SOCIETE DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
DDCCC LXXV

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

L'ENTRÉE D'ESPAGNE

TOME PREMIER

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/lentredespagn01thom

L'ENTRÉE D'ESPAGNE

CHANSON DE GESTE FRANCO-ITALIENNE

PUBLIÉE D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE DE VENISE

PAR

ANTOINE THOMAS

TOME PREMIER

PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET Cie

RUE JACOB, 56

MDCCCCXIII

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY
APR 17 1936
8735

Publication proposée à la Société le 25 juin 1884.

Approuvée par le Conseil dans sa séance du 21 mars 1888, sur le rapport d'une Commission composée de MM. G. Paris, P. Meyer et G. Raynaud.

Commissaire responsable :
M. P. Meyer.

PQ
1459
.E75
1913

A LA MÉMOIRE

DU REGRETTÉ MAITRE

ADOLF MUSSAFIA

AVANT-PROPOS

Il y a quelque cinquante ans, lorsque Venise subissait encore la domination autrichienne, le regretté professeur Adolf Mussafia prit une copie complète du seul manuscrit connu de l'*Entrée d'Espagne*, avec l'intention de publier cette longue chanson de geste. Cette intention ne s'était pas encore réalisée en 1882, date où parut mon mémoire intitulé *Nouvelles recherches sur l'Entrée de Spagne*. Mussafia m'offrit alors la copie qu'il avait prise pour servir de base à une édition que l'état de sa santé ne lui permettait pas d'entreprendre lui-même. Je collationnai cette copie sur le manuscrit de Venise en mai et juin 1884, espérant, malgré tout, que Mussafia pourrait me prêter son concours pour l'édition [1]. Cet espoir ne se réalisa pas : *impossibile!* tel fut son dernier mot, daté du 24 juillet 1901 [2].

La copie de Mussafia, dont les marges contenaient beaucoup d'observations utiles pour l'établissement du

1. Voir le *Bulletin de la Société des anciens textes français*, aux dates des 25 juin 1884, 21 mars 1888 et 13 mars 1901.

2. *Bulletin* cité, 6 novembre 1901 : « M. A. Thomas fait savoir au Conseil que M. Mussafia, qui devait éditer avec lui l'*Entrée de Spagne*, renonce, en raison de l'état de sa santé, à prendre part à cette publication en vue de laquelle il avait fourni une copie complète du poème. M. Thomas reste donc seul chargé de l'édition. »

texte, formait six cahiers. Les deux derniers (qui allaient du v. 10729 à la fin) m'ont malheureusement été soustraits, ainsi que la valise dans laquelle je les avais placés au retour d'une villégiature de vacances à Granville, en septembre 1901. Pour réparer ce fâcheux accident, l'administration de la Bibliothèque de Saint-Marc m'a fourni une copie diplomatique des vers 11182-13109, et M. le professeur V. Crescini, de l'Université de Padoue, a mis gracieusement à ma disposition la fin du poème, dont un de ses élèves, M. Ercole Levi Rivalta, avait pris une copie complète. Enfin mon regretté ami Gaston Raynaud, au cours d'un séjour à Venise, en juin 1907, a collationné sur le manuscrit la partie de la copie de M. Rivalta que je devais utiliser. La base de la présente édition étant ainsi solidement établie, mon cher maître M. Paul Meyer, que la Société des anciens textes français m'a donné comme commissaire responsable, m'a prodigué les conseils de son incomparable expérience philologique pour l'achèvement de mon travail.

A tous ceux dont je me trouve ainsi l'obligé, morts et vivants, j'offre l'expression publique de ma profonde reconnaissance.

Pendant longtemps j'ai espéré — et c'est une des raisons qui m'engageaient à ne pas hâter la publication de l'*Entrée d'Espagne*, attendue depuis si longtemps — que l'on retrouverait dans quelque bibliothèque hospitalière l'un ou l'autre des deux manuscrits perdus de notre poème dont l'existence a été signalée par l'inventaire des manuscrits français que Francesco Gonzaga, capitaine de Mantoue, possédait au moment de sa mort, en 1407, inventaire imprimé dans la *Romania*, livraison d'octobre 1880. Cet espoir ne s'est pas réalisé. Le manuscrit de Venise reste unique. Malgré l'état trop souvent défec-

tueux du texte qu'il nous offre, malgré les lacunes ouvertes çà et là par la disparition d'un certain nombre de feuillets, il faut nous estimer heureux de le posséder. Sa publication intégrale ne peut manquer d'être bien accueillie par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'épopée française en Italie. Si l'édition princeps de l'*Entrée d'Espagne* devait bientôt perdre de son prix par suite de la découverte d'un autre manuscrit, je serais le premier à m'en réjouir, et je ne regretterais pas le long et pénible labeur qu'elle m'a coûté.

INTRODUCTION

Le texte de l'*Entrée d'Espagne*, qui est publié ici pour la première fois tel que nous l'a transmis le seul manuscrit qui soit parvenu jusqu'à nous, est d'une étendue considérable, et la langue dont s'est servi l'auteur n'est pas toujours facile à entendre. Il nous paraît donc nécessaire de placer tout d'abord sous les yeux du lecteur une analyse détaillée qui lui permette d'embrasser facilement tout le développement du récit. Cette analyse elle-même, vu ses dimensions, sera utilement précédée d'un Sommaire divisé en sections correspondantes à celles que nous avons cru devoir établir dans l'Analyse pour la commodité du lecteur.

SOMMAIRE DE L'*ENTRÉE D'ESPAGNE*

Tome premier. — 1. Prologue de l'auteur. — 2. Conseil tenu par Charlemagne à Aix-la-Chapelle : l'expédition d'Espagne est décidée, et chacun s'y prépare ; Oger est chargé de surveiller la frontière. — 3. Marsile réunit un conseil à Saragosse, envoie inutilement une ambassade à Charlemagne, réunit un second conseil et prend des mesures défensives en faisant occuper Nájera par une

garnison de 10.000 hommes commandée par son neveu Ferragu, lequel commence les hostilités. — 4. Charlemagne établit comme régent Anseïs de Pontieu et se met en route pour l'Espagne ; arrivée de l'armée française devant Nájera. — 5. Après avoir fait prisonniers Oger et les onze Pairs, Ferragu combat pendant trois jours avec Roland qui le tue et remercie Dieu. — 6. Reddition de Nájera, délivrance des Pairs, baptême des habitants, départ pour le siège de Pampelune. — 7. Premiers combats autour de Pampelune, défendue par Malgeris et son fils Isoré : échange d'Estout et d'Isoré faits prisonniers de part et d'autre. — 8. Sortie de la garnison de Noble ; établissement de retranchements devant Pampelune ; révolte des Allemands, cruellement châtiée ; construction de machines de siège qui sont détruites par les Païens ; Marsile envoie des renforts que Roland ne réussit pas à empêcher d'entrer dans Pampelune ; reproches de Charlemagne à Roland.

Tome second. — 9. Conseil des Païens de Pampelune ; sortie et mêlée générale où la victoire des Français est un instant compromise par la nouvelle du départ de Roland. — 10. Expédition de Roland à Noble à l'insu de Charlemagne ; prise de la ville ; retour au camp de Pampelune. — 11. Apostrophe de l'auteur. — 12. Colère de Charlemagne, qui frappe Roland au visage ; départ secret de celui-ci. — 13. Roland à la cour du soudan de Perse : défaite de Pélias, fuite de Malcuidant ; Roland, créé bailli de Perse, visite le pays et prépare la résistance contre un retour offensif de Malcuidant ; Anseïs de Blois épouse Dionés et est créé roi de Jérusalem ; Roland part pour l'Espagne avec Hugues de Blois, Sanson, fils du soudan, et le « convers » Aquilant. — 14. Débarquement ; mort d'Aquilant ; épisode de l'ermite ; Roland et ses compagnons arrivent au camp de Pampelune et sont accueillis avec des transports de joie. — 15. Appendice : début de la continuation de Nicolas de Vérone.

I

ANALYSE DE L'*ENTRÉE D'ESPAGNE*

1. — En l'honneur de Jésus-Christ et de l'apôtre saint Jacques, l'auteur veut chanter l'entrée en Espagne de Charlemagne et des barons de France et la conquête de tout le pays, interrompue par la trahison de Ganelon qui seule empêchera le couronnement de Roland, le meilleur chevalier qui fût jamais (1-19). Cette chanson est faite pour exalter les vertus chrétiennes et chevaleresques. Charlemagne avait juré jadis de conquérir le chemin de Saint-Jacques de Compostelle et de couronner Roland comme roi d'Espagne, mais il avait oublié son serment, lorsque saint Jacques en personne vient le lui rappeler (-34). L'archevêque Turpin a écrit lui-même cette histoire en latin ; il est apparu en songe à l'auteur pour lui ordonner de la mettre en vers français (-56).

2. — Charlemagne tient sa cour à Aix-la-Chapelle. Il informe ses barons que saint Jacques lui est apparu à trois reprises pour lui rappeler la promesse qu'il avait faite sous les murs de Vienne, après les fiançailles de Roland et d'Aude, de conquérir l'Espagne ; il est résolu à la tenir (-95). Les barons, amollis par un long repos, paraissent peu disposés à le suivre. Gales de Vermandois expose les difficultés de l'entreprise (-131). Roland leur fait honte de leur hésitation ; il rappelle les griefs de Charlemagne contre Marsile, et annonce qu'il accompagnera l'empereur à la tête des 20.000 hommes dont le pape lui a donné le commandement (-175). Richard de Normandie parle dans le même sens (-214). Ganelon déclare qu'il faut d'abord envoyer un message à Marsile pour le sommer de se rendre à discrétion (-237). Salomon de Bretagne croit cette démarche inutile, et même dangereuse, et opine pour une entrée immédiate en campagne (-285). Naime de Bavière l'appuie, et tous les barons tombent d'accord : l'expédition est décidée, et c'est à qui se fera inscrire pour y prendre part (-337). La cour se sépare ; chaque baron va recruter son contingent, mais en laissant croire qu'on se prépare à une expédition navale en Terre-Sainte (-353). Roland et Olivier se rendent à

Rome et en ramènent les 20.000 soldats du pape (-367). Oger le Danois est dépêché sur la frontière de Navarre pour garder les passages des Pyrénées (-378).

3. — Le roi Marsile, averti par des espions de ce qui se prépare, réunit son conseil à Saragosse. La divination par l'eau l'ayant convaincu que Charlemagne va l'attaquer, il envoie à Paris deux chevaliers porteurs d'une lettre pour l'empereur (-431). Charlemagne reçoit les ambassadeurs et se fait lire la lettre ; texte de ce document, où Marsile feint la surprise et demande s'il doit compter sur la guerre ou sur la paix (-516). L'empereur fait une réponse ambiguë : « Que tous ceux qui m'ont méfait prennent garde ! » (-537). Les ambassadeurs font leur rapport à Marsile, qui comprend qu'il va être attaqué et réunit de nouveau son conseil (-567). Son oncle l'Augalie lui conseille de fortifier Nájera pour arrêter le premier élan des Français (-593). Ferragu d'Orient, neveu de Marsile, va, par son ordre, s'établir à Nájera avec 10.000 hommes ; malgré la défense de son oncle, il envoie 4.000 hommes ravager les terres de France. Oger presse Charlemagne de se mettre en route (-640).

4. — Avant de partir, Charlemagne établit comme régent un neveu de Ganelon, Anseïs de Pontieu ; allusion à la trahison dont se rendit coupable plus tard Anseïs, qui était sur le point d'épouser la reine lorsque Charlemagne, revenu précipitamment d'Espagne, en tira une vengeance éclatante (-654). Ordres donnés par l'empereur aux rois de Hongrie (Florent), de Lombardie (Didier) et d'Angleterre de bien garder leurs royaumes ; le pape fait armer des navires pour tenir les Sarrasins en échec (-678). Adieux de Charlemagne et de la reine. Roland, créé maréchal, organise le départ de l'armée qui quitte Paris et défile en bel ordre sous le regard des dames (-722). L'armée, forte de 100.000 hommes, marche à petites journées. A Blaye, on rencontre Oger, qui parle à Roland de Ferragu (-763) ; Charlemagne lui confie l'oriflamme. Une fois la frontière franchie, la discipline est rigoureuse ; on adopte un mot de ralliement ; Roland est à l'avant-garde ; on arrive en vue de Nájera (-805).

5. — Ferragu brûle de combattre ; il a vingt ans, douze coudées de haut, et possède toutes les vertus chevaleresques ; de plus, il n'est vulnérable qu'au nombril (-873). Description de son armure ; il porte à la main une massue au bout de laquelle sont suspendues

trois boules de cuivre (-895). Il sort de Nájera et envoie proposer à Charlemagne un combat singulier avec un de ses barons ; Olivier, puis Roland s'offrent à combattre, mais l'empereur le leur défend et met l'affaire en délibération (-1097). Oger conseille de former les rangs, de faire tirer les arbalétriers pour obliger l'ennemi à rentrer, et de s'éloigner (-1112). Estout veut que les douze pairs à la fois se mesurent contre Ferragu, dont, dit-il, Oger a eu si grand peur qu'il s'est enfui ; colère d'Oger qu'on empêche de se jeter sur Estout et qui, profitant de ce que l'empereur va délibérer à l'écart avec quelques barons d'élite, monte à cheval et franchit le pont, au delà duquel est resté Ferragu, pour se mesurer avec lui. D'un coup de poing Ferragu le jette à terre, et il l'envoie dans la prison de Nájera (-1167) ; puis il fait successivement prisonniers Oton, Bérenger, Anseïs, Engelier, Sanson, deux fils de Naime [Ivon et Ivoire], l'archevêque Turpin, le duc Girard [de Roussillon], Olivier et le duc de Langres (Estout), qui s'était d'abord enfui et que les reproches sanglants de Roland, son cousin, décident à aller se rendre (-1521). Ferragu interroge Estout et se fait montrer Roland, avec lequel il désire passionnément se mesurer. Son désir est enfin réalisé, malgré l'attendrissement de Charlemagne qui propose d'abord à Roland de revenir en France plutôt que de le laisser combattre, mais qui finit par autoriser le duel (-1629).

Combat de Roland et de Ferragu, qui ne dure pas moins de trois journées.

Première journée. — Prière de Roland (1632-1665) ; prière de Ferragu (1679-1686). Roland porte les premiers coups (1687 et ss.) ; pour éviter la massue du Païen, il fait cabrer son cheval, qui est tué ; il tombe à terre et s'évanouit (1711-1734). Ferragu le croit mort et l'emporte en travers de sa selle ; désolation de Charlemagne et des Français (1741 et ss.). Revenu à lui, Roland prie Jésus et saint Jacques, étourdit Ferragu d'un coup de poing, saute à terre et reprend son épée (-1809) ; apostrophe de l'auteur aux auditeurs (1810 et ss.) ; considérations morales sur l'orgueil qui a mis Ferragu en défaut (1828 et ss.). Le Païen félicite Roland de son énergie, mais déclare que c'est folie à lui de vouloir conquérir l'Espagne (1845 et ss.) Roland affirme sa confiance en Dieu et dans le serment qu'a fait Charlemagne (1860 et ss.). Ferragu sollicite la remise du combat au lendemain ; Roland y consent, à condition qu'on ne fasse pas de mal aux prisonniers, ce que Ferragu accorde volontiers pourvu que les Français ne franchissent pas le pont ; les combattants se séparent

(1870 et ss.). Joie de Charlemagne, qui voudrait cependant que l'on reprît le chemin de la France ; Roland jure qu'il délivrera les prisonniers ou ira leur tenir compagnie (1923 et ss.). Sa libéralité vis-à-vis d'un jongleur d'Avignon (1960 et ss.). Souper dans la tente de Salomon qui interroge Roland sur Ferragu : Roland fait l'éloge de son adversaire et déclare que, s'il le tue, l'Espagne sera conquise du coup (1970 et ss.). Retour de Ferragu à Nájera ; sa courtoisie vis-à-vis des prisonniers, devant qui il fait l'éloge de Roland (2914 et ss.).

Deuxième journée. — Roland, armé par Thierri, entend la messe et prie Charlemagne de le laisser retourner au combat (2087-2133 ; *lacune d'un feuillet*). Ferragu se fait armer, recommande à ses gens de ne pas intervenir et d'avoir soin des prisonniers, puis marche à la rencontre de Roland, qui fait une courte prière (2317 et ss.). Roland frappe un coup terrible, puis se résout à combattre à pied pour éviter plus facilement la massue de son adversaire (2208 et ss.) ; il pare avec sa targe, tombe sur les genoux, mais se relève rapidement ; Charlemagne se pâme d'angoisse (2274 et ss.). Attitude des prisonniers : Estout raille et se prend de querelle avec Girard de Roussillon et Oger ; Olivier et Turpin mettent la paix entre eux (2307 et ss.). Suite du combat : Roland se moque de Mahomet, et Ferragu de Jésus (2436 et ss.). D'un coup d'épée Roland coupe en deux la massue de Ferragu, qui lance contre lui le tronçon qui lui reste ; Roland chancelle et invoque saint Michel (2472 et ss.). Voyant qu'il ne peut entamer la chair de Ferragu, Roland se dérobe (2251 et ss.). Charlemagne implore la sainte Vierge (2574 et ss.). Ferragu poursuit Roland et lui reproche de fuir ; Roland lui fait honte d'être à cheval, et, comme le Païen n'en a cure, il tue le cheval d'un coup de pierre (2600 et ss.). Charlemagne reprend courage (2689 et ss.). Fureur de Ferragu ; Roland le frappe et s'étonne de ne jamais voir jaillir de sang ; les adversaires se battent à coups de grosses pierres (2716 et ss.). Apostrophe de l'auteur aux auditeurs : il déclare suivre, outre le récit de Turpin, ceux de deux bons clercs, Jean de Navarre et Gautier d'Aragon, et se moque des « faibles jongleurs » qui ne connaissent pas la vraie histoire (2763-2829). Ferragu sollicite une nouvelle remise au lendemain et déclare qu'il viendra à pied ; Roland lui offre ironiquement son cheval et le charge de ses compliments pour les prisonniers (2832 et ss.). Retour de Roland au camp français ; joie de Charlemagne mêlée d'appréhension pour le lendemain ; Roland proteste qu'il continuera (2879-2915). Souper dans la tente de Roland ; Ganelon fait bonne mine à son beau-fils ;

Roland ne dit que du bien de son adversaire ; témoignage de Jean de Navarre sur la perfection de Roland (2933). Ferragu rentre à Nájera, où ses gens l'invitent en vain à ne pas poursuivre le combat ; railleries d'Estout, que Ferragu rabroue (2965).

Troisième journée. — Description de l'été (2966 et ss.) ; prière de Roland qui s'arme et résiste de nouveau aux supplications de Charlemagne ; celui-ci le coiffe alors de son propre heaume ; Roland part à pied et franchit le pont (2987 et ss.). Ferragu s'arme et fait à ses gens les mêmes recommandations que la veille en ajoutant que, s'il est tué, ils doivent rendre la ville à Charlemagne (3086 et ss.). Reprise du combat. Ferragu lance un dard que Roland évite ; lutte à l'épée ; Roland ne peut entamer la chair de son adversaire ; éloge de son maître d'escrime ; citation de Turpin (3214). Le heaume de Roland résiste aux coups qui lui sont portés, mais le héros s'étonne de plus en plus de ne pouvoir entamer la chair de son adversaire ; il invoque Dieu et la Vierge ; Ferragu se moque de lui et de son dieu. Après avoir asséné un coup terrible qui brise le heaume de Ferragu, Roland se décide à reculer jusqu'à une montée d'où il décharge un nouveau coup merveilleux qui fait tomber Ferragu (3224 et ss.). Joie de Charlemagne et des Français du camp ; les Païens prennent peur ; Estout fait des bravades et se réconcilie avec Oger (3377). Suite du combat : Ferragu met l'épée au fourreau et lance des blocs de pierre contre Roland qui, recourant à la ruse, se met à fuir dans la direction de Nájera ; Ferragu se moque de lui ; Roland, à son tour, lance des pierres à son adversaire qui commence à faiblir et demande une trêve (3378 et ss.). Roland boit et prie pendant la trêve ; Ferragu s'endort, et Roland vient lui mettre une pierre sous la tête pour qu'il dorme plus commodément (5497 et ss.). A son réveil, le Païen admire la courtoisie du chrétien ; avant de reprendre le combat, il l'engage à adorer Mahomet et lui offre la main de sa sœur ; Roland, de son côté, cherche à le gagner au culte du vrai Dieu (3562 et ss.) ; longue discussion théologique entre les deux adversaires, qui ne peuvent arriver à s'entendre (3579-3984). Roland ayant traité Ferragu de diable, celui-ci proteste et lui révèle que, par suite de la conjonction astrale sous laquelle il est né, il est invulnérable partout, sauf au nombril (3985 et ss.). Les adversaires se défient de nouveau, et le combat recommence (4047 et ss.). Charlemagne n'a plus la force de supporter ce spectacle (4053 et ss.). Ferragu se repent, trop tard, de la confidence qu'il a faite à Roland : ce dernier le fatigue par une escrime savante, et il réussit enfin à lui

plonger son épée dans le nombril (4123 et ss.) ; après avoir remercié Dieu, il appelle les Français, qui passent le pont et le félicitent de sa victoire (4140 et ss.).

6. — Une partie de la garnison de Nájera bat en retraite vers l'Aragon (4205 et ss.). Les habitants, décidés à rendre la ville à Charlemagne, consultent les prisonniers : Girard de Roussillon leur conseille de se faire baptiser, ce à quoi ils consentent (4296 ; *lacune d'un feuillet*). Olivier, envoyé auprès de Charlemagne, demande grâce pour eux ; Charlemagne s'en remet à Roland, lequel accueille favorablement la requête et remet aux habitants trois drapeaux, celui du roi, celui de l'Église et le sien, qui sont arborés à Nájera à la place de celui de Marsile (4297 et ss.). Les clefs de la ville sont apportées à Charlemagne, qui y fait son entrée et la donne à Roland ; il voudrait dès maintenant couronner son neveu comme roi d'Espagne, mais ce dernier déclare qu'il n'acceptera la couronne que quand la conquête du pays sera terminée (4410-4464). Baptême des païens de Nájera ; après quelques jours de repos et de fêtes, Charlemagne annonce à Roland qu'il faut aller assiéger Pampelune, où réside Malgeris ; Roland répond qu'il est prêt à partir (4536).

7. — Charlemagne envoie Roland avec 16.000 hommes prendre position devant Pampelune, lui défendant de combattre tant qu'il ne l'aura pas rejoint (4557). Roland part, guidé par trois marchands convertis (4608). Arrivé près de la ville, il ordonne à Estout de s'avancer en éclaireur ; refus de celui-ci ; Turpin se propose pour le remplacer (4609-4680). Les éclaireurs taillent en pièces les vachers, lesquels rentrent précipitamment dans la ville et donnent l'alarme (-4710). Malgeris décide Corsabrin, qui devait amener du renfort à Najera, à rester à Pampelune pour défendre la ville (-4738). Un Païen échappé de Nájera raconte ce qui s'est passé (-4769). Éloge d'Isoré, fils de Malgeris (-4788). Les Païens font une sortie ; Turpin et les éclaireurs se replient sur le corps d'armée de Roland ; les Païens les poursuivent. Roland détache contre eux Girard de Roussillon avec 3.000 hommes (-4910). Girard tue le frère de Corsabrin ; Estout vient à la rescousse avec 3.000 hommes, et Isoré avec 4000 ; Estout tue Corsabrin (-4957). Combat d'Isoré et de Turpin ; vaillance d'Isoré ; Malgeris vient au secours de son fils, combat avec Estout et le fait prisonnier (-5115). Roland prend lui-même part à la mêlée (-5151 ; *lacune*). Les archers sortent de Pampelune, dégageant Malgeris et

jetant le désarroi parmi les Français, lorsque Ganelon survient avec 10.000 hommes et rétablit le combat (-5339). Olivier désarme Isoré qu'Anseïs veut faire prisonnier, mais qui se défend vaillamment et ne rend son épée qu'à Roland lui-même, pour lequel il est plein d'admiration (-5500). Celui-ci l'envoie prisonnier à Charlemagne (-5555). Malgeris, en apprenant la prise de son fils, fait rentrer ses gens, fermer les portes et lever les ponts-levis (-5588). Désespoir de la reine, mère d'Isoré (-5626).

Arrivée de Charlemagne ; Roland fait son rapport. L'empereur veut faire pendre Isoré ; colère de Roland, à qui Isoré demande sa protection contre l'empereur, et qui déclare qu'il quittera l'armée si la vie du prisonnier n'est pas respectée. Charlemagne, déférant au désir de son neveu, envoie proposer à Malgeris de se faire chrétien, ou sinon d'échanger Estout contre son fils (-5830). Gautier d'Orlin est chargé du message, et, en attendant, Isoré est traité honorablement (-5893). Entretien de Malgeris avec Estout, qui décline ses titres : le roi de Pampelune lui déclare spontanément que, s'il dit la vérité, il l'échangera volontiers contre son fils (-5982).

Arrivée de Gautier à Pampelune : il n'expose d'abord que la première partie de son message (-6085); refus hautain de Malgeris, qui propose l'échange des prisonniers (-6139) ; par politique, Gautier déclare que le prisonnier chrétien n'est pas Estout, mais un Français de lui inconnu et qui s'est vanté (-6168); colère d'Estout, qui donne des preuves de son identité et confond le messager (-6185). Celui-ci assure alors que Charlemagne accepte l'échange, et il retourne au camp français, où il raconte plaisamment ce qu'il a fait (-6224). Charlemagne s'en remet à Roland du soin de terminer l'affaire (-6278). Roland rend la liberté à Isoré, confiant dans sa parole pour faire délivrer Estout, et il l'accompagne jusque près de Pampelune (-6329). Joie de Malgeris, qui veut d'abord garder Estout, malgré la promesse faite par Isoré (-6389); Isoré menace de retourner avec les Français et de combattre son propre père (-6407). Indignation et menaces de Géophanais, mère d'Isoré (-6453). Malgeris feint d'avoir voulu plaisanter; Estout est mis en liberté ; Isoré l'accompagne dans la direction du camp français et lui donne un cheval dont il veut faire présent à Roland (-6576). Retour d'Estout au camp français ; remise du cheval à Roland ; souper chez Hugues du Mans (-6681).

8. — Charlemagne apprend avec colère que la garnison de Noble a fait une sortie contre son avant-garde et se préoccupe des mesures à

prendre (6703). Conseil : conformément à l'avis d'Ernaud de Belandé, oncle d'Olivier, une partie de l'armée ira assiéger Noble, mais auparavant on établira des retranchements solides devant Pampelune pour que ceux qui resteront soient à l'abri de toute surprise (-6767). Les Allemands ou Tiois sont chargés de porter le bois nécessaire (-6788) ; humiliés de cette corvée, ils se mutinent et veulent déserter (-6840) : Charlemagne, averti secrètement (6848), envoie contre eux, pendant la nuit, Salomon de Bretagne en lui faisant croire que c'est un corps de Sarrasins qu'il aura à combattre et qu'il ne faut pas leur faire quartier (-6881). Les Allemands, conduits par le duc Herbert (-6977), sont enveloppés, et le massacre commence, quand soudain Salomon s'aperçoit de sa méprise et s'arrête (-7012) ; on fait honte à Charlemagne de sa conduite, et on obtient de lui qu'il pardonne aux mutins (-7153). Les retranchements sont établis et les engins du siège dressés (-7167). Roland envoie Bernard de Meaux épier la forteresse de Noble (-7191).

Le maître des œuvres de Charlemagne construit un château mobile, à l'aide duquel on doit donner l'assaut à Pampelune (-7269). Une troupe de 6.000 « garçons », à l'insu de Charlemagne, conduit le château au pied des murs. Les Païens font une sortie contre eux et brûlent le château (-7397). Douleur de Charlemagne. Joie de Malgeris, qui apprend en outre que Marsile lui envoie Baligand avec une armée de secours considérable, laquelle est déjà arrivée à La Stelle (-7491). Charlemagne est mis au courant par un espion, qui a rencontré 7.000 hommes commandés par Turquin de Tortelose ; il envoie Roland avec 8.000 hommes à la rencontre de Turquin. Départ de l'expédition, laquelle se trouve en présence, non de Turquin seul, mais de 80.000 hommes commandés par Malgeris qui a déjà rallié les secours annoncés (-7671). Roland se décide à combattre, après avoir réclamé du renfort à Charlemagne. Mêlée générale ; Roland reçoit vingt coups d'épée ; les Français battent en retraite et les Païens rentrent triomphalement à Pampelune (-7905). Arrivée tardive du renfort conduit par Charlemagne lui-même, lequel fait de vifs reproches à Roland ; rancune de celui-ci (-7976 ; *fin du tome I*).

9. — Rentré au camp, Charlemagne s'applique à atténuer l'effet de ses reproches ; boutades d'Estout (-8006). Conseil des Païens à Pampelune ; discours de Baligand, de l'Augalie, de Falseron ; une sor-

tie générale est décidée et on en règle le détail (-8207). Les Français se préparent, de leur côté, à combattre ; nouvelles boutades d'Estout (-8928). Roland refuse le bâton de maréchal et déclare qu'il ne se charge que de son contingent personnel ; Charlemagne le confine à l'arrière-garde et assigne des rangs aux différents corps (-8345). Description de la bataille ; allusion à Vaubeton et à Val Betie (-8373). Prouesses des principaux guerriers français et païens. Ganelon est fait prisonnier ; Charlemagne le délivre et décide de la victoire (-8775). Isoré blessé se désole et fait des reproches à Falseron (-8825). Exploits de Falseron et de l'Augalie ; entrée en scène de Baligand. Exploits de Charlemagne ; les Païens prennent la fuite et rentrent précipitamment (-8975). Retour de l'espion Bernard : il décide Roland à partir pour Noble sans prévenir son oncle et en cachant à tous le but de son expédition. Tous les pairs et Oger le suivent ; on laisse un corps de 500 hommes pour garder l'oriflamme (-9034). Un Allemand, remarquant ce départ, s'écrie que Roland abandonne son oncle pour rentrer en France ; panique générale et débandade de l'armée ; colère de l'empereur, qui déclare qu'il fera pendre son neveu. Les Païens commencent un retour offensif, puis ils se retirent, craignant un piège : les Français rentrent dans les lices (-9295). Pour sauver les apparences, Charlemagne lance un détachement qui s'avance jusqu'aux portes de Pampelune ; les Païens font une nouvelle sortie ; aprés s'être tâtés, sans avantage marqué de part ni d'autre, les adversaires battent définitivement en retraite (-9409).

10. — Expédition de Roland à Noble. Bernard organise l'attaque et partage les 20.000 hommes en quatre détachements : le premier, sous Olivier, placé près de la porte Paris ; le deuxième, sous Oger et Turpin, près de la porte Clause ; le troisième, sous Girard et Estout, près de la porte Vals ; le quatrième, sous les ordres de Roland, près de la porte Lice (9410-9625). Olivier entre le premier dans la ville ; Oger y pénètre de son côté, ainsi que Girard et Estout du leur ; Bernard est tué devant la porte Lice ; Roland ne peut la forcer, mais entre par la porte Vals et, prenant à revers les défenseurs de la porte Lice, se rend maître de celle-ci (-9804). Sous le commandement de leur seigneur Gilarus et du sénéchal Dardanus, les Païens se fortifient sur la place et en défendent les abords ; Filidès fait front à Roland dans la grande rue, Dardanus à Olivier dans une rue plus étroite ; les soldats d'Estout se débandent pour piller, mais Roland les ramène à leur devoir (-9945), et il a recours au feu grégeois (9953) ;

effrayés, lés bourgeois se rendent à merci. Estout enlève une barricade en la faisant incendier. Prouesses de Girard, de Roland (qui tue Gilarus), de Turpin, d'Oger, d'Olivier (qui tue Dardanus); Girard, blessé par Filidès, est mis hors dé combat (10192); Engelier entre dans le palais, où les Païens l'enferment avec 50 de ses soldats (10236). Filidès se rend à Engelier et fait ouvrir la porte ; Roland fait don de la ville à Olivier, qui cède ses droits à Filidès, dont le père avait été dépouillé par Marsile, à condition qu'il se convertisse (10332). La bannière de Charlemagne est arborée sur la tour du palais à côté de celle de Roland (10356) ; Girard est installé dans le palais et confié aux médecins (10405). Description de la salle, où est peinte l'histoire d'Alexandre le Grand (-10434). Arrivée en vue de la ville d'un corps d'armée des Païens conduit par Folquenor ; baptême de Filidès, qui est fait comte de Noble (-10499). Sortie et combat contre les troupes de Folquenor : touchante amitié de Folquenor pour son compagnon Landras, qui refuse de se séparer de lui (10603). Filidès tue Nobliant, fils de Gilarus, mais est grièvement blessé (-10659); Roland le confie à ses médecins (10665) et se lance dans la mêlée, où il tue Landras (-10787). Les Païens reçoivent un renfort conduit par Chalaste et Melias; Melias est tué par Anseïs (10831), Chalaste par Estout (-10845), Folquenor par Olivier (-10873). Les chrétiens ont ville gagnée ; après quinze jours de repos, quand Girard est en état de remonter à cheval, Roland part pour rejoindre Charlemagne en laissant 1.000 chevaliers à Filidès (-10938).

11. — Apostrophe de l'auteur aux auditeurs : il annonce les événements qui vont suivre, la brutalité de Charlemagne vis-à-vis de son neveu, le départ de celui-ci pour l'Orient, les exploits qu'il y accomplit et son retour auprès de son oncle. L'auteur fait connaître sa patrie (Padoue), mais cache son nom ; il déclare qu'il a trouvé à Milan la chronique latine de Turpin (-10996).

12. — Retour de Roland au camp : désolation des Païens de Pampelune à la nouvelle de la prise de Noble ; colère de Charlemagne, qui ordonne à ses fidèles de tuer Roland quand il paraîtra. Entrevue de l'oncle et du neveu : Charlemagne frappe Roland au visage ; ce dernier, se souvenant de ce qu'il doit à son oncle, maîtrise sa colère, mais monte à cheval et disparaît (-11137).

13. — Roland, après avoir erré à travers la campagne, descend de cheval dans un bocage et exhale ses plaintes (-11171). Émoi des Français quand ils apprennent son départ : Estout, Girard, Olivier menacent d'abandonner l'empereur ; Salomon les retient et rétablit l'accord (-11336). Charlemagne se justifie et donne ordre qu'on cherche son neveu, déclarant qu'il est prêt à lui faire amende honorable. Les recherches n'aboutissent pas (-11384).

Roland passe la nuit près d'une fontaine monumentale, œuvre du maître Clarïel (-11428). Après trois jours de cheval, il atteint le rivage de la mer, tue deux brigands et s'embarque sur le bateau du patron Baudor qui, plein de reconnaissance pour le service qu'il lui a rendu en tuant les brigands, lui offre, sans succès, la main de sa fille Salomé (-11690). Prière de Roland (-11764). Arrivée en Syrie ; en remontant le Jourdain, on atteint un lac sur les bords duquel se trouve La Mecque. Roland déclare s'appeler Bacharuf et débarque sous le prétexte d'aller faire ses dévotions à Mahomet (-11913). On le conduit à la tente du soudan de Perse, où se tenait un conseil tumultueux, le soudan ayant promis sa fille Dionès au roi Malcuidant, lequel le sommait de tenir sa promesse malgré le refus de la fille (-11994). Excuses du soudan au roi Malcuidant (-12012). Pélias, neveu de Malcuidant, demande que Dionès soit brûlée et se déclare prêt à combattre quiconque s'y opposera (-12041). Présentation de Roland au soudan, à qui il déclare qu'il est païen, qu'il s'est échappé de Noble, après que la ville a été prise par Roland, et qu'il désire entrer à son service (-12123). Sur une question du soudan, il ajoute qu'il s'appelle Lionès, qu'il est fils de marchand, mais qu'il a été fait chevalier (-12150). Le soudan ajourne sa réponse et s'efforce de calmer Malcuidant en lui offrant derechef sa fille, malgré la résistance qu'il trouve chez elle ; Pélias insiste de nouveau pour qu'elle soit brûlée (-12201). Mis au courant de l'affaire par Sanson, frère de Dionès, Roland fait honte aux Persans de leur pusillanimité et demande à combattre Pélias ; le combat est décidé (12432). Description des armes et du cheval de Pélias (-12520). Préparatifs de Roland : Dionès veut l'armer elle-même, mais il n'accepte qu'un écu, une lance et un cheval. La princesse lui lace son heaume ; sa beauté trouble Roland, qui pense à Aude (12564) ; elle lui fait présent d'une casaque, et on lui amène un cheval richement harnaché ; description de l'écu et de la lance que Dionès lui donne (-12635). Un espion dit au soudan que le prétendu Lionès n'est autre que

Roland, mais Sanson le rabroue (-12676). Longue description du duel; prière de Dionès (12816-12867). Roland tranche la tête du cheval de Pélias ; joie des Persans ; nouvelle remarque de l'espion, qui est chassé (-12918). Roland met pied à terre pour n'avoir pas d'avantage sur son adversaire; un coup terrible l'oblige à reculer, mais il reprend vite le dessus (-12080). Pélias demande une trêve et conjure son adversaire de lui dire son vrai nom; Roland se fait connaître et abat Pélias qui cherchait son salut dans la fuite (-13171).

On fait fête à Roland. Dionès lui délace son heaume et lui exprime sa reconnaissance; Sanson lui voue une amitié qui ne se démentira jamais (-13204). Douleur et menaces de Malcuidant, qui emporte le cadavre de son neveu dans ses États et convoque tous ses vassaux pour une prochaine revanche (-13279). Inquiétude du soudan, que Roland réconforte. Conseil réuni pour décider de la récompense qu'on accordera au vainqueur de Pélias : on lui offre la main de Dionès, qu'il refuse, puis la charge de bailli de Perse, qu'il accepte (-13522). Festin au palais du soudan, où Roland est logé (-13547). Dionès, qui se mêle d'astrologie, prédit à son père que le chevalier étranger lui donnera la victoire, et que la guerre finira à Jérusalem même, d'où tous reviendront baignés d'une eau salutaire. La reine insiste pour que sa fille épouse le prétendu Lionès ; le soudan promet de reprendre la question du mariage après la guerre contre Malcuidant (-13594). Il donne des ordres pour que Roland soit installé dans un palais particulier. Prière de Roland au temple de Mahomet (-13643). Description de ses qualités physiques; Dionès s'éprend d'amour pour lui (-13676). Mais lui ne songe qu'à développer chez Sanson et chez les jeunes Persans le culte de la chevalerie (-13727). Pour se rendre compte des forces que le soudan peut opposer à Malcuidant, Roland, accompagné de Sanson, fait une tournée dans le royaume de Perse, visite Momir, Carsidoine, le puy de Gog et Magog (près duquel se trouve un monument élevé par Alexandre le Grand après sa victoire sur Darius), et évite Sidoigne, dont les habitants ne songent qu'à la bonne chère et offrent leurs femmes aux visiteurs (-13886). Retour à La Mecque. Roland annonce que le soudan peut mettre en ligne une armée d'élite de 100.000 hommes. Banquet, où Roland introduit les usages courtois en donnant une assiette à chaque convive (-13991 ; *lacune considérable dans le manuscrit*[1]).

1. Léon Gautier a comblé cette lacune en essayant « non sans peine », avoue-t-il (*Épopées franç.*, III, 446-7), de combiner et de

Réjouissances à l'occasion du mariage d'Anseïs de Blois, proclamé roi de Jérusalem, avec Dionès ; baptême d'Aquilant, qui est décidé à accompagner Roland en Occident (-14022). Roland annonce son intention de partir, et le soudan autorise son fils Sanson, qui le désire vivement, à partir avec lui (-14103). Roland fait de sages recommandations au roi Anseïs et donne à Hugues l'ordre de préparer le départ ; il résiste aux instances qui lui sont faites pour le garder encore, mais promet de revenir quand l'Espagne sera conquise ; il refuse d'emmener avec lui tous ceux qui s'offrent, sauf Hugues, Sanson et Aquilant (-14161) ; il fait ses dévotions aux

fondre en un seul deux récits en prose italienne, celui de la *Spagna* en prose de la bibliothèque Albani (dont les rubriques seules sont connues) et celui du *Viaggio* publié par M. Ceruti ; il aurait fallu tenir compte aussi de la *Spagna* en vers. La critique de ces différents textes n'est pas assez avancée pour qu'on puisse démêler à coup sûr ce que chacun d'eux a emprunté de ce qu'il a inventé ; cf. ci-dessous, pp. LXXXI-III). Le roman franco-italien d'*Aquilon de Bavière* touche aussi cette partie des aventures de Roland en Orient et paraît reposer directement sur le texte de notre chanson de geste, mais son témoignage est très laconique (voir mes *Nouv. rech.*, p. 33 ; cf. *Romania*, XI, 566). Voici le sommaire des événements qui forment la trame de ces récits : « Le retour offensif de Malcuidant est repoussé, et Roland tue Polinore, frère de Pélias, à qui Malcuidant avait confié le commandement de son armée ; Malcuidant se rembarque pour préparer une nouvelle expédition. Roland refuse pour la seconde fois la main de Dionès et décide le soudan à venir mettre le siège devant Jérusalem. D'autre part, Hugues de Blois et son frère Anseïs, partis à la recherche de Roland, sont entrés au service de Malcuidant et l'aident à défendre Jérusalem, sans se douter que le bailli de Perse, qui commande l'armée du soudan, est précisément celui qu'ils veulent retrouver. Dans une sortie, Hugues va se mesurer avec le « bailli », quand Roland se fait connaître. Malcuidant préparant un guet-apens pour se débarrasser de Hugues, qui lui est devenu suspect, ce dernier, prévenu à temps, tue Malcuidant et livre Jérusalem à Roland et aux troupes du soudan de Perse. Les habitants de Jérusalem, ainsi que le soudan, sa famille et ses sujets, se convertissent au christianisme : parmi eux se trouve Aquilant, autre frère de Pélias, qui doit accompagner Roland en Occident et dont l'*Entrée d'Espagne* nous racontera la mort en Espagne. La main de Dionès, refusée par Hugues, est accordée à Anseïs, frère de Hugues, qui est proclamé roi de Jérusalem. »

saints lieux de Jérusalem et soupe pour la dernière fois avec les barons d'Orient (-14179). Aquilant confirme son intention de partir avec Roland (-14204). Hugues annonce que tout est prêt pour l'embarquement ; scènes d'adieux attendrissantes ; la mère de Sanson fait, sans succès, une tentative suprême pour garder son fils auprès d'elle (-14293).

14. — Embarquement de Roland et de ses trois compagnons au port de Beyrouth ; après quinze jours de navigation favorable, la tempête pousse le vaisseau entre le Maroc et l'Espagne (-14362). Roland et ses compagnons, ne pouvant plus supporter la mer, se font débarquer, eux et leurs chevaux, sur la côte d'Espagne, et poussent hardiment devant eux (-14427). Ils longent d'abord la côte, puis s'enfoncent dans des forêts où de nombreux cadavres frappent leurs yeux : Roand croit deviner qu'il y a là des coups de Charlemagne et des pairs, et que le camp français est proche (-14483). Rencontre de trois brigands sarrasins : Roland les salue en Mahomet et leur demande le chemin de Pampelune ; les brigands réclamant les chevaux et les armes, un combat s'ensuit, ou Aquilant est tué et où ses compagnons le vengent en tuant à leur tour les trois brigands (-14606). Après avoir « regretté » et enseveli Aquilant, Roland, Sanson et Hugues continuent leur route ; Roland laisse ses compagnons dans une vallée verdoyante pour aller seul à la découverte (-14647).

Roland découvre un ermitage et réussit, non sans peine, à se faire ouvrir par l'ermite, qui ne se rend qu'à un miracle, lorsque sa clochette sonne d'elle-même (-14748). Roland se fait connaître, indique brièvement dans quelle situation il se trouve, lui et ses deux compagnons, et interroge à son tour l'ermite sur sa famille et sa patrie (-14799). Histoire de l'ermite Sanson de Rome : entraîné par de mauvaises fréquentations, il a tué son père, sa mère et son jeune frère ; plein de repentir, il s'est présenté à Orvieto, devant le pape, qui lui a laissé le choix de sa pénitence ; résolu à faire à quatre pattes le pèlerinage de Saint-Jacques, il s'égare et arrive à l'ermitage, alors occupé par l'ermite Soibaut, qui le garde auprès de lui pendant quatorze ans, jusqu'à sa mort (-14888) ; depuis lors, il vit seul, nourri miraculeusement par la Providence, qui lui a fait découvrir une épée avec laquelle il se défend contre les Païens : les cadavres que Roland a rencontrés sont sa dernière prouesse (-14731). La clochette tinte,

et l'ermite laisse Roland pour aller recevoir la nourriture journalière qui lui apporte un ange; Roland désire connaître combien il a encore de temps à vivre; il prie Dieu pour qu'il n'arrive rien de fâcheux à ses deux compagnons (-14972). Miracle que fait Dieu en sa faveur : un ange prend la figure de Roland, revient vers Sanson et Hugues et leur annonce qu'ils verront dès le lendemain le camp de Charlemagne; un pommier sauvage leur fournit des fruits d'une saveur incomparable, et ils dorment jusqu'au jour (-15024). L'ange apporte à l'ermite le double de sa ration journalière; il lui annonce que Roland ne vivra que sept ans après la prise de la ville assiégée actuellement, et qu'il sera trahi par un des siens; l'ermite lui-même mourra à l'aube du jour, et c'est Roland qui lui donnera la sépulture (-15057). Frayeur, puis résignation de l'ermite : il soupe avec Roland, d'un pain et de deux pommes auxquels Roland trouve miraculeusement une saveur divine (-15109). Informé par l'ermite de ce que l'ange lui a révélé, Roland, d'abord bouleversé, se résigne à la volonté divine en songeant aux prouesses qu'il pourra encore faire contre les Païens (-15164). Mort et inhumation de l'ermite; Roland rejoint ses compagnons et les réveille (-15250). Hugues et Sanson veulent encore manger des fruits du pommier, mais ils les trouvent amers; le miracle a cessé, mais un autre se produit, et dans la forêt sauvage qui est devant eux s'ouvre une large voie; Roland leur explique alors ce qui s'est passé et ce qui lui est arrivé à l'ermitage, sauf la prédiction relative à sa mort; bientôt ils aperçoivent Pampelune et le camp de Charlemagne, et mettent pied à terre sous un sapin (-15332).

Rainier de Nantes, sorti du camp pour chasser au faucon, reconnaît Roland et retourne précipitamment annoncer à Charlemagne ce qu'il a vu (-15333). C'était le moment où plus de deux cents barons signifiaient à l'empereur que, puisque Roland n'était pas là, ils allaient rentrer en France et l'abandonner; douleur de Charlemagne, qui déplore sa conduite brutale vis-à-vis de son neveu; Olivier proteste qu'il ne quittera pas l'empereur, mais il le supplie de donner de lui-même l'ordre du retour et de lui confier le commandement de l'arrière-garde (-15403). Fière réponse de Charlemagne : « S'en aille qui voudra! Je mourrai ici plutôt que de faire porter en arrière la bannière de l'Empire! » (-15407). Rainier annonce qu'il a vu Roland et Hugues de Blois; incrédulité de Charlemagne et d'Olivier; Estout ne peut résister au désir d'aller s'assurer par lui-même de ce qui se passe; Rainier entraîne la plupart des barons, et

Charlemagne lui-même se décide à monter à cheval (-15473). Entrevue de Roland avec Rainier (-15504), avec Olivier (-15605), avec Salomon (-15614). Allégresse de toute l'armée française ; enthousiasme de Sanson, fils du roi de Perse, à cette vue (-15657). Arrivée d'Estout, dont la joie se manifeste avec l'expression railleuse qui lui est ordinaire, et à qui Roland fait affectueusement la leçon (-15736). Arrivée de Charlemagne, flanqué de Naime et d'Oger ; son émotion ; il est sur le point de s'agenouiller devant son neveu pour lui demander pardon, mais celui-ci le devance, s'agenouille et présente son épée à l'empereur pour que celui-ci fasse justice de lui, car il reconnaît que sa faute est impardonnable. L'empereur le relève, le serre dans ses bras et lui adresse les paroles les plus affectueuses et les plus flatteuses qu'il peut trouver. Tous les Français pleurent à ce spectacle (-15805).

15. — Appendice [1]. Suite de la scène précédente. Charlemagne offre sa couronne à Roland, qui la refuse (-18) ; Roland raconte à son oncle ce qu'il a fait en Orient et lui recommande Sanson, fils du soudan de Perse ; l'empereur admet ce dernier au nombre des pairs à la place de Sanson de Gascogne, tué récemment sous les murs de Pampelune (-73). Retour au camp français ; manifestations joyeuses à l'occasion du retour de Roland (-124). L'auteur, Nicolas, annonce qu'il va rimer la fin de l'*Entrée d'Espagne* telle qu'il l'a lue en latin (-132).

1. Début de la continuation de Nicolas de Vérone.

II

LE MANUSCRIT

Un seul manuscrit nous a transmis le texte de l'*Entrée d'Espagne*. Il porte le n° XXI dans le fonds français de la Bibliothèque de Saint-Marc de Venise, et il est ainsi indiqué dans le catalogue publié en 1741 par Zanetti : « La Conquista della Spagna fatta da Carlo Magno [di Nicolais[1]] ». L'infatigable La Curne de Sainte-Palaye en a eu connaissance, et il lui a consacré une de ses « Notices des manuscrits d'Italie », restées inédites, celle qui porte le n° 2083 : comme Zanetti, il attribue à Nicolais notre poème, auquel il donne le titre, peu exact, de « Roman de Charlemagne ». Après avoir copié quelques vers du début et les vingt et un derniers, La Curne termine par cette remarque : « Je ne trouve pas ce Roman parmi ceux dont j'ai des Notices[2]. »

Ce manuscrit est entré à la Bibliothèque de Saint-Marc par suite d'un legs du savant Recanati, mort en 1734[3]. Des documents publiés par la *Romania*, en octobre 1880, nous apprennent qu'il fit anciennement partie de

1. *Latina et italica D. Marci Bibl. codicum manuscriptorum* (Venise, 1741, in-fol.), p. 260.
2. Bibl. Nat., fonds Moreau 1658, fol. 84, autographe.
3. *Romania*, IX, 499, d'après l'histoire de la Bibliothèque de Saint-Marc par l'abbé Valentinelli.

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

la bibliothèque princière des Gonzague, à Mantoue. Dans l'inventaire qui fut rédigé en 1407, après la mort de Francesco Gonzaga (17 mars), l'article 53 s'applique, sans le moindre doute, à notre manuscrit [1]. La bibliothèque de Francesco Gonzaga contenait deux autres manuscrits de notre poème; nous en parlerons plus loin [2]. Pour l'instant, attachons-nous à la description du manuscrit XXI, en résumant et en précisant les détails qui ont été donnés par Paul Lacroix [3], par Léon Gautier [4], par nous-même [5] et par MM. Domenico Ciàmpoli [6] et Pietro Toesca [7].

Le manuscrit, auquel le notaire de 1407 attribuait 308 feuillets, n'en possède que 304. Les cahiers sont de 8 feuillets, avec réclame au verso du huitième, sauf les irrégularités suivantes : les feuillets 159-162 constituent un cahier de 4 feuillets, disposition rendue nécessaire par

1. Voir le chap. III, ci-dessous, pp. XXIX-XXX.

2. Voir le chap. III, ci-dessous, pp. XXIX-XXXII.

3. *Rapport sur une excursion littéraire en Italie*, imprimé, en 1839, comme tome VII de ses *Dissert. sur quelques points curieux de l'histoire littéraire*, réimprimé par Champollion-Figeac, en 1847, dans le t. III, pp. 366-8, de ses *Docum. hist. inédits*, collection des Doc. inédits sur l'histoire de France.

4. *L'Entrée d'Espagne, chanson de geste inédite*, article publié dans la *Bibl. de l'École des chartes*, t. IV de la IVe série (Paris, 1858), pp. 217 et ss.

5. *Nouvelles recherches sur l'Entrée de Spagne*, fasc. 25 de la *Bibl. des Écoles françaises d'Athènes et de Rome* (Paris, 1882). — Nos conclusions ont été reproduites par M. le prof. G. Stefano Yocca dans une brochure de vulgarisation intitulée: *Saggio su l'Entrée de Spagne ed altre chansons de geste medioevali franco-italiane* (Rome, tipogr. di G. Ciottola, 1895 ; in-8o, 58 pages).

6. *I codici francesi della reale Biblioteca nazionale di San Marco in Venezia* (Venise, Olschki, 1897), pp. 58-63.

7. *Le miniature dell'* Entree de Spagne *della Biblioteca Marciana*, dans *Scritti... in onore di Rodolfo Renier* (Turin, 1912), pp. 747-753.

le souci de ne pas couper en deux la grande miniature qui chevauche sur les feuillets 160 v° et 161 r° ; les feuillets 219-221 constituent un cahier isolé ; le feuillet 294 n'appartient à aucun cahier ; les deux derniers feuillets (303 et 304) ont été ajoutés à la suite d'un cahier de 8 feuillets. Il est manifeste que deux feuillets ont disparu depuis l'inventaire de 1407 : un entre les feuillets numérotés actuellement 41 et 42, un autre entre 81 et 82. Sauf ces deux mutilations, il semble que le manuscrit devait être en 1407 tel qu'il est aujourd'hui ; le notaire a dû se tromper dans son compte des feuillets, et écrire 308 au lieu de 306. Malheureusement, le relieur a oublié d'insérer après le feuillet actuel 269 un certain nombre de cahiers dont l'absence crée une lacune considérable dans le récit, lacune dont il sera question plus loin.

Plusieurs scribes ont collaboré à la copie du texte, qui n'est pas distribué en colonnes, et les changements de main, qui se produisent soit d'un cahier à l'autre, soit au milieu d'une page, ont souvent comme conséquence des modifications dans l'orthographe [1]. Il y a généralement 32 vers par page, sauf sur les pages (et elles sont nombreuses) où les miniatures ont réduit plus

1. Voici, à ce sujet, des indications plus précises. La première main (A), dont l'écriture est arrondie, va jusqu'au folio 97 ; la deuxième (B) poursuit jusqu'au folio 110 v° et est remplacée par une troisième (C), dont l'écriture allongée et anguleuse rappelle celle du scribe de la *Prise de Pampelune*, jusqu'au folio 160 r° ; du folio 163 r° au folio 229 r° se retrouve la première main ou une écriture très analogue ; puis, après 4 vers, d'une main indéterminée, reparaît B (ou une écriture très analogue) pendant quelques pages, et l'on a ensuite des mains variées jusqu'au folio 242 r°, où C reprend jusqu'au folio 283 v° ; une quatrième main (D) règne alors jusqu'en haut du folio 303 r°, où a été ajouté plus tard le début de la continuation de l'*Entrée d'Espagne* par Nicolas de Vérone.

ou moins la place de l'écriture. L'exécution du manuscrit peut être sûrement rapportée au XIVe siècle. Tous les scribes qui y ont collaboré sont des Italiens. Je n'ai pas de connaissances assez sérieuses dans le domaine de l'histoire de l'art pour discuter les opinions émises par MM. Ciàmpioli et Toesca au sujet des miniatures : d'après le premier, il faudrait attribuer à l'école française l'illustration des feuillets 29-83, tandis que les autres miniatures, dont beaucoup constituent de véritables tableaux à personnages multiples, appartiendraient à l'école italienne ; d'après le second, trois artistes différents ont dû collaborer à l'illustration, faite probablement à Mantoue, mais ces trois artistes appartiennent également à l'Italie.

Des nombreux changements de main qui se remarquent dans le manuscrit, un seul a de l'importance pour l'histoire littéraire, celui qui se produit en haut du folio 303 r°, après le huitième vers. Dans son état primitif, le texte s'arrêtait avec ce huitième vers, exactement comme le manuscrit, aujourd'hui perdu, que le notaire de 1407 a inventorié sous le n° 57 :

En plure[re]nt environ tuit François.

C'est le dernier vers qui soit sorti de la plume du premier auteur de l'*Entrée d'Espagne*. Les cinq tirades qui suivent et le premier hémistiche d'une sixième, en tout 131 vers et demi, ont été ajoutés par une main postérieure, et forment le début de la continuation du poème par Nicolas de Vérone. De cette continuation, la plus grande partie est perdue ; la fin seule (6113 vers) nous a été conservée par le ms. V du fonds français de la Bibliothèque de Saint-Marc (n° 58 de l'inventaire de 1407), dont Mussafia a publié le texte, en 1864,

sous le titre peu satisfaisant de *La Prise de Pampelune* [1].

Les premiers feuillets du manuscrit XXI ont été l'objet, de la part d'une main autre que celle du copiste, mais à peu près contemporaine, d'une révision dont j'ai noté tous les détails dans les variantes, quand je n'ai pas cru devoir accueillir les corrections dans mon texte. Le réviseur semble s'être lassé assez vite de cette tâche ingrate, à laquelle il n'a apporté ni beaucoup de méthode ni beaucoup d'attention; mais on retrouve, à de longs intervalles, des traces d'interventions analogues jusqu'au fol. 235[b], v. 12090, et des additions ou observations utiles sont parfois faites en marge, auxquelles j'ai toujours donné place dans les variantes.

Mon texte reproduit le manuscrit avec toutes ses inconséquences graphiques, sauf les réserves suivantes :

1° J'ai remplacé par l'*e* français l'*a* latin et italien qui s'est parfois glissé sous la plume des différents scribes dans les désinences féminines : *carta* 51, *una* 62, *barba* 74, *parola* 104, etc.;

2° J'ai supprimé l'*o* final de même origine qui se présente çà et là et qui fausse la mesure du vers : *dormando* 50, *demando* 86, etc.;

3° J'ai rejeté dans les variantes les formes par trop monstrueuses d'un des scribes qui prodigue la lettre *h* au delà de toute mesure, écrivant par exemple *deshgayrhnhyhs* (pour *desgarnis*) 12656, *schianche* (pour *sciance*), *haraibbyhs* (pour *arabis*) 12762, *henhnohyhs* (pour *engenoïs*) 12764, etc.

1. *Altfranz. Gedichte aus Venezian. Handschriften* (Vienne, Carl Gerold's Sohn).

4° J'ai distingué régulièrement l'*u* du *v* et l'*i* du *j*, et fait usage des signes complémentaires de l'orthographe moderne (ponctuation, apostrophe, accent, tréma) dans la mesure qui m'a paru légitime, et comme le font généralement les éditeurs d'anciens textes.

Les scribes employant souvent le *ç*, forme de la lettre *z* à peu près inconnue dans les manuscrits d'origine française, je les ai suivis aveuglément, sans employer de mon chef la même forme de lettre pour distinguer les cas où le *c* des scribes a la valeur d'une explosive de ceux où il a celle d'une fricative. Je n'ai pas cru devoir faire appel à l'accent grave : tout *e* surmonté d'un accent aigu est tonique, mais la question de savoir s'il a le son ouvert ou fermé reste en dehors. Tout nom propre est pourvu à l'initiale d'une majuscule, même quand il est employé comme adjectif.

Il va de soi que j'ai considéré comme de mon devoir de corriger toutes les leçons qui portent atteinte au sens ; malheureusement, le manque d'attention ou d'intelligence des scribes qui nous ont transmis le texte de l'*Entrée d'Espagne* est tel qu'il reste encore beaucoup à faire à ce point de vue ; trop souvent, je n'ai pu que signaler le mal, sans trouver le remède.

III

LES MANUSCRITS PERDUS

La collection de manuscrits que possédait Francesco Gonzaga, et dont il fut fait un inventaire détailllé après sa mort (1407), est la seule où l'on ait remarqué jusqu'ici la présence de l'*Entrée d'Espagne*. Six articles consécutifs de l'inventaire sont consacrés à ce poème: ce sont les n°s 53 à 58. Voici les termes mêmes dans lesquels il en est fait mention [1] :

53. — Liber Introitus Yspanie. Incipit : *En onor et em bien et in gran remembra[n]ce*. Et finit : *chasa vie disponue*. Continet cart[as] 308.
54. — Liber Introitus Ispanie. Incipit : *Molt fu luoco illuc datons li milon oir*. Et finit : *ne sognent cum linfrange*. Continet cart[as] 284.
55. — Liber Introitus Yspanie. Incipit : *Grant fu la prese entor le duc d'Anglent*. Et finit : *tu nola respondus*. Continet cart[as] 154.
56. — Liber Introitus Yspanie secundum Minochium. Incipit : *En onor en bien in gran reverenza*. Et finit : *non trovera falanza*. Continet cart[as] 246.
57. — Liber Introitus Yspanie. Ut supra incipit. Et finit : *En virum tuti franzosis*. Continet cart[as] 116.

1. D'après la *Romania*, IX, 513. Je rappelle que cet inventaire a été publié par M. W. Braghirolli et annoté par G. Paris et par M. P. Meyer.

58. — Liber secondus Ystoriarum Ispanie. Incipit : *Con fu la sbare auerte le valaynt roy lombard.* Et finit : *e de strinte e man misse.* Continet cart[as] 101.

Comme nous l'avons déjà dit, deux de ces six volumes font aujourd'hui partie de la Bibliothèque de Saint-Marc. La coïncidence des *incipit*, des *finit*, du nombre des feuillets ne laisse aucun doute à ce sujet : le n° 53 est identique au ms. XXI, le n° 58 au ms. V du fonds français. Les quatre autres volumes ont disparu ; mais il n'est pas impossible de préciser, mieux que n'a su le faire l'auteur de l'inventaire, ce que chacun d'eux contenait.

Le n° 57 se terminait par l'hémistiche *environ tuit François* et avait le même *incipit* que les n°s 53 et 56 : donc son contenu était identique à celui de notre manuscrit XXI dans son état primitif, c'est-à-dire avant qu'on y eût transcrit le début de la continuation dont il a été question.

Le n° 56 avait le même *incipit* et s'arrêtait à l'hémistiche *non trovera falance*, lequel termine notre laisse DLXII et se lit au folio 254 v° du ms. XXI. Comme le ms. XXI a perdu deux feuillets avant le folio 254, on peut évaluer le contenu du n° 56 à quelque 13325 vers, soit environ 27 vers par page.

Le n° 55 faisait suite au n° 56, puisque son *incipit* coïncide précisément avec le premier vers de notre laisse DLXIII. Comme il avait 154 feuillets, et qu'il est naturel de lui attribuer le même nombre de vers à la page, il devait contenir environ 8315 vers, c'est-à-dire poursuivre le récit jusqu'au vers 21640. Son *finit* ne se retrouve pas dans le ms. XXI. Il n'est pas vraisemblable que ce *finit* tombât précisément dans la grande

lacune qui s'ouvre entre les vers 13991 et 13992, après le folio 269 ; tout porte à croire que le n° 55 contenait, outre la fin du texte du ms. XXI, une bonne partie de la continuation qui y a été amorcée.

L'enchaînement bien établi des n°s 56 et 55 constitue une forte présomption que le n° 54 fût la continuation du n° 55, et le n° 58 (ms. V du fonds français de la Bibliothèque de Saint-Marc) la continuation du n° 54. En fait, nous ne pouvons que constater que l'*incipit* du n° 54 (qui, très probablement, doit être lu ainsi : *Molt fu bien acoilluç da tous li Milon oir*) manque dans le ms. XXI et dans le ms. V, aussi bien que le *finit*. Mais ce *finit* est suggestif. En effet, le ms. V (= n° 58) débute par les vers suivants :

> Cum fu la sbare overte, le vailant roy Lombart
> S'en isi primerain sour un detrier liart,
> La lance paomoiant con un vis de liopart,
> E consui duc Herbert, que n'estoit mie coart... [1].

Didier (Desirier), roi des Lombards, après avoir conquis le palais de Pampelune, avait fait barricader la place, comme il le rappelle un peu plus loin :

> Quand le palés fu pris, je n'alai ja à dormir,
> Ains me fis sour la place sbarier et enfortir
> Pour qu'il ne me poüst nul Païn sourvenir ;
> E quand je me cuidoie auquant en peis tenir,
> Bien dis mil Alemans me vindrent à asailir [2].

Il est infiniment probable que les derniers vers du n° 54 étaient relatifs à cet épisode. En se voyant attaqués par les Allemands, les Lombards renoncent d'eux-

1. *La Prise de Pampelune*, vv. 1-4.
2. *Ibid.*, vv. 215-19.

mêmes à la protection que leur offrait la barricade et l'ouvrent sans attendre qu'on la force: *ne sognent c'um l'infrange.*

En résumé, Francesco Gonzaga possédait l'*Entrée d'Espagne* en triple exemplaire :

1° Exemplaire en un seul volume, se terminant exactement avec le dernier vers composé par le premier auteur (n° 57, aujourd'hui disparu);

2° Autre exemplaire, en un seul volume, se terminant dans son état primitif comme le précédent, mais à la fin duquel on avait transcrit 131 vers et demi pour amorcer, en quelque sorte, la continuation due à un second auteur (n° 53, aujourd'hui ms. XXI de Venise);

3° Autre exemplaire, en quatre volumes, contenant à la fois l'œuvre du premier auteur et celle du continuateur (n°s 56, 55, 54, 58, disparus sauf le dernier, aujourd'hui ms. V de Venise).

Le lecteur aura sans doute remarqué l'indication *secundum Minochium*, que donne seul le n° 56. Il en sera tenu compte plus loin, p. XXXV, dans le chapitre IV, consacré à l'auteur de notre chanson de geste.

IV

L'AUTEUR ET L'ŒUVRE

Le catalogue de Zanetti attribue l'*Entrée d'Espagne* à un certain « Nicolais » mentionné au folio 304 r° du ms. XXI. La Curne de Sainte-Palaye a reproduit passivement cette indication. Léon Gautier a cru que ce Nicolas ne formait qu'une seule personne avec le « Patavian » qui se met en scène au folio 214 r° ; et, de 1858 à 1882, presque tout le monde a admis l'existence effective de Nicolas de Padoue comme auteur de l'*Entrée d'Espagne* [1]. En réalité, comme je l'ai démontré dans mes *Nouvelles recherches*, nous avons affaire à deux poètes bien distincts : un Padouan qui n'a pas voulu dire son nom, et un Nicolas qui n'a pas indiqué sa patrie, mais que nous avons les meilleures raisons de considérer comme Véronais. Au Padouan revient l'honneur d'avoir conçu l'*Entrée d'Espagne* et de l'avoir rimée jusqu'au vers 15805 :

En pleurerent environ tuit François.

Le Véronais a continué l'œuvre du Padouan, interrompue par suite de circonstances que nous ignorons. De

1. Notons que M. E. Stengel, à propos de la publication de l'inventaire des manuscrits français de Francesco Gonzaga, a remarqué avec perspicacité que Nicolas pouvait être le continuateur de l'anonyme de Padoue (*Z. f. rom. Phil.*, V, 175).

cette continuation nous ne possédons que deux fragments, le début (les 131 vers et demi de notre Appendice) et la fin (les 6113 vers publiés par Mussafia sous le titre, aujourd'hui consacré, de *La Prise de Pampelune*). Assurément, il est légitime d'appliquer à l'ensemble de l'œuvre des deux poètes le titre d'*Entrée d'Espagne* ; mais en vertu des habitudes prises, et pour ne pas compliquer notre tâche, nous devons ici faire abstraction de la partie du poème qui a pour auteur Nicolas de Vérone et qui ne nous est parvenue qu'à l'état fragmentaire. Pour nous, l'*Entrée d'Espagne* se limite aux 15805 vers que nous avons publiés, c'est-à-dire à l'œuvre propre du Padouan. Nicolas de Vérone nous a laissé plus d'un monument de son activité littéraire [1]. Il n'en est pas de même du

1. A la date où parurent mes *Nouvelles recherches* (1882), on ne connaissait de Nicolas de Vérone que le poème de la *Passion*, signalé par M. P. Meyer (*Romania*, IX, 505, n. 8) et dont je publiai d'assez longs extraits : le seul manuscrit de ce poème qui se soit conservé (nº 8 de l'inventaire de Francesco Gonzaga), alors dans une bibliothèque particulière, a été acquis en 1892 par la Bibliothèque de Saint-Marc et édité intégralement par M. C. Castellani (*Atti del R. Istituto Veneto*, t. V, ser. VII, 1892-1893, pp. 65-94). Depuis lors, en 1888, grâce à MM. Eugène Ritter et Hermann Wahle, on a retrouvé à la bibliothèque de Genève un autre poème de Nicolas, la *Pharsale*, dans le manuscrit même que possédait Francesco Gonzaga (nº 11 de l'inventaire), et M. Wahle l'a publié intégralement (voir *Romania*, XVIII, 164). Peut-être faut-il reconnaître notre Nicolas dans le rédacteur anonyme de quelques nouvelles en prose française que M. P. Meyer a signalées jadis dans le manuscrit Bibl. Nat. fr. 686 et que M. G. Bertoni vient de publier (*Il testo francese dei « Conti di antichi cavalieri »*, dans *Giorn. storico della letter. ital.*, t. LIX, 1912, pp. 69 et ss.); comme l'a remarqué l'éditeur (*loc. cit.*, p. 73, n. 2), parmi les italianismes qui abondent dans ces nouvelles, figure la conjonction *ond*, qu'affectionne Nicolas de Vérone, soit simple, soit combinée avec *que*. Je reviendrai plus loin sur l'œuvre de Nicolas de Vérone en examinant (chap. V) la date de l'*Entrée d'Espagne*.

Padouan : nous ne le connaissons que par l'*Entree d'Espagne*. C'est de l'œuvre qu'il nous faut tirer tout ce que nous voudrions savoir de l'auteur, de sa personne, de sa culture, de ses procédés littéraires, de ses sources d'information. Les résultats de cette enquête nous permettront de fixer tout de suite le caractère de l'œuvre elle-même et d'en marquer la place dans l'ambiance littéraire qui l'a faite éclore. Nous verrons plus tard s'il est possible de lui assigner une date rigoureusement précise, et quelle action elle a exercée sur l'évolution de la littérature chevaleresque de l'Italie.

> Je qe sui mis a dir del neveu Charleman
> Mon nom vos non dirai, mai sui Patavian,
> De la citez qe fist Antenor le Troian [1].

Ainsi s'exprime notre auteur en ce qui concerne sa personnalité. Ce nom qu'il n'a pas voulu dire, pouvons-nous nous le procurer par ailleurs ? M. Stengel [2] est porté à attribuer à notre Padouan le nom de *Minochio* qui figure dans l'inventaire de Francesco Gonzaga, où le n° 56 est ainsi intitulé : *Liber Introitus Yspanie secundum Minochium*. Comme je l'ai déjà fait remarquer, ce n° 56 est le premier volume d'un exemplaire de l'*Entrée d'Espagne* qui en formait quatre et qui comprenait à la fois l'œuvre du Padouan et celle de son continuateur, Nicolas de Vérone. Or les deux exemplaires qui ne contenaient que la partie composée par le Padouan (n°s 53 et 57) sont enregistrés comme anonymes. Il est peu vraisemblable que ce nom ignoré, d'après la volonté même de celui qui le portait, ait pu arriver à la connaissance soit du scribe qui a exécuté le n° 56, soit du

1. *Entrée d'Espagne*, 10973-5.
2. *Z. f. rom. Phil.*, V, 175.

notaire qui l'a inventorié. On pourrait tout aussi bien, et avec plus de raison, voir dans *Minochio*, mot dont on n'a pas trouvé trace ailleurs et qui semble peu propre à jouer le rôle de prénom, le nom de famille du continuateur, lequel aurait pu s'appeler Nicolas *Minochio* de Vérone. Dans ces conditions, il est sage de le laisser de côté et de s'en tenir, pour désigner le premier auteur de l'*Entrée d'Espagne*, au terme vague de Padouan dont l'authenticité nous est seule garantie.

C'est avec une pensée de pieuse édification que le Padouan a pris la plume, car, dès ses premiers mots, il dédie son œuvre à Jésus-Christ et à l'apôtre saint Jacques. Roland sera son héros, moins à cause de ses grands coups d'épée que par sa perfection morale qui apprendra à chacun des auditeurs

> cum hom se doit pener
> D'esamplir la loy Deu et as povres aider
> Et li chevalers pobres au besoing visiter,
> Les orfanes et les veves mantenir et saucer [1].

Le poète se réclame avant tout de la Chronique de Turpin [2], et il est assuré de faire son salut éternel en la versifiant en français pour la mettre à la portée de ceux qui ne savent pas le latin, car Turpin lui-même le lui a promis :

> Savez por quoi vos ai l'estorie comencee ?
> L'arcivesque Trepins, qi tant feri de spee,

1. *Entrée d'Espagne*, 22-5.

2. Sur cette célèbre composition, voir l'article capital de M. J. Bédier intitulé : *La Chronique de Turpin et le pèlerinage de Compostelle*, paru d'abord dans *Ann. du Midi*, XXIII (1911), 425-450, et XXIV (1912), 18-48, puis inséré dans *Les légendes épiques...*, t. III (1912), pp. 41-114.

En scrit mist de sa man l'istorie croniquee :
N'estoit bien entendue fors qe da gient letree.
Une noit en dormant me vint en avisee
L'arcevesque meïme, cum la carte aprestee :
Comanda moi et dist, avant sa desevree,
Que por l'amor saint Jaqes fus l'estorie rimee,
Car ma arme en seroit sempres secorue et aidee [1].

Cette « histoire chroniquée », il l'a vue autrement qu'en songe, comme bien on pense, dans une bibliothèque de Milan :

En croniqe letree, qe escrist da sa man
L'arcivesque Trepins, atrovai en Millan
L'estorie e la conquise dou regne Castellan
Qe fist le neveu Carles por coroner Audan,
La seror Qliver, q'il plevi soz Vian [2].

Mais il y a bien d'autres choses dans l'*Entrée d'Espagne* que la substance de la Chronique de Turpin. Que d'aventures dont le bon archevêque ne peut mais! Le Padouan le sait bien, et il sait aussi que « la gient letree », qui a lu Turpin dans le texte original, ne manquera pas de lui chercher noise. Sa défense est toute prête, et il la produit au milieu du duel de Roland et de Ferragu, à un moment où il tient cependant son imagination en bride et où il n'a que des péchés véniels à se reprocher vis-à-vis de Turpin, dont il ne s'écarte pas trop. Les lettrés connaissent Turpin, mais ils ne connaissent pas tout. Deux autres clercs, dont personne n'a entendu parler, savent tout ce qui s'est passé depuis le moment où Charlemagne a franchi les Pyrénées jusqu'à celui où la trahison de Ganelon prépare la tragédie

1. *Entrée d'Espagne*, 46-54.
2. *Ibid.*, 10978-82.

de Roncevaux : ce sont Jean de Navarre et Gautier d'Aragon, ce dernier surtout, qui en dit « plus de nus autre on » [1]. Il y a aussi les jongleurs qui « cantent d'Espaigne » à leur fantaisie. Le Padouan les méprise, « les foibles jogleor » [2] ; il les hait violemment, il voudrait les voir « snarer come parjureor ». Ils ne se doutent pas de l'existence de Jean de Navarre et de Gautier d'Aragon, ces pauvres jongleurs ! Et notre poète reprend son récit

Si com nos monstre Trepin nostre doctor [3].

Pour qui sait ce que parler veut dire, il est inutile d'insister. Nous voilà fixés sur la mentalité du Padouan : Jean et Gautier sont de pures chimères [4], et Turpin a bon dos. Quand notre poète aura définitivement assuré sa marche, quand il se sentira maître de ses auditeurs, il se décidera enfin à lever le masque, à affirmer sa propre autorité, à proclamer sa patrie, sinon son nom, après avoir annoncé sommairement les merveilles que Roland va accomplir en Orient de par la volonté de celui qui le chante :

1. *Entrée d'Espagne*, 2779-2793 ; cf. 2930.
2. *Ibid.*, 2812.
3. *Ibid.*, 2825.
4. La curieuse découverte, faite par M. P. Meyer, de 160 vers appartenant à une chanson de geste perdue dont l'affabulation se rapproche beaucoup de la chronique de Turpin (*Romania*, XXXVI, 22 et ss.) ne me paraît pas de nature à modifier la manière de voir que j'ai depuis longtemps à ce sujet et qui se rattache à celle de Gaston Paris. Il est hors de doute que, comme l'a dit G. Paris, le Patavian « donne ici l'exemple, si souvent suivi par ses compatriotes, d'alléguer de fausses autorités en preuve d'aventures de pure invention » (*Hist. poét. de Charlemagne*, p. 175). La chanson perdue n'était qu'une combinaison des données de Turpin et de celles de monuments connus de l'épopée française. A ce compte, l'œuvre du trouvère français peut être rapprochée de celle qu'a exécutée le Patavian, mais c'est tout.

Homeis efforce ystorie et sermons bien rimié...
Se vos vorois entendre, je vos dirai ancor
Cum Rollant pasa mer en tere alienor
E com dou roi de Perse fu loial servitor...
E si vos canterai com il fu avoheor
Dou grant regne de Persse par son sotil labor...
Tot ce vos savrai dir, ch'en sui estez houtor.
Por voloir castoier li coarz et li van
E fer en cortoisie retorner li villan
E les retors de tere encroire en consoil san
Me sui mis a trover dou meilor Cristian
C'onque seüst canter jogleors en roman...
Se por loër devroie totes ses huevres dir,
Il vos anoieroit, je le sai sans fallir;
Neporquant il devroit a tote gient ploisir,
Car la bontié Rollant ne feit bien a tesir.
Pués qe de ses bontez sui mis à descovrir,
Dou tot les canterai; ne m'en pois retenir [1].

Le ton a changé et le cadre s'est élargi. Les pieuses préoccupations du début sont laissées dans l'ombre et saint Jacques a disparu. Roland seul reste le héros du poète, personnifiant de plus en plus en lui la chevalerie, de source religieuse sans doute, mais dont l'idéal embrasse maintenant toutes les nobles préoccupations de l'humanité. Nous sommes bien loin de la chronique de Turpin. Et pourtant le poète ne se dégage pas tout à fait de l'attitude qu'il a adoptée dans la première partie de son œuvre : même sur la terre d'Orient, il éprouve le besoin d'invoquer son « docteur », et quand il introduit le roi de Perse dans la chambre de la reine, il note gravement qu'il le fait « si cun Trepins latine [2] ». Mais personne ne peut être dupe de cet innocent subterfuge.

1. *Entrée d'Espagne*, 10939, 10945-7, 10954-5, 10960-5, 10991-6.
2. *Ibid.*, 13548.

Assurément, la Chronique de Turpin a été utilisée par le Padouan ; mais il va sans dire que l'influence de ce texte célèbre ne dépasse pas la première partie de l'*Entrée d'Espagne*, où elle se fait d'ailleurs beaucoup moins sentir qu'on ne serait porté à le croire. La triple apparition de saint Jacques à Charlemagne ouvre l'*Entrée d'Espagne* comme la Chronique, et le duel de Roland avec Ferragu, auquel le Padouan consacre environ 2500 vers, est l'objet, dans la Chronique, d'un chapitre spécial (ch. 17), qui est le plus étendu de tout l'ouvrage et où le Padouan a largement puisé. Mais que de différences dans l'ensemble et dans les détails ! Turpin mentionne trois expéditions successives de Charlemagne en Espagne, et fait jouer un grand rôle, dans la dernière, au roi païen Agoland : l'*Entrée* ne connaît qu'une seule expédition et ignore absolument cet Agoland. Turpin représente Ferragu comme envoyé en Espagne par l'émir de Babylone, et raconte le combat de Nájera comme un épisode sans aucun lien avec les autres événements : l'*Entrée* fait du géant le fils de Falseron, frère de Marsile, dont Turpin ignore l'existence, et du combat de Nájera le prélude nécessaire de la conquête de l'Espagne par Charlemagne. Ce combat ne dure que deux jours dans Turpin : il en dure trois dans l'*Entrée*. La massue de Ferragu, qui donne au duel une originalité attrayante dans l'*Entrée*, est inconnue de Turpin. Et je ne parle pas du caractère même de l'adversaire de Roland, que le Padouan s'est appliqué à parer de hautes qualités morales, comme pour personnifier en lui, malgré sa monstruosité physique, un type idéal de chevalier sarrasin et le rendre plus digne de se mesurer avec le modèle achevé du chevalier chrétien : il y a là chez notre auteur un souci d'artiste qu'il ne faut pas demander à

la compilation indigeste placée sous le nom de l'archevêque Turpin[1].

Après la mort de Ferragu et la prise de Nájera, le Padouan conduit l'armée de Charlemagne devant Pampelune, cité du roi Malgeris, beau-père de Marsile, dont le siège dure encore quand il écrit son dernier vers. Dans Turpin (ch. 2), Pampelune est la première ville d'Espagne qu'assiège Charlemagne : il reste trois mois devant ses murailles qui s'écroulent miraculeusement, et la ville est conquise du coup. Au début de la troisième expédition, Pampelune, retombée, comme toute l'Espagne, au pouvoir des Sarrasins, est le centre de la résistance d'Agoland (ch. 11 à 14) : après de longues discussions théologiques et morales, et une série de passes d'armes, Agoland est tué par Arnaud de Beaulande, et Pampelune reconquise. Les récits de Turpin n'ont aucun rapport avec ceux de l'*Entrée d'Espagne* : il n'y a que les noms de Pampelune et de Charlemagne de communs. Enfin, l'expédition de Noble et la prise de cette ville par Roland, d'où doit sortir comme conséquence le départ du héros pour l'Orient, n'ont absolument rien à voir avec Turpin, lequel ne souffle mot de cet épisode dont les racines plongent cependant dans les légendes les plus anciennes de l'épopée française.

1. A-t-il existé une chanson de geste racontant spécialement le combat de Roland et de Ferragu devant Nájera antérieurement à la Chronique de Turpin? Gaston Paris est porté à le croire (*Hist. poét. de Charlemagne*, p. 266), et la forme *Fernagu* au lieu de *Ferragu*, qui figure dans différents textes épiques, peut le faire légitimement supposer ; mais rien n'autorise à penser que le Padouan ait connu cette chanson perdue. Le texte italianisé de la *Chanson de Roland* que nous a conservé le ms. fr. IV de Venise fait allusion, dans un vers interpolé, à la prise de Nájera par Roland :

Pois li conquis la gran çité de Laçare.

(Édit. Kölbing, v. 2485).

Ainsi, en face de l'œuvre poétique qu'il a réalisée, les déclarations réitérées du Padouan, se posant comme un simple versificateur de la Chronique de Turpin, prennent de plus en plus le caractère d'une attitude conventionnelle dont la critique est à même de faire justice.

Une autre source d'inspiration, et beaucoup plus intime, lui vient d'ailleurs. Elle a son point de départ dans la *Chanson de Roland*. Il est manifeste que notre auteur s'est proposé de satisfaire le sentiment de curiosité que devait éveiller chez les auditeurs d'outre monts ces premiers vers de la vieille chanson française, si souvent répétés par les jongleurs :

> Charles li reis, nostre emperere magnes,
> Set anz tuz plein ad estet en Espaigne...

L'Entrée d'Espagne est le prologue de la *Chanson de Roland*, prologue disproportionné et disparate, mais dont l'auteur, épris également de son modèle et de son sujet, a dû avoir l'illusion qu'il restait fidèle, sinon au cadre, du moins à l'esprit de l'épopée traditionnelle. Illusion heureuse, après tout. L'effort présomptueux du poète de Padoue n'a abouti, dira-t-on, qu'à une œuvre composite et bâtarde, plus faite, semble-t-il, pour piquer la curiosité de quelques érudits que pour réveiller l'enthousiasme populaire excité par les premières chansons de geste. Ses nombreuses lectures, sa culture générale, plus étendue que celle des antiques trouvères de la France, sa connaissance imparfaite de la langue qu'ils avaient maniée, l'état même de la civilisation au milieu de laquelle il vivait, le préparaient mal à la tâche qu'il s'était donnée. Mais telle qu'elle a été réalisée par lui, l'*Entrée d'Espagne* a donné une nouvelle vie à l'épopée française qui se mourait et dont les anciens monuments

s'entassaient sans écho dans la nécropole des bibliothèques princières. Sans le Padouan, nous n'aurions peut-être ni la *Spagna,* ni le *Morgante,* ni l'*Orlando innamorato,* ni l'*Orlando Furioso,* ni, en un mot, toute cette poésie chevaleresque italienne dont la floraison luxuriante met tant de joie, tant de grâce, tant d'aimable folie dans la fête littéraire et artistique qu'on nomme la Renaissance.

Le Padouan ne nous dit rien de sa condition sociale. Mais c'est un clerc assurément, et à qui il ne déplaît pas de faire parade de son latin [1] : il a beaucoup pratiqué les *Distiques* de Dionysius Cato, et il lui arrive de les citer dans le texte original [2]. Il est légèrement frotté d'arabe, comme en témoigne la mention de *Kibir* [3] et d'*Alakibir* [4] et des planètes ou étoiles *Chavachabas* [5] et *Çeli* [6]. Il est plus familier avec l'histoire des anciens Romains que nos trouvères épiques, qui ne citent pas, comme lui, Énée [7], Horace et Curiace [8], Annibal [9], Scipion l'Africain [10], Crassus [11], Pompée [12], Sénèque [13], Trajan [14], et qui ont des idées plus vagues que les siennes sur le compte de

1. *Entrée d'Espagne,* 1637-41, 3000-1, 8255, 11726, 11749, 14173, 14744, 14960, 15567-8, 15638.
2. *Ibid.*, 15705 ; cf. des allusions plus vagues, 11302, 11562, 15678.
3. *Ibid.*, 2149, 3141.
4. *Ibid.*, 3627, 12415.
5. *Ibid.*, 4004, 4006.
6. *Ibid.*, 4009.
7. *Ibid.*, 11816.
8. *Ibid.*, 9377.
9. *Ibid.*, 5577, 9339.
10. *Ibid.*, 5578.
11. *Ibid.*, 8958.
12. *Ibid.*, 646.
13. *Ibid.*, 12039.
14. *Ibid.*, 11554.

Jules César [1]. Mais cette culture « classique » est surtout de surface. Ce qui l'a pénétré jusque dans la moelle des os, c'est la littérature française, particulièrement les œuvres narratives en vers, l'épopée française au sens le plus large.

Dans le cycle antique, les poèmes relatifs à Alexandre le Grand lui sont particulièrement chers, à en juger par les nombreuses allusions qu'il y fait et par l'idée qui lui a pris de placer dans le palais de Noble, donc chez les Sarrasins, et de décrire en détail des peintures représentant, d'après les romans français, les principales scènes de l'histoire du célèbre conquérant [2].

Les noms des héros et héroïnes du roman de *Troie* reviennent aussi très fréquemment sous sa plume : Jason, Thésée, Laomédon, Priam, Ménélas, Achille, Paris, Troïlus, Hélène, Polyxène, et surtout, on le devine, l'incomparable Hector [3].

En face des récits du cycle d'Arthur, notre auteur se pose résolument en adversaire quand, dès ses premiers vers, il oppose la « glorieuse chanson » qu'il a composée aux « flabes d'Artu [4] ». Mais ces récits, il les connaît bien et il ne peut s'abstenir d'en évoquer çà et là le souvenir chez ses auditeurs (pour leur plaisir, sans doute, mais peut-être aussi pour le sien), puisqu'il mentionne le célèbre combat de Tristan contre le Morot, imaginant même que l'épée du fils de Méliadus a passé depuis lors entre les mains d'Oger le Danois [5],

1. *Entrée d'Espagne*, 727, 3576, 5961, etc.
2. *Ibid.*, 10408 et ss. ; pour les autres allusions, voir la Table des noms propres, art. ALEXANDRE et EUMENIDUS.
3. Voir la Table des noms propres.
4. *Entrée d'Espagne*, 366-7.
5. *Ibid.*, 9711 et ss.

la quête du saint Graal par Galaad et autres vaillants chevaliers de la Table Ronde[1], les exploits tardifs, et d'autant plus populaires alors, de Fébus le Fort[2].

Mais puisque l'*Entrée d'Espagne*, dans la pensée de son auteur, est une chanson de geste, il va de soi qu'il a dû chercher ses modèles dans le cycle national qui a produit les premiers monuments de ce genre. La *Chanson de Roland* occupe une place à part parmi ces modèles. Le Padouan ne l'a probablement pas connue sous la forme la plus ancienne, mais sous la forme amplifiée et interpolée qu'elle a prise de bonne heure en pénétrant en Italie. Dans la mesure où son plan le lui permettait, il a greffé son *Entrée d'Espagne* sur le tronc traditionnel, mais en gardant ses coudées franches vis-à-vis de la vieille chanson, comme vis-à-vis de la Chronique de Turpin. L'épisode de la prise de Noble, auquel il a donné une si grande place, et dont la conséquence est le départ de Roland pour l'Orient, peut être sorti d'une allusion qui se trouve au v. 1775 de la *Chanson de Roland* :

Ja prist il Noples seinz le vostre cumant.

Le Padouan a négligé les autres détails que donne le vieux poème, ce qui n'a rien de bien extraordinaire. Mais par quelle coïncidence singulière se trouve-t-il d'accord avec la première branche de la *Karlamagnus Saga*, qui rapporte précisément à cette prise de Noble le coup de gant appliqué par Charlemagne sur le nez de son neveu ? Il est difficile de le dire. L'hypothèse d'une chanson de geste perdue, qu'auraient connue concurremment l'auteur de la *Karlamagnus Saga* et celui de l'*Entrée*

1. *Entrée d'Espagne*, 8728 et 9230.
2. *Ibid.*, 5428, 10088, 14917.

d'Espagne, se heurte à bien des invraisemblances. Notons d'ailleurs que la *Karlamagnus Saga* contient, dans la branche V, un second récit de la prise de Noble qui ne concorde pas de tout point avec le premier[1].

Le nom de Pampelune ne figure pas dans la *Chanson de Roland*. On peut admettre que le Padouan a puisé dans la chronique de Turpin l'idée de donner à cette ville un rôle important dans son poème, tout en négligeant les détails que lui fournissait le récit latin. Dans l'énumération des renforts que Marsile envoie à Pampelune (vv. 7437 et ss.), on reconnaît d'autant plus facilement l'influence de la *Chanson de Roland* que beaucoup des chefs Sarrazins mentionnés par le Padouan sont ceux mêmes qui doivent jouer un rôle dans le combat de Roncevaux. Quant au roi Malgeris, que notre auteur fait régner à Pampelune, on peut croire — et la supposition a déjà été faite[2] — que c'est un des chefs païens de la *Chanson de Roland* sur qui il a jeté son dévolu, à savoir « Margariz de Sibilie ». En revanche, Isoré, fils du roi de Pampelune, qu'il a paré de si touchantes qualités, paraît avoir été inventé de toutes pièces, et c'est une de ses plus heureuses créations, rappelant, par plus d'un trait, le fils du roi Ago-

1. Voir G. Paris, *Hist. poét. de Charlemagne*, pp. 263-5.

2. Par M. F. Castets, *Recherches sur les rapports des chansons de geste et de l'épopée chevaleresque italienne* (1887), p. 235 ; cf. *Prise de Pampelune*, 1533-8 :

Oï avés comant Maozeris l'aomensour
S'en ala a Saragoze plein de duel e d'irour ;
Il se pena pues tant, selong che di l'autour,
Che Marsille le fist e cief e guieour
De cinquante mil homes, tant li portoit amour ;
Si li dona Sibille, tant oit de lui tendrour.

land, Eaumont, sorti de l'imagination de l'auteur d'*Aspremont*.

Cette chanson d'*Aspremont*, à laquelle nous venons de faire allusion, a joui, comme on sait, de beaucoup de vogue en Italie. On dirait qu'elle est sans cesse présente à l'esprit de l'auteur de l'*Entrée d'Espagne*. Isoré fait-il cadeau d'un cheval à Roland, aussitôt, en admirant la noble bête, le duc Naime dit à Charlemagne :

Sire, ce est rice dons :
Cil che menai de Balant l'Esclavons
Ne fu si beus, voire croi, ne si bons [1].

Outre les mentions expresses que fait le Padouan du roi Agoland et de son fils Eaumont [2], il faut noter que sa mise en train de l'expédition d'Espagne s'inspire manifestement — bien qu'il n'y ait pas d'imitation servile — de la façon dont l'auteur d'*Aspremont* a décrit le départ de Charlemagne pour l'expédition de Pouille et de Calabre. D'ailleurs, *Aspremont* inspira tardivement une suite consacrée à la guerre de Charlemagne contre Girard de Fraite, et dans laquelle Roland tuait Claire, neveu de Girard [3]. Cette suite, fort dramatique, est aussi familière au Padouan que l'*Aspremont* proprement dit [4].

La légende de *Mainet*, qui raconte les « enfances » de Charlemagne, a aussi trouvé un accueil favorable en

1. *Entrée d'Espagne*, 6654-6.
2. *Ibid.*, 3052, 11164, 12801, 12739, 13245.
3. G. Paris, *Hist. poét. de Charlemagne*, pp. 186 et 324. Voir mes *Nouvelles rech.*, p. 40, et les extraits d'*Aquilon de Bavière* donnés dans *Romania*, XI, 564 et ss. Personne ne semble avoir remarqué que Fauchet a connu un manuscrit de cette chanson perdue et en a cité un vers (*Œuvres*, fol. 503b) : « Au Roman de *Gerar du Frate* parlant de Charles le Grand :

Son Mareschal a fait tout devant chevocher. »

4. *Entrée d'Espagne*, 160, 5566, 5610, 12793, 12803.

Italie, où on en a rédigé une version en vers connue sous le nom de *Karleto* et que nous a seul conservé le n° XIII des manuscrits français de Venise [1] ; quant au texte primitif de la chanson de geste française, il ne nous est parvenu qu'à l'état fragmentaire [2]. L'*Entrée d'Espagne* contient trois allusions aux « enfances » de Charlemagne : l'une, assez développée, mentionne son duel contre Braibant et contre Gallion et son couronnement à Rome en la compagnie du fidèle Morand (vv. 11303 et ss.) ; les trois autres rappellent son exil de France et son retour (vv. 93-4), son duel contre Braibant (v. 1938) et ses amours avec Galiaine (11806). La forme *Braibant* est d'accord avec celle qu'emploie le *Karleto* (dans le fragment publié par G. Paris et ailleurs, le païen s'appelle *Braimant*) ; mais le nom de *Galiaine*, fille de Galafre, ne figure pas dans le *Karleto*, qui le remplace par celui de *Belissant*. Quant à *Gallion*, neveu de Braibant tué par Charlemagne, d'après notre auteur, son nom ne se retrouve dans aucun autre récit conservé. Le *Karleto* mentionne bien la mort de deux neveux de Braibant tués par le futur empereur, mais il ne leur donne pas de noms (éd. Chichmaref, vv. 864 et 1257) ; il raconte aussi un duel entre Karleto et *Floriant* ou *Florial*, autre neveu de Braibant, mais ce neveu est blessé et non tué (*ibid.*, vv. 888-934). En revanche, l'auteur du roman franco-italien d'*Aquilon de*

1. M. Pio Rajna a fait, en 1873, une étude approfondie du *Karleto* (voir *Romania*, II, 270). Récemment, M. Chichmaref a dédié à ce même savant une édition, encore inachevée, de ce poème : *Di alcune Enfances dell'epopea francese*. I. *Il* Karleto *del cod. fr. XIII della Bibl. Marciana* (Pietroburgo, 1910). A son tour, M. Reinhold vient d'éditer le *Karleto* dans la *Z. f. rom. Phil.*, XXXVII, 27-56, 145-76 et 287-312.

2. Voir l'édition donnée par G. Paris, *Romania*, IV, 315 et ss.

Bavière a connu un récit analogue à celui que vise l'*Entrée d'Espagne* ; voir *Romania*, XI, 563.

Plus encore que *Mainet*, les *Quatre Fils Aimon* et spécialement l'aîné d'entre eux, Renaud de Montauban, ont conquis la faveur des Italiens[1]. Non seulement le Padouan les connaît bien, mais le souvenir de leurs tragiques aventures a été fort heureusement utilisé par lui dans une apostrophe virulente à l'adresse de Charlemagne, qu'il met dans la bouche de Girard de Roussillon après que Roland, frappé par son oncle, a quitté pour longtemps le camp de Pampelune (vv. 11218 et ss.). Dans un autre passage, moins explicite (vv. 13273-6), la mention d'une guerre entre le même Girard et l'empereur paraît viser quelque épisode se rattachant indirectement au même groupe de récits épiques. Ici comme là, les chansons de geste que nous possédons sont insuffisantes à expliquer les termes précis qu'emploie le Padouan, ce qui témoigne d'un développement de la légende plus riche que celui dont les monuments nous sont parvenus[2].

Nous possédons sur *Girard de Vienne* une chanson de geste, qui a pour auteur Bertrand de Bar-sur-Aube, et le résumé d'une chanson antérieure, dont la *Karla-*

1. Cf. Pio Rajna, *Rinaldo da Montalbano*, mémoire paru en 1870 dans le t. III du *Propugnatore* (Bologne), et les observations complémentaires sur le même sujet faites par M. F. Castets dans le chap. VI (pp. 183-226) de ses *Rech. sur les rapports des chansons de geste et de l'épopée chevaleresque italienne* (Paris, 1887).

2. On peut admettre jusqu'à un certain point que la connaissance des exploits de Renaud de Montauban en Orient peut avoir suggéré au Padouan l'idée de faire prendre le même chemin à Roland, mais il me paraît exagéré d'attribuer au roman des *Quatre Fils Aimon*, comme l'a fait M. F. Castets (*loc. laud.*, p. 228), « une sorte d'influence générale sur la façon dont l'auteur de l'*Entrée de Spagna* a compris et traité son sujet ».

magnus Saga nous a transmis la substance. Le Padouan nous présente, dès les premiers vers de l'*Entrée d'Espagne*, l'expédition au delà des Pyrénées comme l'accomplissement de la promesse faite par Charlemagne au moment des fiançailles de Roland et d'Aude qui termine *Girard de Vienne* :

> Jel jurai soz Viene, en mé la praerie,
> Quand de moi e Gerard fu la guerre finie
> E fu la pulcelle Aude par Roland creantie [1].

Ailleurs, une allusion à Girard et à ses « Vïenois », qu'on a vu fuir « come bàtus borgois » (v. 5970) évoque le souvenir d'une guerre dont le dénouement ne concorde pas avec ce que nous apprend *Girard de Vienne*, et se rapporte vraisemblablement à la légende de Girard de Fraite. Il est probable qu'il en est de même pour l'allusion à « l'orgueilleux Girard » des vers 13273-76.

D'ailleurs, il serait merveilleux qu'aucune confusion ne se fût jamais produite dans les vastes lectures de l'auteur de l'*Entrée d'Espagne*, ou que son imagination n'eût jamais altéré ses souvenirs. Il a certainement lu *Girart de Roussillon*, cette rare perle de notre ancienne épopée, dont le manuscrit le plus fidèle faisait partie de la bibliothèque de Francesco Gonzaga (n° 48 de l'inventaire), et cette lecture lui a laissé une forte impression, témoin la vigoureuse évocation de la bataille de Valbeton qui se présente sous sa plume :

> En Valbeton, ou fu l'asemblemant
> Des Berguegnons e de la Franche gent...
> N'i fo estor si greu ne si pesant
> Com vos oirois, s'un petit plu vos çant [2].

1. *Entrée d'Espagne*, 81-3.
2. *Ibid.*, 8358 et ss.

Et pourtant il s'est laissé aller, comme d'autres, à confondre le héros de ce poème avec le Girard de Roussillon qui prend part aux guerres de Charlemagne et qu'il met souvent en scène lui-même dans l'*Entrée d'Espagne*[1].

D'autres chansons de geste encore ont laissé des traces, mais plus fugitives, dans l'œuvre du Padouan : par exemple, la présence auprès de Charlemagne de Léger de Touraine décèle la connaissance des *Saisnes*, et la *Reine Sibile* a inspiré un épisode singulier et énigmatique, celui d'Anseïs de Pontieu, amorcé à la laisse XXX, mais non réalisé, et qui mérite de nous arrêter.

Nommé régent pendant l'expédition d'Espagne, cet Anseïs, neveu de Ganelon, voudra un jour usurper le trône de France et épouser la propre femme de son souverain ; il faudra que Charlemagne revienne d'Espagne pour punir sa trahison avant qu'elle soit consommée. Les témoignages concordants, par le fond sinon par les détails, de la *Spagna* en vers et des textes en prose italienne qui lui sont apparentés, prouvent jusqu'à l'évidence que Nicolas de Vérone s'est fait un devoir de raconter cet épisode dont le Padouan avait réglé, longtemps d'avance, la mise en scène, mais qu'il n'avait pas encore traité au moment où il a posé la plume.

Cette audacieuse mainmise sur le thème de la *Reine Sibile*, inspirée par le désir de corser sa matière, achève de nous éclairer sur les procédés du Padouan et sur sa prétendue fidélité à Turpin, à Jean de Navarre et à Gautier d'Aragon. Il ne faut pas trop nous étonner, après cela, que la fantaisie lui ait pris d'entraîner Roland en Orient, au mépris de toute la tradition relative au fiancé de la

1. Voir la note sur le v. 11228.

belle Aude. J'imagine même que quand cette fantaisie lui est venue, il a perdu un peu de vue l'épisode promis d'Anseïs de Pontieu, jugeant qu'il n'y avait pas péril en la demeure, et qu'il serait temps d'y penser quand il aurait ramené Roland au camp de Pampelune. A son défaut, son continuateur y a pourvu. Mais nous n'avons pas à nous occuper ici de l'œuvre du Véronais.

Que dire enfin de cette expédition de Roland en Orient, qui remplit toute la fin de l'*Entrée d'Espagne* (plus de 4.000 vers) et dont une notable partie s'est perdue ? Les déclarations que fait l'auteur à ce sujet, et sur lesquelles j'ai insisté ci-dessus (p. XXXIX), me paraissent prouver qu'il voyait là son plus beau titre de gloire. Et je ne suis pas éloigné de penser qu'il avait raison. On ne saurait trop admirer l'ingéniosité avec laquelle il a soudé cet épisode de son invention aux données traditionnelles que lui fournissait l'épilogue brutal du siège de Noble. Et une fois le point de départ admis, une fois Roland évadé du camp de Charlemagne, il faut reconnaître que le héros a désormais devant lui un champ d'action plus grandiose que l'espace restreint dans lequel il pouvait se mouvoir autour de Pampelune, s'épuisant en marches et contremarches, en coups d'épées monotones et stériles, sans approcher sensiblement du tombeau de saint Jacques, sans atteindre cette couronne d'Espagne que le lecteur sait bien qui ne doit jamais ceindre son front. En somme, si Malgeris tenait encore en échec les armes des Français, Noble était prise, Ferragu était tué, et les nouveaux adversaires que l'Espagne pouvait offrir à Roland, il avait bien le temps de les retrouver sur le champ de bataille

et de mort de Roncevaux, dont le Padouan n'avait pas l'intention de redire les heures tragiques.

Donc, pourquoi lui reprocher d'avoir fait prendre à son héros ce chemin d'Orient que les trouvères français, avec des intentions moins élevées et moins édifiantes, sinon moins amusantes, avaient ouvert depuis longtemps à Charlemagne, à Huon de Bordeaux, à Renaud de Montauban ? Ce coup d'État n'a rien de bien criminel, et le succès qu'il a obtenu dans la littérature chevaleresque de l'Italie suffirait au besoin à le justifier.

On peut trouver que la conduite de Roland après le sanglant affront qu'il reçoit de Charlemagne, au retour de la prise de Noble, est en contradiction avec le caractère éminemment religieux que lui a donné l'auteur. Mais cette contradiction s'explique dans une certaine mesure par l'explosion du sentiment d'orgueil chevaleresque dont il ne nous a pas laissé ignorer la puissance chez son héros [1]. Ce sentiment s'est déjà heurté plus d'une fois chez Roland au sentiment de subordination vis-à-vis de l'empereur que lui imposait son devoir féodal : son orgueil a plié jusqu'au moment où la brutalité de son souverain, dépassant toute mesure, rend pour ainsi dire impossible tout nouvel effort moral pour le contenir. Le ressentiment personnel, arrivé au paroxysme, ne supporte plus aucune contrainte. Roland

1. Or lesomes de Carles, si feruns menteüre
Dou jentil cont Rollant qe ne garde a mesure :
Comant il en port bleisme, segir veult sa nature.
(*Entrée d'Espagne*, 9407-9.)
La couse qe tot jorn un poi li fu germaine
L'a visitei, e dir i fist parole vaine.
(*Ibid.*, 14454-5.)

s'évade des obligations qu'il a contractées vis-à-vis de son roi et de son dieu, pour s'élancer dans un monde nouveau où, fier de la valeur de son bras, il libère momentanément sa conscience de tout ce qui n'est pas honneur chevaleresque. Son patriotisme et sa foi se trouvent également paralysés. Il n'a aucun scrupule à se faire passer pour Sarrasin, et il semble s'accommoder fort bien de cette nouvelle situation. Après sa victoire sur Pélias, l'auteur nous le dépeint accompagnant le soudan de Perse et sa suite « au grant tenple Apollin », où les Païens

Davant Mahons orent et font enclin [1].

Le seul sentiment qu'il lui attribue alors est le regret de n'avoir pas, comme les autres, de riches offrandes à placer sur l'autel de Mahomet :

Je n'ai que ofrir, si me teing a farin [2].

Mais bientôt dans ce nouvel horizon se montre Jérusalem, et le sépulcre du Christ apparaît comme but au guerrier chrétien emporté par son ressentiment loin du chemin qui menait au tombeau de saint Jacques. Dès lors, ce voyage en Perse, qui ne nous a été présenté d'abord que comme le résultat d'un coup de tête, et qui ne semblait qu'un hors-d'œuvre sans rapport avec la première partie de l'*Entrée d'Espagne*, prend un autre caractère ; l'auteur en a si bien distribué et gradué les péripéties qu'il devient comme un pendant plus éclatant de cette première partie elle-même. Quand le Roland de l'*Entrée d'Espagne* revient à Pampelune faire amende

1. *Entrée d'Espagne*, 13318-9.
2. *Ibid.*, 13324.

honorable à Charlemagne, il est plus grand et plus saint que jamais il n'a pu l'être dans l'épopée française proprement dite : il a été le champion du Christ en Orient comme en Occident, et il laisse derrière lui le succès et la gloire pour rentrer dans le rang et marcher à la défaite et au martyre.

Ce rapide coup d'œil sur la composition de l'*Entrée d'Espagne* suffit pour montrer que l'auteur n'est pas un simple « rhapsode », mais qu'il possède une véritable faculté créatrice ; cette faculté s'est particulièrement donné carrière dans la dernière partie de son œuvre, mais elle se manifeste aussi dans l'ordonnance générale et dans maint détail de la première partie. Léon Gautier me paraît s'être tout à fait trompé quand il a écrit, en parlant de celui qu'il appelait Nicolas de Padoue : « Ce n'était guère qu'un compilateur, et il avait composé son œuvre, ainsi qu'une mosaïque, avec certains débris considérables de poèmes antérieurs, de poèmes français du XIIIe siècle. Ces poèmes, que nous n'avons plus, devaient être intitulés : *Roland et Ferragus*, la *Prise de Nobles*, *Roland en Perse*, la *Guerre d'Espagne* [1], etc. » Mieux inspiré, Gaston Paris a reconnu « la très large part que l'imagination a eue dans la composition » de l'*Entrée d'Espagne* [2] ; la publication intégrale du poème, sans qu'il soit besoin d'insister davantage, confirme pleinement la justesse de ce jugement.

Il reste enfin à faire connaître en quoi le Padouan s'est conformé au ton général de l'épopée française et en quoi il s'en est écarté. Il possède à un haut degré cet esprit religieux qui, sans être celui de toute l'épopée

1. *Les Épopées françaises*, 2e éd., t. III, p. 405.
2. *Hist. poét. de Charlemagne*, p. 176.

INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

française, domine cependant dans le groupe des chansons de geste qui célèbrent les luttes de Charlemagne contre les Sarrasins. A ce point de vue, on peut dire que, chez lui, la Chronique de Turpin s'est superposée aux récits épiques proprement dits et les a plus fortement marqués de cette empreinte : l'*Entrée d'Espagne* est une véritable apologie du christianisme, et son principal héros, Roland, en est à la fois le porte-parole et le champion. Il suffit de rappeler les longues et nombreuses prières que l'auteur met dans la bouche du « campion de la Crestïenté [1] » soit au moment du combat, soit dans les situations variées qu'amène la suite de ses aventures, et les efforts théologiques qu'il lui prête pour convertir ses adversaires à la religion du Christ. Le combat avec Ferragu est particulièrement imprégné de cette piété et de ce prosélytisme débordants : Roland prie et prêche inlassablement avant, pendant et après (vv. 1632-65, 1780-90, 2134, 2416-7, 2578-91, 2986-3013, 3251-4, 3261-70, 3406-12, 3415-6, 3487-92, 3504-19, 3613-26, 3636-42, 3666-86, 3697-3725, 3734-55, 3760-2, 3770-92, 3809-16, 3819-22, 3826-45, 3862-78, 3890-3901, 3904-27, 3932-54, 3967-75, 4034-39, 4137-44).

Sans doute ici le Padouan s'inspire en partie du Pseudo-Turpin, et, d'autre part, les effusions pieuses de Roland rappellent celles d'Olivier aux prises avec Fierabras, d'Oger aux prises avec Brehier, et d'autres analogues ; mais la complaisance démesurée avec laquelle notre poète développe ce motif témoigne de l'intérêt qu'il y prend. Roland prie encore, et longuement, sur le bateau sarrasin qui l'emmène en Orient (vv. 11717-

1. *Entrée d'Espagne*, 1556.

64), comme chez l'ermite Sanson (vv. 14951-72), et, par sympathie pour lui, la belle Dionès, fille du soudan de Perse, s'épanche aussi en une longue prière où le poète a cherché curieusement à fondre la religion de Mahomet dans celle de Jésus (vv. 12817-67). La conquête de Jérusalem et la conversion de la Perse au christianisme font de Roland non seulement le précurseur des héros de la première croisade, mais une manière d'apôtre, de saint, à qui Dieu donne dès lors, par des miracles, des marques particulières de sa protection : un ange prend sa forme pour tenir compagnie à Huon de Blois et à Sansonnet pendant qu'il est chez l'ermite (vv. 14975 et ss.); il reçoit une nourriture céleste (vv. 15079 et ss.), et ses compagnons sont l'objet d'une faveur analogue (vv. 14906 et ss.); il apprend par révélation indirecte la date de sa mort, qui sera un martyre, et la trahison qui fera de lui comme un autre Jésus (vv. 15043 et ss., 15527 et ss.) ; une large route s'ouvre devant lui au milieu d'une forêt impraticable (vv. 15283 et ss.).

Les préoccupations religieuses de l'auteur de l'*Entrée d'Espagne*, si profondes qu'elles soient, n'étouffent pas cependant le caractère guerrier et chevaleresque de son œuvre ; la croix ne fait pas tort à l'épée. Quand Roland apprend de l'ermite que ses jours sont comptés et qu'il doit mourir « martyr » au service de Dieu, il se console en pensant aux prouesses guerrières qu'il a encore le temps d'accomplir :

Un penser valoreus e plain de vigorie
I monta tel ou cors qe par pué qu'il n'escrie :
« Or vo je tote oncir la pute gent ahie,
« Or voi destrur Espagne e la grant Aumarie
« E Sibilie e Granate, Moroch e Barbarie.

« Se je tant vivre dei, se Deu me benehie,
« Ja n'avra grant repois cels q'a Deu ne sorplie[1]. »

L'auteur n'est pas moins familier avec l'art de la guerre qu'avec les mystères de la religion chrétienne, et l'art de la guerre nous apparaît chez lui plus varié, plus raffiné que dans nos anciennes chansons de geste. Sans doute, il nous offre beaucoup de ces combats singuliers dont la description ne tranche guère sur la monotonie ordinaire d'un genre cher à nos anciens trouvères, mais il est plus habile qu'eux à faire mouvoir les corps d'armée et il a des préoccupations stratégiques qui leur sont inconnues. Aux cris de guerre qui éclatent dans la mêlée, toujours les mêmes pour chaque groupe de combattants, il joint le mot d'ordre, variant au jour le jour, qui assure la cohésion plus intime des effectifs engagés dans l'action, soit parmi les chrétiens, soit parmi leurs adversaires [2]. Il est particulièrement curieux d'enseignes et d'armoiries, et l'on pourrait puiser dans son œuvre les éléments d'un traité héraldique [3]. Il n'accorde pas moins d'attention aux travaux du génie qu'aux combats proprement dits ; il décrit la fortification d'un camp [4], les machines d'un siège [5] ; il connaît les effets du terrible feu grégeois [6]. La prise de Noble par Roland, dont tous les détails sont soigneusement réglés d'avance et dont les épisodes se développent avec un enchaînement logique, est un modèle achevé de récit militaire où

1. *Entrée d'Espagne*, 15152 et ss.
2. *Ibid.*, 783, 4614, 6899, 6960, 7631, 8193, etc.
3. *Ibid.*, 904, 1671, 4365-83, 4834, 4896-7, 4912-14, 5051, 5064-5, 8845, 8870-1, 8896-7.
4. *Ibid.*, 7156-67.
5. *Ibid.*, 7202 et ss.
6. *Ibid.*, 9312, 9953.

l'intérêt ne languit pas un instant [1]. Dans un genre différent, la façon dont Roland comprend son rôle de bailli de Perse et prépare la résistance contre un retour offensif du roi Malcuidant offre peut-être encore plus d'originalité [2]. Et ici se fait jour plus qu'ailleurs une tendance de l'auteur, dont j'ai déjà dit un mot, et qui est quelque chose de nouveau, si je ne me trompe : l'exaltation d'un état de civilisation courtoise qui forme pour ainsi dire l'arrière-plan des scènes religieuses ou guerrières empruntées au vieux cadre de l'épopée française, et l'attribution à Roland d'un rôle civilisateur qui tempère l'outrance de son caractère traditionnel par une compréhension plus large, plus humaine, des nécessités de la vie sociale.

Roland est par excellence le héros de l'*Entrée d'Espagne*, qui est comme une seconde « chanson de Roland ». Aussi les autres personnages se trouvent-ils par cela même rejetés dans l'ombre ; la peinture de leur caractère, le récit de leurs exploits n'ont pas toujours la vigueur de touche qu'on pourrait désirer. L'auteur a cependant su donner à Charlemagne, dans certaines circonstances, une attitude conforme à son rôle officiel de chef de l'empire et de la chrétienté. Il est peu de scènes épiques plus grandioses que celle où le vieil empereur, abandonné par son neveu, et pressé par ses barons de donner l'ordre de retourner en France, s'écrie fièrement :

> Qui veult, aler s'en puet, qe ci vuel definir
> Ains que por moi s'en fue le signal de l'anpir [3].

Son âge ne l'empêche pas, à l'occasion, de payer de sa personne et d'accomplir des prouesses :

1. *Entrée d'Espagne*, 9410-10938.
2. *Ibid.*, 13522-991.
3. *Ibid.*, 15406-7.

Le rois vient apoignant, irez toz come graine,
A XX^m François dont il fu cavetaine,
Qu'encui ferunt sanglant lor brant en carn humaine.
Carles fu devant toz si cler come funtaine ;
Son destrer fu covert d'un paile d'Aquitaine
A flor de lis d'or fin qe reluit por l'araine.
Si flamboie le roi come estoile diaine
De rices sorensaignes et d'armes d'uevre straine.
Loing et gros fu le rois sor tote gient autaine.
Le buen destrer l'emporte corant a mult grant paine.
En la prese se fiert come en foreste daine...
Veit ferir Cariuns, le rois de Sadremaine...
Parmi le cor i mist l'ensaigne soveraine ;
Dou cheval l'abat mort sens suns et sens alaine.
Ausi depart la presse come saiete vaine ;
Tot les plus furios de Saracins refraine ;
Cui il consuet un colp, mervoile ert s'il nel daine :
En breu en abati de morz une quinçaine
Qe mais en Pampelune ne laverunt a çaine [1].

Mais ces belles scènes sont rares. Pendant tout le combat de Roland contre Ferragu, le rôle de l'empereur est sacrifié et réduit à avoir de multiples accès d'un lâche et sénile attendrissement, qui se reproduisent plus tard et alternent fâcheusement avec des crises d'une cruauté à la fois astucieuse et brutale.

Il y a peu de chose à dire d'Olivier, le fidèle compagnon de Roland, toujours brave, dévoué et affectueux, un peu terne dans sa perfection même, malgré quelques scènes touchantes assez heureusement ménagées, mais sans grande originalité. En revanche, il faut faire honneur au Padouan de son personnage d'Estout, Estout le *rampogneor*, le railleur perpétuel, qui met une note de gaieté humoristique dans la trame sévère de l'*Entrée d'Espagne*, et qui plus tard, sous le nom d'Astolfo,

1. *Entrée d'Espagne*, 8744-68.

tiendra une si grande place dans la poésie chevaleresque italienne [1]. C'est une heureuse création, d'autant plus méritoire que notre auteur n'a guère trouvé de modèles dans l'épopée française, où la caractéristique des personnages est d'une particulière faiblesse. Le Padouan s'est efforcé aussi de créer un peu de vie individuelle dans le monde païen, et il faut lui en savoir gré : si les trois frères qui se partagent l'Espagne, Marsile, Balegant et Falseron, n'ont rien de captivant, si Ferragu nous touche peu à cause de sa semi-monstruosité, Malgeris de Pampelune et son fils Isoré forment un pendant heureux en face de Charlemagne et de Roland. Dans la masse des personnages épisodiques, Folquenor de Noble et Landras de Combres sont particulièrement touchants : avant de les faire mourir devant Noble, le poète s'est complu à peindre l'amitié qui les lie en termes qui font penser à Virgile et qui évoquent le souvenir de Nisus et d'Euryale. Enfin le séjour de Roland en Orient a fait jaillir de l'imagination du Padouan tout un monde nouveau, où le soudan de Perse et sa femme, le roi Malcuidant et son neveu Pélias, sont des personnages conventionnels peu intéressants, mais où le jeune Sanson et sa sœur Dionés (rivale éphémère de la belle Aude) sont peints sous d'agréables couleurs.

1. M. F. Castets a présenté d'intéressantes observations sur la genèse et l'évolution du caractère de ce personnage (*Recherches* déjà citées, p. 238 et ss.) ; cf. G. Paris, *Hist. poét. de Charlemagne*, p. 174, et L. Gautier, *Épopées franç.*, 2e éd., III, 177-9.

V

LA DATE

Dans son mémoire sur l'*Entrée d'Espagne*, Léon Gautier, s'appuyant sur des considérations générales, a attribué la composition de notre poème au XIVe siècle [1]. Plus tard, dans la deuxième édition de ses *Epopées françaises* [2], il a précisé la date : pour lui, « l'*Entrée en Espagne* est une compilation des premières années du XIVe siècle », et la continuation, désignée sous le nom de *Prise de Pampelune*, « appartient au premier quart du XIVe siècle [3] ». Bien que Léon Gautier n'indique pas formellement la raison qui lui fait ainsi dater la *Prise de Pampelune*, il me paraît évident qu'il s'appuie sur une intéressante remarque faite par M. Pio Rajna au sujet du poème de Nicolas de Vérone.

M. Pio Rajna a étudié avec sa perspicacité ordinaire le *Liber de generatione aliquorum civium urbis Paduae* de Giovanni de Nono [4]. Dans cet opuscule, composé entre 1325 et 1328, il est question, à propos de la famille « de Runchis Campanilium », du concours prêté par le roi Desirier (ou Didier) à Charlemagne, pour la conquête de l'Espagne et de la prise de Pampelune. Voici les propres termes du chroniqueur généalogiste :

1. *Bibl. de l'École des chartes*, 4e série, t. IV, p. 219.
2. T. III (1880), p. 404.
3. *Ibid.*, p. 455.
4. *Romania*, IV, 171-173, au cours d'un article intitulé : *Le origini delle famiglie padovane e gli eroi dei romanzi cavallereschi.*

Hii domini coram quocumque imperatore possunt suum ensem cinctum portare, causa regis Dysirerii, qui civitatem Pampelune, magno imperatore Karulo Francorum rege septem annis obsessam, in prima die qua ad illius pervenit exercitum, cepit cum Antonio Paduano et auxilio regis. Et tunc rex Karulus concessit ei et omnibus de domo sua ut coram quocumque imperatore possint ensem cinctum portare et quod quilibet Ytalicus cujuscumque condicionis, dum liber sit, possit ornari militia.

Ces lignes se réfèrent manifestement à un récit dont le début se trouvait dans la partie perdue de la continuation de l'*Entrée d'Espagne* par Nicolas de Vérone et dont la partie conservée nous fournit la suite :

« Sire, dist Dexirier, quand vetre cors se plie
« A fer moi tant d'onour, je ne le refu mie.
« Le don que je vous quier, oiant la baronie,
« Est que frans soient sempre tous ceus de Lombardie :
« Chi en comprast aucun, tantost perde la vie ;
« E che cescun Lombard, bien ch'il n'ait gentilie
« Che remise li soit de sa ancesorie,
« Puise etre civaler, s'il a pur manantie
« Qu'il puise mantenir à honour civalerie ;
« E si veul che cescun Lombard sens vilenie
« Puise sempre portier çainte la spee forbie
« Davant les empereres... »
Quand l'emperer l'oï, si dist con ciere lie :
« Sire roi Dexirier, qui que s'en plaigne ou rie,
« Tot cist don vos otroi... [1] »

M. Pio Rajna a conclu de ce rapprochement que la continuation de l'*Entrée d'Espagne*, ayant été connue de Giovanni de Nono, doit être antérieure à 1328. On s'étonne, il est vrai, que le personnage d'Antoine de

1. *Prise de Pampelune*, 339-54.

Padoue, que cet auteur donne comme compagnon au roi Didier, ne figure pas au nombre des guerriers italiens que Nicolas de Vérone a groupés autour du roi lombard :

Bertram le Jenoois e Ranbert e Riçart,
Rainer e Aimeri, Floran, Fouche e Guiçart,
Bovon, Garnier e Gui e Baud e dom Aichart,
Aoberis e Johans, ond nul ni estoit coart [1].

Quelle que soit la cause de cette discordance [2], le rapport signalé par M. Pio Rajna me paraît incontestable. Toutefois nous possédons aujourd'hui sur l'activité littéraire de Nicolas de Vérone un témoignage chronologique assuré qui rend assez peu vraisemblable qu'il ait continué l'*Entrée d'Espagne* avant 1328. Il est, en effet, l'auteur d'une *Pharsale* française en laisses monorimes, dédiée à Nicolas Ier d'Este et datée formellement de 1343 [3]. Et dans la continuation de l'*Entrée d'Espagne*, il se trouve une allusion très explicite à un épisode de la lutte entre César et Pompée :

Onques meis Cesaron ne fu en tiel esfrois
Ao Duras, quand Pompiu li venqui siens belfrois
E ch'il se vit cazier dou camp à grand esplois,
Com fu Zarlle quand vit sa gient à tiel despois [4].

Il semble y avoir là une raison sérieuse, sinon iné-

1. *Prise de Pampelune*, 10-13.
2. A la rigueur, Antoine de Padoue pourrait avoir été tué avant le moment où s'ouvre le fragment du poème qui nous a été conservé.
3. Voir ci-dessus, p. XXXIV ; cf. un mémoire de M. V. Crescini, intitulé : *Di una data importante nella storia dell' epopea francoveneta*, lequel a paru dans les *Atti del R. Istituto Veneto* série VII, t. VII, pp. 1150-74.
4. *Prise de Pampelune*, 1676-9.

luctable, de placer la continuation de l'*Entrée d'Espagne*, après 1343, date de la *Pharsale*. Cette continuation, d'ailleurs, n'est pas achevée : il est manifeste, comme l'a bien vu Mussafia [1], que les derniers vers terminent une tirade, mais non le récit de la prise d'Astorga.

L'absence, dans l'inventaire de la bibliothèque de Francesco Gonzaga, de tout manuscrit fournissant la suite de ce récit autorise à penser que cette suite ne s'est pas perdue, mais n'a jamais été écrite. C'est le même cas que pour l'*Entrée d'Espagne* proprement dite ; le Véronais a continué le Padouan, mais il n'a pas trouvé lui-même de continuateur, au moins en langue française. Est-ce par lassitude qu'il s'est arrêté, et la composition de la *Pharsale* et de la *Passion* (œuvre non datée expressément, mais qui appartient à la fin de sa carrière [2]) a-t-elle été pour lui une manière de délassement ? Il serait pourtant plus naturel de considérer la continuation de l'*Entrée d'Espagne* comme son dernier ouvrage et de supposer que c'est la mort qui lui a fait tomber la plume des mains. Notons d'ailleurs que nous manquons également de documents sur la date de la mort de Nicolas de Vérone [3] et sur le nombre d'années

1. *Prise de Pampelune*, Introd., p. III.
2. La *Passion* débute ainsi :

Seignour, je vous ay ja pour vers e pour sentançe
Contié maintes istoires en la lengue de Françe.

3. Dans un mémoire paru en 1897, dans les *Atti del R. Istituto Veneto*, série VII, t. VIII, pp. 1290-1306, et intitulé : *Di Nicolò da Verona*, M. V. Crescini a signalé la mention d'un « D. Nicolaus de Verona legum doctor » dans un catalogue des professeurs de droit de l'Université de Padoue rédigé en 1382 et s'arrêtant à 1349 ; il est porté à croire que ce juriste, sur lequel tout autre renseignement fait défaut, est précisément notre auteur, hypothèse intéressante, mais qui ne fournit aucune donnée nouvelle pour la question chronologique que nous avons en vue.

qui s'est écoulé entre le moment où le Padouan s'est tu et celui où le Véronais a pris la parole à sa place. Enfin, si la date de 1325-1328, assignée par M. Pio Rajna au *Liber de generatione* de Giovanni de Nono, paraît bien certaine, il n'est pas impossible que l'allusion au siège de Pampelune soit due à une interpolation postérieure [1]. J'avoue que j'inclinerais à faire descendre jusque vers 1350 la continuation de l'*Entrée d'Espagne* plutôt qu'à la faire remonter avant 1328; mais, dans l'état de la question, il me paraît impossible d'avoir, à ce sujet, une opinion solidement assise.

Ce qui est tout à fait certain, c'est que l'*Entrée d'Espagne* du Padouan a été composée avant le milieu du XIVe siècle. Rien ne s'oppose à ce qu'on la fasse remonter aux premières années de ce siècle, comme le veut Léon Gautier ; mais il va de soi qu'il n'existe pas plus de raisons de s'arrêter aux premières années du XIVe siècle que de remonter aux dernières années du XIIIe. Si notre *terminus ad quem* n'a pas toute la précision désirable, nous n'avons aucun *terminus a quo* : en effet, la compilation poétique contenue dans le ms. XIII de Venise [2], œuvre dont l'antériorité par rapport à l'*Entrée d'Espagne* ne fait doute aux yeux de personne, ne saurait être rigoureusement datée, et l'étude de la langue du Padouan ne peut nous fournir que d'assez vagues données chronologiques.

1. M. Pio Rajna veut bien m'informer que l'hypothèse d'une interpolation du texte de Giovanni de Nono lui paraît inacceptable, et qu'il croit que le généalogiste de Padoue et Nicolas de Vérone sont des échos indépendants d'une légende antérieurement établie sur la part prise par les Lombards au siège de Pampelune.

2. Cf. G. Paris, *Hist. poét. de Charlemagne*, pp. 165-172 (et pp. 526-8 de la nouvelle édition, avec notes additionnelles de M. P. Meyer, parue en 1905).

VI

LE SUCCÈS

§ 1. — *Période franco-italienne.*

L'*Entrée d'Espagne* n'a pas été connue en France ; elle est restée absolument étrangère à l'évolution de la matière épique dans notre pays aux XIVe et XVe siècles. Composée dans l'Italie du Nord, elle ne s'est répandue, sous sa forme originale, que dans la région qui l'a vue naître. La bibliothèque de Francesco Gonzaga en contenait deux exemplaires où l'œuvre du Padouan n'avait pas reçu la continuation de Nicolas de Vérone : l'un des deux (n° 57) s'est perdu ; l'autre nous est parvenu déjà augmenté du début de la continuation (n° 53). Quel sort aurait eu l'œuvre sans cette continuation ? On ne saurait le dire. Mais il est évident que cette continuation n'a pu qu'être favorable à son expansion et a dû lui donner une nouvelle vitalité. Nous avons déjà dit que la bibliothèque de Francesco Gonzaga possédait un exemplaire en quatre volumes, où l'œuvre de Nicolas de Vérone faisait suite à celle du Padouan (nos 56, 55, 54, 58).

C'est de cet exemplaire, ou d'un exemplaire analogue, que découlent les imitations en langue italienne dont nous aurons bientôt à parler, et dont le récit s'étend bien au delà des limites que s'était imposées le Padouan, puisqu'il va jusqu'à la fin de la *Chanson de Roland* et de ses remaniements. Sous cette nouvelle forme, ce n'est plus une « Entrée d'Espagne », mais une « Espagne »

qui prend rang dans la littérature chevaleresque de l'Italie ; mais il a dû s'écouler un certain temps avant que les littérateurs italiens aient pris à tâche de souder l'*Entrée d'Espagne* à la *Chanson de Roland*.

Une découverte imprévue, qu'il m'a été donné de faire à Rome en 1881, a jeté un jour nouveau sur l'évolution de la matière épique dans le nord de l'Italie à la fin du XIVe siècle : le roman carolingien d'*Aquilon de Bavière*, écrit en prose française, de 1379 à 1407, par un auteur véronais, Raphaël Marmora, prolonge d'un demi-siècle environ la carrière de la littérature franco-italienne, qu'on était généralement porté à arrêter aux alentours de 1350. Il n'y a pas lieu de répéter ici ce que j'ai dit ailleurs de cette œuvre singulière, enfouie aujourd'hui comme alors dans un unique manuscrit, l'*Urbinas* 381 de la Bibliothèque du Vatican [1]. Je veux seulement fournir la preuve que Marmora a connu la substance de l'*Entrée d'Espagne* sous sa forme originale, c'est-à-dire avant qu'elle ait pris un corps nouveau sous la plume des conteurs en vers et en prose qui en ont enrichi la langue italienne. L'auteur d'*Aquilon de Bavière* a inventé de toutes pièces la longue fable de son récit, tout en se donnant, comme notre Padouan et avec plus d'impudence encore, pour un simple traducteur de ce que « li arcivescheve Trepin mist in cronice por lettres [2] ». Il a situé chronologiquement son récit entre la guerre de Charlemagne contre Girard de Vienne et le début de l'expédition d'Espagne : ce n'est donc que par allusions et par échappées sur l'avenir qu'il est amené à parler des récits qui forment la trame de l'*Entrée d'Espagne*,

1. Voir *Romania*, XI, 538-69.
2. *Romania*, XI, 547.

tels qu'ils étaient sortis de l'imagination du Padouan et de son continuateur Nicolas de Vérone. L'*Entrée d'Espagne*, c'est pour lui « li contes de la Spagne [1] », ou, avec plus de netteté et de précision, « la Conquixe de Spagne [2] ». C'est de ce poème qu'il a tiré ce qu'il dit en passant du combat de Roland et de Ferragu [3], des exploits de Roland à la cour de Perse et à Jérusalem [4], de la vaillance de Guron pendant la guerre d'Espagne [5], de la loyale conversion du jeune « Ixorés, fil a li rois Malzeris de Pampelune [6] ». Que son information provienne du texte français et non des versions italiennes dont nous allons bientôt parler, c'est ce que prouve le parfait accord du roman d'*Aquilon de Bavière* avec l'*Entrée d'Espagne* sur différents détails que les versions italiennes ont arbitrairement altérés : Roland commande à une troupe de 20.000 hommes et non de 20.600 ou 20.666 ; les deux frères qui vont à sa recherche en Orient appartiennent à la famille de *Blois* et non à celle de *Brava* (c'est-à-dire *Blaye*) comme dans la *Spagna* en vers, à celle de *Floriville* comme dans le *Viaggio*, à celle de *Roussillon* comme dans la *Spagna* en prose, etc. Ces indications suffisent, *Aquilon de Bavière* étant une œuvre insipide qui ne pouvait guère avoir d'influence sur l'évolution du roman chevaleresque [7].

1. *Romania*, p. 569.
2. *Ibid.*, p. 568.
3. *Ibid.*, p. 568.
4. *Ibid.*, p. 566.
5. *Ibid.*, p. 566. Ce *Guron* (que les textes italiens appellent *Algirone*, *Ghione*, *Lione*, ou même *Chirone*) est une création de Nicolas de Vérone. dont M. Castets veut trouver, sans grande raison, le prototype dans *Gui de Bourgogne* ; cf. les *Recherches* déjà citées, p. 233.
6. *Ibid.*, p. 568.
7. Je dois cependant attirer l'attention sur une curieuse coïncidence entre une donnée d'*Aquilon de Bavière* et un détail du combat

En revanche, il nous faut accorder une attention plus soutenue aux trois formes distinctes qu'a prises la matière de notre poème dans la littérature italienne proprement dite, où elle constitue la première partie des récits désignés sous le nom de *Spagna* : la *Spagna* en vers, la *Spagna* en prose, et le *Viaggio di Carlo Magno in Ispagna*. Le lecteur voudra bien nous concéder le droit de nous restreindre, dans l'examen auquel nous allons procéder, à la partie de l'*Entrée d'Espagne* que nous éditons, c'est-à-dire à l'œuvre du Padouan.

§ 2. — *Période italienne.*

A. — LA *SPAGNA* EN VERS.

La *Spagna* en vers a été imprimée pour la première fois à Bologne, en 1487, et a eu depuis d'assez nombreuses éditions. Elle a été souvent analysée et appréciée, mais on n'en possède pas encore d'édition critique [1]. Le mémoire de M. Pio Rajna intitulé *La Rotta di Roncisvalle nella letteratura cavalleresca italiana* [2] renferme sur cet

de Roncevaux, tel que le raconte la *Spagna* en vers. A côté des douze pairs français, l'auteur de la *Spagna* mentionne deux héros sur la provenance desquels on n'est pas fixé jusqu'ici, *Marco* et *Matteo del Pian di San Michele* (c. XXXII, 33). Comme l'a noté M. Pio Rajna (*Rotta di Roncisvalle*, p. 168), Pulci s'est diverti à jeter un doute sur l'état civil de ces deux héros peu connus :

Marco e Matteo, ch' ognun dice del Piano
Di San Michele, ed io truovo del Monte.

Or *Aquilon de Bavière* met aussi ces deux frères parmi les compagnons de Roland et il leur donne un rôle honorable, les appelant soit *Marc* (et *Mathé*) *del Plan de San Michel*, soit *Marc* (et *Mathé*) *de San Severin*, soit *Marc* (et *Mathé*) *de Puile* (voir *Romania*, XI, pp. 549 et 553).

1. Un élève de M. Pio Rajna, M. Michele Catalano, travaille depuis longtemps à la préparation de cette édition critique, dont l'apparition suivra sans doute de près celle de l'*Entrée d'Espagne*.

2. Paru en 1871 dans *Il Propugnatore*, t. IV.

ancien poème de précieuses indications dont nous ferons notre profit.

L'auteur est inconnu : l'attribution à Sostegno di Zanobi, longtemps admise, est sans autorité sérieuse. L'œuvre émane d'un poète populaire appartenant à la Toscane ; elle semble avoir été composée entre 1350 et 1380 [1]. Des trois manuscrits étudiés par M. Pio Rajna, le manuscrit de la Laurenziana (XC inf., 39) est celui qui reproduit le plus fidèlement le poème tel qu'il est sorti de la plume de l'auteur [2] ; les deux autres (Riccardiana 2829 et Bibl. de Ferrare) offrent un texte remanié, surtout pour la partie du récit qui fait suite à l'*Entrée d'Espagne*. La Bibliothèque nationale possède deux autres manuscrits, que j'ai décrits en 1885 et d'après lesquels j'ai publié le texte du premier chant [3]. De ces deux manuscrits, l'un (ital. 567) est de la même famille que le laurentien [4], l'autre (ital. 395) de la même famille que le riccardien. C'est le ms. ital. 567 qui forme la base de la comparaison que je vais établir entre l'*Entrée d'Espagne* du Padouan et la première moitié de la *Spagna* [5].

Dans ses grandes lignes, l'affabulation est la même : Charlemagne tient un conseil où l'expédition d'Espagne est décidée ; Roland va à Rome chercher les soldats de l'Église ; pris de peur, Marsile envoie un ambassadeur à Charlemagne, après avoir eu recours à la divination par

1. P. 52 et ss. du tirage à part.

2. L'édition princeps de la *Spagna* concorde généralement avec le manuscrit laurentien.

3. *Romania*, XIX, 207-221.

4. Une fâcheuse distraction m'a fait dire (*Romania*, XIV, 209) « manuscrit de Ferrare » au lieu de « manuscrit laurentien ».

5. La *Spagna*, écrite en octaves, comprend 40 chants ; la fin de l'œuvre du Padouan correspond à une partie du chant 21.

l'eau (chant 1); Ferragu (*Ferraù*) occupe Nájera (*Laçera*) avec 10.000 hommes, fait prisonnier les principaux barons français, et se mesure enfin avec Roland qui le tue après un duel de trois jours (ch. 2-5); une fois maître de Nájera, Charlemagne va camper sous les murs de Pampelune, défendue par Malgeris (*Maçarigi*) et son fils Isoré (*Isolieri*) (ch. 6-8); les Allemands veulent déserter et sont cruellement punis; pardonnés, ils collaborent à la confection d'une machine de siège (ch. 9-10); la machine est brûlée par les assiégeants et, dans la mêlée qui s'ensuit, Astolfo et Isolieri sont faits prisonniers et échangés l'un contre l'autre (ch. 11-12); Roland s'empare de Noble (*Nobile*) et revient au camp affronter la colère de Charlemagne, qui le frappe au visage (ch. 12-14); il quitte secrètement le camp, erre à l'aventure, trouve une fontaine merveilleuse, puis des mariniers qui l'emmènent à La Mecque (ch. 14-15); entré au service du soudan de Perse, il tue le neveu du roi Malcuidant (*Marchidante*) et se fait nommer capitaine général (ch. 15-17). Ici s'ouvre la grande lacune du manuscrit de l'*Entrée d'Espagne*, si bien que nous manquons de base pour la comparaison du récit de la *Spagna* (fin du chant 17, chants 18 et 19, début du chant 20) avec celui du Padouan. A la fin du chant 20, Roland quitte l'Orient avec trois compagnons et est jeté par la tempête sur la côte d'Espagne; après plusieurs miracles, l'un de ses compagnons est tué par un géant, et Roland abandonne momentanément Hugues et Sansonet pour se rendre à un ermitage qu'il aperçoit sur une colline. L'ermite le reçoit, après l'avoir éprouvé, lui fait part de la nourriture qui lui est apportée miraculeusement et des révélations que lui fait un ange à son sujet, se confesse, meurt et est enterré par lui; Roland rejoint alors

ses compagnons, et ils ne tardent pas à arriver en vue du camp de Pampelune, où leur présence est signalée par un fauconnier (ch. 21).

Tout en se renfermant dans le cadre tracé par l'auteur de l'*Entrée d'Espagne*, le poète toscan ne s'est pas astreint à une imitation servile des détails : il modifie, abrège et interpole au gré de sa fantaisie. Notons tout de suite qu'il est loin d'avoir l'esprit religieux de son modèle, et qu'il déboute saint Jacques de tout rôle dans l'expédition d'Espagne : si Charlemagne se décide à franchir les Pyrénées, c'est uniquement pour tenir la promesse qu'il a faite de placer la couronne d'Espagne sur la tête de son neveu. Les questions héraldiques le préoccupent plus encore que le Padouan : dans le chant 2, il blasonne sans se lasser les écus des principaux barons français qui entourent l'empereur. Il met en scène des personnages nouveaux : telle la mère de Ferragu, véritable Furie qui veille jalousement sur son fils et se réjouit sauvagement à la pensée qu'elle pourra dépecer de ses propres mains le cadavre de Roland et lui manger le cœur (ch. 2-6) ; tels ces deux ambassadeurs français, *Anselmo*, comte de Flandre, et *Alorino*, envoyés par Charlemagne à Saragosse après la prise de Nájera, que Marsile fait tuer et dont les cadavres sont pendus au balcon de son palais (ch. 7). Il modifie sans scrupule, et contre toute vraisemblance, le caractère de Ferragu à ses derniers moments : le géant demande le baptême, que Roland lui confère avec de l'eau qu'il va puiser dans son heaume, et il lui conseille de revêtir sa propre armure, quand il aura rendu le dernier soupir, afin de tromper sa mère et de la tuer plus sûrement (ch. 5). Le poète raconte sérieusement que l'armée de Charlemagne resta sept ans sous les murs de Pampelune, cherchant à prendre la ville par

la famine, avant d'en tenter l'assaut (ch. 9). Il laisse de côté toute une série de combats entre chrétiens et païens autour de Pampelune, et réduit à la plus simple expression les longs détails donnés par le Padouan sur la prise de Noble et le rôle de Bernard de Meaux : ce dernier est en partie remplacé par un « valletto » sans relief, et c'est l'un des pairs, Sanson de Picardie, qui est tué à sa place par la chute d'un bloc de pierre du palais de Noble (ch. 13). Les personnages secondaires sont souvent débaptisés ou perdent tout nom propre : le neveu de Ganelon à qui Charlemagne confie la régence devient *Maccario* (ch. 2), Gautier d'Orlin, un baron anonyme (ch. 12), le duc Herbert, chef des Allemands mutinés, *Guglielmo di Cologna* (ch. 9-10), le neveu du roi Malcuidant, Pélias, *l'Amostante* (ch. 16), Hugues de Blois, Ugone di *Brava* (ch. 18), le « convers » Aquilant, *Pepagi* (ch. 18-21); Dionès, fille du soudan de Perse, et l'ermite Sanson restent anonymes. Bien d'autres différences de détail pourraient être relevées, mais il n'importe. Le rôle de Roland, noblement humanisé par le Padouan, perd souvent de son prestige sous la plume du poète toscan qui cherche à divertir son auditoire populaire en peignant un héros qui prête à rire à l'occasion. Tandis que le Padouan fait un titre de gloire à son Roland d'avoir introduit les bonnes manières dans les festins, le Toscan ne craint pas de présenter le sien comme un condottiere famélique qui évoque, chez le lecteur moderne, le souvenir de Gargantua :

Tanto mangiò che fe' maravigliare
Quanti pagani n'avieno il pensieri,
Tutti dicendo : « Maccone, che'l mondo guidi,
« Così mangiare mai niuno non vidi !
« Se fosse in arme tanto presto e dotto

« Quanto a mangiare par ch' abbia potere,
« E' metterebbe Carlo Mano al disotto. »
(Ch. 15.)

Mangiava il conte per riempier suo casso
Come un villano sança alcun costume ;
Di bere e di mangiare fa tal fracasso
Che parea la sua gola pure un fiume ;
A più vivande havea dato lo scasso :
Ancor per fame non vedea lume.
(Ch. 16.)

B. — LA *SPAGNA* EN PROSE.

Ce texte est inédit. On a cru pendant longtemps qu'un seul manuscrit en existait, celui de la collection Albani, engloutie dans un naufrage. H. Michelant a publié, en 1871, les rubriques que portaient les chapitres dans ce manuscrit[1]. Heureusement, M. Pio Rajna a découvert, à la Laurenziana de Florence (Medic. Palat., CI), un second manuscrit dont il a donné quelques extraits[2] : j'ai sous les yeux la copie textuelle des quatre premiers chapitres et une analyse développée, due au même savant, qui ont été mises à ma disposition par A. Mussafia. L'auteur ne s'est pas fait connaître ; certains détails prouvent qu'il était Toscan, mais il est difficile de fixer avec précision la date à laquelle il a rédigé sa compilation. En tout cas, M. Pio Rajna a démontré lumineusement que la rédaction en est postérieure à celle de la *Spagna* en vers : en

1. *Jahrb. für rom. und engl. Litteratur*, t. XII, pp. 65-72, 217-32 et p. 396-406. L'œuvre comprend 188 chapitres.

2. *La Rotta di Roncisvalle*, pp. 32 et ss. du tirage à part. Ce manuscrit n'a pas de rubriques comme celui de la collection Albani ; mais la comparaison de l'analyse manuscrite de M. Pio Rajna avec les rubriques publiées par Michelant ne laisse aucun doute sur l'identité du texte contenu dans les deux manuscrits.

effet l'auteur critique souvent le récit du poème italien auquel il se plaît à opposer celui du *Turpino francioso*, et il n'est pas douteux que sous ce nom il ait précisément en vue notre *Entrée d'Espagne*. Mais M. Pio Rajna a fait voir en même temps que les dires de la *Spagna* en prose sont sujets à caution, et que l'auteur s'est parfois laissé influencer par la *Spagna* en vers tout en prétendant, d'une façon générale, rester fidèle à l'*Entrée d'Espagne* [1]. Il y a plus : certains détails ne proviennent ni de l'une ni de l'autre de ces deux sources, mais sont dus à sa seule imagination, et au désir de charger de traits nouveaux les tableaux tracés par ses devanciers. Citons quelques exemples. Après avoir mentionné la triple apparition de saint Jacques à Charlemagne, l'auteur assure que Charlemagne laisse écouler six années, pendant lesquelles il réunit peu à peu un immense trésor de guerre, avant de se décider à entreprendre l'expédition d'Espagne (chap. 4 du ms. Albani).

L'avant-garde de l'armée de Charlemagne, commandée par Salomon de Bretagne, arrive en vue de Nájera (*Lazera*), laissant en arrière l'empereur et son neveu, et inflige un échec aux troupes de Ferragu (chap. 13) : ni l'*Entrée d'Espagne* ni la *Spagna* en vers ne connaissent cet épisode.

1. Mém. cité, pp. 36-38. Aux deux exemples indiqués par M. Pio Rajna (invulnérabilité de Ferragu, trahison d'Anseïs de Pontieu) on pourrait facilement en ajouter quelques autres : Roland reçoit du pape 20.600 chevaliers (chap. 11 ; la rubrique publiée par Michelant porte à tort XXVI^m^), comme dans la *Spagna* en vers (chant 1, oct. 18), et non 20.000, comme dans l'*Entrée* (v. 363); Marsile envoie un seul ambassadeur à Charlemagne (chap. 8), comme dans la *Spagna* en vers (chant 1, oct. 29 et ss.), et non deux, comme dans l'*Entrée* (v. 421) ; avant l'ouverture même des hostilités, par ordre de Marsile, Serpentin va occuper Estella avec 10.000 hommes (chap. 16) : il en est de même dans la *Spagna* en vers (ch. 2, oct. 8), mais non dans l'*Entrée*, qui ne connaît pas le personnage de Serpentin.

Après avoir fait Astolfo prisonnier, Ferragu regagne son palais, se désarme et fait amener devant lui tous les paladins qu'il a en son pouvoir, puis il les renvoie en prison, gardant seulement Astolfo pour s'entretenir avec lui. Sur sa demande, Astolfo lui nomme les bannières de l'armée française et lui fait voir Roland : à cette vue, Ferragu ne peut se contenir ; il demande ses armes, les revêt de nouveau, sort de la ville et envoie un écuyer défier Roland et lui dire que, s'il n'accepte pas le combat, il fera pendre tous les prisonniers (chap. 14-15). Dans l'*Entrée*, tout se passe plus simplement : c'est sur le champ de bataille même, avant de l'envoyer à la prison de Nájera, que Ferragu s'entretient avec Estout, et Roland n'a pas besoin que le païen lui envoie une sommation pour se mesurer avec lui (tir. 69 et ss.).

Dans la première journée du fameux duel, Ferragu, ayant tué le cheval de Roland, descend du sien pour combattre à pied, et Roland admire en lui-même « la gran gentilezza » de son ennemi ; presque aussitôt le païen le terrasse d'un coup terrible, et, le croyant mort, le charge sur ses épaules pour l'emporter à Nájera (chap. 23). Ferragu n'a pas la même « gentilezza » dans l'*Entrée d'Espagne* : il abat de sa massue et le cheval, qu'il tue, et le cavalier, qui s'évanouit ; puis, sans mettre pied à terre, il charge en travers de sa selle son adversaire inanimé (tir. 78).

L'auteur de la *Spagna* en prose est pointilleux en ce qui touche les noms propres, jusqu'à faire la remarque suivante à propos du nom du fils du roi de Pampelune : « In lo libro de la *Ispangnia* iscritto in rima lo chiama Issolieri lo biondo ; ma nel libro francioso dice che egli aveva nome Issarres, ed io chosì lo chiamerò perchè sicondo che dice lo libro iscritto in franciosso iscrivo

questa istoria [1]. » Et pourtant il cède parfois au désir d'innover soit en altérant, soit en modifiant quelques noms : Gautier d'*Orlin* devient Gualtieri *di Parigi* (chap. 41) ; Bernard *de Meaux*, Bernardo *lo Tapino* (chap. 51) ; Dionès, fille du roi de Perse, *Diäna* « benchè alquni la chiamino *Dianesa* » (chap. 70, fol. 110 r° du ms. de la Laurenziana) ; le duc Herbert, chef des Allemands déserteurs, est remplacé par *Gualtieri della Magna* (chap. 44) ; les deux frères qui vont en Orient à la recherche de Roland, et que l'auteur de l'*Entrée d'Espagne* nomme Hugues et Anseïs de Blois, sont présentés par la *Spagna* en prose comme étant les fils de « Gherardo da Rossiglione » (chap. 110) ; le premier Français qui, sorti du camp de Pampelune, reconnaît Roland, à son retour d'Orient, est, d'après l'*Entrée*, Rainier, sire de Nantes, et, d'après la *Spagna* en prose, *Rinieri di Parigi* (chap. 119 [2]).

En somme, comme l'auteur de la *Spagna* en vers, l'auteur de la *Spagna* en prose en a pris assez à son aise vis-à-vis du « Turpino francioso » ; mais, dans l'ensemble, il faut reconnaître que son récit a un degré de fidélité notablement supérieur et a mieux conservé l'agencement et les proportions de l'*Entrée d'Espagne*.

C. — LE *VIAGGIO DI CARLO MAGNO IN ISPAGNA*

Le *Viaggio* paraît être resté absolument inconnu jusqu'en 1871, date où M. Antonio Ceruti en a publié le texte d'après un manuscrit de l'Université de Pavie, le seul qui paraisse nous l'avoir conservé. La « lunga dice-

1. Ms. de la Laurenziana, fol. 9 r°. Le ms. Albani emploie la forme *Iseres* (chap. 35, 36, etc.).
2. *Ricieri* dans le ms. Albani, d'après Michelant.

ria » dont l'édition a fait précéder le *Viaggio* (pp. VII-LXVII) a à peine effleuré les questions que doit se poser la critique à son sujet, et l'éditeur a mis la critique en mauvaise posture par le sans-gêne avec lequel il a publié le manuscrit de Pavie [1]. M. Ceruti attribue ce manuscrit à un scribe milanais, mais il estime que l'auteur du *Viaggio* lui-même devait être toscan [2]. Je ne vois pas sur quoi il fonde son opinion en ce qui concerne la patrie de l'auteur, que je chercherais plutôt soit en Lombardie, soit dans la vallée inférieure du Pô, c'est-à-dire à proximité de la région où l'*Entrée d'Espagne* a été composée. Quant à la date, le *terminus ad quem* nous est fourni par le manuscrit, lequel, d'après M. Ceruti, a été exécuté au milieu du XVe siècle [3] ; le *terminus a quo* est la date de la *Spagna* en vers, car (comme j'essaierai d'en fournir la preuve tout à l'heure) le *Viaggio* ne saurait être antérieur au poème italien.

Le *Viaggio* est divisé en 56 chapitres d'étendue inégale, dont les 39 premiers correspondent à l'*Entrée d'Espagne* du Padouan. Comme Léon Gautier l'a déjà remarqué, le début est une traduction pure et simple, si littérale que nous avons pu nous en servir quelquefois pour l'établissement de notre texte. Cette fidélité se poursuit pendant les 19 premiers chapitres. Au chap. 20, il y a une sorte de reprise du récit qui fait en partie double emploi avec

1. « Non credetti necessario osservare la più scrupulosa fedeltà nel riprodurre il ms., sino a conservarne i troppi arcaismi e solecismi. Il sostituirvi quasi ovunque le corrispondenti voci e forme italiane, più che un mutamento, fu una pretta correzione » (introd., p. XVII, note).

2. *Viaggio*, introd., p. XVI : « quantunque, a vero dire, il primo traduttore sembra essere stato toscano. »

3. *Loc. laud.*, p. XVI, n. 2. Léon Gautier dit « fin du XVe » (*Épop. fr.*, 2e éd., III, 426, note 210), mais c'est par distraction.

ce qui précède, voire un détail qui constitue une contradiction flagrante : tandis que, dans le chap. 16, p. 29, Uggiere déclare n'avoir jamais vu Ferragu, nous lisons dans le chap. 20 (pp. 41 et 42) qu'il s'était déjà mesuré avec lui ; et bientôt l'on remarque que l'auteur du *Viaggio* ne se fait pas faute d'abréger et d'interpoler son modèle. Il introduit un personnage inconnu de l'*Entrée d'Espagne*, un certain Sinagon, qui assiste Ferragu, dont il est le gouverneur (qualifié *nutricatore*, p. 40 ; *bailone*, p. 47) ; les guerriers chrétiens qui se mesurent d'abord avec Ferragu ne sont pas exactement les mêmes, et on y voit figurer notamment « Riccardo, duca di Normandia », avec des détails de fantaisie sur ce personnage (p. 43) ; le caractère humoristique d'Astolfo est poussé à la charge, et l'auteur en fait une manière de bouffon, qui divertit Ferragu, mais que le païen n'admet pas à sa table comme les autres pairs : « ma tutta ora mangiava Astolfo in terra davante alle tavole come giocolardo » (p. 63) ; Roland fait allusion à un épisode surnaturel de la légende d'*Aspremont* qui manque dans l'*Entrée* (pp. 76-77) ; comme dans la *Spagnà* en vers, Ferragu demande le baptême à ses derniers moments et conseille à Roland de revêtir ses armes pour tromper et tuer plus facilement non sa mère, il est vrai, mais sa sœur (pp. 80-82). Ce dernier épisode me persuade que l'auteur de *Viaggio* a connu la *Spagna* en vers et l'a imitée en la démarquant légèrement. Entre la prise de possession de Nájera et le siège de Pampelune, notre auteur place le siège d'un château qu'il ne nomme pas, devant lequel l'armée reste sept jours, et où Astolfo combat victorieusement contre un géant (pp. 83-84).

Je ne poursuivrai pas plus loin la comparaison détaillée du *Viaggio* et de l'*Entrée* : je noterai seulement que

notre auteur abrège fréquemment, qu'il supprime complètement l'épisode des Allemands déserteurs, qu'il introduit volontiers des personnages nouveaux (notamment le père d'Astolfo, Ottone d'Inghilterra, pp. 57 et 102) et qu'il débaptise de temps en temps ceux qu'il emprunte à l'*Entrée d'Espagne* (par exemple, *Alarise di Chiarmonte*, qui réunit en lui les deux rôles d'Aimon de Paris et de Bernard de Meaux ; *Bernardo di Monpesliere*, qui remplace Gautier d'Orlin ; *Durmione*, roi de Noble, qui remplace Gilarus, etc., etc.). En somme, plus il avance, plus il devient indépendant de son modèle. Léon Gautier a déjà noté le fait, et il suffit de rappeler (pour que le lecteur soit édifié sur ce point) que vers la fin, l'auteur a imaginé d'utiliser la connaissance qu'il avait du *Pèlerinage de Charlemagne à Jérusalem* et de ses dérivés pour donner un rôle dans la bataille de Roncevaux à *Galeant* (Galien), fils d'Olivier [1].

Comme je l'ai dit, je crois le *Viaggio* postérieur à la *Spagna* en vers. Il me semble tout à fait indépendant de la *Spagna* en prose, mais il n'est pas facile de décider lequel des deux récits en prose est antérieur à l'autre. Un détail me porte cependant à croire que le *Viaggio* doit être plus récent que la *Spagna* en prose. Dans l'*Entrée d'Espagne*, Roland commande à 20.000 chevaliers fournis par le pape ; la *Spagna* en vers porte le chiffre à 20.600 et la *Spagna* en prose suit le poème : dans le *Viaggio* (p. 16 et *passim*), il s'agit toujours de 20.666. Si je ne me trompe, il y a là un raffinement pédantesque d'exactitude qui trahit une assez basse époque.

L'existence des trois versions italiennes que je viens de

1. *Épop. fr.*, 2e éd., III, 332.

passer rapidement en revue, toutes trois complètes, fait naître l'espoir que leur comparaison pourrait nous offrir un moyen assuré de combler la lacune de notre manuscrit unique de l'*Entrée d'Espagne*, entre le moment où Roland, vainqueur de Pélias et bailli de Perse, va repousser le retour offensif du roi Malcuidant et celui où Anseïs de Blois épouse la belle Dionès et est fait roi de Jérusalem [1]. Il n'en est rien malheureusement. D'accord sur quelques faits essentiels, nos trois récits diffèrent profondément dans les détails. Or, aucun des trois auteurs ne peut revendiquer à son profit exclusif un brevet de fidélité absolue vis-à-vis du texte dont nous déplorons la perte. Tout au plus est-il permis d'incliner vers la *Spagna* en prose en tenant compte d'un détail. Les trois récits sont d'accord sur le fait que Roland emmène avec lui, à son retour d'Orient, un « convers » qui périt en Espagne avant d'arriver en vue du camp de Charlemagne devant Pampelune : dans la *Spagna* en vers, ce « convers » s'appelle *Pepagi* [2] et est fils de Marchidante ; dans le *Viaggio*, il porte le nom de *Liadrax* (t. II, pp. 10 et ss.), et il est aussi fils de « Machidante » ; dans la *Spagna* en prose, il s'appelle *Aquilante* et il est frère de « Piliagi » et de « Polinoro », c'est-à-dire neveu, et non fils, de « Machidante « ; or, dans la dernière partie de l'*Entrée d'Espagne*, le « convers » nous apparaît effectivement sous le nom d'Aquilant, encore que la lacune de notre manuscrit nous laisse ignorer son degré de parenté avec le roi Malcuidant.

Mais il serait hasardeux de conclure absolument du fait que l'auteur de la *Spagna* en prose a respecté ce nom à sa

1. Cf. notre chap. I, ci-dessus, p. XVIII.

2. Il faut noter que le ms. ital. 395 de la Bibl. Nat. a changé le nom de *Pepagi* en celui de *Pilliati* (chant 19, oct. 3).

fidélité absolue à la trame de tout le récit imaginé par l'auteur de l'*Entrée d'Espagne*. Dans l'évolution de la matière épique française à travers l'imagination féconde des auteurs italiens, il y a trop d'éléments impondérables pour que la critique ne soit pas mise en défaut. Il est sage de se résoudre à ignorer quand on manque de documents pour asseoir solidement une opinion.

VII

LA LANGUE

Le nombre des Italiens qui ont écrit en français, au moyen-âge, est relativement considérable [1], et les raisons qui les ont portés à préférer notre langue à leur idiome propre sont diverses. Bien qu'il ne soit pas absolument impossible de retrouver quelques traits généraux communs aux différents textes français de provenance italienne qui sont arrivés jusqu'à nous, on peut cependant affirmer que chacun de ses textes a une physionomie propre et n'offre pas exactement les mêmes caractères linguistiques que le texte voisin. Et cela se comprend. Selon le degré de culture française que possède chaque auteur, il écrit plus ou moins correctement, il échappe plus ou moins à l'influence de sa langue maternelle.

Comment le Padouan à qui nous devons l'*Entrée d'Espagne* s'est-il initié à la connaissance de notre langue ? Nul ne le sait. Mais il est probable que la lecture de nos chansons de geste a été un facteur important de sa culture française. Il a pu avoir sous les yeux et des manuscrits exécutés en France et des manuscrits exécutés en Italie, ces derniers déjà plus ou moins infectés d'italianismes. Dans un cas comme dans

1. Cf. P. Meyer, *De l'expansion de la langue française en Italie au moyen âge* (Congrès de Rome, 1904).

l'autre, le français qu'il avait sous les yeux ne pouvait être qu'une langue composite, car les scribes, à quelque nationalité qu'ils appartiennent, respectent rarement leurs modèles, et y laissent, en les transcrivant, bien des particularités de leur idiome ou de leur graphie propres. D'autre part, l'unique manuscrit conservé de l'*Entrée d'Espagne* émane, comme il a été dit [1], de scribes différents. Dans ces conditions, il est très difficile de dégager sûrement la forme linguistique que l'auteur a entendu donner à son œuvre de celle sous laquelle elle nous est parvenue. Tenter une restitution critique est à peu près impossible : la seule base sur laquelle s'appuient d'ordinaire les éditeurs d'anciens poèmes français qui se flattent de reconstituer le texte primitif, à savoir l'étude des rimes, nous fait défaut dans l'espèce, car c'est précisément en vue d'obtenir la rime que notre auteur se laisse aller aux licences phonétiques les moins justifiables.

C'est pourquoi nous nous proposons simplement de relever dans le manuscrit de Venise certains faits graphiques ou linguistiques qui nous ont paru curieux soit par leur rapport, soit par leur contraste avec ceux qu'on observe ordinairement dans les manuscrits exécutés en France de chansons de geste composées par les auteurs français. Cette tâche modeste ne sera pas sans utilité pour le lecteur de l'*Entrée d'Espagne* ; il est même permis de penser qu'elle contribuera à jeter quelques rayons sur la langue propre de l'auteur, en attendant que la découverte de quelque autre manuscrit permette de faire plus de lumière sur ce sujet que l'état de notre information laisse encore plongé dans une trop profonde obscurité.

1. Voir ci-dessus, p. XXV, note 1.

PHONÉTIQUE [1]

VOYELLES TONIQUES

A

En syllabe ouverte, l'*a* est parfois conservé, comme en italien : *par* (lat. par) 5604 ; *par*, *part* (lat. paret), 68, 3245 ; *sa* (lat. sapit) 11496 ; *sas* (lat. sapis) 1659 ; *sas* (lat. satis) 10440.

L'auteur ne se rend pas compte de la loi qui détermine en français l'alternance des sons *é* et *-ié* (influence d'un élément palatal) : *aider* 23, *aidee* 54, *areisné* 1052, *chalonçee* 41, *comencee* 46, *conseillé* 1069, *corocés* 135, *moitez* 111, etc., d'une part ; *alier* 301, *bier*, *estier* 293, *clief* 4418, *clier* 4034, *confessié* 15114, *demostriés* 15308, *pier* 365, *trief* 798 etc., de l'autre. Même quand la diphtongue *ié* est légitime, l'auteur la fait rimer avec *é* pur : *aprochier* 2601, *chalongier* 327, *mangier* 2633, *noisier* 2621, *saciés* 135, *uchier* 2504. La désinence *-ee*, soustraite à l'influence palatale, est assez fréquemment transformée en *-ie* [2] : *agrie* 4888, *ancontrie* 11934, *blie* 14659, *cellie* 13300, *cercelie* 851, *contrie* 13296, *creantie* 83, *dorie* 8497, *endurie* 3994, *ensenglentie* 1853, *esgardie* 8510, *espie* 1210, *estrouie* 12874, *fondie* 2144, *lie* 846, *Pantasilie* 8499, *pensie* 5790, *randonie* 4681, *serie* 12334, etc.

La graphie dialectale *ei* est particulièrement fréquente

1. Nous prenons comme point de départ les sons primitifs (latins ou latinisés).

2. A la tirade III, qui est en *-ee*, le premier scribe avait écrit par *-ie* quelques mots qu'une seconde main a ramenés à la forme normale *-ee*.

pour *qeil* et *teil*; on la trouve aussi dans quelques autres mots (*aleir* 685, *armeis* 4979, *bontei* 5547, *citei* 5363, *cleire* 15298, *leveirent* 7884, etc.), même après un élément palatal (*ceir* 428, *cheit* 1229). Devant les groupes latins tr, dr, on trouve parfois, mais seulement à la rime, le traitement provençal *ai* : tir. LII, *maire, enperaire*; tir. CXLIV, *pecaire, quaire, rementaire, emperaire, maire*; tir. CCXI, *maire, emperaire, pecaire* ; tir. CCCLXII, *paire* [1] , tir. CCCXXXVI, *quaire*, etc. C'est par l'analogie, probablement, qu'il faut expliquer *rait* (tir. LIX et CXXVII), d'après l'infinitif provençal *raire*.

Devant les nasales, sans palatalisation, il y a flottement entre les formes françaises normales (avec *ai* ou *ei*) et les formes italiennes et latines (avec *a* non diphtongué): les tirades en *-an* (LX, XCVI, etc.) et *-ans* (XVIII, CLXXVII, etc.) abondent, et si toutes les tirades féminines sont en *-aine* (XX, CCXXV, etc.), on peut noter mainte forme isolée comme *ame* 1031, 5026, *clame* 1035, *clament* 5449, *humane* 533, *râme* 4959, *sane* 3199, *vane* 4509; cf. *fam* 7935, *remant* 3694, 3723, 4589, etc., et la réduction de *-ain* à *-en* dans *escriven* 8633, *mens* 8470, *villens* 10916. Après un élément palatal, la bigarrure est encore plus marquée, car on trouve non seulement *-ien* et *-ian*, *-iane* et *-iaine*, *chan* 3232, à côté de *chien* 5192, mais des formes contractées comme *Orlins* 5842, *Païn* 887, *Païne* 3409, etc. [2].

En syllabe fermée, le fait le plus saillant est le remplacement fréquent de l'*a* par *ai* devant *s*, dont les sept tirades en *-ais* (XLVI, CXLIII, CCXXXV, CCLXX, CCCXXII,

1. Je note en passant que *paire* < patrem se trouve quelquefois dans des textes épiques composés en France ; voir W. Cloetta, *Moniage Guillaume*, II, 244.

2. *Chin* 14193, pour *chien*, est douteux, le texte étant fautif.

CCCLXXIV, CCCCLXIX) offrent de nombreux exemples, auxquels on peut ajouter *aispre* 12943, *gais* 13092, et les imparfaits du subjonctif comme *desfiais* 967, *lasaise* 6446, *quidaise* 6443, *trovaist* 7740. Cet *ai* est même quelquefois réduit à un *e* simple : *fés* 15203, *marestre* 5279, *trencescent* 14511. La diphtongue se présente aussi quelquefois ailleurs, surtout devant les nasales et les liquides : *ahaine* 5353, *aimbes* 5329, *avaint* 9166, *baire* 10056, *daine* 8766, *Flaindre* 8698, *Frains* 9759, *mainçe* 2397, *naire* 10055, *Navaire* 469 (et *Navere* 386), *paille* 4185, *saing* 8614, *spaine* 4847. En revanche, la diphtongue française normale *ai*, quelle que soit son origine, perd souvent son second élément [1] : *Biauvas* 10442, *complandre* 2970, *eslas* 1668, *fa* 2057, *fas* 10443, *lasse* 9433, *malvas* 1653, *mant* 1871, *mas* 10445, *nastre* 3754, *palas* 10449, *pas* 119, *retrare* 3241, *sa* 1112 var., *sant* 33, *var* 2206, *veras* 1634. La réduction est à peu près constante pour la 1re p. sg. ind. pr. du verbe *avoir* devant le pron. *je*, d'où elle passe naturellement au futur : *a je* 529, *fera je* 1406.

Plus rarement, *ai* passe à *oi* : *deloie* 4980, *feroi* 12007, *irois* 6463, *oit* 4563, *ploit* 1611, *voit* 4340, etc. Il semble que *seroje* 6305 soit pour *seroi je* (= *serai je*), à moins qu'on n'y voie une immixtion du futur italien en *ò*.

En syllabe demi fermée, il n'y a à considérer que le suff. -arius sous sa forme populaire : il est indifféremment rendu par *-ier* et *-er* au masculin, *-iere* et *-ere* au féminin, et, à la rime, le poète l'associe (quelle que soit la forme adoptée) aux désinences qui proviennent d'un *a* latin non soumis à une influence palatale. C'est

1. L'*i* est quelquefois remplacé par *e* : *mesfaere* 1103, *refaere* 1104, *traere* 1105.

ainsi que dans la tirade XI, où dominent les infinitifs en *-er*, on trouve *Baiver* 286, *primer* 290, *confaloner* 295, *gioner* 298, *Oger* 310, *soudoier* 313, *diner* 320, *Oliver* 324, *chevaler* 325, et dans la tirade XXXVII, où dominent les représentants du suffixe -aria, écrits *-ere* et *iere*, on trouve *clere* 766, *emperere* 768, *mere* 780 et *Asclere* 784. A noter quelques formes avec la graphie *ei*, surtout au féminin : *baneires* 7514, *cleveire* 9289, *legeir* 10727, *pleneire* 6712, *riveires* 699 ; exceptionnellement, la contraction apparaît dans *banire* 9659.

Ĕ

En syllabe ouverte, à côté des formes régulièrement diphtonguées (*arier* 197, *bien* 1, *mielz* 832, *piece* 1980, *piez* 286, *riens* 135, *tient* 57, 90, *vient* 100), on trouve une infinité de cas où l'*e* subsiste intact : *arere* 1719, *ben* 96, *breus* 420, *derere* 787, *ert* 87, *fer* 30, *fere* 785, *fert* 2536, *greu* 2764, *lé* 7401, *mel* 6615, *mels* 421 (et *meus*, 6804), *né* (= *niés*) 1064, *perres* 13039, *pece* 1820, *sege* 62, *segle* 758, *vent* 8784, etc. Parfois les éléments de la diphtongue sont intervertis : *dereire* 9256, *eis* 5096, *leit* 453 (cf. *liet* 518), *mein* 10517, *neis* 1055, *reins* 1253, *seigles* 12032, *seize* (= siège) 12859, *teint* 1054, *veinent* 4791. Parfois il y a contraction en *i*, spécialement dans la 2e p. sg. ind. pr. du verbe *estre*, qui est *is* 969, 1379, 1663, etc. Autres exemples : *live* 2240, *pires* 9992 (et, à la rime, *pir* 1167), *reliu* 654, *sige* 12098, *tint* 2413, *vin* 8331, *vinent* 7301.

En syllabe fermée, il faut noter la grande variété qu'offre le suffixe -ellus : *beaus* 856, *beus* 387, *bias* 1116, *biaus* 1513, *biax* 243, *biel* 4477, *çaelz* 390, *capius* 9055, *castels* 8897, *chamels* 5233, *estorniels* 8551, *penoncias* 8705,

pensonciaus 10118, *quarius* 9771, *reveus* 9925, *seieus* 444, etc. L'*a* épenthétique expulse parfois complètement l'*e* latin : de là des formes comme *bidaus* 9316, *jovençaus* 14829, *quaraus* 9311 (cf. *aume* 3318, *maudre* 11429), qui entraînent le poète à risquer *çeremal* 11031. Pour la forme féminine -ella, on s'étonne de trouver *cerveile* 1727 : il faut probablement voir là une faute de scribe pour *cerviele*, désinence wallonne analogue à *biel* et *estorniels* cités ci-dessus. L'*e* passe directement à *a* devant *r* dans *desart* 7863, 13264 (les deux fois à la rime).

Devant un élément palatal qui, en français propre, fait aboutir l'*e* latin à un *i*, on trouve parfois *ei* (*eisent* 2507, *leit* 7480), parfois *e* (*esent* 909, avec nasalisation *ensent* 8120).

Devant *n*, les graphies *en* et *an* se font concurrence, et le poète ne distingue pas, dans ses rimes, le son *an* remontant à *a* + *n* de celui qui remonte à *e* + *n*. L'altération de *an* en *ain* n'est pas seulement le fait du scribe (*arpaint* 15784), puisque c'est à la rime que nous devons *oufaindre* 8697, *raindre* 8695 et *serpaint* 8711. Et c'est aussi en vue de la rime que le poète altère *dent* en *din* 2699.

En syllabe demi fermée, mĕdius est représenté non seulement par *mi*, comme en français propre, mais par *mé* 81, par *mei* 4841 et par *mié* 1024, 1033, 3168, etc ; impĕrium donne *enpier* 1336 et *enpir* 6575 ; ministĕrium, *mester* 552 et *mestier* 398. *Consuet* 2730, 8144 etc., de *conseĕquit, est une mauvaise graphie pour *conseut* 8888 : l'*ĕ* n'est pas diphtongué, et l'*u* est fourni par le latin.

Ē (ĭ)

En syllabe ouverte, la diphtongaison en *ei* (primitive en français et conservée par les dialectes de l'Ouest) est assez fréquente, quelle qu'en soit la raison : *aveir* 7705, *aveis* 11271, *aveit* 6037, *borgeis* 9949, *corteis* 1503, *defeis* 9957, *deit* 6041, *demaneis* 9948, *Espaneis* 9947, *feible* 1536, 8266, *Jeneveis* 9958, *meis* 9960, *paveis* 10201, *reis* 7664, *seit* 6038, *veit* 8925. Mais *oi* l'emporte de beaucoup, comme il est naturel, encore que devant la nasale il lutte avec *ei* et surtout avec *ai* : *amaine* 5887, *amoine* 9058, *araine* 8751, *avoine* 9053, *demaine* 438, *estroine* 9063, *Elaine* 15237, *enchaaine* 6984, *frain* 2877, *laine* 5347, *Madelaine* 12814, *Madeloine* 9062, *maine* 5340, *meins* 10036, *moinent* 787, *paine* 2654, *poine* 101, etc [1]. Il n'y a que quelques exemples de *oe* et *ouie* pour *oi* (*avoer* 2175, *croer* 4340, *dissouie* 12903, *voloer* 274, *vouie* 12913), mais il arrive assez souvent que la diphtongue se réduise, devant *r* et *s*, à un simple *o* : *avor* 11809, *Blos* 8667, *covotos* 8666, *Danos* 310, *Franços* 1600, *Herupos* 1600, *Manssos* 8682, *savor* 15713, *seor* 12152, *veor* 10893, *volor* 12410, *vor* 1430. A la rime, *oi* est remplacé trois fois par *ou* : *Blous* 5134, *gabous* 13023, *Pampelonous* 5135. Sous l'influence de l'ital. *via*, on trouve très fréquemment *vie* (pour *voie*) 80, 8368, 9337, 9840, etc. Une influence analogue explique l'absence de la diphtongaison dans *creent* 71, *esper* 11280, *mens* 8472, et, d'autre part, l'alternance des graphies *en* et *an* en français peut rendre raison de la substitution de *an* à *en* dans des formes non étymo-

1. On trouve aussi *i* dans *estrine* 6967, 13559, etc., et *serine* 11385, formes que connaît aussi le français propre.

logiques comme *alian* 11606, *eban* 13596, *fran* 2258, 6539, 7817, etc., *plan* 2231, *plans* 402.

Cēra donne toujours *cire* (407 etc.), mais à côté de *merci* on trouve souvent *mercé* (2, 1808, etc.), et cēna n'est représenté que par *cene* (14177) ou *çaine* (5892). A côté de la forme régulière *marchis* (336, 1227 etc.) on trouve une fois *marcois* 115, où le suffixe *-ois* a été introduit par analogie. Les formes verbales *apercuet* 8547, *aperçuit* 9489, *duit* 15180, *percuet* 9208, *reçuit* 4437 seront expliquées dans l'étude de la conjugaison.

En syllabe fermée, des formes diphtonguées apparaissent dans *Ardaine* 6989, 11449, *Ardoine* 9059, *chevoiz* 1745, *cleires* 4473, *espois* 8769, *zavoil* 13211, 13661. Devant la nasale, le passage de *en* à *an* (*dans* 409, *dedanz* 408, *range* 1496, *sanble* 914) entraîne l'emploi abusif de *ain* pour *en* dans *comaince* 7912, *dainz* 9477, *dedainz* 446. Devant un élément palatal résolu en *i*, on trouve indifféremment *ai*, *ei*, *oi*, *a*, *i*, : *çaint* 2091, *çandre* 7576, *cinle* 6925, *dreit* 6039, *ençointe* 3855, *estrindre* 1135, *vancre* 2164, etc. Les formes verbales comme *balie* 8495, *desplie* 8396, *drice* 4439, 6313, etc., et les substantifs comme *otri* 13427, *otrie* 8504, *torni* 13427 sont amenés par l'analogie morphologique.

En syllabe demi fermée, c'est-à-dire devant *l* mouillé (quelle qu'en soit l'origine), on trouve pêle-mêle *aparelle* 67 (admis, avec *mervelle*, dans une tirade en *l* non mouillé), *aparille* 521, *aparoilent* 354, *consoil* 139, *consil* 4425, *cousaus* 14814, *mervelle* 63, *mervoille* 1792, *soulau* 12608, etc.

Ī

L'ī est partout conservé sous forme d'*i*, excepté dans

les représentants de prīnceps, où l'on trouve souvent un *e* : *prence* 6073, 12131, *prences* 12362, 14001, *prençes* 15458.

Ŏ

En syllabe ouverte, la diphtongaison régulière est fréquente sous les formes variées *ue*, *oe*, *eu*. Exceptionnellement, on trouve *au*, *ei*, *oi*, *ou*, *uei*, *ui*, *uo*, *uoi* : *auvres* 3215, *boine* 12739, 12943, etc., *duol* 5289, *escoile* 2270, *estoit* 1285, *estueit* 5612, 5866, *estuit* 12882, *joune* 5159, 5290, *muit* 9479, 15166, *muçeil* 3704, *ouvre* 12029, *pluit* 9486, 15178, *rosignois* 9560, *suoir* 6440. Parfois il n'y a pas trace de diphtongaison : *avogle* 3914, *chavriol*, 13161, *chevriol* 5210, *cor* 218, *dol* 1743, *iloc* 58, 305, *ovres* 292, *prove* 6239 ; parfois, sous une influence labiale, elle se réduit à *u* : *murent* 12991, *mut* 1297, *puble* 5659 ; après *v*, l'*u* peut disparaître : *velt* 13702.

En syllabe fermée, il faut citer quelques exemples de *oi* pour *o* : *coilp* 1364, *galiois* 9557, *moit* 15756, *troi* (trop) 11414, *troit* 15749. Il est probable que *loing* 8754, 13495, 13650, est dû à une confusion entre longus et longe, comme *point* 9769 entre pons et punctum. *Trou*, (trop), constant dans la *Prise de Pampelune*, est rare dans notre poème (417, 950). Quand l'*ŏ* se combine avec un *i* ou une palatale pour produire, en français normal, la diphtongue *ui*, nous trouvons parfois *oi*, *ue*, parfois réduction aux sons simples *o* ou *u* : *ampués* 45, *aprosme* 13311, *depois* 130, *nuet* 68, *poisse* 6431 etc., *puese* 2044, *pus* 934, *puse* 2045, *pusent* 312, etc.

En syllabe demi fermée, la combinaison de l'*ŏ* avec un un *i* ou un élément palatal donne lieu à des formes variées analogues : *ancuei* 5661 (*encué* 1070), *anoi* 11999, *apoie*

1298, *apue* 1802, *enoie* 2383, *foile* 10174, *huei* 6143 (*oi* 5202), *moire* 9225, *poi* 789, *pué* 735, *puei* 5238. Après *v*, la diphtongue peut se réduire à *e* : *velle* 316, *yvere* 8447.

ō (ŭ)

En syllabe ouverte, la diphtongaison en *eu* est relativement rare, bien que *neveu* soit très fréquent (1312, 2301, etc.) et qu'on trouve des formes isolées comme *andeuz* 1162, *eur* 405, *feloneus* 5152, *honteus* 11127, *paüreus* 2304, *preu* 6091, *preus* 5156, etc. Ce qui domine, c'est le maintien du son simple, noté le plus souvent par *o* (37 tirades en *-or* et 3 en *-os* ; cf. *hore* et *ore* 10609, 12333 etc.), plus rarement par *ou* (2 tirades en *-ous* ; cf. *oure* 10509). Devant *s*, on trouve de temps en temps *oi* pour *o*, surtout à la rime : *angosoise* 10633, *espinoise* 14492, *gloriois* 6830, 7967, 15801, *orgolois* (*orguelois*) 5971, 15795, *pietois* 15788, *prois* 8178, *respoise* 555, 15162. *Rescuir* 6110, 6361, *rescuit* 6266 dépendent d'influences morphologiques qui seront étudiées dans la conjugaison.

En syllabe fermée et demi fermée, la graphie par *u* est assez fréquente devant la nasale : c'est ainsi que dans les rimes de la tirade CCCXIII, il y a 14 *-unt* contre 2 *-ont*; cf. *cuife* 13067. L'*i* dégagé par un élément palatal est souvent négligé : *angose* 1731, *conostre* 6562 ; *cros* 1399, 8672, *pont* (lat. punctum) 166, *pont* (lat. pungit) 5069, *ponte* (lat. puncta) 11, 4120 etc., *pos* 8680, *vos* 8671. L'*o* passe à *u* dans *cute* 8387 (*coite* 8524) ; mais il est probable que *conuit* 7435 est dû à une réaction morphologique, ce qui est sûrement le cas pour *rescuis* 7925. L'*i* est aussi adventice dans *trois* (tronçon) 10184 et

dans *trestoit* 4834, 7124 (d'après le nomin. plur. *trestuit*). Dans *sorage* (anc. franç. *serorge*) il y a intrusion du suffixe *-age*.

Ū

La diphtongue issue de la combinaison de l'*ū* avec un *i* ou un élément palatal est parfois écrite *ue* (*cuet* 10001, du lat. vulg. *cūgito, pour cōgito), plus souvent réduite à *u* : *celu* 1030, 2295, *cestu* 3162, *condur* 7641, 8139, etc., *frus* 4240, *hus* 4234, 10013 (lat. vulg. *ūstium, pour ōstium[1], *lu* 1022, 3825, 3159 etc., *tut* 923 etc. (lat. vulg. *tūtti, pour toti). En revanche, dans *cluit* 5603, à côté de *clut* 13455 (lat. vulg. clūdit, pour claudit, ital. *chiude*) et *puite* 7630, il y a insertion d'un *i*.

DIPHTONGUES TONIQUES

AU

A côté du traitement normal (réduction à *o*), la diphtongue est maintenue, peut-être sous l'influence du provençal, dans quelques formes : *auses* 2620, *ausent* 2625, *galaus* 9310, *repausent* 7270. On trouve plus fréquemment la diphtongue affaiblie en *ou* : *couse* 4199, 5092, 10088, 10166, 10912, etc., *lous* 13016, *ouse* 12969, *ousent* 9302, 9700, *paroulle* 12205, *peroule* 12683, 12694, 12699, *poubres* 13835, *repous* 13010, *roube* 13602. Un *i* vient renforcer l'*o* dans d'autres cas : *Anjoi* 3037, *cloi* 12457, *coise* 9592, *descloit* 8606, *enclois* 11368, *galois* 11367, *oi* 3928, *repois* 96, 144, 4576, 7916, 8029, 8187, *soir* 5055,

1. La forme *ols* 14755, si le sens de « porte » est admis, reste énigmatique.

etc. ; en revanche on a un *u* dans *repusent* 14650, et *oi* se réduit à *o* dans *nose* 795. Les représentations du lat. paucum sont très variées : *peu* 14341, *poé* 2685, *poi* 19, 64, etc., *poué* 3585, *pué* 1162, etc., *pui* 8444.

EU

Leuga est représenté par *leigue* 11440, *liege* 14910, *lieue* 8857 et *leue* 9495.

VOYELLES ET DIPHTONGUES ATONES

Dans la syllabe finale, l'*a* latin est toujours rendu par *e*, sauf dans un nombre infime de cas où les scribes ont été entraînés par l'usage italien et ont mis un *a*. Voici le relevé complet de ces cas pour les 2000 premiers vers : *carta* 51 (corrigé en *-e* par une seconde main), *una* 62 (même remarque), *barba* 74, *spea* 92 (même remarque), *parola* 103, *conqisa* 129, *remagna* 262, *nostra* 309, *milia* 371, *comança* 382, *comanda* 1166, *peça* 1613, *dona* 1688, *dreca* 1711, *barba* 1758, *dreca* 1784, *clama* 1842. Le démonstratif féminin *ceste* a une forme abrégée *sta*, qui s'oppose au masculin *ste*, et où le maintien de l'*a* s'explique comme dans l'article *la* et le possessif *ma*, *ta*, *sa*.

L'*e* final est parfois supprimé, surtout en vue de la rime : *auror* 7574, *barch* 7800, *cart* et *zart* 472, 13268, *pir* 1167, 6201. D'autres exemples seront cités dans l'étude de la conjugaison et de la syntaxe.

Les lois d'après lesquelles les voyelles autres que *l'a* tombent ou sont représentées par *e* sont souvent méconnues. De là deux séries de barbarismes : d'une part, des formes où l'*e* manque (*ais* 980, *anperer* 337, 345, *cont* 547, 1083, *derier* 710, *frer* 2062, *heum* 6353, *hor* 10136,

legnaz 760, *lichier* 4043, *nier* 2040, *mesais* 994, *minist* 2429, *per* 7, 2040, *prevoir* 2989, *quinz* 14815, *servis* 660, etc.), de l'autre, des formes où l'*e* est ajouté (*Anjoie* 8813, *cinque* 4405, 9032, etc., *clerge* 440, 444, *croises* 4606, *deloie* 2395, *pere* 4595, *recoie* 6859, *sange*, 12010, *sbanoie* 4995, *soldaine* 12801, *storme* (et *estorme*) 13, 1058, 8475, etc. On trouvera d'autres exemples dans l'étude de la conjugaison.

L'*ī* est parfois maintenu sous l'influence des formes italiennes correspondantes : *nostri* 4415, *vinti* 4539.

Dans les mots savants ou demi-savants, l'*i* en hiatus conserve souvent sa place au lieu de passer, comme en français normal, dans la syllabe précédente : *aiutorie* 3645, var., *Blavie* 204, *contrarie* 4530, *estorie*, *istorie* 46, 48, 2814, *glorie* 9202, *luxurie* 15040, *orieflame* 760, *orieflor* 3317, *ostie* 2985, etc. Il en est parfois de même dans des mots franchement populaires : *brunie* 3196, *cofie*, *cufie* 1966, 4941, *glesie* 11458, *malvasie* 8788.

Un assez grand nombre de proparoxytons conservent les deux syllabes qui suivent la syllabe accentuée, mais ces deux syllabes ne comptent généralement que pour une dans la mesure du vers : *aneme* 54 var., 315, *anime* 292, *autissime* 2691 var., *fortissime* 9821 var., *grandissime* 5255 var., *ingraititudine* 13365, *jovenes* 9352, *Naçare* 4740, *novissime* 3098 var., *santisime* 71 (*santissime* 3009 var.), *vergene* 3505. Quand une seule de ces deux syllabes est écrite, c'est parfois la pénultième : *carcer* 1167, *coubes* 845, *estorçer* 6827, *joven* 4405, *princeps* 436, 451, *termen* 196, *verjen* 7244.

Avant l'accent tonique, les lois qui régissent la chute ou le maintien de la protonique non initiale en français propre sont assez fidèlement observées. Signalons cependant quelques *e* irréguliers : *anbellil* 871, *fraisenor* 1419, etc., *frasenine* 6958, *jovedis* 554, *oferir* 333 (cf. *oferance*

13196 ; *oferande* 8470, 10215, *offerant* 2), *renderoie* 6123, *viverois* 2249. Et surtout, un grand nombre de cas où l'*a* est maintenu au lieu de se changer en *e* (*abitamant* 199, *apertamant* 527, *atardaront* 548, *comandament* 186, *esforçamant* 606, *fablaors* 1571, *orfanés*, 146, *sagrament* 30, *saudarie* 590, etc.), et quelques autres où l'*i* du suffixe -ationem disparaît (*mostrasons* 8382, *semenason* 257, *venjason* 270). Par contre, le mot latin savant senator est parfois francisé arbitrairement en *senetor* 4567.

D'une façon générale, dans les syllabes maintenues, le traitement que subit la voyelle atone rappelle celui de la tonique correspondante. Sans entrer dans le détail, il suffit de mentionner, sous chaque voyelle, les formes les plus hétéroclites.

A. — *achaverais* 969, *achiver* 11373, *asele* 3242, *bellote* 893, *blaismez* 3965, *bleismer* 15174, *blesmast* 2928, *capirons* 6558, *chamin* 11540, *chaminer* 301, *cleveire* 9289, *daumaje* 4955, *daumaçer* 7248, etc., *Dainos* 1191, etc. *Denois* 768, etc., *Donois* 1150, etc., *escaintellee* 2525, *esembler* 585, *esoté* 1553, *estrologie* 577, *fasoit* 8246, *firai* 120 (de *faire*), *freïn* (pour *frarin*) 914, *irescu* 2300, *leri* 797, *leriz* 9767, *leron* (pour *larron*) 11068, *mainere* 774 (et presque toujours), *maitin* 339, *maselle* 64, *masnee* 8324, *nescus* 3989, *pasible* 8084, *perler* 13311, *perole* 13467, *plaera* 228, *ploisir* 10315, *raisor* 5694, *sevoir* 558, etc., *terin* 10417, *tremist* 656, *ubers* (pour *haubers*) 2139, *varon* 10037.

E (ē, ĭ, ĕ). — *amage* 14920 (cf. *emage* 15633, *enmaziner* 4074), *arcivesque* 47, *avoire* (ivoire) 6520, *benoïr* 7944, 14378, *bidel* 7186, 8419, *bistiale*, 9650, *convota* 4085, *convotise* 9454, *covotus* 9932, *crinel* 7209, 10361, *dimie* 850, *diners* 105 etc., *desmisuré* 6792, *disdisist* 303,

disdist 1076, *domainder* 11884 etc., *domain* 2835, *domaine* 6979 (cf. *domené* 1395), *enbonil* 4088 (cf. *enboreil* 4126 etc.), *escrimir* 1159, *firir* 10208; *gineral* 10227, *in* 261 etc., *infern* 13024, *ingrés* 15200 etc., *inpaloïs* 13926, *pitit* 196, *intre* 174, *naüne* 3991, *nimi* 7996, *onist* (hennit) 2151, *painsés* 13379 (cf. *peinsé* 13083), *pitrinee* 9898, *prisant* (présent) 6586, *raimpli* 7977, *raïne* (reine), 681, *rapanti* 3513, *regritiez* 10193, *romant* 6968 (cf. *romenront* 1109) *scrinir* 1168, *sintiz* 99, *siroient* 1122, *songlue* 8781, *tinir* 1342 (cf. *tinant* 1264), *retindron* 5677, *continement* 1673 etc., *tintir* 1158, *vinist* 10879 (cf. *vinra* 564), *viaje* 429, *vinin* 10416, *vooir* 5288, *Vormendois* 5957.

I. — *rebaut* 2468, *rubaldie* 3276, *rubaut* 11480.

O (ō, ŭ, ŏ). — *bouçue* 4816, *burçel* 5460, *buslire* 7047, *coisin*, *coisine* 8876, 9709 (cf. *cusins* 1452, *quoisin* 7026), *conosance* 8791 (cf. *conosanz* 162, *conoscez* 141), *estoivront* 4679, *estuper* 200, *frosié* 442, *humage* 7554, *luitan* 2615, 8144, *luntan* 2245, *milsaudor* 10738, *oliofant* 806 (cf. *olinfant* 12489), *oudor* 14734, *oufrir* 12414, *plurer* 11794, *pustel* 11425, *saudarie* 590, *sillong* 12678, *śuper* 11672, *toiset* 2507, *troiter* 8986, *Uliver* 5991.

U. — *amonir* 8212, *argoment* 14389, *broisir* 10021, *bronis* 5332, 12617 (cf. *enbroniz* 1872), *cutois* 6466, *estrimant* 8060, *muisel* 6121, *plesur* 2742, *ploisor* 1180 etc, *poncelle* 13644, 13676 etc. (cf. *puncelle* 12816, 13048 etc.), *puitaines* 4414, *puitan* 11547.

AU. — *aucis* 14830, *ausel* 7208 (cf. *ousel* 10708), *austor* 7521 (cf. *astor* 4257, *hestor* 6142), *bausdie* 7640, *caussi* 15505, *dauré* 4376, *houni* (uni) 12518, *Jufroi*

6853, *olsast* (osât) 6564 *outroi* 12179, *pansé* 8238 (cf. *repuisa* 9623, *repouser* 4528), *pouvris* 13927, *restaurer* 6745.

Les cas d'aphérèse sont assez fréquents et correspondent à l'usage ordinaire des textes italiens : *bandont* 15181, *benoi* 13356, *caison* 925 etc., *contance* 6985, *cubes* 428, *defiz* 7292, *fant* 6351, *glise*, *glixe* 168 etc., *laine* 5345, *lie* 2675, *molus* 5377, *moniere* 14417, *nemi* 351 etc., *neslepas* 11630, *raçe* 387 N, 2240, *rance* 13181, *riol* 2967, *sorer* 5710, *sue* 1767 (cf. *sua* 2593), *vaine* (avoine) 11645, *vantage* 2758, *vers* (hiver) 4192.

Une métathèse vocalique se produit dans *espoerir* (pour *espeorir*) 8622, *estorin* (pour *osterin*), 899.

CONSONNES

Explosives. Labiales. — *P* maintenu : *capdelle* 60, *doplentin* 8240, *sapor* 4460 ; affaibli en *b* : *cobre* 893, *obre* 13514, *pobre* 24, 146 etc., *recobrer* 8368, *sabor* 15000 15091, *saborous* 15104 ; disparu : *pore* 4829.

B maintenu : *trebuz* 242, *coubes* 845, *febre* 6639 ; changé en *v* : *lavorer* 7953, forme inconnue au français propre ; vocalisé dans *escriu* 644. Le groupe -bj- est rendu quelquefois par *ç* (au lieu du français propre *g*, *j*) : *cançer* 11712, *loçeron* 8120.

Dentales. — *T* intervocalique est parfois maintenu : *ahité* (lat. aetatem) 7413, *cuiter* (*cuter*, *quiter*) 4276, 4753, etc., *devité* 3778, *eiter* 7012 ; affaibli en *d* : *crider* 6740, *enperedor* 4609, *feridor* 4622, *podoir* 6302, *rodon* 14934 ; remplacé par *i* : *roie* 3700, *roieler* 1132, 5949.

Appuyé devant *i* en hiatus, le *t* est ordinairement

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

représenté, comme en français propre, pour *c* sibilant, mais on trouve aussi, comme en picard, *ch* (*drechier* 12057, *dreche* 12363, *frichon* 8118, 12869, *froncher* 12462, *proeche* 14130) et, comme en italien, *ç*, *z* (*celebrançe* 2, *comanze* 17, *creançe* 6, *dotançe* 16, *Maganze* 15, *pesanze* 13, *sianze* 18, etc.). Dans *tiçon* 4709, *estiçon* 13387, la graphie témoigne que le son sibilant n'est pas sonore comme dans le fr. *tison*, mais sourd comme dans l'ital. *tizzone* ; mais le *t* non appuyé donne normalement le son de *s* sonore, qui est assez souvent écrit par *x* conformément à l'usage de la Vénétie : *covotixe* 14441, *desprixe* 3420, *finixon* 11690, *garantixe* 14429, *garixon* 5218, *justixe* 1835, *oraixon* 11715, *raixon* 11670, *raxon* 8087, *valerixe* 4517, *Venixe* 14438. — Final en latin, ou devenu final en français, *t* peut disparaître, surtout en vue de la rime : *acuel* 1293, *Antecris* 2122, *contramon* 1182, *derump* 1296, *envoi* 930, *garpis* 3353, *insis* 2732, *perdon* 1441, *plor* 2824, *pois* 111, *pon* 2781, *pris* 440, *promis* 158, *requis* 555, *serf* 6374, *son* 1180, 2798, *tramis* 2119, *Trivigan* 2233, *val* 2707, *vivan* 2256.

D intervocalique est maintenu exceptionnellement dans *adasté* 7162, *adorner*, 2701, *benedie* 2656, *credans* 410, *judis* 10111, *predichier* 3880, *sudaire* 10057, *sudor* 4453, *traditor* 12245. Appuyè, il devient *n* dans *pernis* 7721 (cf. ital. *pernice*). Devant *i* en hiatus, il est parfois rendu par *c* sibilant ou *ç* : *muceil* 3704, *verguncer* 11760. Devenu final en français, il peut disparaître, surtout en vue de la rime : *don* 201, *mon* 1765, 1978, etc., *Raymon* 1960, *perfon* 285, *reon* 1966.

Palatales. — *C* est traité d'une façon très variable. Initial ou appuyé devant *a*, il conserve fréquemment,

comme en picard et en italien, le son explosif au lieu de passer, comme en français propre, au son chuintant : *caenes* 891, *campions* 931, *cançons* 20 etc., *canter* 9, 17, 56 etc., *Carles, Carlemaine* 10, 27, 30 etc., *cars* 44, *carte* 51, *coisi* 798, *forqueüre* 846, etc. C'est le son explosif qu'il faut reconnaître dans la notation *c*, familière au picard, devant *e* ou *ie* issus d'un *a* latin : *blance* 848, *cef* 865, *ceir* 428, *cief* 398, *cier* 127, *cevaucerent* 361, *ceveleüre* 851, *guenci* 8003, *pecez* 147, *rices* 808, *vaces* 626, etc. D'autre part, le son chuintant, que le français propre note par *ch*, est assez souvent noté par *ç* ou *z* : *çaelz* 390, *çalans* 492, *çanbre* 8016, *Çarlons* 391, etc., *merzeans* 13376, *peçable* 563, *teze* 13347, *trenza* 45 etc., *trizerie* 12906, *zait* 12891, *zaitis* 12775, *zaminer* 13566, *zantent* 11808, *zars* 13034, *zauce* 11775, *zavetaine* 12794, *zavoil* 13211, *zief* 13389, *zouse* 12687, *uzant* 11787. Devant *e*, *i*, on trouve concurremment *c*, *ç*, *z* et *ch* : *achier* 3579, *alache* 12551, *çelle* 68, *çelu* 1030, *cha* 13234, *chaint* 11901, *chercle* 12989, *chil* 2618, *façomes* 270, *Galiçe* 88, *ichi* 9437, *menaçant* 192, *menechoit* 11968, *perçoie* 263, *porzeüst* 13372, *tronchons* 2482, *za* 13404. La graphie *sc* se trouve exceptionnellement dans *scerp* 10129. Il faut remarquer que le groupe *ch* est souvent employé, non pour marquer le son chuintant, mais pour figurer le son explosif plus ou moins aspiré : *chi* (pour *cui*) 17 etc., *choardie* 8075, *choulor* 12978, *chouraize* 12924, *chunplie* 12909, *chunquys* 12660, *chuntradison* 2117, *chuse* 2525, *eschu* 12750, *fauchon* 5130, *gaschon* 6019, *Maschon* 7058, *ouschure* 12853, *trevaches* 356, *venchus* 8082 ; de même à la finale dans *lach* 11829 et *laich* 11831, 11857. Dans les représentants du latin collocare, l'appui roman n'empêche pas la sonorisation du *c* intérieur, noté par *g* ou *z* : *cholger*

5191, *chouger* 11471, *chouzer* 13542, 13608, *couger* 6926, *cougier* 11485. De même, initial ou appuyé en latin, *c* est représenté par *g* dans *englume* 11423, *engombrer* 34, etc., *gardinal* 13895.

Remarquons encore quelques formes curieuses à divers titres : *acus* 9754, *asegurans* 1414, *aseiure* 8475, *estroie* 4985, *fabregier* 3870, *lugor* 15033, *proger* 2944, *recuser* 8538, *sagramant* 30, etc.

Q initial est souvent rendu par la graphie *ch*, même devant *e*, *i* ; *chant* (lat. quando) 11875, *chant* (lat. quantus) 11742, *chi* 3, etc., *chi* 6927, etc. Quand le *q* latin est conservé, l'*u* disparaît fréquemment devant *e*, *i*, *o* : *enqisiçon* 265, *qe* 56, etc., *qeil* 571, *qi* 5, etc., *qiert* 666, *qoi* 571. L'appui roman n'empêche pas la sonorisation dans *algun* 11084 (mais *aucun* 4958, etc.) ; et d'autre part, même intervocalique, le *q* peut rester à l'étape *g* (comme il arrive dans certains dialectes français) : *aigaine* 11803, *aige* 10474, *segira* 2463, *seguirent* 1481, etc.

Initial, le *g* se conserve souvent devant *a* : *gal* 8059, 11044, *galcanter* 11250, *ganbe* 846, *ganbieres* 859, *gante* 3704, *gaus* 11631. Il faut voir là l'influence de l'italien, plutôt que celle du picard. Initial ou appuyé devant *e*, il passe au son chuintant, souvent indiqué soit par le groupe *gi* (*giantils* 3234, *gient* ou *giant*), 49, 190, 1119, etc.), soit par les lettres *c*, *ç* ou *z* (*arçant* 1549, *arzant* 187, *çenulon* 7049, *encendraüre* 2093, *verçelle* 62). Médial, il disparaît dans *negliance* 1526 ; en revanche, il est maintenu ailleurs, sous l'influence du latin ou de l'italien : *agust* 257, *liger* 11426, *Maganza* 15, *Pagaine* 6986 (cf. *Pagenor* 10141, *Pagier* 6207) *Paganie* 77 (mais *Paianie* 90), *pegrece* 13437, *peregrins* 32, *plage* 15382, *renoges* 9186.

Le renforcement en *c* dans *pelacre* 14316 est curieux ;

cf. *palacre* dans le prologue d'un poème perdu sur Philippe-Auguste[1].

Devenu final en français, il peut disparaître pour la rime : *bor* 4454, 4625, 5705.

Continues. Labiale. — *V* devenu final en français peut se vocaliser en *u* : *bailliu* 645, *breus* 422, 656, *greu* 4963, *malesiu* 650, *pensiu* 649, *reliu* 654, *sotiu* 647. Après *r*, il passe à *p* dans *scerp* 10129. Servientem est représenté par *sarçant* 11706.

Dentales. — *S* initial devant consonne est quelquefois précédé d'un *a* : *Asclé* 1040, *asterent* 5460. Plus souvent, il se passe de voyelle, comme en italien : *spaine* 4847, *spandre* 7370, *stablir* 11830 (voir le Glossaire sous *sp*- et *st*-). Devant *e*, *i*, on trouve parfois *sc* : *enscemble* 4929, *scenblant* 4427, *scere* 2923, *scire* 2959. En revanche, *s* premier élément d'un groupe intérieur (ou devenu tel), qu'il représente *s* ou *x* du latin classique, peut tomber, mais beaucoup plus rarement que dans la *Prise de Pampelune* : *apre* 15261, *aproumant* 8353, *efrahee* 13046, *eleise* 12637, *eleüs* 4246, *epleus* 7658, *etal* 3444, *eveille* 3546, *matre* 11812, *motre* 13791, *moutrés* 13052, *vetre* 15589.

Le son sonore peut être représenté par *s* double (*causse* 5489, *conquisse* 15770, *remisse* 15771, *requisse* 15764), et le son sourd par *s* simple (*desevree* 52, *laserent* 13, *leisié*, 14, *maselle* 64, *mesager* 193, *puese* 677, *trapaseis* 68, *veïsé* 7759) ou par *x* (*laxei* 11662, *xeromes* 11809, *xon* 11813); mais le plus souvent le *x* est est employé pour désigner le son sonore du *s* : *bixe*

1. *Romania*, VI, 497, vers 55 (exemple relevé par Godefroy).

14432, *caixon* 11671, *dexiroit* 4775, *falixe* 14435, *Frixe* 9468, *Jexu* 1614, *glixe* 168, *maixon* 4436, *prixe* 1833, *prixon* 5675, *rixe* 1838.

Final, ou devenu final, *s* tombe assez fréquemment, surtout en vue de la rime : *acouté* 7745, *alé* 7599, *asé* 4553, *atendissé* 7738, *enver* 5727, *Erchullé* 1563, *Espainoi*, *Espanoi*, 935, 1813, etc., *as fenestre* 4483, *nẽ* 1064, *Pari* 1941, *plu* 1031, *remandré* 7588, *socor* 12241, *su* 5430, *vené* 7587, *ver* 6449, *veroi* (verrez) 5368. D'ailleurs, dans les formes de pluriel des noms, même écrit, le *s* final ne fait pas toujours obstacle à l'élision de la voyelle qui le précède : *as arme(s)*, *as armes* 4701, *les renge(s) isnelement* 8346, *de guivre(s) et de fausars* 9948.

Signalons enfin deux exemples de *ç* pour *s* final : *doç* (deux) 6526 *orç* (ours) 6984.

Palatale. — *J* initial est assez souvent rendu par *ç* ou *z* : *çeisir* 4567, *çeté* 6369, *çubleor* 4463, *ziter* 13154. Médial, il tombe dans *maor* 955[1], et devient *z* dans *pezor* 13008.

Aspirée. — L'aspiration germanique initiale *h* tombe fréquemment : *aire* 6593, *aïst* 2424, *astoier* 8817, *aubergee* 13476, *aubergement* 4417, *aubergeront* 542, *aubers* 9246, *obers* 860, *ontance* 15519, *onte* 4269, *onter* 2236 (cf. *aonté* 1579), *ustin* 4751 ; par suite, elle manque aussi dans les représentants du latin altus : *altisme* 3141, *alture* 2082, *aute* 62, *autis* 7513. En revanche, au lieu du *h* français, on trouve *f* dans *afan* 99 (prov. *afan*, ital. *affanno*) et dans *magagner* 4903 (franco-prov. *magagnier*, ital. *magagnare*).

1. Cf. *roon* 3952, de regionem (au sens de « royaume »).

Liquides. — *L* échappe souvent à la vocalisation : *alques* 181, *altretel* 133, *crualté* 11569, *elmes* 8381, *escultés* 8372, *fealté* 159, *mielz* 154, *molt* 39, *oltraje* 163, *pulcelle* 66, *valt* 154, *veult* 21, etc. Il tombe dans *amosne* 14274 et *atrui* 8048. D'autre part, la vocalisation est notée assez capricieusement : *ao* 9570, *aobor* 7339, *aou* 5740, *cault* 110, *eome* 6993, *obers* 860. *L* mouillé est très instable : tantôt l'auteur le confond dans les rimes avec *l* non mouillé (voir le chapitre de la versification), tantôt le scribe ne garde que l'élément palatal (écrit *i* ou *g*) : *començaie* 2784 var., *desmaier* 7761, *gaiard* 11209, *mervoi* 924, *orgoi* 1814, 2657, *orgoios* 6388 var., *recoge* 15028, *veiars* 11959, *vermoi* 8497, *vermoie* 1294, *vïer* 6861. Par dissimilation, *l* peut être remplacé par *r* (*çeremal* 11031, *cortel* 2494, *enboreil* 4126), par *n* (*enbonil* 4088, *poncele*, *puncelle* 12816, 13664, etc.), par *ç* (*çiu* 652 ; cf. ital. *giglio*). Le passage à *r* dans *armansor* 12447 et *capitoir* 8013 est plus surprenant.

R se dissimile en *l* (*alberçerais* 6407, *albor* 9844, *belfroi* 6757, etc.), qui peut se vocaliser en *u*, parfois écrit *o* (*auberger* 8290 etc., *aobert* 14450, *aubor* 1315, etc., *aubre* 7911, *aobrosel* 7198, *maubre* 11497). Il disparaît dans *derean* 1541, *mabrin* 7288, 11420, *prestes* 4473, 10390, *traïtes* 7092, etc., par dissimilation ; ailleurs, sans raison phonétique, surtout en vue de la rime : *arbalistrés* 1105, *Asclé* 1040, *borclé* 2752, etc., *daré* 1555, *destrés* 355, *minist* 2429, *silveste* 5077. La métathèse est relativement fréquente : *Bertaigne* 1140, *Bertons* 59, *bragagne* 4905, *bragaigner* 1881, *bresement* 7692, *breser* 7889, *corler* 3493, *corpun* 1772, *dormendaire* 10063, *dormoncel* 407, *dormons* 11510, *dreoner* 10251, *fergonde* 10535, *geerdon* 1790, *terlis* 1378, *Ternité* 1626,

Tirnité 3691, *Trepins* 47, *Tripin* 3358, *Trivegant* 812, etc.

Nasales. — Le groupe latin -mn- se simplifie en *n* dans *sonoilés* 6140. *M* et *n* peuvent se maintenir à la finale après *r*, comme en provençal : *carn* 9911, 10361, *corn* 8227, *jorn* 6988, 13720, *storm* 5046. A noter un phénomène de dénasalisation dans *dojon* (donjon) 4417 et dans *luitan* 2615 (cf. *lutan*, *lutano* dans divers textes italiens du nord)[1]. D'autre part, *n* remplace *m* dans *estornie* 9726, *èstornirent* 8244 N.

Phénomènes généraux. Épenthèse. — *L* s'insère dans *esclumé* 4109, *esplé* (épieu) 709, *mesclin* 902, *resploiter* 2711 ; *r* dans *ajostrer* 6754, *balestre* 2165, *borcle* 1263, *borcler* 1351, *borclette* 2752, *celestre* 1672, 2163, *costral* 2210, *jostre* 1021, *jostrer* 7730, *poestaris* 3342, *robestre* 2156 ; *n* dans *ancir* 4960, *ensement* 5311, *ensir*, *insir* 712, 817, etc., *oncir* 165, *oncison* 2407.

MORPHOLOGIE

Article masculin. — Au cas suj. sing., à côté de la forme normale *li* 8, 18, 33, etc., on trouve aussi *le* 64, 151, 166, etc., *lo* 17, 961, *el* 108, *les* 7973. *Le* peut garder son *e* devant voyelle, *le antrer* 219, *le uns* 858 ; en revanche, il peut le perdre en se combinant avec la conjonction *et* : *el* 10, 516, 1277, etc., *eu* 5074, 6577. Au cas rég. sing., on trouve parfois *li* 198, 275, 1150, etc., *les* 9779 et *el* 430. *Le* perd son *e* en s'appuyant sur la conjonction *et* ou sur une préposition : *el* 518, 2112,

1. *Tosco-venez. Bestiarius*, éd. Goldstaub et Wendriner, p. 490.

10103 etc., *contrel* 5735, *outrel* 12047. Au lieu de *au*, on trouve parfois *ou* 995, 1066, *eu* 6028, *o* 2215, etc.; mais la graphie *aou*, ordinaire dans la *Prise de Pampelune*, ne figure que dans une interpolation, 5740. Il faut noter pourtant deux exemples de *ou* (comme dans la *Prise de Pampelune*) pour *le* appuyé sur la finale d'un verbe précédent, 14299 *le per castoie ou fil*, 15074 *le hermite segne ou pan*. Au pluriel, *li* est fréquent comme cas régime, 196, 313, 426, 1142, etc., et *les* 147, 148, 451, etc., plus rarement *le* 318, comme cas sujet. Notons que les formes non contractées sont assez fréquentes aux deux nombres : *a le* 342, 4868, *de le* 4502, *de li* 7119, *en* (*an*) *le* 311, 420, *en les* 9890.

Article féminin. — La forme picarde *le* fait concurrence à *la*, 121, 256, 5495, etc.; on trouve aussi *li* même au cas rég., 4783. *La* et *le* peuvent rester intacts devant voyelle, soit seulement dans l'écriture, *la enfernal poissance* 4, soit même dans la prononciation, *le ost* 256. La graphie *le* pour *les* se présente quelquefois, 1300, 11753. A noter aussi *de les*, pour *des* 367, 1071.

Substantif. — Sans entrer dans un détail minutieux, il suffira de citer un certain nombre d'exemples caractéristiques pour montrer que l'auteur de l'*Entrée d'Espagne* a une idée extrêmement confuse des lois délicates qui régissent la déclinaison des substantifs en ancien français.

Suj. sing. : *Spirt* 7, *barons Saint Jaqes* 8, *bernage* 10, 338, *Gaenelonz* 15, *canter* 17, *sant* 33, *sagramant* 37, *Feragu* 42, *arcivesque* 47, 51, *Carlemaine* 57, *Carlons* 61, *travail* 96, *roi* 115, *terme* 166, *pont* 166, *Rollant* 176, 217, *Normant* 177, *enfant* 178, *traitors* 213, *Gri-*

fons 215, *cor* 218, *blasme* 231, *Salamon* 237, *Gaenellon* 238, *Aragon* 246, *Falsiron* 264, *don* 276, *confaloner* 295, *gioner* 298, *contradit* 302, *empereor* 635, *neveu* 644.

Rég. sing. : *Jaqes* 12, *bontez* 21, *chemins* 29, 73, 80, *peregrins* 32, *veritez* 35, *cars* 44, *mains* 64, *barons* 79, *rois* 103, *frois* 110, *destrois* 116, *bofois* 128, *voluntés* 133, 164, *riens* 135, *onors* 138, *seignors* 138, 350, *Carlons* 142, *vanités* 144, *malvaistés* 153, *prés* 158, *Cristinités* 161, *Deus* 167, 271, *firmités* 171, *Carles* 184, *Aragons* 191, *honors* 207, *jors* 207, 256, 257, *rois* 223, 271, *seignors* 228, *contes Gaines* 237, *los* 254, *hon* 259, *thesors* 295, *cont* 322, *escriveins* 330, 420, *anz* 347, *Rollans li cons* 432, *cartes* 483, *destrés* 1290.

Suj. plur. : *segnors* 66, 96, 114, 155, etc., *barons* 74, 155, 173, etc. *corois* 107, *Catallains* 125, *pecez* 147, *sajes* 235, *pors* 307, *Paiens* 312, *princepz* 332, *dux* 332, *Bergognons* 368, *marcheanz* 374, *çaelz* 390, *los* 529, *confenons* 718, *baçalers* 730, *chevalers* 731, *tambors et timbres* 807.

Rég. plur. : *nuet* 68, 75, *aing* 108, *dant* 196, *seison* 232, *soudoier* 313, *diner* 320, *tref* 356, *breü* 356, *estaje* 425, *cart* 472, *tot les gient* 473, *pastor* 623, *boef* 626, *car* 633, *bal* 720, *home* 752, *enfanz e dame* 9957, *enfanz e moilier* 10258, *fames et efant* 10272, *tote le profecie* 11753 *mes parole* 11765.

Adjectif. — Même confusion que pour le substantif, sans que le voisinage entraîne forcément l'accord, fût-ce pour violer les règles :

Suj. sing. : *barons saint Jaqes* 8, *li bon sant il meïme* 33, *l'arcevesque meïme* 51, *le primer* 151, *loé et desloés* 175, *sage et entendant* 180, *proveant* 198, *sermonant* 208, *traitors recreant* 213, *biax et bon* 243, *saje* 287, *proz et saje* 350, *paille et vans* 413, *rois nobille* 520, *freïn* 914, *orible* 985, *lent* 1136, *l'arcivesque valant* 1253, *obers fort et tinant* 1264, *mout fu grant li afant* 9872, *ardiz et saje et pront* 10336.

Rég. sing. : *li melors* 18, *plains* 144, *le tenz trapassés* 157, *dou meillors* 174, *senez* 236, *mendre* 353, *verger folus et verdeians* 401, *vasel plans* 402, *chetis* 1222, *au buens cons* 1367, *meldre* 2026, *le proz Bernars mort* 9803, *trou cruaus reveus* 9925.

Suj. plur. : *li meilors* 95, *enruçunés herent lor acerez corois* 107, *les criminaus pecez* 147, *le boen* 318, *deus fellons Saracin* 888.

Rég. plur. : *destrés crenu* 355, *ceir drais* 428, *des miaudres* 1218, *des mortel enimis* 1359, *maint pieres poignant et grant perons* 9772 *a buen darz* 9947.

Contrairement à l'usage du français propre, les adjectifs suivants peuvent garder au féminin la même forme qu'au masculin : *dous* 2577 etc. (voir le Glossaire), *sanglant* 10631, 10642; par suite, on trouve l'adv. *doumant* 15501, pour *doucemant*.

En revanche, la forme féminine est employée au masculin dans *coie* 6850, *noire* 5065, 5112, etc., *vaire* 8483.

Pronoms personnels. — 1re pers. sing. : *je* (*ge*), placé après le verbe, reçoit l'accent tonique sans diphtongaison : *jé* 19, 55 etc. ; il est employé pour *moi* dans la construction *por je* (ou *jé*?) *perdre Clormon* 5681. Il a comme concurrent *eu*, qui peut être atone, 600, 5219, et tonique, 6088. — plur. : *nos* atone se réduit exceptionellement à *ne*, 4734; comme réfléchi, il est assez souvent remplacé par la forme de la 3e pers., *sé*, *si*, *s'* : *nos s'en retornerons* 4665, — *si s'en irons* 6828, *pois se tendrons* 8037, *nos si rendon* 8108, *nos ne s'an parcevron* 8122, *de qoi s'entremeton* 11314.

2e pers. plur. : *vos* atone se réduit à *vo* 7128, et, beaucoup plus fréquemment, à *ve*, *v'*, 6373, 6604, 7604, 7745, etc.

3e pers. sing. masc. : *il* s'emploie comme rég. tonique, *il asès pobres voi* 13354, *ver il* 6621, *a il* 13733; il cède parfois la place à *el* suj., 117, 383, 1008, etc., et rég., 1441. Comme rég. dir. atone, on trouve *lo* 397, 11760, *li* 759, 1437, *lui* 1262 ; la voyelle tombe dans les formes appuyées *lal* (là le) 1953, *mel* (me le) 7027. Le rég. indir. atone est exprimé par les formes les plus variables (sans parler de la forme normale *li*) : *le* 1926, 2383, etc., *lui* 1486, 1618, etc., *i* 224, 1370, etc., *il* 252, 6621, *ge* (*g'*) 3916, *les* 6333. — fém. : suj. *la* 452, 2999. *le* 12033. — plur. masc. : suj. *el*, 8172, 9267 : rég.

tonique *lor* 453, 1944 etc.; rég. dir. atone *l'* 111, *le* 4815, *li* 4326, *i* 7822, *los* 2423, *lor* 6887; rég. indir. atone *les* 5725, *lui* 11336. — plur. fém. : suj. *les* 3695. — Le refléchi *se*, *si* peut être enclitique et perdre la voyelle : *nos* (ne se) *porcace* 391. Dans les mêmes conditions *les* se réduit aussi à *s* (ce qui ne laisse pas de créer des confusions) : *nos* (ne les) *leirons pasier* 818. *Le* peut aussi être enclitique : *sil* (si le) 8579.

Démonstratif. — *Cil* et *cist* sont très souvent employés comme rég. sing. masc. : *a cil consoil* 593, *a cist roi* 158 etc. On trouve même au fém. sing. *cilles* 2095, au masc. plur. *acil* 8019 et *cils* 8069, et au neutre *cil* 6646 et *cist* 6648. Les formes en *-or* ne sont pas rares : *cellor* 616, 3080, etc., *cestor* 145, *cestors* 11602. Le fém. *ceste* se trouve au lieu du masc. : *ceste regnon* 15641. A remarquer les formes tronquées *sta* (cette) 10467 et *ste* (ce) 7483.

Possessif. — La distinction des genres, des sujets et des régimes, des formes toniques et des formes atones n'est pas observée. Quelques exemples suffiront à caractériser cette confusion, qui se complique encore du fait de l'intrusion de formes plutôt italiennes que françaises : *ma arme* 55, *le son partire* 676, *son* (ses) *braiz* 1063, *li tes enemis* 1221, *al so vivant* 1275, *son* (leur) *segnor* 1318, *en si bras* 2303, *li ton averser* 2605, *le mon* 2707, *mi garnison* 3021, *par si sans* 4305, *si nief* (son neveu) 4315, *por si amis aider* 5513, *un ton per* 6192, *se dui frere* 6386, *ses* (leur) *guierdon* 7061, *as ses* (aux siens) 7571, *sa orïeflor* 8160, *ma enquerelle* 9446, *li mes nom* 11622, *cist mes chevaus* 11627, *a suens devis* 11842, *sue saintisme image* 12932. *Vostre* est ordinairement affaibli en *vestre* 137,

138, etc., et même *vetre* 6357, quand il est atone; exceptionellement, la forme affaiblie est employée en position tonique, en vue de la rime, *la vestre* 10466.

Indéfini. — Il règne une confusion analogue de cas et de genre, spécialement pour *tout* : *tot cestor* 145, *tot les gient* 473, *les nos amis trestut* 496-7, *tot sa gient* 546, *tuit les pendron* 1610, *toz les bestes* 1765, etc., *tote bien* 14709; cf. *a nus hon* 259, *nus home* 508, *nulle toner* 8356, *nulle si pesant fés* 15199, *aucune profit* 14698.

Relatif. — La graphie flotte entre *qu-*, *q-* et *ch-* ; *que*, *qe*, *che* est fréquent comme sujet, 3, 18, 21, etc. Le rég. *cui*, souvent écrit *qi* 8, *chi* 17, etc., est parfois remplacé par *che* 2637. A remarquer *qué cose* 3687, 3688, *qué travaille* 4057, où *qué* reflète l'ital. *che*, et non le franç. *quel*.

Numéral. — Toujours la même incohérence, phonétique et morphologique : *troi nuet* 68, 75, *a troi mois* 256, *troi conquises* 270, *a do milie* 371, *envers li troi* 952, *dui a du* 1016 (rime), *a doe mil* 1279, *o tri o quatre* 2805, *plus de dui cent* 4688, *plu de si* (six) 6335, *a sei* (six) 6855, *do leue* 6935, *une sol home* 7926, *une guant* 8000, *une esplié* 10178, *une si grant secors* 14540, *un pome* 14720, 15083, 15258, *une brans* 14901, etc. A remarquer le *s* qui s'ajoute parfois aux pluriels invariables : *doçes* 943, 1114, 1240, etc., *quatorces* 1319, *quatres* 1238, 9978, 9988, 11723, *quinçes* 9481, *quinces* 4758, 4795, *treçes* 9707, 9717. Naturellement, les régimes *ambesdos*, *andos*, etc., font souvent fonction de sujets, 2137, 2246, 3376, 4789, etc.

Verbe. accidents généraux. — L'influence de l'ac-

cent tonique latin par rapport à la conservation ou à la chute de certaines syllabes, à la modification ou à la non modification de certaines voyelles, est souvent méconnue, et les formes normales font place à des formes analogiques, notamment au futur et au conditionnel : *aleiron* 7481, *amoinase* 7552, *desoivree* 14472, *doives* 14096, *ensireç* 4823, *entoisés* 14415, *feriront* 14632, *mainçe* 2397, *maniuer* 13721, *mesleiron* 8112, *oïrez* 648, *quirerai* 12278, *quireroit* 6351, *remaniroiz* 9021, 9502, etc., *tenirunt* 7317, *tienrent* 9272, *venirés* 14017, *veniront* 130, *viënrent* 8863.

Le *s* (ou *z*) et le *t* qui, en français normal, terminent les deuxièmes et troisièmes pers., sont souvent sacrifiés, surtout en vue de la rime : *abellis* 11835, *afi* (2e p. sg. sbj. pr. de *afier*) 6479, *atendé* 1543, *atendrun* 8528, *avé* 1042, etc., *demandé* 1544, *deschanfis* 13294, *desis* 401, *doné* 1402, *é* (est) 1535, *enqis* 12633, *faïs* (fît) 8151, *fi* fit 8006 *firé* 1055, *fun* (fond) 8538, *gardé* 1384, *mené* 1573, *monstré* 1061, *mur* (meurt) 8444, *plois* (plaît) 9578, 12374, *plor* (3e p. sg. sbj. pv. de *plorer*) 8321, *ramain* 14264, *reblanchys* 11849, *resenblé* 12293, *retorné* 1056, *son* 273, *tremblé* 1558, *venis* (vînt) 12675, *veul* (veut) 8033.

La désinence des premières personnes plur. oscille entre *-ons* 210, etc., *-on* 255, etc., et *-omes* 136, etc. Celle des deuxièmes pers. plur. est parfois en *eis*, *-ois*, mais seulement à l'indic. prés., 162, 12271, 13381, au futur, 100, 9509 etc., à l'impératif, 8192, 12366, 14523, et au subj. prés., 5803. Toutes les troisièmes pers. plur. en *-ent* peuvent recevoir l'accent tonique sur la dernière syllabe, 354, 594, 634, etc.; voir notamment les assonances en *-ent*.

Infinitif. — La distinction entre les finales *-r* et *-re*

est souvent méconnue, surtout à la rime. Tantôt l'*e* normal est supprimé : *boir* 8009, 15463, *conduir* 9265, *condur* 4579, *contradir* 8620, *contredir* 10022, *croir* 5047, 8015, 15449, *desconfir* 7914, *destruir* 161, *destrur* 11220, *dir* 9, 3133, 3611, etc., *escrir* 8633, 13772, *feir* 6, 353, etc., *far* 2816, *maudir* 5884, *mescroir* 15462, *retrair* 873, *rir* 6, 82, *scondir* 6183, *sorir*, *sorrir* 3140, 3610, etc., *trair*, *trer* 4, 5260; tantôt un *e* illégitime est ajouté : *asaelire* 670, *avoire* 9201, *buslire* 7047, *chunplire* 13242, *colire* 7043, *contenire* 671, *covrire* 13231, *devenire* 13235, *dormire* 13254, *esbaïre* 675, *estovoire* 9193, *falire* 13250, *fornire* 13259, *fremire* 13252, *garire* 13247, *geïre* 13255, *gerpire* 7040, *guencire* 13241, *infuïre* 13249, *manoire* 9197, *morire* 7039, *ofrire* 7045, *partire* 676, *peoire*, *pooire* 3637, 9196, *querire* 7035, 7046, *recoulire* 13237, *remanoire* 9200, *revenire* 13243, *savoire* 3636, *servire* 13248, *sostenire* 7033, *taisire* 13240, 13257, *tenire* 13236, *tolire*, *tollire* 669, 7042, 13239, *venire* 13234, *veoire* 3640, *voloire* 3638; parfois même nous sommes en présence d'altérations morphologiques plus considérables : *braïr* (pour *braire*) 7379, *conevoir* (pour *conoistre*, d'après le thème du passé défini) 5058, *conqueir* 9005, *conquir* 4575 et *conquire* (pour *conquerre*, *conquerir*) 678, *destruïr* (pour *destruire*) 6202, *esillire* (pour *essilier*) 13244, *recevire* (pour *receivre* ou *recevoir*) 7046, *remanir* (pour *remanoir*) 15395, *reschuir*, *rescuir* (pour *rescoure*) 5838, 6110, etc.

Indicatif présent. — La 1re p. sg. de la 1re conjug. reçoit rarement l'*e* analogique : *envoie* 1307, *oblie* 86, à côté de nombreuses formes régulières comme *coimant* 608, *demand* 86, *pri* 174, etc. ; dans *reneu* 6092, l'*u* semble représenter l'*o* latin de *renego ; dans *don* (pour *doins*) 600, *repros* (pour *reproche*) 536, *trov* (pour *truis*) 1575, 8316,

il y a reformation analogique, ainsi que dans *voul* (pour *vueil*) 3940.

L'*e* étymologique disparaît quelquefois à la 2e et à la 3e p. sg. de la 1re conjug. : *agré* 3667, *aport* 10178, *atart* 13442, *enbraz* 15586, *esgart* 13664, *flanboit* 8608, *man* 13688, *plois* (plies) 3383, *redoit* (redoute) 15043. En revanche, il est ajouté par analogie dans *ataínge* (en fonction de pluriel) 8098, *perdes* 9014, *pleste* 12578 (d'où *plestre* 9241), *rendes* 5402, *respondes* 984, *sentes* 986, *taise* 5693. Il est possible qu'il faille expliquer par là *ahete* et *heite* (français propre *het*, 3e p. sg. de *haïr*), sans supposer un infinitif **aheter*, **heter*[1] ; on trouve concurremment *aïst*, *ahist* (pour **haïst*), forme inchoative (voir le Glossaire). La 1re p. pl. *pousons* et *puison* (de *pooir*) est due à l'influence de l'ital. *possiamo*. *Ester* ne se trouve qu'à la 3e p. sg., qui flotte entre *estoit*, *este*, *ista* et *steit*. Il est manifeste que *comuet* 12039, de *cometre*, est dû à une confusion avec *comovoir*[2]. La forme analogique *disent* 344, 1091, etc. a supplanté la forme normale *dïent*. On trouve, à la rime, *servon* 15642 et *traünt* 7367, 3e p. plur. de *servir* et *traire*.

Imparfait. — La distinction entre -abam et -ebam n'est pas observée ; on a ordinairement *-oie*, *-oies*, *-oit*, *-iomes*, *-iez*, *-oient* (et, par suite, de même au conditionnel présent) ; exceptionnellement, *oi* se réduit à *o* à la 3e p. sg. : *estot* 178 (d'où par suite, au conditionnel, *cheirot* 895). En outre, dans la tirade CCLVI, et là seu-

1. Et peut-être *breste* 12583, d'après **brest* (on a, en fait, *breis*- 10871), fausse graphie de *brait*, du verbe *braire*.

2. Les formes en *-uet* et *-uit* des verbes *conoistre*, *movoir*, *percevoir*, *plovoir*, *recevoir*, que l'auteur emploie indifféremment au présent et au passé défini, appartiennent proprement à ce dernier temps ; cf. la tir. CCCCX.

lement, le poète emploie des 3es p. sg. en *-eit*, qu'il associe à des mots dont la forme normale est *-ait* et à d'autres dont la voyelle tonique remonte à *ē* du latin vulgaire; ces 3es p. sg. imparf. sont : *aveit* 6037, 6047, *atendeit* 6040, *aleit* 6043, *demandeit* 6045, *blastengeit* 6046. A la 2e p. pl., la leçon *devoiés* 11741 n'est pas sûre, car on peut lire *devoies*, 2e p. sg. On trouve *aveves* 15652 pour « aviez » ; peut-être *voleves* 11220 (corrigé en *volevés*) doit-il être conservé ; en tout cas, ces formes isolées sont des calques de l'imparfait italien. Dans *conevoit* 11670 (d'où peut-être *coneoit* 15744) et *risoient* 11476, le parfait a introduit là son *v*, ici son *s*.

Parfait. — Il y a de rares exemples de 3e p. plur. en *-ont*, *-unt*, *-on* : *aporteront* 6320, *ferunt* 10915, var., *troveron* 11677, *veront* (virent) 6326. *Donoit* 6515 est un emploi abusif de l'imparfait, et *boit* 11498 un emploi abusif du présent en fonction de parfait. La forme presque constante de la 3e p. sg. du verbe *avoir* est *oit*, où l'*i* vient probablement de la 1re p. sg. *oi*. On trouve aussi *i* ou *e* ajouté à la 3e p. sg. des parfaits dont la désinence normale est, en français propre, *-ut* : *aparuet* 9987, *apercuet* 8548, 8976, 9199, *conuet* 2252, 8804, *coruit* 11790, *fui* 11125, *paruit* 766, *percuit* 9208, *reçuit*, *recuit* 4437, 13967; *-uet* est un affaiblissement de *-uit*, dont l'*i* peut remonter aussi à la 1re p. sg. *fui*, etc. L'auteur modifie le thème des formes fortes usuelles : *feirent* et *ferent* (firent) 102, 345, 617, *mestrent* (mirent) 10021, 10073, *remis* (resta) 12430, 12436, *rescuis* (délivrai) 7925, *tairent* (turent) 8023, *verent* (virent) 426, 9190, 9192, *vienrent* (vinrent) 8863. Il en crée d'autres, comme *desis* ou *desist* (descendit) 401, 11095, 11153, imitation de l'italien *discese*, *atendrent* 4838, 9362, 9654,

consuirent 9754, *defendrent* 9993, *descendrent* 11675, 15322, *entendrent* 4294, *estrent*, *istrent* ou *instrent* 713, 8347, 9630, 14577, *oirent* 110, *proferrent* 320, *rendrent* 357, 628, *valdrent* 8413, d'après une analogie assez naturelle. La première conjugaison elle-même n'échappe pas à la contagion, témoin *leirent* (laissèrent) 9329, 9639 et *menrent* (menèrent) 7283, 7350[1]. En revanche, il substitue parfois des formes faibles aux formes fortes : *bevi* (but) 3804, 6233, *esmoverent* 8870, *pleisi* 9250, 13993, *promitistes* 84, *ratenirent* 9363, *teisirent* 451, *venirent* 8840, 9454. Ailleurs, il donne le pas à des désinences rares ou insolites, sinon hybrides : *apari* 3802, *avis* 13138, *conovomes* 7081, *covristent* 8486, *descenderent* 11370, *mori* 3805, *penderent* 12841, *renderent* 8933, *vaili* 9174, *vinerent* 6902, *volistes* 11721.

Futur. — A la 1re p. sg., la désinence *-ai* (exceptionnellement *-oi* : *feroi* 12007) perd souvent son *i* devant le pron. *je* (exceptionellement *sero je* 6305), et à la 2e p. sg. *-as* devient souvent *-ais* : cela a été dit plus haut. Exceptionnellement, la 3e p. sg. est en *-oit*, ce qui prête à confusion avec le conditionnel : *avroit* 9083, *metroit* 12851, *seiroit* (siègera) 12859, *seroit* (sera) 6881. On a parlé aussi du remplacement des futurs contractés par d'autres où l'infinitif est plus visible : la tendance inverse se manifeste dans *revertra* 2162 et (jusqu'à un certain point) dans *dondrons* (de *doner*) 4763. L'influence du parfait se reflète dans *firai* (de *faire*), dans *parveras* (de *paroir*), dans *remeront* (de *remanoir*), dans *vinra* (de *venir*). Quoique *irai* ne soit pas inconnu à l'auteur (cf. *irons*

1. L'emploi de *irent* (allèrent) 8017, sous l'influence de l'italien, appartient à un ordre d'idée un peu différent, mais est bon à rappeler ici.

211, 8070), *alerai*, formation que le français propre ne paraît pas connaître, revient beaucoup plus fréquemment sous sa plume. Il ne faut donc pas attribuer à l'influence de *irai* des formes de *venir* (ou de ses composés) comme *vira*, *devira* (ou *divira*), *revirai*. L'anc. français dit couramment *verrai*, pour *venrai*, qui se confond avec le futur de *veoir* ; il faut voir dans *devirai* un affaiblissement de l'*e* atone en *i*, comme dans *firrai* (pour *ferrai*), de *ferir*, et dans le conditionnel *siroient* (pour *seroient*) de *estre*.

Conditionnel. — La notation de l'*i* par *g* dans *seroges* 9120 et *serviroges* 10577, *sofriroge* 6461 n'est qu'un fait de graphie sans importance. A la 3e p. sg. on trouve parfois *-oie* pour *-oit* : *staroie* 8816. Ce qui est plus curieux, c'est que les désinences de l'imparf. sbj. se substituent parfois à celles du conditionnel et donnent naissance à des formes hybrides comme *alerisois* 15784, *porisez*, *porisés* (ou *porises*) 1548 N, 3609, 11540, *poristes* 4651, *porosomes* 15668, *serises* (ou *serisés*) 5407, *toresez* 252.

Impératif. — A signaler *fais* 588, d'après l'indicatif, et *façomes* 270, d'après le subjonctif présent.

Subjonctif présent. — *Avoir* et *être* ont parfois un *e* analogique à la 3e p. sg. : *aie* 1078, *soie* 4461, 6855, *sie* 15164. La désinence *-iss-* reçoit un *s* sonore en vue de la rime : *assalixe* 14440, *fermixe* 14437, *finise* 4516, *fornise* 13686, *merise* 4512, 13695. De même on trouve *boie* (pour *boive*) 2397, 6860, *deçoie* (pour *deçoive*) 1286, *envoi* (pour *envoit*) 930 et *perçoie* ou *parçoie* (pour *perçoive*) 263, 2404 N, voire *desahert* (pour *desaherde*) 14451.

Imparfait. — L'*e* posttonique est parfois supprimé à la 1re et à la 2e p. sg. (*aparoilas* 582, *disis* 9102, 11075, *donas* 2845, *faïs* 582, *oncesis* 1308, *quidas* 1491, *laissas*

2640) et parfois ajouté à la 3e p. sg. (*fuise* 13888). Sous l'influence des formes de la 1re conjug. en *-issions*, *-issiez*, régulières en français propre, l'*i* s'introduit à la 3e p. pl. (*alisent* 7254, *apareilisent* 4570). *Falase* 5300 est influencé par l'ital. *fallare*. A noter la prédominance de la désinence *-is-* dans des cas où le français propre préfère *-us-* : *avisons* 13338, *avist* 14551, 14612, *coneïs* 15610, *creïssent* 812, *creïst* 1210, *fuise* 13888, *fuist* 8356, *legist* 18, 10249, *morist* 12866, *pleïst* 5930, *secorist* 12100, *sevisent* 1173, *sevist* 12108, *teissist* 12272, *volist* 1716, 2006, *voulisez* 11884. L'imparfait est parfois formé sur le thème du présent, au lieu de celui du parfait : *metises* 3268, *metisse* 14374, *prendisse* 6612; et parfois influencé par la forme forte du parfait : *teinst* (pour *tenist*) 6459. Notons enfin la désinence *-on* à la 3e p. pl. dans *fesson* (pour *feïssent*) 15650.

Participe passé. — Le partcipe fort *escrit* est altéré en *escris* pour la rime; au fém. *escrise* 452. Les participes faibles en *-u* sont très nombreux et prennent la place soit des participes forts, soit des participes faibles en *-i* : *complue* 15536, *esponue* 447, *metus* 11529, *offendu* 4512, *plevue* 15551, *prendu* 9801, 15500, *recolue* 258, *renplue* 742, *reprendue* 1805 ; le *v* du radical est rétabli dans *movu* 3847, 6692, *recevue* 1799, le *s* dans *cresus* (ital. *cresciuto*) 4356. En revanche, on trouve *mori* 4157, au lieu de *mort*, et *ensoi* 4531, au lieu de *issu*.

Temps composés. — A signaler que le verbe *être* se sert fréquemment d'auxiliaire à lui-même : *sunt estez* 145, *fusent esté* 11572, etc.

Mots invariables. — Nous nous bornerons à relever ici quelques mots, formes ou locutions insolites, pour lesquels on trouvera le détail et les références au Glos-

saire : *apormain*, *autresis* 2733, *cert*, *chose que non*, *curtement*, *da*, *daré*, *delons*, *den*, *dentre*, *deprés*, *deqa*, *deqi*, *desot*, *enfra* [1], *ensi*, *enz* (préposition), *falcis* (*a*), *fi* (*tote*), *foes* (*tote*), *gair*, *longor*, *neslepas*, *oc* (avec), *och* (oui), *ond* [2], *par* (pour), *por* (par), *porman*, *pur*, *rier*, *sot*, *trosquement*, *vis* (*en*), *volentiere*. Et nous noterons que la conjonction *se* perd son *e* pour se combiner avec le pron. *tu*, d'où *stu*.

SYNTAXE

Comme je l'ai remarqué, la désorganisation de la déclinaison jette le plus grand trouble dans les lois d'accord entre article, substantif et adjectif en genre, en nombre et en cas. Aux exemples cités, j'en joindrai seulement quelques autres plus particulièrement représentatifs. Non seulement le poète hésite sur le genre de *mer* dans l'intérieur d'un vers (*Pres la mer a .X. lieues o il est plus proçan* 10977), mais, sollicité par la rime, il écrit sans scrupule : *dela la mer salé* 12083, *la tere e mer fondu* 14505, *oltre la mer fondis* 15599.

Non seulement, à l'imitation de l'ital. *sera*, il crée un subst. fém. *soire* a côté du masc. *soir*, seul en usage en français propre, mais il attribue à *soir* le genre féminin : *une soir* 4501, 5053.

La conjugaison est infectée par la confusion entre la 3e p. sg. et la 3e p. plur. (le singulier supplantant le pluriel), confusion due à l'idiome maternel de l'auteur et dont il n'y a pas lieu de rechercher ici l'origine [3]. Je

1. A l'exemple cité au Glossaire il faut ajouter *enfra soi* 15076.

2. Cet *ond*, relativement rare, n'est jamais employé au sens de « c'est pourquoi », comme dans la *Prise de Pampelune*.

3. Cf. Meyer-Lübke, *Ital. Gramm.*, § 393.

relève seulement quelques exemples en suivant l'ordre numérique des vers : *totes lor demandes acomplies lor en fu* 362, *Il non venront... D'iluc avant se la citez non prent* 611-12, *totes armes qe se feit a vasal* 708, *Car les Juif por larons le prova, Entre dos leres en cros le aclava* 2470-1, *E com troi coses en unité remant* 3694, *Li campions lor bataille enforça* 4071, *Les dos barons s'anjenoille* 4299, *celor che vos faudra* 8196, *dui merceant entra* 11511.

Il va de soi que la syllepse est fréquente, et que l'accord en genre et en nombre peut se faire avec l'idée plutôt qu'avec la forme grammaticale : *La moitez mostrerent* 111, *Cascuns se vont ofrir* 329, *la vitaille se moinent* 787, *nostre gient sunt coie* 1287, *Tant rices vestes en furent depecee* 4204, *con tante de vertu* 5427, *Un jentil soudoier c'om apelent Hustace* 10784. Mais ce qui est plus extraordinaire, c'est que l'attraction relâche les rapports syntactiques les plus étroits : *milz vos fusent* (fût) *a nestre* 2173, *Se Paiens atendront, meus lor fusent* (fût) *a nestre* 5281 A, *quant lur ferunt* (fera) *mester* 7235, *François s'arment, cui furent* (fut) *comandé* 7580, *Et quant le roi le firont* (fera) *comander, Soient a terre cil che devront berser* 7242-3. Un phénomène de même ordre a amené la transformation accidentelle des verbes impersonnels *convenir* et *estovoir* (falloir) en verbes personnels ayant pour sujet le régime indirect du verbe impersonnel (voir le Glossaire [1]). Et la combinaison d'une idée impersonnelle avec une forme personnelle se trouve souvent réalisée par l'institution d'un sujet pléo-

1. C'est ainsi que le français moderne a remplacé *il me souvient* par *je me souviens*. On a signalé en rhéto-roman, c'est-à-dire dans une région qui n'est pas, en somme, très éloignée de Padoue, le même emploi personnel de *stuvair* « falloir » ; voir E. Walberg dans *Romania*, XL, 616.

nastique, ordinairement *il* : *ne veul q'il soit ma parole mentie* 87, *Ja estoit il montés Rolant* 5318, *il est roi mon pere* 5540, *S'il vos ataint bien a droit le menor* 6130 (ajoutez 6579, 6644, 6703, 6948, 7355, 7755, 7986, 8095, 11354, etc.).

Le verbe *venir* est employé comme auxiliaire analogue à *être* : *quant il vos vient nomé* 1559, *non vient entendu* 5443, etc.

Le pronom indéfini *nul* n'est pas suivi de la négation : *Nuls se desflote* 775, *nus autre hom la baille* 879, etc. ; il peut s'employer substantivement aux deux sens opposés de « néant » et de « quelque chose » (13047 et 3890).

La conjonction *se*, *si* se construit ordinairement avec le futur : *s'il pleira Dex* 607, *s'entendre me voldrais* 996, *se caisons ne sera* 1612, *si lui plaera* 1618.

VIII

LA VERSIFICATION

L'*Entrée d'Espagne* est formée de tirades monorimes dont la longueur est variable : les plus courtes (tir. XVI et CCCXLVII ont 7 vers, la plus longue (tir. DXLV), 65. L'auteur a cependant eu recours une fois à un autre système : les vers 453-456 (lettre de Marsile à Charlemagne) sont des octosyllabes accouplés deux à deux [1].

Les dix premières tirades sont composées de vers dodécasyllabes, sauf, dans les tirades VII et X, trois décasyllabes isolés (vv. 156, 162, 238). La tirade XI commence par des décasyllabes (vv. 286-306) et se termine par des dodécasyllabes (vv. 307-327). Par la suite, l'auteur entremêle capricieusement ces deux espèces de vers : il y a des séries de tirades en dodécasyllabes, d'autres en décasyllabes, d'autres où dodécasyllabes et décasyllabes sont admis concurremment en proportion variable. Le passage d'un mètre à l'autre se fait parfois au cours d'une phrase, sans raison apparente (vv. 306-7, 518-9, 860-1, etc.). Au total, les décasyllabes l'emportent sur les dodécasyllabes par environ 8634 contre 7107.

La structure de ces deux espèces de vers, conforme, en général, à celle que présentent les textes épiques

1. Par un procédé analogue, sinon identique, Nicolas de Vérone a écrit en quatrains monorimes une lettre de Charlemagne à Marsile qui forme les vers 2969-3028 de la *Prise de Pampelune*.

français, appelle les remarques suivantes. La désinence *-ent* des troisièmes personnes du pluriel est traitée soit comme atone (cf. vv. 659, 704, 784, 888, etc.), soit comme tonique (cf. vv. 16, 43, 102, 320, 373, 616, etc., à la fin de l'hémistiche ; 594, 4468, 4473, 4476, etc., à la fin du vers). La coupe métrique après l'hémistiche ne correspond pas toujours à un repos marqué pour le sens (cf. vv. 93, 180, 214, 268, 285, 637, 645, 1071, 1091, 1381, 1615, 1743, 1886, 2998, 4168, 5290, 6458, 8131, 8162, 10591, 11052, 11342, 11778, 11808, 12515, 12849, 12916, 13347, etc.). Les décasyllabes sont coupés 4 + 6 ; exceptionnellement, quelques-uns sont ou paraissent construits d'après le système 6 + 4 :

Novelle lor a dit apertemant (749).
Bien dist q'il n'a son per en livre escrit (1080).
Ne tornerois plus ci, jel vos afi (1939).
N'avrai sogne de Turc ne d'Arabis (3362).
Che rien ne quireroit che il n'i otri (6351).
Après le Rois de gloire, in Aquilon (12858).
In ces jor rezeüz des dous glotons (13339).
Quand n'estes ci a veor la flor del mon (15657).
Le roi baise l'infant et lui encline (13552).
Le roi perçuit la prese ch'entor estoit (15743).

L'auteur donne assez fréquemment à l'*e* final atone sa pleine valeur syllabique, même lorsqu'il est suivi d'un mot commençant par une voyelle : *je aille* 70 et 77, *de estre* 169, *qe il* 185, 218, 241, etc., *qe or* 206, *le antrer* 219, *se il* 229, *le ost* 256, *ne il* 264, *terme avoient* 369, *ne auchuns* 372, *qe Espaigne* 438, *ne oit* 561, *le ardiz* 959, *fete ais* 963, *le uns* 1082, *trosqe en* 1212, *jusque in* 1333, *se une art* 6286, *ire esprant* 11101.

En revanche, il lui arrive de ne compter que pour une syllabe les désinences en *-ee* ou *-ie* (*desfie* 395, *acomplies* 362, *mie* 435, 457, 806, etc., *sagnie* 777, *profecie* 1763, *partie* 4262, *fouree* 11778) ou les groupes intérieurs *-aï-*, *-ao-*, *-aü-*, *-ea-*, *-ee-*, *-eü-*, *-ia-*, *-ié-*, *-io-*, *-oï-* (*traitors* 213, *deusez* 297, *voudriés* 501, *torniamant* 609, *creature* 3856, 4027, *paurosement* 5723, *aonbra* 9784, *oimes* 11251, *p[e]usent* 14433, *veez* 913, 1099, etc. [1], *campions* 929 [2], *traisons* 962, *sospicion* 1768. Le subst. *orieflor* est ordinairement de trois (1317, etc.), exceptionnellement (par ex. 8160) de quatre syllabes.

Il fait un grand usage de l'élision entre la voyelle finale d'un mot (que ce mot soit monosyllabe ou polysyllabe, que la voyelle soit atone ou tonique) et la voyelle initiale du mot suivant (que cette voyelle soit identique ou non à celle qui la précède) : *qi achever* 232, *voldra avoir* 234, *ni il* 252, *ni i* 262, *a escrivre* 331, *comança a retraire* 382, *fu escrise* 452, *ensi estes* 482, *a empereor* 510, *a escriture* 577, *e amoit* 637, *e insir* 712, *degna envaiz* 967, *porta en ventre* 1782, *fu estors* 1817, *a un fenestral* 2033, etc. Comme la désinence féminine *-ee* ne compte parfois que pour une syllabe, elle peut s'élider complètement, ainsi qu'il arrive dans l'hémistiche *nostre alee ymaginer* 309. Exceptionnellement, l'initiale disparaît devant la finale précédente, comme dans *ma'ncor* (pour *ma encor*) 1247.

Bien que la rime soit la règle, il subsiste des traces d'assonance. Un mot en *-ars* (*Gilars* 10451) figure dans une tirade en *-as*, un mot en *-ers* (*diners* 10304, du lat. denarios) dans une tirade en *-és*, un mot en

1. Disyllabe ailleurs, notamment 1583.
2. Le mot est ordinairement trisyllabe (cf. 1556, 1752, etc.).

-is(*onciis* 7105) dans une tirade en *-ist*, un mot en *-onte* (*amonte* 10531) dans une tirade en *-onde*. Quelques mots en *-arge*, *-arje* sont admis dans les tirades en *-age*, *-aje* (*encarje* 1008, *incarge* 11830, 12949, *large* 11829, *targe* 12942), et l'auteur ne fait pas une distinction rigoureuse entre les mots en *-este* et ceux en *-estre* : à côté d'une tirade en *-este* pur (CCXCVII) et d'une autre en *-estre* pur (CCXXI), il y en a six où les deux désinences se rencontrent pêle-mêle (voir la table des rimes).

La rime groupe souvent des sons de provenance fort hétéroclite, que les textes français proprement dits ne songeraient pas à réunir. Il a déjà été question, à propos de la phonétique, des altérations imposées aux désinences normales en vue de la rime. Sans revenir sur l'exposé méthodique qui en a été fait, il sera bon de montrer, par l'étude critique d'une tirade déterminée, l'application des procédés de notre auteur. Soit la tirade VI, en *ois*. Sur les 36 rimes qui y figurent, je n'en trouve que 21 de conformes aux usages de nos trouvères nationaux : *mois* (98), *sordois* (99, 117), *vorois* (100), *avrois* (101), *François* (102), *bois* (104), *hernois* 105), *campois* (109), *Vormendois* (112), *trois* (113), *gabois* (119), *conois* (120), *dois* (121) *fois* (123), *Speignois* (124), *Aragonois* (125), *pois* (126), *Saracinois* (127), *bofois* (128), *pois* (131). Pour grossir sa liste, le Padouan fait litière de la phonétique comme de la morphologie ; il écrit *repois* (96, 119) pour *repos*, *rois* (103) pour *roi*, *secrois* (106) pour *secroi*, *corois* (107) pour *coroi*, *frois* (110) pour *froit*, *pois* (111) pour *poist*, *drois* (114) pour *droit*, *destrois* (116) pour *destroit*, *gallois* (122) pour *galop*, *lois* (124) pour *los*, *depois* (130) pour *depuis* ; il fait appel à un mot italien habillé à la française (*thois* 97, poison), modifie, d'après l'analogie de la dérivation, le mot français *marquis* (ou

marchis) pour en faire *marcois* (115), et, en dehors de toute analogie et de toute règle, transforme *cronique* en *cronois* (108).

Les mêmes procédés se retrouvent partout, plus ou moins fréquemment, ou des procédés analogues. Si le *s* s'ajoute (comme nous venons de le voir), il peut aussi se supprimer, qu'il appartienne à la flexion (*seison* 242 pour *saisons*[1], *diner* 320 pour *deniers*, *chevaler* 325 pour *chevaliers*, *crenu* 355 pour *crenus*, *né* 1065 pour *niés*, *avé* 1042 pour *avez*, etc.) ou même au radical (*leri* 797 pour *larris*, *plu* 1031 pour *plus*, *assé* 1057 pour *assez*, *Espainoi* 935 pour *Espanois*, etc.).

Le *r*, le *c*, le *t*, le *l* mouillé disparaissent à l'occasion (*mervoi* 924 pour *mervoil*, *son* 1180 pour *sont*, *vermoie* 1294 pour *vermoille*, *daré* 1555 pour *darer*, *mon* 1765 pour *mont*, *fon* 1751 pour *font*, *orgoi* 1814 pour *orgoil*, *lon* 3943 pour *lonc*, *pon* 11085 pour *point*, etc.). L'*e* posttonique est souvent supprimé (*pir* 1167 pour *pierre*, *mer* 2040 etc. pour *mere*, *Castel* 8421 pour *Castelle*, *sant* 8596 pour *sainte*, *Vian* 10982 pour *Viane*, *sant* 11154 pour *sante*), plus rarement ajouté (*peoire* 3637 pour *peoir*, *sbanoie* 4995 pour *sbanoi*, etc.).

Pour finir, voici la table alphabétique des rimes, avec, à l'occasion, quelques remarques particulières :

A, IX, LXXIV, LXXVIII, CII, CXVIII, CLI, CLXVII, CCVII, CCLXIII, CCCXVII, CCCXLIX, CCCLXXXVI, CCCCXIV, CCCCXXIII, CCCCLXI, D, DXIX, DXXXVIII, DLXXI, DCIII, DCXXIV, DCXLVIII.

ACE, XVII, CCCCIII, CCCCLXVIII, DXLIV. — L'auteur confond les formes qui, en français propre, sont en *-ace* avec celles qui sont en *-ache*, d'une part, *face* (*faciam), de l'autre, *hache* (*happia), *sache* (sapiam). La même confusion se trouve dans des poèmes composés en France.

1. Le *s* de *Bertons* 282 est probablement du fait du scribe.

AGE (écrit parfois AIGE, AJE), XIII, XIX, XLVII, XC, CXIX, CCLV, CCCIII, CCCXC, CCCCLXXIII, DXI, DLIII, DCXLI. — Le principal groupe est formé par celui des mots qui possèdent le suffixe -aticus, auxquels s'ajoutent des mots isolés, populaires, savants ou exotiques, dont la constitution phonétique aboutit au même son en français propre (*naje* 345, *Araje* 349, *saje* 350, *ymaje* 417, *Aufaje* 2108, etc., *asoage* 11831), des barbarismes divers (*avoäje* 422, 2105, etc., *soraje* 1005, *anperage* 9106, etc., *doraje* 10845, *age* 12928 pour *ait*, *fayge* 12929 pour *face*, de *faire*), et quelques assonances (voir-ci dessus, p. CXXVI).

AGNE (écrit aussi AIGNE), XII, XXXV, LXXXIII, CLXVIII, CCII, CCXLV, CCLXXXVIII, CCCXXIX, CCCXCVIII, CCCCXL, CCCCLVIII, CCCCLXXXVI, DCXXVIII, DCLXXII. — L'auteur réunit les représentants de l'*a*, de l'*ĕ* et de l'*ĭ* latins. Les mots *Carlemaigne*, *cataigne*, *chevetaigne*, *estraigne*, *plaigne*, ont des doublets en *-aine*, qui figurent dans les tirades en AINE.

AI, CCCXCII, DCXXXIX.

AIGE, voir AGE.

AIGNE, voir AGNE et AINE.

AILE, voir AILLE.

AILLE (écrit parfois AILE), XLII, CCCCLX, DLXI, DCL. — L'auteur y admet *paille* (pâle) 10628, 13171, *graille* (trompette) 13163, *amiraille* (amiral) 13164, *sparpaille* (éparpille) 13166.

AINDRE, voir ANDRE.

AINE, XX, CCXXV, CCXLVIII, CCXCVI, CCCLXXIII, CCCCXCVIII, DX, DL, DCLVIII. — L'auteur y admet concurremment des mots qui remontent soit à *a*, soit à *ē* (*ī*) latins. Noter *daine* 8766, 12799, du lat. damnat. Certains mots ont des doublets qui figurent dans les tirades en AGNE, AIGNE (voir ci-dessus).

AINT, CCCLXXI. — L'auteur réunit des mots qui, en français propre, donnent des résultats très distincts : *-aint*, *-ant*, *-ent*, *-ient*.

AIRE, LII, CXLIV, CCXI, CCLXXVIII, CCCLXII, CCCCXXXVI, DXXVII, DLXXIII, DCXXXI. — A noter *maire* (mère) 1109, 3574, *enperaire* (lat. imperator) 1110, 3572, 5091, 14694, *pecaire* (lat. peccator), 3562, 5094, 12225, *quaire* (lat. quadrum) 3569, 10052, *rementaire* (lat.* rementator) 3571, *paire* (père), 8488, 13445, *naire* (lat. narrat) 10055, 14691, *baire* (barre) 1005 6, *naire* (narine) 10059, *declarere* (lat. declarator) 12214, *desquaire* (lat. *disquadrat) 13456, *fraire* (frère) 14699. — Cf. ERE.

AIS, XLVI, CXLIII, CCXXXV, CCLXX, CCCXXII, CCCLXXXIV, CCCCLXIX, DXXIX, DLIX, DCLII. — L'auteur réunit des mots qui, en français propre, se répartissent entre *-as* et *-ais*; cf. AS, ÉS et EIS.

AIT, LIX, CXXVIII. — Noter *rait* (lat. radit) 1251, 3186. Cf. EIT.

AJE, voir AGE.

AL, XXXIV, XCV, CXVII, CXXXIX, CCIII, CCXXII, CCLXI, CCCLXXII, CCCCXLIV, CCCCLXXXII, DXXXVI.

AN, LXX, XCVI, CXXXI, CCLXXVI, CCCLIX, CCCCXVIII, CCCCLXXIX, DII DLXXVIII, DCI. — L'auteur réunit des mots dont les désinences, en français propre, seraient *-ain*, *-an*, *-ans*, *-ant*, *-ein*, *-en*, *-ent*, *-ien*. Les scribes maintiennent quelquefois le *t* final : *tirant* 1509, *vivant* 3250, *Aufricant* 9677, *Trivigant* 9682.

ANCE (écrit parfois -ÇE et -ZE), I, LXXI, XCIV, CLIX, CC, CCLXXX, CCCXLII, CCCLXXV, DLXII, DCIX, DCLV, DCLXXIV. — Les résultats de l'*a* et de l'*e* (*i*) latins y sont réunis ; la graphie étymologique des mots qui remontent à *-en-* est rarement conservée (*sentençe* 9, *comence* 6639). A noter *blance* et *blançe* (blanche) 1529, 2188, 14288, *brance* et *brançe* (branche) 2202, 13177, 15576, *detrançe* (trenche) 4861, *rance* (orange) 13181, *mance* (manche) 13186.

AND, voir ANT.

ANDE, CCCCXLIII. — L'auteur réunit les résultats de l'*a* et de l'*e* latins.

ANDRE, CXXI, CCCXXIV, CCCLXX. — L'auteur réunit les résultats de l'*a* et de l'*e* (*i*) latins (la graphie étymologique *-en-* est rarement conservée : *entendre* 2967, *aprendre* 2972, *contendre* 2973, *vendre* 2974), auxquels il ajoute exceptionnellement des mots qui, en français propre, sont en *-aindre* (*complandre* 2970, 2982, *ataindre* 8694, *atandre* 8700, *plaindre* 8699), ou *-eindre* (*çandre* 7576). La graphie hésite entre *-an-* et *-ain-*, et cette dernière forme s'introduit même à la place de *-en-* dans *taindre* (tendre, adj.) 8693, *raindre* (rendre) 8695 et *oufaindre* (lat. offendere) 8697. Cf. ENDRE.

ANS, XVIII, CLXXVII, CXCIV, CCXCIII, CCCXXXIV, CCCCI, DCXL. — A *a*, *e*, *i* latins entravés, l'auteur réunit *a* et *ē* libres : *plans* (lat. plenus) 402, *mans* (lat. manus) 405, 4730, etc. Cf. ENS.

ANT, VIII, XXXVI, XXXIX, LX, LXVIII, LXXVI, LXXXIV, XCVIII, CXXIV, CXXXIII, CXLIX, CLXXXIX, CCLXV, CCCIX, CCCXVI, CCCXLIII, CCCLV, CCCLXV, CCCCXLVI, CCCCLIX, CCCCLXXXI, CCCCLXXXIII, CCCCLXXXV, CCCCLXXXVII, DXVII, DXXV, DXXXIX, DXLVII,

DLXXXVIII, DXCVII, DCX, DCXXVI, DCXLVI, DCLXIV. — *A*, *e* et *ĭ* latins entravés sont réunis. La graphie étymologique *-ent* est rare : *sagrement* 1274, *argument* 7256, *loialment* 7259, *present* 7424, *cent* 11052, *aprestement* 13820. A noter la présence exceptionnelle de mots qui, en français propre, seraient en *-aint* ou *-eint* : *enpant* (lat. impingit) 1265, 3322, *remant* (lat. remanet) 1695, 4589, 15352, *sant* (lat. sanctum) 3686, 8596, 14051. Cf. ENT.

ARD (et ART), CLXXVI, CCCXXVI, CCCXXXVI, CCCLXVIII, CCCCLXXXIX, DXIV, DLXV, DCLXX. — A noter *desart* 7863, 13264 pour *désert*, *Desnemart* (et *Dainesmart*) 4295, 8662 pour *Danemark*, *Monmard* 11224 pour *Montmartre*, *ẓart* 13263 pour *charte*, *çart* 15468 pour *char* (lat. carnem), *gart* 15469 pour *gars*.

AS, LXXV, CCCCLIII. — La plupart des mots se retrouvent dans les tirades en -AIS. Noter l'assonance isolée *Gilars* 10451.

AUS, CCCC, DIV, DXCV, DCXXXVII. — A noter la présence de *galaus* (galop) 9310, *quaraus* (carreaux) 9311, *taus*, *itaus* (tels) 11608, 11622, 14825, *biaus* (beaux) 11611, *cadiaus* (chef) 11618, *castiaus* (châteaux) 11620, *batiaus* (bateaux) 11630, *consaus* (conseil) 14814, *cortiaus* (couteau) 14826.

AUT, CCCCXXXV, DCXIX.

É, XLIX, LXV, LXXII, CXII, CLII, CLXIX, CLXXX, CLXXXVII, CCXXXVIII, CCLXVIII, CCLXXXVII, CCCXV, CCCXXV, CCCXXXII, CCCCLVI, CCCCLXXVII, CCCCXCIX, DIII, DXXI, DXXX, DLXXIX, DLXXXVII, DCXXXIV. — La plus grande partie des mots remonte à des types latins en *a* libre, soumis ou non à l'influence d'un élément palatal; exceptionnellement, on y trouve *né* (pour *niés*, neveu) 1064, 13807, *jé* (*je* tonique) 1406, 12295, *esplé* (épieu) 1409, 10504, *daré* (derrière) 1555, *Ercullé* (Hercule) 1563, *aré* (arrière) 4101, *pié* (pied) 4132, *aüsé* (eussiez) 7600, *atendissé* (attendissiez) 7738, *perdissé* (perdissiez) 7741, *veïsé* (*vissiez*, de *voir*) 7759, *lé* (lat. laetus) 11481, 13643, *ingré* (anc. franç. *engrès*) 12296, *De* (Dieu) 12313, 13636.

EE, III, LXIX, LXXXVII, CIV, CXXII, CXL, CL, CLXXII, CCCLXXXVIII, CCCCXVII, CCCCXXVIII, CCCCL, DXXIV, DLVII, DLXXIV, DCLVII. — Source : *a* latin libre, soumis ou non à l'influence d'un élément palatal.

EÈS, CCCCIV. — Même remarque.

EIS, CCCCXXXI. — Sur les 15 rimes de cette tirade, 11 remontent à *ē* (*ī*) latin libre, qui donne ordinairement *-oi* (remarquer que le scribe a écrit *François* 9951, *trois* 9952, *palatinois* 9956 et *fois* 9959); les quatre autres (*humeis* 9946, *paleis* 9950, *esleis* 9954, *peis* 9955) remontent à *a* suivi d'un élément palatal, et se trouvent aussi dans les tirades en AS et en AIS.

EIT, CCLVI, CCCLXXXI. — Ces deux tirades, très courtes (13 + 10 vers), réunissent des mots qui, en français propre, donnent *-ait* ou *-oit*, et qui figurent, d'ailleurs, avec la graphie appropriée, dans les tirades en AIT ou OIT.

EL, CIII, CCXXX, CCLIX, CCCVI, CCCLVIII, CCCCLXV, CCCCXCVI. — La plupart des rimes répondent à un type étymologique latin en -ell-; on trouve cependant dans le nombre quelques représentants de -ale, notamment *tinel* 2484, *ostel* 5465, 6106, 7188, 8409, 11430, *fenestrel* 7206, et même de -ĭlium (*conscel* 2504, *consel* 7195, *conseil* 8417) et de -ĭculum (*parel*, 5457, *aparel* 7190, *solel* 7191).

ELLE, IV, CV, CCLI, CCCCVII, CCCCLV. — Les types étymologiques latins en -ĭla et -ĭcula sont exceptionnellement réunis aux types en -ella : *mervelle* 63, *aparelle* 67.

ENDRE, LIII, CXXXVIII, CCIV, CCXXXIII, CCCCXXIX. — On y trouve exceptionnellement des mots qui remontent à un *a* étymologique latin, comme *Alexandre* 3437, 9919, *Alexendre* (Alexandrie) 4948.

ENS, CCCLXI. — Tirade très courte (11 vers), où se trouvent réunis des mots qui donnent en français propre *-ains*, *-eins*, *-ens*. Cf. ANS.

ENT, XXVIII, CXVI, CLXII, CLXXXIV, CCXXIII, CCXXVIII, CCXLII, CCLXXIV, CCXC, CCCXCV, CCCCLXXV, DLXIII, DLXXXIII. — Les scribes écrivent quelquefois *-ant* (cf. *esforçamant* 606, *torniamant* 609, *garnimant* 2848, etc.), mais l'auteur exclut absolument de ces tirades les mots dont la désinence remonte à un *a* latin; en revanche, il y fait place assez souvent à la désinence *-ent* des 3es pers. plur. des verbes : *abasterent* 594, *remistrent* 4468, *asterent* 4473, *deletoient* 4476, *estoient* 4486, etc. A noter la présence exceptionnelle de formes comme *vient* 5741, *estrent* (étreint) 5759.

ER et IER, II, XI, LIV, LXIII, LXXXVIII, CVIII, CXX, CXLV, CLVIII, CLXV, CXCII, CCXX, CCXXXII, CCLXXI, CCLXXV, CCLXXXIV, CCCIV, CCCVIII, CCCXXXI, CCCLIII, CCCLXXX, CCCCVI, CCCCXXX, CCCCXLV, CCCCLXXI, CCCCXC, DV, DVII, DXIII, DXLI, DLX, DLXXXIII, DXCIV,

DCXIV, DCXLIX. — On trouve réunis les représentants de l'*a* latin libre, soumis ou non à l'influence d'un élément palatal, et ceux de l'*ĕ* libre, diphtongué ou non; la graphie *-er* est plus fréquente que la graphie *-ier*.

ERE et IERE, XXXVII, LXXVII, CXV, CXXIX, LXCVII, CCLXIX, CCCXCIX, DXLVI, DCLXI. — Même remarque ; noter en outre que les formes remontant à un type primitif en *-rr-* ne sont pas admises dans ces tirades ; cf. ERE, ERRE.

ERE et ERRE, XVI, CCCCLXXII. — Ces deux courtes tirades (7 + 10 vers) comprennent essentiellement des mots dont les formes primitives sont en *-arr-*, *-err-* (écrits parfois avec un seul *r*), auxquels s'ajoutent *fere* (faire) 381, 10834, *retrere*, *retreire* (retraire) 382, 10839, *here* (lat. ĭterat) 383, *lere* (lat. latro) 10841, *here* (haire) 10842 N.

ERRE, voir ERE.

ERS, CLXXI, CCCXCVII, DCXXV. — Ces tirades ne comprennent que des mots dont le type étymologique a un *ĕ* entravé.

ERS et IERS, CCCCII. — Cette tirade comprend essentiellement les représentants du suffixe -arius, auxquels s'ajoutent *fiers* (lat. fĕros) 9353 et *cliers* (lat. claros) 9358.

ERT, CCCCIX, DCXVIII. — Ces tirades comprennent essentiellement les mots dont le type latin a un *ĕ* entravé, auxquels sont joints par exception quelques représentants de l'*ĕ* libre non diphtongué (*tenert* 9475 du lat. tenebricum, *ert* 14452 du lat. erit).

ÉS, VII, CCCXCIII, CCCCXXVI, CCCCXLVII, DC, DCXVI, DCLVI. — Ces tirades comprennent essentiellement les mots dont le type étymologique latin a un *a* libre, soumis ou non à l'influence d'un élément palatal, et quelques mots dont le type a un *ĕ*, diphtongué ou non (*griés* 9168 du lat. pop. *grevis, *aprés* 10286, 14105, 14427 du lat. ad pressum, *lés* 10288 du lat. laetus, *pés* 10311, 14405 du lat. pedes, *prés* 15198 du lat. pressum, *ingrés* 15200, *confés* 15201 du lat. confessus, *adés* 15202, *és* 15205 la lettre *esse*), ou même *a* + *j* (*palés* 9850, 10285, *lés* 14115, 15204 du lat. laxo, *més* 14402 du lat. magis). A noter en outre *diners* 10304 du lat. denarios, *fés* 15199 du lat. fascem, *lés* 15206 (laid), voire *bés* (bas) 15203.

ESTE et ESTRE, XCIII, CCX, CCXXI, CCXCVII, CCCXCVI, CCCCLIV, DXLIII, DCLXVIII. — On y trouve réunis des représentants de l'*ĕ* et de l'*ĭ* latins entravés, auxquels se joint exceptionnellement l'*e*

issu de la diphtongue *ai* (*nestre* 2173 naître, *plestre* 9241, 10479 et *pleste* 12578 de *plaire*, *mestre* 10464, 12582, 15441 maître, *irestre* 15446 du lat. pop. *irascere). A noter *vestre* (lat. vestra) 10466, forme inconnue au français propre.

ESTRE, voir ESTE.

EU, CCLVIII. — Cette tirade comprend des mots dont le type latin offre soit *ĕ* (*ae*), soit *ŏ*, plus un mot qui a un *ō* (*preu* 6091).

EUS, CCXV. — Tirade tronquée, de 10 vers, formée d'éléments très hétéroclites, dont les voyelles primitives sont *a*, *ĕ*, *ō* et *ŏ*.

I, XXXVIII, LXXXV, CXLI, CLIII, CLXIV, CLXX, CCLIII, CCLXVII, CCLXXIII, CCXCII, CCCV, CCCXXVIII, CCCXL, CCCCXI, DXXXII, DXL, DLXXII, DLXXXIX, DXCVIII, DCXXVII, DCXXXVIII.

IE, V, XXVII, XXXI, XL, XCII, CIX, CXXXII, CXLII, CLXIII, CXCI, CCI, CCXVI, CCXLIII, CCLXIV, CCCI, CCCXIX, CCCXXVII, CCCXXXV, CCCLII, CCCLVI, CCCLXIII, CCCCXII, CCCCXLVIII, CCCCLXX, DXV, DXXXI, DLII, DLXVI, DCXV, DCXXIX, DCLIII. — A la désinence *ie* primitive (ou très ancienne) se joignent les formes féminines usuelles (*-ie*, pour *-iee*), et d'autres (particulières à notre auteur) où *-ie* représente *-ee* (*creantie* 83, *trecelie* 851, etc. ; cf. ci-dessus, p. LXXXVI).

IER, voir ER.

IERE, voir ERE.

IERS, voir ERS.

ILLE, XXIII, CCXII, CCCCLXIII. — *L* mouillé et *l* non mouillé sont confondus, mais le second n'est représenté que par *ville* 522, 5102, 10677, *Nille* 5111, *Mille* 5115, *anguille* 10676, *afille* 10682.

IN, XLIII, CVII, CX, CXXX, CXCV, CCXLVI, CCLXXIX, CCCX, CCCXVIII, CCCXXXIII, CCCLI, CCCLXXXIII, CCCCLII, CCCCLXVII, DI, DLXVII, DCVIII, DCLXII, DCLXXVII. — A noter quelques contractions de *-ien* en *-in* (*Païn* 887, 2696, etc., *engin* 894, 2599, etc., *Orlin* 5842 Orléans, 6604, *revin* 14251 revient, *tin* 14267 tiens, *aconvin* 15305 convient), et le changement de *dent* en *din* 2699.

INE, CXXXVI, CCXXXVII, CCXCV, CCCLXXIX, CCCCXCIV, DLXXVII, DCXLIII. — La contraction de *Paiene* en *Païne*, *Païnne* est fréquente : cf. 3409, 5589, 6953, etc.

IR, LV, CXXVI, CXLVI, CLXXXVIII, CCXLVII, CCLXII, CCLXXVII, CCCXIV, CCCXXXVIII, CCCL, CCCLXVII, CCCCXXXIV, CCCCLXXX, DVIII, DXXXV, DLIV, DLXXXII, DLXXXVI, DXCIX, DCXLIV, DCLXV. — A noter les formes irrégulières *pir* (pierre) 1167, 6201, *batistir* (baptême) 3129, etc., *sir* (sire) 3131, etc., *dir* (dire) 3133, etc.,

mir (pour *mire*, médecin) 3144, *sorir* (sourire) 3610, etc., *conquir* 4575, etc., *Espir* (Esprit) 6200, *enpir* (empire) 6574, etc., *braïr* (braire) 7379, *pir* (pire) 7909, *desconfir* (déconfire) 7914, etc.

IRE, XXXII, CCXCIX, DLXIV, DCVII. — Beaucoup d'infinitifs en *-ir* sont arbitrairement allongés en *-ire* (*tollire* 669, *asaelire* 670, *contenire* 671, *partire* 676, etc.).

IS, XXVI, LVIII, LXIV, XCI, CXI, CXXXIV, CLX, CLXXIX, CXCVI, CCXXIV, CCXXXI, CCLXXXV, CCCXXI, CCCXLV, CCCXCI, CCCCXXXVIII, CCCCLXXVI, CCCCXCV, DIX, DXII, DXX, DXLV, DXLIX, DXCIII, DCII, DCLXXV. — Beaucoup de formes verbales en *-ist* perdent leur *t* étymologique (*reqis* 555, *tramis* 566, 2119, etc.). Cf. IZ.

ISE, ISSE et IXE, XXI, LXXXII, CXXXVII, CLXXXV, CCCVII, CCCCVIII, DLXXXI, DCXVII, DCLXXX. — Quelle que soit la graphie, toutes les rimes paraissent comporter *s* sonore, mais ce résultat n'est acquis qu'au prix de quelques barbarismes, dont le plus violent est *escrise* (écrite) 452.

IST, CI, CCXIV, CCL, CCCII, CCCLXXVII, DXXII, DCLX. — A noter *minist* (ministre) 2429, 7108 et des formes inchoatives comme *aïst*, *ahist* (hait) 5139, 8827, *ofrist* (offre) 5150, 5923; l'auteur introduit même dans une de ces tirades *onciis* 7105, 1re pers. sg. du sbj. imparf., dont la forme normale serait *oceïsse*.

IT, L, CCCCXIX, DXXIII. — Au v. 1076, *disdist* est une faute de scribe pour *disdit*; mais *trahit* 9702 est un barbarisme de l'auteur pour *traître*. A noter aussi le rétablissement du *t* latin dans les participes *endormit* 12115 et *norit* 12124.

ITE, DCXXXVI.

IU, XXX. — A noter *çiu* (lis) 652 et *coriu* (pour *coroi*) 653, barbarismes suggérés à l'auteur par les formes de son dialecte propre.

IZ, CCCCXXII. — Cette tirade de 18 vers est la seule où l'auteur ait fait effort pour distinguer *-is* de *-iz*; il y a cependant admis *volun taïz* 9763 et *Valentiz* 9764 où le *z* n'est pas justifié. D'autre part, il est à peine besoin de dire que les tirades en *-is* contiennent maintes formes où le *z* serait à sa place.

OGNE et OIGNE, CCXLIX, CCCXLVII, CCCCXVI, DXC.

OI, XLIV, LXXXI, CXLVIII, CLXXXVI, CCXXVI, CCCLXXXV, DXVIII, DXXXVII, DLXIX. — Pour obtenir la rime, l'auteur fait litière de *s* (*Espanoi* 1813, etc., *foi* 1815 etc., *Françoi* 1822, *Turcoi* 12453, *veroi* 5368 verrez, etc.), de *t* (*envoi* 930), de *l* mouillé (*mervoi* 924, *orgoi* 1814, *vermoi* 12010, etc.); il remplace *ai* par *oi*

au futur (*feroi* 12007), écrit *cloi* 12455 pour *clo* (clou), *Macloi* 4527 (Maclou), et donne au verbe *ensir* (issir) un part. passé barbare *ensoi* 4531.

OIE, LXI, C, CCVI, CCXCI, CCCLXXVI, DCXXXII. — A noter *boie* (boive) 2397, etc., *deçoie* (déçoive) 1286, *parçoie* (aperçoive) 2404 N, *vermoie* (vermeille) 1294, 8808, et l'addition arbitraire d'un *e* final dans *Anjoie* 8813, *coie* 6850, *deloie* 2395, *recoie* 6859, *sbanoie* 4995.

OIGNE, voir OGNE.

OINE, CCCLXXXVII. — L'auteur altère *-one* et *-une* en *-oine* dans *Pampaloine* 9049, *retoine* 9050, *persone* (le scribe a reculé devant l'altération) 9051, *Esclavoine* 9054, *Jeroine* 9060, *soine* 9061.

OIR, CCIX, CCCXLI, DCLXIX. — La rime est obtenue par la suppression d'un *e* final dans *croir* 5047, etc., *soir* 5053, etc., *loir* (leurre) 5054, etc., *boir* 8009, etc., *Gregoir* 15451, *prevoir* 15464; *o* est altéré en *oi* dans *soir* 5055 ; *conoistre* est remplacé par la forme barbare *conevoir* 5058.

OIRE, CXLVII, CCCXCIV. — A noter l'addition d'un *e* final dans *savoire* 3636, *peoire* 3637, *voloire* 3638, *avoire* 3639, *veoire* 3640, *espoire* 9191, *estovoire* 9193, *noire* 9194, *manoire*, 9197, etc.

OIS, VI, XV, CXXXV, CCXLIV, CCLII, CCLXXII, CCLXXXIX, CCCXXXIX, CCCXLVIII, CCCLXXVIII, CCCCXIII, CCCCXLII, CCCCLXII, CCCCXCII, DXXXIII, DCXXII, DCLXVI, DCLXXXI. Cf. EIS. — Voir ci-dessus, p. CXXVI, l'étude critique des rimes de la tirade VI.

OIT, CLXXVIII, CCVIII, CCCLXVI, DXVI, DLXXXV, DXCI, DCXLVII, DCLXXIX. — Altération de la désinence normale, en vue de la rime, dans *ploit* (plaît) 4314, 11966, etc., *doit* (doigt) 4316, *Margoit* (Margot) 4324, *oit* (eut) 4326, etc., *croit* (croît) 5036, 11960, etc., *descloit* (déclôt) 8606, *Machloit* (Maclou) 8607, *flanboit* (flamboie) 8608, *recoit* (lat. requietum) 11956, *redoit* (redoute) 15043, *troit* (trot) 15749, *moit* (mot) 15756.

ON (écrit parfois UN), X, XLI, LVI, LXVII, LXXIX, LXXXVI, CXIII, CXXIII, CLIV, CLXI, CLXXXII, CXCIII, CCXIX, CCXXXIV, CCXL, CCLIV, CCLXXXIII, CCC, CCCXX, CCCLXIV, CCCLXIV, CCCCXXI, CCCCLI, CCCCLXXXIV, CCCCXCI, DVI, DXXVI, DXLVIII, DLI, DLXX, DLXXV, DCIV, DCXXXV, DCXLII, DCLXXVI. — La dentale finale est supprimée dans *son* (sont) 273, *perfond* (profond) 285, *fron* (front) 867 et autres cas analogues ; cf. p. CI.

ONDE, CCCCLVII. — Noter l'assonance *amonte* 10531.

ONE, CCCCLXIV.

ONS, XXXIII, CCLXXXI, CCCLVII, DLXVIII.

ONT (écrit parfois UNT), XXV, LI, CVI, CLXXIII, CCXVIII, CCLXVI, CCCXIII, CCCLXXXIX, CCCCXLIX, CCCCXCIII.

OR, XXIX, XLV, LXII, LXVI, XCIX, CXIV, CXXV, CLVI, CLXXV, CLXXXIII, CXC, CCXXXVI, CCXLI, CCLX, CCLXXXVI, CCXCVIII, CCCXI, CCCXXIII, CCCXLVI, CCCLIV, CCCLX, CCCCXV, CCCCXXV, CCCCXXXIII, CCCCXXXIX, CCCCLXVI, CCCCLXXVIII, CCCCLXXXVIII, DXXVIII, DXXXIV, DLV, DLXXVI, DXCII, DCVI, DCXX, DCXLV, DCLXXVIII. — Noter la chute de *c* (*g*) dans *bor* 4454, 4625, 5705, etc., *carefor* 9838, 10138, etc., de *s* dans *secor* 12241, de *t* (*d*) dans *acor* 12236, *cor* 10137 ; la réduction de *-oir* à *-or* dans *avor* 14234, *savor* 15713, 15718, *veor* 15729, *volor* 12410, 12984, 15724, *vor* 1430, 2364, etc., et l'admission de quelques mots en *o* ouvert, *cor* (cœur) 3114, l'adverbe *or*, *hor* 2362, 4282, 4447, etc. et son composé *ancor* 2366, 2805, 3837, 4289, etc., etc.

ORT, CCV, CCCCXLI.

ORTE, DCXII.

OS, XXIV, LXXIII, CCCLXIX.

OUS, CCXIII, DLVI.

U, XIV, XLVIII, XCVII, CXXVII, CLV, CXCIX, CCXXIX, CCXXXIX, CCLVII, CCXCIV, CCCXII, CCCXXXVII, CCCLXXXII, CCCCXXIV, DLVIII, DLXXX, DXCVI, DCV, DCXXI, DCXXX, DCXXXIII, DCLXIII.

UE, LVII, LXXX, CLVII, CLXVI, CXCVIII, CCLXXXII, CCCLXXIV, CCCCXXVII, CCCCLXXIV, DXLII, DCXI, DCLIX, DCLXXIII.

UEL, DCLXVII. — Noter la présence de *el* pour *els* (eux) 15435.

UIT, CCCCX, DCLIV. — Noter l'altération de *-uet* en *-uit* dans quelques mots (*muit* 9479, 15166, *pluit* 9486, 15178), et diverses formes verbales analogiques.

UN, voir ON.

UNT, voir ONT.

URE, LXXXIX, CCCCV, CCCCXCVII.

US, CLXXIV, CLXXXI, CCXVII, CCXXVII, CCCXXX, CCCCXX, CCCCXXXVII, DCXIII, DCLI, DCLXXI. — Réduction de *-uis* à *-us* dans *hus* 4234, *frus* 4240, 15491, et chute du *t* dans *fus* 4251, 4398 (*fût*, subj. imparf. du verbe *être*).

THE INSTITUTE OF MEDIÆVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

L'ENTRÉE D'ESPAGNE

I

En honor et en bien et en gran remembrançe 1 *a*
Et offerant mercé, honor et celebrançe
De Celui che par nos fu feruç de la lançe
Par trer nos e nos armes de la enfernal poissançe,
5 Et de son saint apostre, qi tant oit penetançe
Por feir qe cescuns fust en veraie creançe
Que Per e Filz e Spirt sunt in une sustançe
—C'est li barons saint Jaqes de qi faç la mentanze—
Vos voil canter e dir por rime e por sentençe
10 Tot ensi come Carles el bernage de Françe

1 *Les manuscrits 56 et 57 de la collection Gonzague, aujourd'hui perdus, avaient pour début :* En onor en bien in gran reverenza (*Romania*, IX, 513). *Dans le seul ms. que nous possédions, Marciana, gall. XXI, un réviseur a souvent modifié la leçon primitive ; le cas échéant, nous indiquons la première main par A et la seconde par B ; le sigle V désigne le texte italien en prose publié par M. Ceruti, en 1871, sous ce titre :* Il Viaggio di Carlo Magno in Ispagna — 2 *Du mot* merce *on ne voit nettement que la syllabe finale* ce *et le sigle abréviatif de* r *au-dessus de la première syllabe ; Léon Gautier a lu* grace — 4 *Au lieu de* armes, *il y avait primitivement* animes — 5 *Les deux premiers mots sont entièrement effacés* — 8 façō lamentanze.

Entrerent en Espagne, et por ponte de lançe
Conquistrent de saint Jaqes la plus mestre habitançe.
Ne laserent por storme ne por autre pesanze :
S'il n'aüsent leisié par une difirnanze
15 Que lor fist Gaenelonz, le sire de Maganze,
Coronez eüsent, n'en soiez en dotançe,
Roland, par chi l'estorie et lo canter comanze,
Li melors chevalers que legist en sianze.
Ben le vos dirai jé, s'un poi fetes sillanze.

II

20 Segnors, ceste cançons feit bon ver escouter
Par çascuns q'en bontez veult son cors amender.
Ceste feit asavoir cum hom se doit pener
D'esamplir la loy Deu et as povres aider
Et li chevalers pobres au besoing visiter,
25 Les orfanes et les veves mantenir e tenser.
Par ces vers qi ci sunt poroiz oïr conter
Cumant le bons rois Carles, il et li douçe per
Entrerent en Espagne por Rollant coroner
E le chemins l'apostre saint Jaqes recovrer.
30 En sagrament l'avoit Carlemaine au vis fer,
Mais oblïez l'avoit et n'i voloit aler.
A loi de peregrins li vient a reveler
Li bon sant il meïme, sil prist a menacer 1 *b*
Que, se il no li aloit, il avroit engombrer.

12 inmestre — 15 caenelonz — 16 ensent, *les trois dernières lettres très effacées ; cf. V, p. 2 :* averebbeno incoronato — 19 je *manque ;* sillanze, *le second* l *traversé par un sigle abréviatif* — 20 *Pour* ver *il y dans le ms. un* u *surmonté d'un sigle abréviatif qui tient à la fois de celui qui représente* er *et de celui qui représente* us *ou* os — 21 qē de bontez — 22 Cestē — 23 et a les p. — 24 an besoing — 25 mantenir esancer; *Léon Gautier a lu* mantenir, esaucer — 27 douç — 29 recōrer — 32 *Léon Gautier a lu* A loi de pereceus — 34 li *corrigé en* i *par grattage.*

III

35 Or poroiz vos oïr por veritez provee
Comant dou parlamant fu fete l'assemblee
Et li sagramant feit de conquerre la stree
Que as boens peregrins stoit tolue et vehee.
Molt avoit grant mester ch'ele fust recovree :
40 Par tote gent estoit guerpie et oblïee;
Mais por le bon Rollant fu forment chalonçee.
Feragu en recuet la primere soudee,
Quant se combatirent amdos terce jornee :
La cars au Saracins, que stoit fors et faee,
45 Ampués trenza li cons decique la coree.
Savez por quoi vos ai l'estorie començee ?
L'arcivesque Trepins, qi tant feri de spee,
En scrist mist de sa man l'istorie croniquee :
N'estoit bien entendue fors que da gient letree.
50 Une noit en dormand me vint en avisee
L'arcevesque meïme, cum la carte aprestee :
Comanda moi e dist, avant sa desevree,
Que por l'amor saint Jaqes fust l'estorie rimee,
Car ma arme en seroit sempres secorue et aidee.
55 Et par ce vos ai jé l'estorie comencee,
A ce qe ele soit e leüe e cantee.

35 *A* prouie — 36 *A* feste lassemblie — 37 conquerere — 39 *A* recoure — 40 *A* oblie — 41 *B* fortment — 43 *A* iornie — 44 *B* forte — 45 *B* le cons deiusque — 46 quo; *A* començe; *B* listorie — 47 feri *est une correction de B, qui a complètement effacé la leçon de A* — 48 mist *ajouté par B ; B* cronichiee — 49 entedue ; *B* for — 50 *A* dormando me uient — 51 *A* carta ; *B* arciuesque, carte — 52 *A* Comanda a moi ; *B a exponctué* a *et corrigé* deseuree *en* deseuriee — 53 *A* lestorie noxe (= noncee) ; *B* listorie rimee — 53 *A* ma aneme en seroît, aide ; *B* arme, sempre, aidie — 55 *A* ai lesrorie ; B ai ie listorie — 56 A ce qee ele ; *B* mieus entendue e çantee.

IV

Sa cort tient Carlemaine a Asie-la-Capelle ;
Ses barons li avoit d'iloc trosqu'en Bordelle,
Bertons e Pitaïns ; gent li avoit tro belle :
60 Grant honor lor a feit li rois qe les capdelle.
El paleis fu Carlons, par delez la torelle,
Sor aute sege assis, en mains une verçelle,
Entor lui ses barons, dont i avoit a mervelle. 2 *a*
Un poi pense le rois, sa mains a sa maselle,
65 Pués a levez son cief, les barons en apelle.
« Segnors », dist l'inperere, « per la Virge pulcelle,
« Miracle vos dirai que Dex nos aparelle :
« Troi nuet a trapaseis que moi part in ma çelle
« Uns peregrins davant, que manace e revelle
70 « Qe je aille ostoier sor la gient de Tutelle
« Qe ne creent Jesus e sa santisime ancelle,
« E qe trosqe saint Jaqes, qui est eu reng de Castelle,
« Je afranche son chemins e sa droite santelle.

V

« Oiez, barons », feit Carles a la barbe florie,
75 « Troi nuet l'une pres l'autre, que ne dormoie mie,
« Demonstrez m'est saint Jaqes, que fort moi contrallie
« Que je aile ostoier sor la gent Paganie,

57 *B* Carlemagne ad aisse la çapelle — 58 *A* Les, diloc, *B* Ses diloec — 59 *B* poiteins, trou — 60 *B* le rois — 62 *A* una — 63 *A* les barons, merueille — 65 *A* Pues a leuz — 66 virgo — 67 uos a — 68 *B* nuit, trapases qua, ma arçelle — 69 *B* pelerins, menace — 70 turelle — 72 *A* q est re (*la fin du mot est effacée*) de castelle, *B ajoute* en *après* est — 73 *B* afranch — 74 *A* barba — 75 *B* Trois nuit — 76 fort *ajouté par B* — 77 *A* iaile ; *B* je aile, sour, pagenie.

« Si com je l'ai promis au filz sante Marie
« Et au barons saint Jaqes, cui ai ma foi plevie
80 « Que je restorerai son chemins e sa vie.
« Jel jurai soz Vïene, en mé la praerie,
« Quant de moi e Gerard fu la gere finie
« E fu la pulcelle Aude por Rollant creantie ;
« Et vos lor promitistes, avant vostre partie,
85 « La corone d'Espagne, si Dés vos donast vie :
« Je demand la promise, saciez qe ne la oblie.
« E pués ne veul q'il soit ma parole mentie
« D'aler en la Galiçe : je vos en quer haïe.
« Jameis non finirai si ert la voie ravie
90 « D'aler au saint apostre que tient la Paianie.
« Mon tresor met avant et ma grant manantie ;
« E je meisme i firrai de ma spee forbie
« Plus que ne fis quant je tornai en segnorie,
« Quant je fui forscacez de France por envie.
95 « Respondez li meilors ; ma parole est finie. » 2 *b*

VI

Segnors, vos savez ben qe travail e repois
Contralïent l'uns l'autre cumme triaqe e thois.
Quant l'om a reposer s'est mis del jor al mois
E qe il n'a sintiz ni afan ne sordois,
100 Quant vient al chef de l'an, se metre le vorois
A traval de labor, grant poine li avrois.

79 *A* qe lai ma foi — 81 *A* sor uiene ; *B* souz uienne enmi — 82 *B* girard, fenie — 84 nostre — 85 *B* se dieu — 86 *A* demando ; *B* saciez ne la oblie mie — 87 *A* ne neul — 88 *A* galilee ; *B* quier — 89 ranie — 90 *A* a saint ; *B* aou saint, paienie — 91 Mon tresors ueint ; *cf. V, p. 5 :* e dico a tutti che a cio voglio mettere il mio tesoro el mio avere — 92 *A* ifirai de ma spea ; *B* spie — 95 *A* en finie ; *B* ai finie — 99 afam ne sortois — 100 sametre — 101 *A* laurois.

Tot ensi la ferent e mostrerent François
Que molt les agrevast la parole le rois.
En desduit herent mis de rivere e de bois
105 E a spendre et doner et diners et hernois,
A donoier pulcelles e dames en secrois :
Enruçunés herent lor acerez corois.
Dex aing avoit pascez, ce nos conte el cronois,
Qu'il n'avoient estez en guere n'en campois.
110 Quant oirent q'il iront et al cault et al frois,
La moitez des barons mostrerent qu'il l'in pois.
Primers levant parla Gales de Vormendois,
De plus sages en cort n'avoient mie trois.
« Par foi », feit il, « seignors, il ni est mie drois
115 « Que nus sire de tere, roi ni dux ni marcois,
« Por ensogne q'il face se mete en tiel destrois
« Q'el n'en posse torner senz mervellos sordois
« E qe ses animi de lui facent gabois.
« Si Deus me dona bien et grant pas e repois,
120 « Je firai grant folie se je ne le conois.
« Mais le force au diable est si montee el dois
« Que nos firont seillir al doloros gallois.
« Qui tot veult, trestot perd, ce savez, mantes fois.
« Donc non cognoisez vos Galliciens et Speignois,
125 « E qi sunt Catallains et les Aragonois ?
« Ne se lairont tolir del lor veilant un pois,
« Qe cier non soit vendus as branz Saracinois :
« Tard estes avehuz d'abatre lor bofois.
« La conquise saint Jaqes, s'il sera par mon lois,

102 farent — 103 parola — 104 *A* denuere — 107 Enmçunes — 108 *A* el corōis; *B* Six, corois; *cf. V, p. 7 :* gia son dieci anni — 109 camplois — 110 et a cault — 117 *A* meruelles; *B* nō posse — 121 monte — 122 *B* faront — 123 sauēz — 124 *B* espeignois — 125 *A* et aragnois — 126 Ne se lairent; *A* delilor, nu pois — 129 conquisa ; *A* sil sem ; *B* sil est.

130 « Laserez sor nos filz qe veniront depois; 3 *a*
« E n'encargez tiel fais que voz morez del pois.

VII

— Se Diex m'ait », fet Rollant, « qe ben parle Galés,
« Il et cescuns qi sunt d'altretel voluntés !
« Car qi dit son voloir non doit estre blasmés.
135 « Dan Gales, ge voil ben que une riens saciés,
« Que noz voz conoisomes, ne voz an corocés,
« Vos et vestres lignaje, et comant nos amés :
« L'onors vestre seignors ne amastes jamés.
« Mal ait qi vos fist duc ni de consoil privés,
140 « Quant en ses grant domaje vestre sir conseilés !
« De cui conoscez voz le bien que vos avés ?
« Da Deu et da Carlons : or les en mirités !
« Ores oit bien, ce croi, .x. ou nuef anz pasez
« Q'en periloz repois et plains de vanités
145 « Et vos et tot cestor sunt estez et regnés
« Et a deseriter les pobres orfanés ;
« Les criminaus pecez sunt sor vos amassés,
« Les armes et les cors de voz sunt engajés
« Au diables d'anfers : quant les rechatarés,
150 « S'a cist pont orendroit ne voz en empensés ?
« Et je di et consoil qe le primer soiés
« A entrer en Espagne, ne plus mot non parlés.
« Ne voz amerai mays par vestre malvaistés :
« Mielz valt sovant taisir q'estre trop averbés.
155 « Seignors barons », dist-il, « q'estes ci asemblés,

130 de frois — 131 E uen cargez — 135 ge uoi — 136 Que uoz noz — 139 *A* de son soil — 143 Or; *B* sis ou cinc ans — 144 uaintes — 145 E nos — 148 *Il semble que la leçon primitive était* anemes.

« Remembre voz la grant desloiautés
« Qe vos a feit Marsille des le tenz trapassés,
« Qe promis a cist roi, de soz Vïene al prés,
« Fealté et homaje, et menti son hom liés,
160 « Quant Girard le mena, l'orguelos deu Fratés,
« Por confondre et destruir vos et Cristinités.
« Se vos avois vis d'omes et conosanz soiez, 3 *b*
« Jamés cil grant oltraje oblïer non devés.
« Par lui ne fu manqise et de sa voluntés
165 « Qe ne fusez destruz, oncis et esilés.
« Or est venuç le terme et le pont arivés
« De venger Deus et vos. Ja sui je aprestés,
« Cun .xx . homes de la Glixe soudés,
« De estre primirans trestot entallentés.
170 « Si vos estes si feit com ja vos ai trovés,
« Pitit porois priser castel ni firmités
« Qe durer vos i puise, tant soit de murs fondés.
« Barons, se voz eüsse de mon dit agrevés,
« Pri voz qe dou meillors intre voz avisés. »
175 A cist mot s'est asis, loé et desloés.

VIII

Molt fu coie la cort quant oit parlez Rollant.
En estant s'est levez dam Riçars le Normant;
Ses diz fu bien oïz, car n'estot pas enfant.
« Segnors », ce dist li duc, « non lairai par itant
180 « Qe cescuns de voz plus soit sage et entendant
« De moi, que je non die alques de mon tallant.
« Vos avez bien oï le fils Mille d'Anglant,

159 *A* homaje meut; *B ajoute la conjonction* et *et un* i *à* meut — 160 *A* girad — 162 nis domes — 167 deys et uos ie sui aprestes — 172 nos — 174 don, intres, auissues (?) — 177 dum r. — 178 pax — 179 disti.

« Comant il voz ramente dou frere Balegant
« Q'envers Carles et nos a faliz convenant :
185 « Puis qe il noz promist, soz Vïene la grant,
« Que cescuns anz seroit al roi comandamant
« E li donroit treü, pailes, or et arzant,
« Ne nos en a feit riens dou primer an avant.
« Deait le rois et nos, qe tant somes sofrant
190 « D'une gient Saracine qe nos vont marqissant,
« En Aragons et Spaigne, ou il se vont pouplant !
« Et sevomes de voir q'il noz vont menaçant :
« Se mais lor envoiez mesajer demandant
« Ne trehu ni chevage, ses pendront maintenant. 4 *a*
195 « Se vos les lasiez estre en cel repousament,
« A molt pitit de termen vos mostreront li dant,
« A pont qe non poroiz ni arier ni avant.
« L'om qi dote li feu doit estre proveant
« Q'il nel laist aprocher a son abitamant,
200 « Ainz le doit estuper ou le voit plus ardant.
« Por Marsille le di, don soiez remembrant.
« E la Rollant promise aprés vos recomant,
« Qui tant nos a doné qu'il est mis a niant,
« Ne si tient de Cliermont, de Blavie ni d'Anglant :
205 « Toz les out engajees entre nos despendant.
« Il est raisons et droiz qe or feisomes tant
« Qu'il ait honors por noz de cist jors en avant.
« Je ne sai plus que dir, car trop sui sermonant :
« De moi et de mes homes premer le faiz presant,
210 « E vos tut i firoiz segond vestre esciant;
« Pués irons en Espagne la terre aquirant,
« A toz maugrié Marsille, Grandonie et Estorgant.
« E qi de moi desdit, traitors est recreant. »
A cist mot a finiz son dit, e fu seant.

185 uoz — 188 uos enna — 191 on il senōt ponplant — 192 noz nōt — 193 demadant — 195 ester, repōsament — 196 nos mostrerent — 198 dot estre — 199 som — 200 artant — 205 ont — 207 uoz — 209 pēsant — 210 uos tra eseiant — 212 maugne.

IX

215 Le filz al duc Grifons, Gaenellons se leva ;
Sajes fu quant il veult, oirois qe il dira.
Come Rollant le vit, son parler redota :
Li cor li dist acertes que il demonstrera
Reisons dond le antrer d'Espaigne remanra.
220 « Fols est, segnors », fet il, « qe ce loer voldra,
« Si tost commencer guere com Riçars dit vos a :
« Non ben honor seroit as pluisors qe sunt ça
« Envaïr rois Marsille, s'on nel desfïera.
« Unques li rois mi sire mesaje n'i manda
225 « A querir treüsaje, ne de riens l'apella.
« Jamés n'amai Marsille, par ice nel di ja. 4 *b*
« Mandomes lui mesaje, qe je croi q'il fira
« Le voloir mon seignors et quant qe lui plaera ;
« E se il dist qe non, savez q'en devera ?
230 « Pués savrons se por forçe noz droiz nos retendra ;
« Se nos le desfiomes, nus blasme nos sera.
« Qi achever puet sans gere, sachiez que bien fera ;
« Car se gere encomençe, tant longor durera,
« Qi plus en voldra avoir, par mon chief, plus n'avra.
235 « Or respondent les sajes, cel qui parler voldra,
« Mais a senez non taing qui ce contrafara. »

X

Aprés li contes Gaines se dreça Salamon.
« Segnor », dist il, « vor dist dan Gaenellon,
« Car qi puet achever sans gerre et sans tençun

220 *A* uodra — 225 ne de reis — 226 par ite uel —229 E sell dist — 233 ecomençe — 235 cele.

240 « Ce qe volomes querre au roi Marsiliun,
« Qe il noz devroit rendre de droit et de reison
« E mander les trebuz des trepasiez seison,
« Je ne voi ci nus home cui ne fust biax et bon.
« Mais il obli a dire et mostrer la reison
245 « Por quoi mander Marsille seroit ben en perdon :
« Il nos a tant qe rendre que nel valt Aragon.
« Et nos afermez somes qe ne lui ne nus hon
« Por forçe non tendra dou nostre un esperon.
« Se lui mandons mesajes, ne le sant si bricun
250 « Qe il n'entende bien que le desfïeron ;
« Lors se poroit garnir tantost en un randon,
« Que pois ni il toresez ni castel ni dongon.
« Mais, al loer de moi, savez que nos faron ?
« N'i soit plus afiaille com dau los au montun.
255 « Ci a li mois de mai et la douce seison :
« Da cist jors a troi mois le ost asenbleron,
« Le primer jors d'agust, qe la semenason
« Sera ben recolue, et nos departiron. 5 *a*
« Mais ne se veult la cose spoblier a nus hon,
260 « Que si tost n'ait Marsille mesaje ne spion
« Com serons in sa terre a coite d'esperon
« A ardoir le peïs, ni i remagne maison.
« Avant qu'il s'an perçoie, tiel schec lor doneron,
« Mal le savroit mender ne il ni Falsiron.
265 « E qi ne veult venir a ceste enqisiçon,
« Merci claim a Celui qi sofri passion
« Q'il en face venjance qui s'afeit a fellon.
« Qui veult venir, sun anime ara remision

241 reisom — 242 mender, seisom — 243 Ja ne uoi — 245 Por q̃i — 248 uō tendra — 250 uētēde ; *A* desfiom — 252 pois ui il t. ni c. ni dogon — 253 nui foron — 254 anmōtū — 255 Ci a lunois — 258 Sera bem — 259 sploblier au⁹hon ; *B* coise — 262 E ardoir, remagna — 264 sauōit, falsirom — 266 clami — 268 sū die a la r.

« E por rendre dou bien a Rollant geerdon.
270 « Troi conquises façomes, la prime en venjason
« De Deus, le Rois cellestre, et de sa passion ;
« La segunde por Carles, qe l'on doit por reison
« Mantenir ses honors, en qel part qe il son;
« La terce por cestui, che moi senble a bricon
275 « Quant il veult contrafere li filz roi Filipon :
« Il a bien le voloer, mais trop li falt li don.
« Diex ! car alons por lui sor la jeste Neiron;
« Atendomes a lui nostre promission :
« Il en avra l'onor et nos l'avoir prendron.
280 « Proferez lui cescuns de bone entencion ;
« Je moi profier primer davant li filz Millon
« E .x^m^. chevalers Angeïns et Bertons
« A l'entree d'Espaigne trosqe la finison.
« Ne vos en voil plus dir, mais les autres oiron. »
285 Lor s'asist, et Rollant l'en enclina perfon.

XI

Sor piez se drece dux Nayme de Baiver.
Si il fu saje ne feit a demander,
Car a ses tanz de sciance n'oit per.
Lor començа la parole a loer
290 Qe Salamons avoit dite primer : 5 *b*
« Segnors », dist il, « il n'i a da penser
« A feir les ovres dunt l'anime doit salver.
« De la promisse Rollant leissons estier,
« Qe il ne demande afors qe travailer.
295 « D'un tiel thesors est il confaloner,
« A lui ne faut qe despendre e doner.
« Voz le deusez a cist point bien amer,

272 poir reison — 279 prendon — 283 A lentre — 285 lon enclina — 286 naym.

« Quant il veult estre li primers gioner
« D'entrer en Spagne por noz pechiez mender.
300 « Del saint apostre bien vos doit remembrer,
« Ou no ousez alier ni chaminer.
« Nus contradit soit plus dou chevaucer;
« Qi disdisist, bien le poroit comprer.
« Nos alerons a Paris estorer;
305 « Illoc faromes nostre gent amasser
« E la vitaille venir e caroier,
« Et ferons por nos terres, ou sunt les pors de mer,
« Aprester de navire ausi com por nager ;
« Alor ne pora nus nostre alee ymaginer.
310 « Voir qe nos manderons le bon Danos Oger
« An le cef de Navaire les pasages garder,
« Que Paiens ne pusent sor nos encomencer.
« E vos, dan Rollant, feites venir li soudoier,
« E je vos donerai, par vos encoroner,
315 « Quatre mil chevalers et por ma aneme salver.
« Se nus i a qe se velle de mon dit agrever,
« Et il et tot les autres doie en estant lever,
« E le boens remeront asis sains travailer. »
Mal dahaiz celui sul qe degna redrecer !
320 Ançois se proferrent d'avoir et de diner.
Gales de Vormandois mist au col son baudrer,
Davant li cont Rollant se veit anjenuiller, 6 *a*
En plorant de ses eulz li veit merci crïer,
E li cons lui pardone, tant l'en prie Oliver.
325 Gaenellons lor profert .xx^M^. chevaler.
Alor sunt afermez, sans nus contralïer,
Qe deu tot aleront Espaigne chalongier.

298 li primirans — 303 disdisisti, comperer — 304 estoier — 307 on sunt — 309 nostra — 311 nauariæ — 316 Se uus ; *B* qe se ueut — 321 Gabēs (*B corrige* b *en* l) deuor mādos — 322 amenuiller — 323 li uēit — 327 Qe de utoz.

XII

Le parlament ont pris de l'aler en Espagne ;
Cescuns se vont ofrir den la noble compagne.
330 Son escriveins demande le bons rois Carlemaigne
E cescune proferte a escrivre li ensaigne.
Avant en vont les princepz, li dux et li chataigne ;
Qi plus poet oferir en son cuer plus gaagne.
Entre Riçarz li dux et dans Hue le Maigne
335 E Guendelbuef de Frixe et Ligier de Toraigne,
Estier contes, marchis et barons d'Alamaigne,
Tant i proferirent que l'anperer s'en saigne.

XIII

Celui jor sunt a Aise la cor et le bernage.
L'endemans par maitin cançerent cil estage ;
340 A Paris retorna l'orguelos enperage.
Joie funt et torni de gient de maint lengaje.
A le quint jor s'en vont cescuns son habitaje
E font garnir lor homes por fornir lor viage;
Mais ne lor disent mie qeil part faront domage,
345 Anz lor feirent acroire qe l'amperer a naje
Veult aler outre mer en general pasaje.
Cil anz pardona Carles cescuns son trebusage,
Et a feit as barons honor et avantaje
D'armes et de diners e de chevaus d'Araje.
350 Tot ensi convient fere segnors che est proz et saje,

332 li sataie — 334 dans huc le anaigne ; *cf. V*, p. 15 : Riccardo e'l duca Ugone di Alamagna — 335 guendel ruef — 336 contes & m — 337 lau perer — 338 bernagne — 340 enperaire — 341 de geint — 342 habitaie *ajouté par B* — 344 ferrent — 345 ferrent, auaie — 347 Cil auz.

Quant il veult son nemi decliner en servaje ;
E cil que d'avarice fera son guionage
A trop mendre de lui desire feir homaje.

XIV

Franchois s'aparoilent a force et a vertu 6 *b*
355 D'armes et d'entresaignes et de destrés crenu,
De tref et de trevaches, de loges et breü ;
Trop se conforterent quant non rendrent trehu.
Par cescuns port de mer forment ont defendu
Qe ne partist navire ne gros et ne menu.
360 Entre Rollant li duc et Olliver son dru
Cevaucerent a Rome, o bien sunt receü
E totes lor demandes acomplies lor en fu.
De .xx^m^ . chevalers fu Rollant revestu
Par entrer en Espaigne sor l'oncle Feragu.
365 Segnors, car escoltez, ne soit ne criz ne hu,
Gloriose cançons, c'onques sa pier ne fu ;
Ne vos sambleront mie de les flabes d'Artu.

XV

Fort s'aparoilierent Bergognons et François;
Le terme avoient d'estorer de terz mois.
370 Enz el cief de Navaire manderent le Denois
A garder le passaje a do milie Thiois;
Mais nus senblant de gere ne auchuns estralois
Ne mostrerent ne firent sor auchuns Espanois ;
Da l'uns a l'autre vont marcheanz et borgois.

352 dauance, guionagie — 355 creuu — 358 por, ent defendu — 361 bie — 362 *Suppr.* en? — 365 ne soit criz — 367 daltru — 369 destoier — 370 cif — 371 milia — 372 ne uchuns — 373 mostrent

375 Marsille en oit espionz plus de trois; 7 *a*
De celui garniment fu mult en grant esfrois;
De Tollete se muet, a l'ainz q'il puet anchois,
E vient a Saragoçe, eu regne Aregonois.

XVI

A Saragoçe vient Marsille consoil querre
380 Et oit ensemble lui des barons de sa terre
Plus de .c. et .l., que servis lui doit fere.
La senblance Carlons lor comançe a retrere,
Le garnimant q'el feit et tot si cum il here
E de cels qe ja sont venuz enz la Navere.
385 « Segnor, conseillez moi, car je redoit de gere. »

XVII

Respondre a teil parole n'i a Paiens che sace.
Li beus Jonas de Cordes de dos son mantel saçe;
Mout fu beus et membruz et en cors et en face.
Il a dit a Marsille : « Tu fais come la brace,
390 « Quant li çaelz sunt nez, qe brait c'om les abrace.
« Noz savonz bien acertes qe Çarlons nos porcace
« De venir en Espaigne, ne ci non vient sa trace,
« Qe par tot som peïs n'i a port q'il ne face
« Aprester de nager vers Persse o vers Dalmace.
395 « Quant Carles no t'agreve, ne desfie, ne manace,
« Por quoi dois tu mostrer couse que lui desplace? 7 *b*
« Qe leira pax por gerre, Machomet lo desface!

375 en oït — 377 alcūz qil — 382 comança — 386 a til — 387 raçe — 392 ue ci — 394 Aprestrer — 397 liera.

— Par mon cief », dist Marsille, « mestier est que je sace
« Qeil part il veult aler et com feit carge enbrace. »

XVIII

400 Del conseil departi Marsille l'amirans,
En un verger desis folus et verdeians,
O avoit un vasel d'argent tot d'eve plans.
En la loi Saracine fu Marsille saçans
D'art et d'estrologie, e fu bon nigromans.
405 Entor l'eur deu vaissel a escrit de sa mans
Les regnes e les terres da levant a ponans.
Uns dormoncel petit, que fu de cire blans,
A mis por dedanz l'eve; n'i avoit estormens.
« Qeil part firra », dist il, « le vasels que est ci dans,
410 « Celle part ira Carlles, de tot en sui credans ».
Alor gieta ses ars. Troi fois en uns tenans
O fu le nom d'Espaigne fiert tot droit le çalans.
Quant l'amirans le voit, si devient paille et vans,
Come cil qe se croit de gerre asegurans.

XIX

415 Ancor se prist Marsille penser en son coraje
Qe plus ces sors acroire est vans cors et folaje.
Trou volenter savroit ce qe Carlons ymaje ; 8 *a*
Dist q'il le veult savoir par gise de mesaje ;
Son escriveins envoie, qe mont par estoit saje ;
420 Un breus li feit escrivre en le romans lengaje,
E prist .II. chevalers des mels de son bernage :

398 meister e que — 401 Enn un — 405 leires — 409 *A* ferirœra — 415 eu son c. — 416 ces *manque : cf. V*, p. 18 : molto è grande follia a credere a queste arte — 420 escriue ëlle — 421 de mels.

« Aportez moi cist breus al Franchois avoaje,
« E q'il vos respondra rementez en coraje. »
Cels partirent a l'aube, s'acoilent lor voiage;
425 E tant ont esploité por plans et por boschaje
Qe il verent Paris, les tors et li estaje.
Par defors la citez verent covert l'erbaje
De tendes et de cubes de ceir drais de paraje.
Cil jor avoit Rollant acompliz son viaje,
430 De Rome estoit tornez, si amena el bernage,
E de part l'apostoile salue l'emperaje.

XX

Quant qe Carles demande Rollans li cons cataine,
Con ben feit l'apostoille, il e sa gent Romaine,
Ec vos les doz mesages al rois de Morligaine 8 *b*
435 Par degrez monterent an mie la sale autaine;
La troverent des princeps e la flor e la graine.
Le roi saluerent en lengue Cristiaine
Da part le roi Marsille qe Espaigne demaine;
Pués lui bailent la carte que de sermons fu plaine.
440 L'emperere la pris sens senblance villaine.
Son clerge demanda, Geboïnz de Toraine.
Quant a frosié la cire : « Amis », dist Carlemaine,
« Lijez la nos tot aut, sens nul teisir sotaine. »

XXI

Li clerge prant la carte e le seieus debrise,
445 Pués qe le rois son scire comanda qe la lise.

422 a franchois auane — 424 Celes — 425 E tant oït esploitz — 426 paus los tors — 428 De tende — 433 il a sa gent — 434 Gen⁹ les doz — 435 au mie — 436 flos — 437 cristiane — 438 espaige — 439 su plaine — 440 senblace uillane — 441 Son clere d. geboïrz — 444 Si clerge, sciẽs.

Adunc garde dedainz et ymage et divise,
Aprés l'a esponue, quant il l'oit bien aprise.
« Oiez, seignors », feit il, « la Marsille tramise.
« Carte ditee mande, escrite a strançe guise ;
450 « Ici ne se contient nus sermons ne fantise. »
Lors teisirent les princeps, et le clerge s'atise
A esponre la carte ; oiez com la fu escrise.

XXII

Le clerge leit la carte a lor
Et dist ce qe contient desor :
455 « Nos Marsille, por la Dex grace
« Rois d'Espaigne e de Dalmace,
« De mie Navarre e de Ragons,
« Ne tenans pas feu de nus hons,
« A vos gentis rois Carlemaigne,
460 « Sire de France et d'Alemaigne,
« Enpereor de Rome e roi,
« Gregnor de vos non sai ne croi :
« Cun grant amor e bone entance,
« Senz malvaistez aiez creançe
465 « Q'en vestre loi mandons salu.
« Oïz avons et entendu 9 *a*
« Qe une partie de vostre gent
« A grant esfors de garniment
« Noz sunt venus dedanz Navaire,
470 « E ne sevons qe il veulent faire.
« Aprés savomes d'autre part
« Q'avois mandés et breus et cart
« Par tot les gient de vostre terre :

446 Adune — 447 espoinie — 449 estrete a s. gisse — 450 Iei, antisse — 452 A sponre — 453 ci gi cõtirẽt — 457 Dimie n. — 4f58 *A* pars ; *B* tenons — 462 Megnor — 465 mandoz.

« Ce nos resanble huevre de gerre,
475 « E par itan avons dotance,
« Que non savomes vostre entance.
« Se vos dotomes n'est merveille,
« Quant nos avons joste l'oreille
« Un tant puisanz rois com vos estes.
480 « Car, si com est sor toz les bestes
« Le lions rois et soverans,
« Tot ensi estes sor li terrans.
« Por tant mandons cartes e breu,
« Que nos mandez dir en qeil leu
485 « Vos plait aler e en qeil part,
« Car gent a lances et a dart
« Vos manderons en gran partie,
« Nun por autre qe cortesie,
« Car penser vos porïez riens
490 « Qe nun seroit ni sains ni biens.
« Se ne nos faites asavoir
« En quel part est vostre voloir,
« Ne nos tenez par ice fol,
« Qe ja n'avons le cuer si mol
495 « Qe ne gardons nostre peïs.
« Tant tost ferons les nos amis
« Tretut somondre et envoier;
« Plus en avrons de .c. miler, 9 *b*
« Des qu'avrons feite l'asemblaille.
500 « Un autre riens sacés sans faille,

474 huenre — 476 *A* Que nos savomes ; *B* nos ne sevons — 477 *A* ne est mereueille — 478 *A* le oreille — 479 *B* puissant — 480 *B* touz — 481 et *manque* — 482 *A* sor se t. — 483 *A* mandomes — 484 uos — 488 *B* E nun — 489 *B* Mes penser — 490 *B* Qe ne seroit — 491 *A* Se ne uos f. aseuoir ; *B* Se uous nos f. asauoir — 493 *A* Ne nos ferez p. i. fols ; *B* Ne nous tinrons — 494 *A* li cuers si mols — 495 uostre — 496 *B* les uos amis ; *B* li nos — 497 *A* Tut ; *B* Tretuit semondre — 498 *A* Plus naurons — 499 *A* Desquiuōs fete asemblaie ; *B* Depues che a. feit ascëblaile — 500 *A* autre nens.

« C'aler voudriés en tel partie
« Que ja nel vous sofrirons mie.
« Mais le meillors vos rovons feire,
« Por nos et vos de mal retraire :
505 « Mandez noz dir se regarder
« Doit l'on de vos, o quoi ester,
« Car nos crerons le vostre mant
« Plus que de nus home vivant.
« S'adonc le feites, v'ert honor,
510 « Com s'aconvient a enpereor
« Et a loial roi com vos estes.
« S'a desfiaille nos mesfetes,
« Blasmer ne vos an puet nus hon.
« Or nos mandez o si o non
515 « Que devons feir. » Et ci finist
Le breus, el clerge plus non dist.

XXIII

Quant entand Carles, nostre roi de sant Gille,
Li breus c'on liet el mandement Marsille,
De respondre as mesages en son cuer se consille.
520 « Dites a vostre sire », ce dist le rois nobille, 10 *a*
« Que je non lairai mie, por tant q'il s'aparille,
« A prendre ce que doi, castel ni borz ni ville.
« En breu mot li direz que je . . . . . .
« A feir tot mes venjances venue est la vigille :
525 « Qi m'ont mesfeit non dorment, qe Carlons se resville.

501 *A* voluses — 502 *A* sofrires — 503 *A* nos; *B* nous — 505 *B* Che nous mandies dir se guardier — 506 *A* e quoi estree — 509 *A* Sadēe; *B* ce uert — 510 *A* enperaor — 512 *A* uos — 513 *A* Blaleismes, uns hon; *B* Blasmer — 514 *B* ou oil ou non — 516 *B* le brief — 515 fier — 517 gisse — 518 mādarāt — 523 que ie mon sa fille (*fin de vers inintelligible*) — 524 A feit, uenut.

XXIV

— Sire », font les mesajes, « donc nos desfïez vos?
« Dites apertament se veniré sor nos.
— Segnors », dist l'anperere, « dit vos ai mon respos.
« Longemant a je feit ce qe ne funt li los,
530 « Qe totes autres cars manjue fors lui sols :
« A destruir Cristians ai stez trop afaros.
« Or entand d'esanplir la loi cil Glorios
« Qe par la gient humane fu stendu en la cros.
« Maint felons Saraçins, qe or sunt orgueillos,
535 « Ou l'aïe Jesus me croi feir doloros.
« Se vestre rois se garde, certes no l'en repros,
« Car qi bien garde soi est saus el cef de tos. »

XXV

Quant oirent les mesajes ce qe Carles respont
E qe de son coraje riens savoir ne poront,
540 Atrovez l'ont si sage, qe son cor lor escont.
Dau roi prendrent conjé, si l'anclinent parfont ;
Isus sont de Paris, ja n'i aubergeront ;
Par le lor droit chemins vers Aragons s'en vont.
Tarz les manda Marsille e plus tarz torneront,
545 Qe l'anperer de Rome avoit ja a cist pont
Asenblez tot sa gient et de plains et de mont.
Les conductor des host, dux et marchis et cont,
Sont del tot afirmez qe plus n'atardaront.

526 *A* uos desfiez nos ; *B* doenc — 530 cars maine — 533 stendiu. 536 *A* nre -- 539 neus sauoir — 540 Atronez — 543 chemis — 544 e pius tarz — 545 cist *manque*.

XXVI

Les mesajers d'Espaigne s'an tornerent pensis.
550 A ce qe respondi li sire de Paris,
Penserent bien de voir q'il ni irunt grans dis
Qe il avront mesters de secors et d'amis. 10 *b*
A Saragoçe sont arivez, ce m'est vis,
Davant li rois Marsille, a une jovedis;
555 De la respoise Carles mantinant les reqis.
Il lor respondirent : « De lui avons apris
« Qe de lui se gardent trestoz se anemis :
« Penser dois et savoir s'onques lui forfeisis.
« Unques plus belle gient, mielz armez ni garnis
560 « De buens destrés et d'armes ne vit nus home vis. »
Marsille les entand, ne oit ne jeu ne ris.
Un sospir a gités de parfont cor pensis.
« Ei ! lais », dist il, « peçable, com bien sui escarnis !
« Il nos vinra dou tot calonger cist peïs.
565 « Ses host sont amassees et je suis desgarnis. »
Au plus tost qe il poit a ses barons tramis,
La novele lor conte et consoils a requis.

XXVII

« Seignors », ce dist Marsille, « sains point de gabarie,
« Carlles nos vient a querre, s'avrons grant envahie,
570 « Et nos n'avons de riens nostre terre garnie ;
« Je n'ai nel qoi nel qeil dont ge le contrelie. »
En estant s'est dreciez tot irez l'Augalie ;

550 respōde — 551 Penseroit — 553 aunez — 558 seuoir — 563 don bien; *cf. V*, p. 23 : ahi ! lasso, como io sono scornato e beffato ! — 569 nos ment, ennahie.

Sire estoit de Gresse et rois de Sclavonie 11 *a*
Et destraint le peïs devers Cifallonie ;
575 Cist fu uncle Marsille, mout avoit segnorie.
« Beus niés », ce dist li rois, « pris de chevalerie
« Non s'afeit a escriture ne art d'estrologie;
« Qi son nemi desprise, il lui torne a follie.
« Tant ais desprisez Carles par ta grant legerie
580 « Que l'ais aseürez tant q'il a host banie.
« Il a passé un anz qe toi dis an l'ohie
« Qe tu t'aparoilas et faïs envahie
« En la terre Carlons, si n'avroies partie,
« Avant q'il fust garniz, et arsse et malbaillie :
585 « Or ais tant atendus a esenbler manantie,
« Qe tu verais ta terre gastee et enermie.
« Mais anz qe il toi facent assaut ne roberie,
« Fais que de ta gient soit Laçare bien garnie,
« De .x. o .xv.^{M}, que le pas contredie,
590 « Tant c'avrons asenblé amis et saudarie.
« Se pués les atrovomes, celui Macon maudie
« Qe leira d'eus combatre par nulle coardie. »
A cil consoil tenrent tote la baronie.

XXVIII

Li conseil fu partiz, mout s'en ahasterent.
595 Li rois Marsille d'Aragoneise gient
En seul .viii. jors a feit asenblement
De .x^{M}. homes, sin fist delivrement
A son neveu, Feragu d'Orïent.
« Niés », dist li rois, « menez cist garniment 11 *b*
600 « A la citez q'eu vos don et present,

573 de aresse, de la sclavonie — 574 E destraüt — 576 Beus ines — 578 Qe s. n. desprisiez disprise — 579 debrisez — 581 Illa — 587 anz qil roi f. ausaut — 594 ahisterent.

« Ce est Laçarain, que fu de ton parent.
« Le rois de France i vient certeinement ;
« Contenez vos illoc si sajement
« E dou pasajes feites manteniment,
605 « Q'il non poissent passer legeirement.
« Je manderai tot mon esforçamant,
« Secorrai vos, s'il pleira Dex, breument.
« Et une riens vos comant et defent :
« Ne lor donez estor ni torniamant,
610 « Mais a fortrece vos tenez seulement.
« Il non venront, jel sai certeinement,
« D'iloc avant se la citez non prent. »
Dist Feragu : « Se le cors ne moi ment,
« Non passeront sens grant engombrement. »

XXIX

615 Por le comant Marsille l'aumanssor
Cevaucerent Feragu et cellor ;
De Laçarain ferent garnir la tor.
Quant il furent sejornez, le terç jor,
Ou qatre mille de la gent Paienor
620 Dans Jocerins e Norbredas de Tor
Cevaucherent vers la terre Francor
Tote une nuit, e, quant vient a l'aubor,
Vont oncians païsans et pastor ;
Molt grant domaje en font li coraor,
625 A mout grant proie tornerent a baudor
De boef, de vaces et de muls ambleor
Et de cheitis qi ourent mal sejor :
Plus de troi mille en rendrent lor seignor.
Reclains en vient Ogier le poigneor.
630 Al rois envoie, qe trop feit grant demor ;

610 uos tenz — 614 passerons — 628 eureudrēt — 630 lenuoie.

S'ensi sejorne, comencié ont li lor. 12 *a*
Alor fist Carles desploier l'orieflor ;
Car et caretes et roncins torseor
Que cars et vins portent et le pains cuet en for
Avant envoie le maigne empereor.
Baxins de Lengres, cil en fu conductor,
Qe proz et saje estoit e amoit honor.
Du roi crïent par l'ost li bannior
C'a l'endemains, en nom le Creator,
Cevauceront li grant et li menor.

XXX

Avant qe Carles partist deu primer liu,
Por le consoil de ses barons plus fiu,
Fist demander Anseïs de Pontiu :
Neveu stoit Gaenes, si com je vos escriu ;
A lui leissa France e l'en fist bailliu.
Pués lui voust fere la mainere Pompiu,
Qe rois voust estre por son enging sotiu.
Vos oïrez com le roi de Mongiu
Torna en Françe coroços et pensiu
Por feir venjance dou treitre malesiu
Qe lui voloit tolir son reigne plus antiu
E la roïne belle cum flors de çiu ;
Ja erent fetes la noce et le coriu,
Mais a grant duel en fu treit le reliu.

XXXI

L'empereor ne s'aseüre mie,
Feit un breus scrire qu'il tremist en Ongrie

633 *B* Cair — 636 Baxius deleugres — 637 estoit — 640 Ceuaucent — 642 plus tiu — 643 demader — 645 e leufist bailleu — 648 monguy — 650 treit — 655 ne sci seure — 656 escrire, enougrie.

Au roi Florent, qu'en avoit seignorie,
Qe bien gardast devers cele partie
Ne domajasent sor lui la gient ahie;
660 Ne qiert plus de servis ni autre manantie,
Car se pur bien i garde, si avra sa druerie.
Un autre en envoia Disirer de Pavie,
Qe tient Millans et Brisse et tote Lombardie,
Qe la mer de Venese gard bien vers Sclavonie,
665 Qe Turc n'i pragne port, ni Grés de Romanie,
Car de tote la gerre ne li qiert autre ahie.

XXXII

Ancor fist l'enperere un autre breus escrire :
Al bon rois des Englois manda proier et dire
Q'en sa terre le laisse et ne l'en veult tollire,
670 Mais se gient Saracine le venist asaelire,
Qe vegne d'outre mer, doie soi contenire
A gise de prodome qe defent son enpire.
L'apostoille de Rome par Puille e par Secire
A cescuns port de mer fist aprester navire,
675 Dont mout fist Saracins d'outre mer esbaïre.
Si bien a divisez Carlons le son partire
Qe nulle riens non soigne que lui puese desdire
De geroier Marsille et son reigne conquire.

XXXIII

Par un mardi matin se moet le rois Carlons,
680 Quant la messe est cantee et fete sa oreisons.

661 i *manque* — 664 gard *a été ajouté par une main plus récente* — 665 qe tuut m prag port ni cres ; *une main plus récente a corrigé* tuut *en* tuit *et mis un* e *au-dessus du* g *de* prag ; — 668 de senglois — 675 estaire — 676 lenson p. — 679 marcli, se uicet.

La raïne a beisie, qe stoit an jenoillons,
Qe prie nostre Scire, ou a devocions,
Q'a joie retornent li vielz e li garçons.
« Sire », dist la roïne, « de grace vos prions, 13 *a*
685 « Pués que devois aleir en estranges reions,
« Mout i avrois contreires et enemis fellons,
« Les forteces de Espaigne et celles d'Aragons
« Ne vos rendront il mie tot ensi en perdons,
« Vos i demoreroiz a bien longe seisons,
690 « Lasse mener sa fame cescuns de tes barons :
« Lor n'avront de torner ensi droite equeisons
« E d'autres grans pechiez seront a garisons.
— Dame », dist l'enperere, « se Deix ploit, ne ferons,
« Car por estroiz passajes chevaucher convenrons.
695 « A molt petit de terme qe puet estre verons ;
« Se devromes en host demorer au delons,
« Por vos et por les autres volenter manderons.
— Sire », dist la roïne, « Celui qe maint el trons
« Por plans et por riveires et por vals et por mons
700 « Mand le bon Michael devant tes confanons. »
En plorant l'a baisé, a la desevreisons.

XXXIV

Partiz est da sa fame le rois enperial.
Maintinant desandi dou paleis princepal ;
A place l'atendoient ses barons natural.
705 Le roi seigne son vis et monta el ceval.
De son neveu Rollant a feit son mareschal.
Le jor seoit li quens el noir de Portegal,
Armez de totes armes qe se feit a vasal.

682 on a devocions — 685 aloir ens en strauges recōs — 686 bellons — 691 Lor nauōt — 693 lenpere — 700 confanos — 701 deureisons — 707 el uoir — 708 se fcit.

Son hiaume et son escus et son espliez pugnal
710 Par derier li aporte son escuers loial.
En mans tient un bastons a loi de senescal,
E insir feit de Paris les barons por engal.
Si ordineement s'en estrent le jornal
Com deüsent trover lor anemi mortal ;
715 Sonent grailles et timbres et font grant batistal.
Le jor furent de dames garniz maint fenestral 13 *b*
Por remirer les host a l'ensir del portal.
Vers Espaigne baloient les confenons real.
Les dames, les pulcelles en ferent duel coral :
720 Humeis oblïeront lor tresches et lor bal ;
Des or proieront Dés, le roi celestial,
Qe lor gart lor mari et remant sains et sal.

XXXV

Carles cevauche o la chiere grifagne
A cent mil homes de Françe et d'Alamaigne.
725 Plus fere gient, plus belle ne plus maigne
Non condust mais nus rois en terre estraigne,
Ne Julius Cesar, l'anperer de Romaigne,
Q'a tot le munde fist redoter s'ansaigne.
Baordant vont a travers la canpaigne
730 Cil baçalers : n'a nul haste ne fraigne.
Les ardiz chevalers qu'a le roi en compaigne
Lors lances palmoiant manacent vers Espaigne.
Dan Feragu, qe garde la montagne
Et le passaje, qe nostre gient ne praigne,
735 S'il les atent, ni en pué ni en plaigne,
Cert le feront de dolorose estraigne ; 14 *a*
Quant coneüe avra bien lor ovraigne,

713 Si ordiniement — 721 De sor — 723 o la chitre — 731 copaigne
735 ni en prie — 737 coueue.

Bien pora dir : « Ce n'est gient qe se faigne
A bien conquere sor cels qe Diex non daigne. »

XXXVI

740 Vont s'an les host aseüreemant.
Bien sont garnies trestot a lor tallant.
Host mielz renplue ne vit home vivant
De totes coses por durer longemant.
Ne lor jornees ne firent gieres grant :
745 A seul .v. lieues estot la plus tenant.
Dejoste Blavie les a conduit Rollant ;
La troverent Ogier ou cuer vallant,
Qe por secors lor vient encontre errant.
Novelle lor a dit apertemant
750 De la saillie et dou commençamant
Qe lor a feit Feragu l'Aufricant,
E de maint bors feit li home dollant.
Dist le niés Carles : « Si Diex m'en ere eidant,
« Dolanz serai se il ne s'en repant.
755 « Veïs le tu jameis a ton vivant ?
— Non », dist Ogier, « e n'en sui desirant, 14 *b*
« Car s'il est si de lui come j'entant,
« Au segle n'a Paiens si fort ni grant.
« A mout grant poine li porte un auferant :
760 « Dou legnaz fu, bien pert a son senblant,
« De cil Gollie qe fu mort por l'enfant. »
Rollant respont : « Encor est si puissant
« Diex en cist jors com estoit la davant.

738 sen faigne — 739 equere — 740 sans l. h. aseritiemaat — 745 A seul — 747 ogier ouener uallant — 749 et dist — 753 Dist le rues — 757 come eutāt — 758 ni si grant.

« Son preu sera, s'il ert proz et veillant ;
765 « Mester lui feit, par le mien esciant. »

XXXVII

Des le maitin, quant paruit l'aube clere,
Cevauche l'ost, qe fu grande et plenere.
Al bon Denois comanda l'emperere
Qe l'orieflame portast a la frontere.
770 Tant esploita la franche jent gerere
Qu'au port d'Espaigne ariva lor baniere.
Pués que entrerent en la terre estranjere,
Ne s'an vont mie a loi de gient bergere,
Mais ordenez e por bone mainere.
775 Nuls se desflote, fors qe la gient forere;
Cels vont avant, qi corent la rivere;
Ne fu trovez Paiens, n'aüst sagnie la chere.
Une noit s'atenderent dejoste une rochere.
A mie nuet dux Naymes de Baivere,
780 Cil qe fu filz de sciance sa mere,
Armer fist l'ost sens cris et sens lumere;
Cescuns se treit a penons et a schere.
Le nom mistrent de *chevalers san Pere*,
Pués s'adrecerent par mie la terre Asclere.
785 Le niés Carlons et sa compaigne fere
Feit l'avantgarde con sa gient soudoiere,
E la vitaille se moinent por derere.

766 Des *manque* — 772 *Le scribe avait d'abord écrit* Pues que trerēt, *puis il a exponctué* trerēt *pour le remplacer par* quretēt, *ce qui est inintelligible*— 773 Ne sanōt — 774 ordenz — 776 Celes — 777 naust sagaie — 778 rechere ; *cf. V*, p. 30 : appresso di una rocca — 787 se mouient.

XXXVIII

En droit l'aubor, si com il esclari, 15 *a*
Li roi garda defors un poi flori;
790 De Laçarin les deus castels coisi
Et cel palés qe funda roi Clari.
Li foriers l'enperere se ahasterent si
Qe jusqe au maistre bors ferent lever le cri.
Cels dedanz s'armerent, qe furent estormi.
795 Feragu lieve, qe la nose entendi;
A un baucons d'un marbre se guenci,
Frans voit logier contreval un leri,
Dou trief le roi out li pasons coisi.
« Par Mahomet », fet il, « or me taing a scherni :
800 « Je ne quidoie mie qe il alast ensi,
« Qe François venisent si tantost pres de ci. »
Lors monta sor la tor et un graille bondi.
A chevals monterent Paiens et Arabi,
Et furent bien .x^m^., com vos avoiz oï ;
805 Por l'entree defandre d'Espaigne sunt garni.

XXXIX

Par mie la ville sonent li oliofant,
Tambors e tinbres; mout fu la nose grant.
Les gentils homes, li rices, li manant 15 *b*
A Feragu s'en vont ensenblemant,
810 Demandent lui que lui vient a talant.
« Seignors », dist il, « veez host avenant;
« Se il creïssent Macons e Trivegant,

791 E stel pales — 792 sahasterent — 794 estornu — 795 uose entendu — 798 Don trief l. r. ont li pasons — 803 lentrie — 807 la uose.

« Tot deüssent conquere de ci en Oriant ;
« Mais la vertus de Diex les conduit a tormant.
815 « Nos somes envoiez ci por defendre tant
« Que nostre sire avra compliz son garnimant.
« Ensons nos en la hors e feisuns bien semblant
« Qe nos leirons pasier ensi legeiremant ;
« Calonçer lor devomes la terre l'amirant.
820 « Encué voldrai savoir com se contient Rollant
« Et Oliver le dux, de cui l'on parle tant ;
« Se il a cors a cors voldront torniamant,
« Volantier le feirai, jel desir longemant.
« Alons François veoir, al Diex comandamant. »
825 Cels lor ont respondus : « Volanter bonemant. »

XL

Si com a Feragu sa parole finie,
Armer s'en vont tote la baronie.
Dedanz la ville remest la jeldonie ;
Tant en i avoit, ni est que le nonbre en die.
830 Feragu s'arme en la sale voutie.
N'oit plus biax home en tote Paienie,
Ne mielz cortois ni plus sans villanie.
Largeçe fu por lui mantenue e sanplie,
Avarice destruite e de son cor bandie ;
835 Jameis de son nemi non dist outrequidie,
Mais envers tote gient grant bien e cortesie ;
E quant les oit devant a bataille rengie,
Vers aus non oit amor ne nulle compaignie.
Jameis ne sofri tort an trestote sa vie ;

813 eq̃re — 817 Ensēs uos — 820 E neue uoldrai se uoir — 822 uoldrot — 823 leu feira — 824 francois nedir — 828 laieldeue — 829 que non bien en die — 830 vontie — 834 Auance — 838 copaignie — 839 autre stote.

840 Cent fois s'acombati o l'espee forbie 16 *a*
Por orfres e por veves, por gient a tort blesmie.
Sajes fu ens escriz de la Mahomarie ;
Rices fu a mervoille et pobre mante fie ;
Vint anz avoit a point, l'estorie le nos crie ;
845 .XII. coubes fu long, ce est voir sans boisdie ;
La ganbe oit longe e grosse, la forqueüre lie ;
Anples fu en espales ; bu ne li desdist mie ;
Le braz oit long e gros, la mans blance e pollie,
Le doi long de troi paumes, cil q'a plus seignorie ;
850 Entre l'uns oilz et l'autre une paume et dimie ;
Ceveleüre blonde et longe e trecelie ;
Gros fu e colloriez, n'a nulle or n'en rie ;
Gracios a tot homes. Ne sai qe plus vos die :
Se pur deignast acroire el filz sante Marie,
855 Au segle n'eüst pier de tote baronie.

XLI

Mout fu beaus Feragus, si com dit vos avon.
Ses armes li aporterent dos Paiens d'Aragon :
Le uns oit non Bratés et l'autre Borion.
Ganbieres oit de mailles et d'or si esperon;
860 Le pans de son obers fu de tele façon,
Ne dote spee ni quarel treit d'arcon.
Outre la mer, devers Oceanon,
Il le conquis de petit valeton,
Quant il oncis l'amirez Salion
865 Qe pris menoit son pere Falseron :
Teil l'en dona sor le cef d'un baston,

842 de lania homarie — 844 le uos crie — 845 cōbes, cest — 846 oit *et* e *manquent* — 847 Aupres en espales — 848 blace — 851 longe trecelue — 852 collonez — Aus. neest p. — 857 des paiens — 860 obres fu de cele — 863 *Il y avait d'abord* faleton, *qui a été corrigé en* īualeton — 865 prist, falseton — 866 Teil lor.

Voler en fist andeus les eus dou fron.
Cist Feragus, de qui nos ramenton,
Estot faez par itel devison
870 Qe de sa cars detrencer ne puet hon,
Fors endroit l'anbellil : tel fu sa nasion.
Iloc avoit tel armes qe ne feit a garçon, 16 *b*
Et toz les autres porte par retrair a baron.

XLII

Quant oit l'obers vestuz o la menue maille,
875 Desor mist un claveins dont d'or fu la seraille;
Ne dote arme de segle vallant une meaille.
Pués a çante l'espee; ne demandez se taille :
Marsille li dona, quant de lui fist sevraille;
Par ce qe trop fu longe, nus autre hom la baille.
880 L'eume i lacerent, n'i a nus qil revaille :
Cil fu conquis el val de Josefaille,
Quant il ocis roi Jostan en bataille.
De sor l'agus oit une divinaille :
Uns esparvier d'argiant, en ses piez une quaille.
885 Quant il l'oit alacié, ne steit qu'en piez non saille;
A deus Paiens comande qe par son fust s'en aille.

XLIII

Quant fu armez Feragu le Païn,
Son baston le porterent deus fellons Saracin,

867 au dens les eussdōfrō — 870 da sa cars — 871 laubellil — 873 portes; *il y a un blanc après* retrair, *que je complète en tenant compte de V*, p. 33 : e le altre armature erano tali che risemblava a barone, como ello era — 875 la semille; *cf. V*, p. 33 : che aveva tutti le seraglie d'oro — 877 raille — 879 trop fiz — 882 iostim; *cf. V*, p. 30 : quando alcise lo rei lostante in una battaglia — 883 Desor la cus — 884 esparnier — 885 l' *manque* — 888 dens.

De fers cerclez et le fust de sapin,
890 Au bot devant un anel acerin,
Et troi caenes roides com se fust de mastin;
Ceschune avoit au chief de son termin
Une bellote de cobre alexandrin,
Et emplombés erent par tiel engin
895 Qe seul de l'une cheirot un hom sovin.
Cil la seisis, qe dist en son latin :
« De cist poroit sentir Rollant le pallatin. »
Pués comanda mener l'Amoravin;
Menez i fu covert d'un estorin.
900 Ne fust si grant trovez par nul convin.
Le rois ses oncles Claudes de Carcarin
Por grant amors l'envoia au mesclin.
Feragu monte en l'arçons yvorin;
A son col pand un escus Boveisin : 17 *a*
905 N'i avoit ling, mais tot cor buvalin.
Pués feit drecer ses confanons porprin;
Portreit i sunt Macons et Apolin.
La porte fist ovrir un Barbarin;
Fors s'en esent le lignaje Chaïn.
910 Feragu vient davant toz le chemin,
Tertre resanble qi desande a declin.
Ogier li monstre au cons de Dommartin.
« Veez Ferragu », fet-il, « scire coisin;
« Le niés Marsille ne sanble pas freïn. »
915 Lors i corent Franços et Angeïn,
Rollant le duc, Oliver et Garin.
Le Turc s'areste joste l'ombre d'un pin,
A soi apelle Natasar de Monfrin,
Et Norbredas et le terç Jocerin :
920 Mander voldra messaje au filz Pepin.

898 lamorauiti — 901 oucles clandes — 908 fist onir — 909 le *a été ajouté par une autre main* — 915 augein — 919 Et noberdas et leteruc tere iocerin.

XLIV

Dist Feragu : « Vos alerois al roi 17 *b*
« Oltre cist pont a l'ensaigne que voi.
« De moie part vos li dirois tut troi
« De sa venue durement me mervoi :
925 « Cheisons n'i a et ne sai dir por qoi,
« Car en Espaigne il n'a reisons, ce croi.
« Et quant il fust ci venuz por tornoi,
« A itant par itant mout volantier l'otroi.
« E se campions veul metre davant soi,
930 « Aprestez sui, por qe Rollant m'envoi
« O Oliver, qe tant feit dir de soi :
« Se moi conquirent, quitemant lor otroi
« L'entrer d'Espaigne; afïez sunt de moi.
« Et se je pus abatre lor bofoi,
935 « Aquitez soit le païs Espainoi.
« Par autre gisse ni par autre coroi
« Ne poront il passer, si com je croi,
« Qe mort n'i soient des meillors de sa loi,
« Se cist bastons ne me faut qe je voi. »

XLV

940 Li troi s'an vont a l'ost l'ampereor.
Outre le pont baloie l'oriflor;
Ogier la tient, le loial condutor. 18 *a*
Les doçes per i erent tot entor;
Meïme Carles e son conseilleor
945 I est venus por resguarder li lor

923 vos *manque* — 924 teruoi ; *cf. V*, p. 35 : molto mi maraviglio di sua venuta — 938 insoient — 944 conseillor.

E Ferragu, qe mis avoit paor
A maint Franços qe l'ont veü le jor.
Ne est mervoille s'il an sont en freor,
Qu'ainc en lor vie ne veirent un grignor ;
950 Trou ben retrait son jaianz ancessor
C'oncist Davit, le profete houtor.
Envers li troi vient Gerarz le contor :
« Que querez vos ? » Cil distrent : « Ton signor ;
« Da part le nostre somes ambaseor. »
955 Gerarz lor dist : « Esgardez lo maor,
« Cil qi retreit plus a terran retor. »
Coneüz l'ont al cors et a la flor ;
E cil parole qe se tient le meillor.

XLVI

Primer parla le ardiz Norbredais,
960 Saluer non degna le roi, tant iert malvais.
Tot aut lor dist : « Jameis lo fel Judais
« Del Diex qe vos orez tel traisons non fist mais 18 *b*
« Com sor la gient d'Espaigne, enperer, fete ais :
« Si les viens envaïr come corz font li gais.
965 « N'ais mie feit ensi com fist vers Nicolais
« Le boens rois Alexandre, li fiuz Olinpiais,
« Qe nel degna envaïr s'ains ne le desfiais;
« Parlamenter l'ala o ses Macedonais.
« Mais tu is furios e mal n'achaverais ;
970 « Tant est grant ton orgoil, que tu resons te fais
« Meïme, sens alier por raisons de palais.
« Par mon chief, tu ais or encargiez plus grant fais,

946 que nus a. paior — 948 ausāt en f — 949 Quaït — 952 geraz — 955 Geraiz l. d. escardez — 956 pt'aterras r. — 957 E ci p. — 959 norbredas — 961 Tot ant, iudas — 964 les mē ennauair — 969 tu *manque* — 970 que tu *manque* — 972 or *manque*.

« Ne fist Paris a prendre la fame Menelais,
« Car il en fu destruiz et oncis, bien le sais.
975 « Neporquant ton penser achever ne porais,
« Car Marsilles mi sire est garniz de tiel brais
« Qe, par Macon mon Deu, mal en Espaigne entrais.
« Avant qe tu t'en tornes, si damajez serais,
« Mais a jors de ta vie no t'en restorerais.
980 « Ja toi anoioit il avoir deport et ais,
« Que volïez venir en Espaigne a sollais ?
« Anz q'ele soit conquise, si jofne n'i a mais
« En trestotes tes host qe ne soit veilz e frais.
« Par qoi ne me respondes, qe tiens le chief en bais ?
985 « Nen fu mas tant orible en senblant Golliais.
« A grant tort qe te sentes, respondre ne savrais. »
Tant oit parlez l'enic, qe n'estoit mie gais,
Et mout pires disist, qe ja non amendais,
Quant passerent avant Robert e dam Jervais
990 Et tant des autres qe ne sai dir le tais;
Ja l'aüsent oncis e a darz e a glais,
Mais l'enperere an jure Nostre Dame d'Arais,
Il n'i a si ardiz, se feit avant un pais,
Qe nel face estre sor les arc a mesais. — 19 *a*
995 Pués a dit ou mesaje : « Quant asez dit avrais,
« An breus te veul respondre, s'entendre me voldrais. »

XLVII

« Amis », dist l'amperere, « tu pués dir ton coraje,
« Qe par nus hom n'avras engombre ne doumaje.
« Proz puet ton seignor estre, mais mout petit fu saje,
1000 « Quant il sor un tés per encarga son mesaje.

975 achener — 980 anoidit il — 981 uolez, assollais — 982 iofrie un mais — 984 en bas — 985 gollias — 986 tor — 990 rais — 992 nostre dame damis.

« Di lui de nostre part et dou nostre barnaje
« Qe retraions Marsille hom decahu d'omaje.
« Par ploisors anz nos a tenuz le treüsaje :
« Or demandons Espaigne par nos droit heritaje.
1005 « Ja n'avons revestuz le filz de mon soraje
« Et par lui coroner somes en cist viaje.
« Se ton sir nos en veult contradir le pasaje,
« Repantir se poroit dou grant fais q'el encarje,
« Car bone gent avons et de grant avantaje. »

XLVIII

1010 Oliver parle, quant le roi s'est teü : 19 *b*
« Mesajer frere, dirais nos Feragu,
« Se tant est proz cum avons entendu,
« Qe maint prodomes sunt de lor terre ensu
« Qe por honor conquere jusqe ci sont venu.
1015 « Volonter mostreroient cescuns d'els sa vertu
« A cors a cors, uns a uns, dui a du ;
« Alors seroit son valors coneü.
— Par Diex », ce a Norbredas respondu,
« Par ce venimes, non por autre salu.
1020 « Plus joianz home de mon seignor ne fu
« De trover jostre de vasal perceü.
« Jentil roi sire, quant je parti de lu,
« Par moi vos mande qe Rollant vostre dru
« Li envoiez en mié cil prez erbu :
1025 « Se tant puet fere qe Rollant soit vencu,
« Tornez vos en el reing ond Pepins fu ;
« E se mes sire se tient por recreü,
« Dir puet Marsilles q'el a dou tot perdu ;

1011 uos — 1015 cescuns de les — 1016 dui a dui — 1017 coueu — 1019 Par ice — 1020 P. ioiaz — 1024 Li emioiez — 1025 soi — 1026 T. v. en le reig̃.

« Plus ne vos ert le chemins defendu.
1030 « Se envoier ne li voroiz çelu,
« Mandez li cil qe Rollant ame plu;
« Ce est Oliver, le niés Girard le du;
« Conbatront soi an mié cil prez erbu,
« L'uns por Machon et l'autre por Jesu :
1035 « Se mon seignors se clame recreü,
« L'entrer d'Espaigne ne vos iert detendu.
« Seguremant, se il sera vencu,
« Petit poroiz doter home nascu
« Qu'a vos se taigne, tresqu'as bones Arcu.

XLIX

1040 « Dans rois de France », ce lui parle l'Asclé,
« Mout par est proz Feragu l'adiré;
« Par nos vos mande, si com oïz avé, 20 *a*
« S'il est conquis cors a cors en cil pré,
« Passer poroiz el Castellans reigné;
1045 « Et s'il conquiert in camp vostre avohé,
« Tornez en France, Spaigne quite clamé.
« Par autre guise, sacez de virité,
« N'i passeront home de mere né;
« N'i veront tant, plus ne soient tué. »
1050 Dist Oliver : « Je sui tot apresté;
« Oliver sui qe tu ais demandé. »
Rollant respunt : « J'an fui prime areisné,
« Combatrai lui en l'enor Damedé
« E de l'apostre qe il nos teint serré. »
1055 — Neis », dist le roi, « par mon chief, non firé.
« Mesajer frere, car vos an retorné;

1030 çeu — 1032 çirad ieclu — 1033 au mie cil praz — 1038 mescu — 1039 boues — 1040 parler lascler — 1042 nos *manque* — 1045 auoche — 1053 Combratrai — 1054 qil — 1056 auretorne.

« Dir lui poroiz qe il avra assé
« Storme e bataille, anz q'il soit avespré,
« E certains sui, e moi e mon barné,
1060 « D'aler avant outre sa volunté. »
Dist Jocerins : « Scire, car nos monstré,
« Anz que l'en parte, dans Rollant l'alosé. »
Hestouz li a son braiz au col jeté,
Dist au Paien : « Ce est le Carles né,
1065 « Cil ch'ancor ert d'Espaigne coroné.
« Se ton seignor l'atend ou brant letré,
« Meillor li fust ancor a estre né.
« Esgarde bien comant il est formé ;
« Di Feragu qe mal fu conseillé
1070 « Quant il encué ensi de la cité. »

L

De les paroles Hestoz Rollant sorit ;
Comande lui a estier qoi, et dit :
« Mesajer frere, plus ne soie respit » 20 *b*
« De la bataille, anz qe nus s'en aflit.
1075 « Par sant Donis, qe tot le cors m'an frit ! »
Dist Norbredas : « Se mun sir la disdist,
« Par Mahomet, Espaigne vos aquit.
« Au segle n'i a riens q'il plus aie a dellit,
« Fors de combatre Rollant le proz eslit ;
1080 « Ben dist q'il n'a son per en livre escrit. »
Respont Rollant : « S'il atend un petit,
« Le uns o l'autre en ert portez el lit. »

1063 estuz, briaz — 1067 astre ne — 1072 acstier — 1073 *une main postérieure a corrigé* soie *en* soit — 1074 au qe nus — 1076 norbretas — 1080 Leu dist qil ausen per.

LI

Des trois Paiens mout fu gardez li cont.
Congié pristrent quant reconeüz l'ont;
1085 Tornent lor reines, a Feragu s'an vont,
E distrent lui qe François passeront
Par vive force, n'i vaudra guez ni pont.
« E da sa part dan Rollant vos respont
« Q'encué sera par mié nos front a front,
1090 « Car nulle riens plus ne desire ou mont.
« François disent bien q'il ne torneront
« Arier en Françe, si l'acoroneront
« De tote Espaigne; ja nus ne s'an repont. » 21 *a*
Dist Ferragu : « Si feront, s'il poront. »
1095 Lors feit sa gient arenger lez un mont.
Et nos François aconseiler se vont
Devant le roi comant s'en contendront.

LII

Dist l'emperer : « Barons, qe porons faire?
« Veez Feragu qe le pas nos contraire :
1100 Dolanz serai s'il li demore gaire. »
Ogier le duc son consoil li desclaire.
« Sire », dist il, « tant vos sai bien retraire
« Q'a cors a cors ne li puet om mesfaire.
« Mais fetes vestres renges arenger e refaire
1105 « Et les arbalistrés, qe par force de traire
« Faromes Feragu torner a son repaire.

1084 reco ueuz — 1087 Pariune, uādra — 1089 uos — 1090 ouuīnt — 1096 Et uos F. — 1103 mesfaere — 1104 arengere e refaere — 1105 traere.

« Pués nos en aleromes d'autre part en cil aire.
« Se vos a gient a gient encontrez l'aversaire,
« Encué i romenront mant fiuz de bone maire. »
1110 Lors respondi Hestous : « Par foi, sire enperaire,
« Bien vos doit cist consoil anoier et desplaire ;
« Se mielz ne vos sai dire, si me fetes detraire. »

LIII

« Sire », ce dist Hestous, « je vos sai bien aprendre :
« Fetes les doçes piers sor Feragu descendre,
1115 « A uns a uns pasier et ferir et ofendre ;
« Je le sant bien si feit, nos desdira d'atendre.
« Avant qe il les puesse tut retenir et prendre,
« Poroit avenir grace qe cil moroit dou mendre.
« Se vos a gient a gient les iroiz acontendre,
1120 « Hoi veroiz de vos homes maint morir e destendre.
« Mais ancué est le jors qe vos devoiz chier vendre
« Les graces as couars qe siroient da pendre.
« Cels qe soloient tant e vanter e espendre,
« Ai veüz lor colors paleïr plus qe cendre ;
1125 « E por Ogier le di, qe bien me puet entendre,
« Qe vint fuant vers France, tant com ceval puet tendre,
« Por dir qe Feragu venoit Navaire prendre.
« La mercé le Denois, ne degna tant atendre
« Q'il leisast son escuz ni pecoier ni fendre. »

LIV

1130 Dolanz fu le Denois quant s'oï rampogner ;
Estous a regardez, ja s'i voloit mesler,

1107 P. nos aleiromes — 1108 auersare — 1109 Eneue irromenront, mare — 1112 Se nulz ne uos sa — 1115 A uus a uus pasier fuir — 1117 Porit, domūdre — 1120 Hoi uerciz — 1122 sitoient — 1123 Celes; tant *manque;* uauter — 1126 Qe ueūt, rendre — 1129 petorer.

Car ja comencoit il ses euls a roieler;
Mais Rollant non leisa, que li veit arester.
Qi donc veïst li duc de Dainesmarche irer,
1135 Andeus li pong estrindre et Hestous regarder !
Ne cil ne fu pais lent, qe treit le brant d'acer.
Le rois jure Celui que l'en doit aorer,
Le qeil prime comance, le poroit comperer;
Rollant en apella, Hestous e Oliver,
1140 Salamons de Bertaigne e Naymes de Bayver.
A consoil se trerent de joste un grant vergier :
Carles voudra veoir e sevoir e cerqer
En qeil gise poront Feragu domajer.
A ce q'il consoilent, oiez q'en fist Ogier.
1145 Sa lance e son escu prist de son escuer, 22 *a*
Le pont outrapassa, irez come cengler,
Et jure Damedex q'el sera le primer
Q'alera Feragu de proece esaier,
Car mielz ame morir c'om le puese gaber.

LV

1150 Quant Feragu se garde, voit li Donois venir,
Cuide ce fust Rollant qe le vigne asaillir
Au fort esperoner et au bel contenir;
Lors a feit un eslas sor le baucein de Tir,
E pués se est arestez quant le duc doit ferir.
1155 Mervellos coup lui done le Donois por haïr,
Mais ainc n'i puet l'escu enpirer ni partir,
Anz convent son espié pecoier e crossir

1134 Qi doue, damesmarche — 1135 Audeus — 1136 fus *corrigé par une main postérieure* — 1137 leu doit — 1140 le bayuer — 1148 Qe lera — 1150 *Cette tirade n'est pas séparée de la précédente* — 1152 esperone — 1153 derir — 1155 Meraelles — 1156 Mais aiut; *une main postérieure a ajouté* ny *avant* enpirer — 1157 espi.

Par si tres grant vertuz qe feit le cans tintir.
Al paser ne se puet Ogier si escrimir
1160 Qe Feragu li fiert dou poing a son leisir
Amont desor son hiaume; tot l'a feit estordir,
Par pué ne fist deu chef andeuz li oilz issir;
De la dolor paismez stoit a terre cheïr.
Ainz q'il poüst lever ni en soi revenir,
1165 Le veit le mescreant par mié l'obers seisir; 22 *b*
A Paiens le comande, si l'a feit desgarnir;
En la citez l'envoie en la carcer de pir.
Pués a dit a ses homes : « Cist me quidoit scrinir;
« Ja hom ne passera, nel face repantir. »
1170 Quant François le virent, n'orent que esbaïr.

LVI

Grant duel orent François por Ogier le baron
Qe Feragu en a mandez en sa preson.
Avant qel sevisent ni Rollant ni Carlon
Por la venjance prendre esperona Hoton :
1175 Frere fu Berenger, des .XII. compagnon;
Outre le pont l'en porte le bon destrer varon.
Feragu, quant le voit, si retient l'Aragon;
En la senestre mains a tornez son baston.
Hotes de son espié li fiert de gran randon :
1180 De cuer quit fu li escus, ploisor dobles li en son,
Ne li puet enpirer valant un esperon;
Une toise de l'aste en vole contremon.
Le destrer s'aresta dou Carles canpion

1158 le caus — 1160 le feit don — 1162 de cheuf audenz — 1165 Le neit — 1166 comanda — 1169 home — 1170 leuerēt uorēt qe esteir — 1173 n carllon — 1174 predre — 1175 bereger — 1180 licuson — 1181 speron — 1182 coise — 1183 sareste.

Par delez Feragu, o q'il veille o q'il non,
1185 Car cun l'autre cheval veult comencer tençon. 23*a*
Le Paien l'a seisis par l'obers flameron
Ensi legeramant lou treist for de l'arçon
Con feit mere de bangn son petit enfançon;
A Paiens le comande, qe li sont environ.
1190 Cels le desarmerent, menaçant le baron;
Apres le bon Dainos l'envoient en preson.
Li frere quant le voit ne li fu mie bon.

LVII

Quant le duc Berenger voit la desconvenue,
Qe son frere en menent cele gient mescreüe,
1195 Avant qe la novelle soit por Carlons seüe,
Avra il, se il puet, cele prise vendue.
Le destrer leit aler qe mout tost se remue;
Par tiel vertu estraint sa bone lance ague
Par pué ne l'a le beir e fraite e derumpue.
1200 Quant Feragu le voit, a sa gient breit e hue.
« Arestez vos », dist il, « en cele lande erbue;
« Si je ne vos reclam, ne soit brace meüe;
« Veroiz a plainté prendre de ceste gient perdue. »
Plus tost n'out le Paiens sa parole tehue
1205 Qe Berenger li fiert en la targe bosue; 23*b*
L'aste de son esplié li a en troi leu rompue.
Feragu streint le pung, fieremant se vertue,
Teil colp i a donez tres par mie la vehue
Qe pasmez et stordiz l'abat sor la menue;

1184 neille o qi non — 1186 sœisis — 1187 lon; de *manque* — 1189 *Après* sont *le premier scribe a laissé la fin du vers en blanc; une main postérieure a écrit* meneç in preson, *ce qui est sûrement fautif; nous suppléons* environ *qui s'impose* — 1193 descouene — 1194 emenent, mescine — 1196 Aumil — 1200 breu — 1201 landre — 1202 bleue meue — 1203 planite — 1204 Plus tost uōt — 1209 Qe pasmz.

1210 Pués le prant par la renge de l'espie amollue.
Paiens lui ont son hiaume e sa spee tollue;
Ne lui laserent riens trosqe en la cars nue;
Pris l'en menent batant vers la citez cremue.
Pres son frere fu mis dedenz la tor fundue;
1215 Malemant lor estoit, s'ancué n'avront aiue.

LVIII

« Dame sante Marie », feit li quens Anseïs,
« Con des or nos sera chier vendu cist peïs,
« Quant des miaudres de nos sunt li troi ore pris!
« Rollant, quant le savrais, mout en serais pensis.
1220 « Mais, foi qe je doi Diex, je ne verai tes vis
« Si rescorai li conte, o li tes enemis
« Me meneront a lor en la ville chetis. »
Lors leve sa mans destre, la cros se fist el vis;
Pués prend congé des autres, si les a beneïs.
1225 Son esplié paumoiant veit ferir l'Arabis
Par desor son escuz; ne l'a freit ne maumis; 24*a*
L'aste par fu tant grosse, ne la puet le marchis
Pecoier ni briser, dont mout an fu depis.
Son ceval cheit ariere an mé le camp floris;
1230 Le vasal veult lever a loi de manoïs,
Quant le neveu Marsille lui cort sovre ademis :
Sotemant de son poing li fiert si sor le pis
C'une autre foiz a terre l'abat tot estordis;
Pués a trete l'espee; illoc l'eüst oncis,
1235 Mais le barons se rend; n'en doit estre repris.
Aprés ses compeignons l'a Feragu tremis.
Merveilos duel an font e mout grant ploreïs.

1211 out — 1213 lenmenerent — 1215 saucue, auihe — 1220 don diex — 1223 mans de tres — 1224 prende — 1229 aume — 1232 li feri — 1233 Cun — 1236 compeignos.

LIX

Des quatres che sunt pris, seignors, vos ai retrait
Par la force celui qe or canter se fait.
1240 Quatre de doçes piers brocerent d'un garait :
Engelier e Sanson e dous fils Naime i ait.
Quant Feragu les voit, en celle part se trait ;
Semblant ne feit il mie qe nulle peor ait.
Cescuns i a sor l'escu l'espié pecié e frait.
1245 Qe vos doi je plus dire, ne parlonger le plait?
Tut les a retenuz, a qui fust bel ou lait.
Rollant cuide avoir pris, ma'ncor ensi ne vait. 24 *b*
L'arcivesque Trepins ne steit plus en agait;
Le pont passe pugnant sor le varons qe brait,
1250 Desiros de confondre le Turc qe lor mesfait;
Dist qe bien veult morir s'a son brant ne lo rait.

LX

De randons esperone l'arcivesque valant.
Alors fu Feragu d'une reins desirant :
A deus Paiens baili son grant tinel pesant
1255 Et a pris une lance a un penons balloiant;
Pués fiert des esperons le destrer d'Oriant :
Nef resenble qi cort par la vertus dou vant.
Se le buens arcivesque oit paor, ne domant;
Mais dou tot le ferir no laisa par itant;
1260 Sa lance li peçoie sor l'escuz maintenant,
Qe nel puet enpirer uns diners valesant.

1238 retrahit — 1241 naimes; *ce vers a été ajouté en marge par une main postérieure ainsi que le dernier mot du vers précédent* — 1245 doie plus, partogerēt — 1248 enegait — 1249 pugāt — 1256 les destrers — 1257 Ne senble, do uant — 1259 feri — 1260 lo peçoie.

Le niés a roi Marsille lui fert par mautalant;
Un pué de soz la borcle le fort escuz li fant;
Diex volu qe l'obers estot fort et tinant.
1265 Par tiel vertuz e grant force l'enpant
Qe l'arcivesque chiet o tot l'auferant;
De l'eume fiert si sor la pier devant,
D'une grant piece ne puet estre en estant. 25 *a*
Feragu treit la bone spee trençant:
1270 « O tu is mort », feit il, « o tu te rant;
« Ne t'i vaudront armes ni garnimant. »
Cil est renduz, dont ja ne le reprant;
Bleismer nel doit nus home conoisant,
Car bien pués dir e fere sagrement
1275 Qe plus fort home ne fu al so vivant
Com Feragu. Si vos di plus avant,
Si Diex ne fust el grant enging Rollant,
N'avroit esté par nus home perdant :
A doe mil homes, tant avoit ardimant,
1280 Avroit le Turc combatuz solamant.

LXI

Se de la force Feragu dir devroie,
A maint de vos non creable parroie;
Par ce leirai, car trou qe dir avroie.
De l'arcivesque, a qui faut tote joie,
1285 M'estoit canter cum Feragu l'envoie,
Cun celle gient qe Damediex deçoie,
En la presons, o nostre gient sunt coie;
N'i a celui qe por mort ne se croie.

1263 lobercle — 1264 Diex uali — 1267 fier, piere tenant — 1272 ni la reprant — 1274 et fert sau sagramant — 1278 Nauroer — 1279 A doenul — 1282 Auon creable a maint de vos patroie.

Le dus Gerarz par pué ne se renoie ;
1290 Le destrés broce, vers le Paiens desroie;
Tenir nel puet asés gient qe l'en proie.
Quant Feragu le voit, non s'afebloie,
Mais feremant vers lui acuel sa voie.
Gerarz le fiert sor la targe vermoie;
1295 Ne l'anpira valant une coroie.
La lance au duc se derump et arcoie,
Qe le Paiens ne se mut ne ne ploie.
Le Satanas desor le duc s'apoie;
Au col lui jete le braz, a pué nel noie;
1300 Trestoz le laces de l'eume le pecoie. 25 *b*
Le ber Gerarz lors chiet en mie l'erboie;
Le chief oit nuz, dont il forment s'esfroie.
Cil treit l'espee, sor le duc la paumoie.
« Rend toi », dist il, « c'oncir ne te voldroie;
1305 « Prodom me senbles ; trop repris en seroie.
« S'ensi non fais, a noiant m'en teroie
« S'a uns seul colp — se je ma main t'envoie —
« Ne t'oncesis, se fus Hector de Troie. »

LXII

N'est pas mervoille se Gerarz oit paor
1310 Quant Feragu lui mostras ses heror.
Por soi garir de la morteil dolor
Rendi l'espee al neveu l'aumansor,
Car nulle ahie ne se voit ne restor.
Ancor estoit Carles l'ampereor 26 *a*
1315 Il e Rollant a consoil soz l'aubor.
De l'autre gient n'i fu grant ni menor
Qe fust ardiz de paser l'orieflor,

1289 geraz, reuoie — 1293 lui aonel — 1294 Geraz — 1298 Le sainäs — 1300 Trestor — 1301 geraz — 1307 Se uns, mais maint inboie — 1309 geraz — 1312 Rende — 1313 aihe.

Tant redotent le comant son segnor :
Crïez l'avoient quatorces banior
1320 Qe il ne fust ardiz, grant ni menor,
Qe corusent por envaïr li lor ;
Se nus i passe, bien q'il face retor,
Penduz sera, se fust fiuz sa seror.
François vont dir a Carlons la dolor,
1325 Qe nuef sunt pris des .XII. poigneors,
E le Donois, qe fu comenceor ;
Mandez les out Feragu en la tor,
Dont tote l'ost en fremist de paor.

LXIII

Qi donc veïst li quens Rollant irer !
1330 Son oncle prist un poi a rampoigner :
« Quant nos devomes, biaus sire, tornoier 26 *b*
« Sor Saracins, si alons a plaider.
« Jusque in Françe vos devïez penser
« Confatemant deviomes errer.
1335 « Perdue i avons, sor sant le pués jurer,
« La flors des bons de trestoz vostre enpier.
— Niés », dist le rois, « ne m'an poez blasmer.
« Oïstes vos qe je fis comander
« Qe nuls osast meslèe comencer ?
1340 « Toz mes comand nun prisez un diner.
« Par cil apostre q'alons por aquiter,
« Se les poroie ne tinir ni bailer,
« Asez m'en porïez ni blandir ni proier,
« Ne lor feïsse les testes reoigner.
1345 « Mais de lor ovres avront bien le loer,

1321 corosent — 1324 a dir — 1327 les ont — 1329 Si, airer — 1330 Son enole — 1334 herere — 1336 des bones — 1337 le roes — 1342 poroie *est écrit d'une main postérieure, le premier scribe ayant laissé un blanc.*

« Car Feragu les fera desmembrer,
« Se il m'en croit, o apendre o scorcher. »
Rollant oit ire. Lors se part Oliver;
Ne prist congié, a cheval veit monter;
1350 N'oit autre a feire fors qe l'eume a lacer;
Sa lance prist et son escuz borcler;
Nel puet nus home tenir ni arester.
Le pont passa, irez come cengler;
Dou tot voldra sa proeçe mostrer.

LXIV

1355 Feragu garde, voit venir le marchis.
Irïemant, de mautalent espris,
Le cheval broce, si a son retor porpris.
Con esparviers randone a la perdris,
Vient uns vers l'autre des mortel enimis.
1360 Feragu tient le grant bastons massis,
Et Oliver le roit espliez pontis.
Sor son escuz ferir veit l'Antecris; 27 *a*
Sor le cantel a le coilp defalis,
Le fers avance enz en l'eume brunis,
1365 Par vive force li a toluz dau vis,
Dont le Paiens an fu tot esbaïs.
Desgrace cort au buens cons poestis,
Car les destrers s'entreürtent a pis,
Le pires n'oit cil au quens, ce m'est vis :
1370 Le cuers i creve, mort cheit eu prez floris.
Sor Oliver versa l'Amoraïs :
Tant fu li ber dou cheval entrepris,

1346 feront desmembre — 1347 a apendre o — schorciher — 1351 *A* corder (*cf. le vers 2284*); *B* bouclier — 1358 espiuers — 1362 ferit ueit lācēris — 1364 Lefres — 1366 *A* estais — 1367 *B* buen — 1368 *B corrige* les en li — 1369 pires ueit — 1370 *A* cors, en prez ; *B corrige* eu *en* aou — 1372 *B* le bier.

Lever ne puet, qi lui donast Paris.
Sor lui s'areste Feragu l'Arabis,
1375 Le brant lui tolt, ne s'an est escremis.
Depués q'il fu de son brand deseisis,
De mort se dote, si se rend por chetis ;
E cil l'en maine par mié l'obers terlis.
Pués le demande : « Dont is, de quel peïs ?
1380 « Coment as nom ? — Oliver, biaus amis. »
Dist Feragu : « Mout ai hoi bien conquis ;
« Ne te rendroie por la citez Betis. » 27 *b*

LXV

A ses Paiens s'en retorne l'Esclé.
« Sor toz les autres cestui bien me gardé.
1385 « Por Mahomet, bien avons començé :
« Hoi avons prise la flors de Cristenté,
« Ce est Oliver, li segont plus loé. »
Lors fu le duc mantenant desarmé
D'obers, d'escu, de verd hiaume jemé.
1390 Dedans la ville, o sont enpresoné
Li autre per, l'en ont Paiens mené.
L'escu eu col, tot le fust entesé,
Vers le pont est Feragu retorné.
Le duc de Lengres l'a ferement gardé,
1395 Por Oliver a grant duel domené.
« E Diex ! » dist il, « par la vostre pieté,
« Si voiremant com par le Adam peché
« Venis o monde et in fluns batiçé,
« E par Juïf en cros mort e pené,
1400 « Si com je sui creant par virité

1375 escrenis ; *B* toelt — 1376 *A* desesis — 1380 *B* ais — 1390 uille le lont — 1392 e col, enrese — 1397 adaz — 1399 E par nuf.

« Che susitastes dou sepulcre, gardé
« Mon cors de mort, e grace moi doné
« Che je conquere cist hom desmesuré
« Chi mi compaing a pris et enseré :
1405 « Anz qe Rollant soie ci arivé,
« O mort o pris l'aie ; si ferai jé
« En vos espoir. » Lor a son vis segné,
Par les enarmes a son eschu cobré,
Paumoie l'aste dou fort trençant esplé,
1410 A core mist le destrier sejorné,
Vers l'Arabis s'an vient tot abrievé.

LXVI

Le niés Marsille atent a loi de tor
Che tant est fort de murs e de labor
Che de perere n'idifiz n'a pavor. 28 *a*
1415 Atant ec vos Hestous le pogneor
Grant colp lui done de l'esplé trancheor
Sor son escuz devisez de color :
Ne puet desfaire mais l'uevre al depantor.
Mais en avant qe l'esplé fraisenor
1420 Fust peçoié el poing de son seignor,
Oit le paiens de qeoir grant freor ;
As mans se prist a l'arçon sens demor,
Si que il n'oit ni terme ni sejor
De feir del duc com avoit de celor
1425 Che pris avoit ceschuns o primer tor.
Le duc de Lengres, sens mal e sens langor,
Outre l'en porte le rice milsoldor ;
E pués a treit le brant a son retor.

1401 don — 1405 ci atuie — 1406 feraie — 1407 segrie — 1411 sauient tot abraue — 1414 *B corrige* perere en periere, idifiz *en* edifiz, pavor *en* paor — 1416 eple — 1418 despiere — 1419 frãsenor — 1423 ni segnor — 1427 lence nulsaldor.

« Avois ! » escrie, « Monjoi l'emperaor !
1430 « Biaus sire Diex, or sai je bien de vor
« Che porterai de cist Paiens l'onor ;
« Nulle duree n'avra vers mon valor. »

LXVII

Mout fu joianz Hestous, le fil Odon ;
L'espee treite, torne vers l'Aragon. 28 *b*
1435 Le niés Marsille, irez come lion,
Dreça le fust qe ne feit a garçon.
Hestous li voit, si dist : « Por saint Symon,
« De la venir non serai si bricon.
« Qeil voir diable durroit a cil plancon ?
1440 « Ainz atendroie le brancer d'un heiron :
« Se n'i demor, proece el me perdon. »
Anz qe venist le filz roi Falsiron,
Li mostre Hestous dou destrer le cropon ;
Arier repeire un pué plus chel troton.
1445 Davant lui garde, voit venir de randon
Le duc Rollant armé sor Saudemon.
En tote l'ost ne a cheval si bon,
Fors Veilanti, qe li dona Carlon :
Cist bon destrer a Rome, au pré Noiron,
1450 Un apostoille lui an oit feit li don.
Rollant retient le frain par le boton
Par rampoigner cusins e compaignon.

LXVIII

« Cusin Hestous », ce dist le duc Rollant,
« Grace et merci en ait l'Onipotant

1430 or soie — 1432 dure — 1439 dureroit — 1443 don — 1446 *B* ayme — 1449 preuoiron — 1450 lui auoi feit — 1452 rapoigner — 1453 Cusim.

1455 « Qe vos en voi torner sans e vivant. 29 *a*
« Se fusés pris, mout aloit malemant
« Al rois Carlons et a la franche jant :
« Perduz avoit un grant proz en parlant.
« Por quoi diables vos alés maneçant ?
1460 « Non conoisés ch' estes reconoisant ?
« Sire cusins, ne vos avenoit tant
« De trepaser d'un tel roi le comant
« E pués fuïr par feir altrui spoant :
« Nus hom ne doit prometre ce dunt il n'est pusant.
1465 « Par pué ne di que je sui bien dolant
« Che clamez sui ne vos de moi parant.
« Par cil apostre a qui somes servant,
« Se je retor, al roi je dirai tant
« Che mais ne vos leira plan pié de casemant;
1470 « E sachiez bien que nel di en gabant. »
Hestous l'oï, d'ire e de maltalant
Respondi lui : « Chusins, bien vos entant.
« A ce qe j'oi, ne m'avez chier granmant.
« Des or irai en prexon maintenant;
1475 « Mais regardez se cil vos samble enfant.
« Je tornerai par itel convinant
« Qe vos acert, vos e mi malvoilant,
« Qe je n'atendrai mie le coup de cil perchant. »
Des dous chusins fu la tençon mout grant.

LXIX

1480 Le roi de France a la plaigne passee;
Seguirent lui gent a mout grant plantee.
Le duc Rollant a sa chiere tornee

1455 euināt — 1458 et parlant — 1459 eles — 1465 ue di, sue — 1470 *B ajoute* je *entre* que *et* nel — 1472 *A* entand — 1473 cheir graīmant — 1474 *A* inquitenant ; *B* mantinant — 1478 porchant; *cf. le vers 2325* — 1479 fu m. g. la tencon; *ce vers est rattaché par le scribe à la tirade suivante* — 1480 passe — 1481 Segurent — 1482 torne.

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

Par metre Carles e ceschuns a tornee.
Hestous de Lengres a sa rene sachee,
1485 Vers Feragu s'an vient sans demoree;
Quant lui fu prés, si dissis en la pree,
En jenoilons se mist por aïree, 29 *b*
Par ponte agüe lui presente s'espee :
« Prent, filz de roi, franche cose honoree;
1490 « Ne veul par moi perdes ta destinee.
« Se ne quidas, quant fi l'encomencee,
« Avoir feruz coup de greignor ponee,
« Je mar t'avroie ta targe atastonee.
« La bone gient qe ais enpresonee,
1495 « D'estre con aus m'a la paine adoçee.
« Or prent mon brant par la range doree. »
Feragu l'a receüe e baillee;
Tot en oiant en a sa loi juree :
« Prodon pués estre e de loial pensee,
1500 « Quant veus entrer con compaigne seree
« Ch'atendent mort e corde au col noee.
« Par cele loi qe ma cars a salvee,
« Par le corteis retor ert ta mort pardonee. »

LXX

Feragu tient le brant en destre man;
1505 A soi apelle dos des filz Baraban :
« Je vos comant garder cist Cristian,
« Prenez ses armes, mais qe sol son clavan; 30 *a*
« En un plus las li cangié son bauçan. »

1483 *Le dernier mot est évidemment dû à une étourderie de scribe qui a confondu la fin de ce vers celle du précédent; mais comment corriger* tornee? — 1484 sache — 1485 demore — 1486 en la pre — 1487 Emenoiloz — 1488 agne — 1489 honore — 1491 lencomece — 1492 greignōz — 1493 mar ta moie — 1494 enpresone — 1495 malauaine — 1496 mont, mage dore — 1497 baille — 1498 Tot enuāt — 1500 sere — 1502 salue — 1503 pardone — 1505 barabam — 1506 Le uos — 1508 bançan.

Demantinant le ferent li tirant,
1510 Desarmé l'ont e mis sor un alfan.
Feragu l'a seizis par l'açaran :
« Comant ais nom, a la gise Johan ?
— Hestous, biaus frere, e sui cosins jerman
« Rollant, par cui est intré Carleman
1515 « A voloir prandre le regne Asian ;
« Tot a doné jusqu'al chef premiran
« De la Navaire, a fron dou Castellan,
« Al filz Millon, par coroner Audan,
« Le melor home qu'ancor manjast de pan.
1520 « Un des piers sui e d'amors plus proçan,
« E croi avoir grant part de cist terran. »

LXXI

Dist Feragu o la fere senblance :
« Hestous », feit il, « di moi, par ta creance,
« En cist presons qe j'ai en ma poissance
1525 « Ay retenuz le niés ou roi de Françe,
« O est remés derer par negliance ? »
Hestous respont : « Regarde en ta siance : 30 *b*
« Se Rollant fust vencus a brant ni lance,
« Cil mien eschu de roge part e blance
1530 « N'eüst vers toi monstrez desmesurançe :
« Moi e ceschuns avroit feit grant enfançe
« A voloir prendre del son meillor venjance. »
Dist Feragu : « Se Rollant vos sentançe
« A metre vos in la prime bobance,
1535 « N'é da reprendre, car bien a conoissance

1509 Demantinat — 1513 iermans — 1514 par cra — 1515 tisian — 1516 premitan — 1520 pieres — 1529 Cil mie — 1531 entançe — 1535 couoissance.

« Ch'il puet en vos avoir feible sperançe :
« Par itel gent segnor trop no avançe. »

LXXII

« Di moi ancor, seignor », parla l'Esclé,
« Pués qe je n'ai au proz Rollant josté,
1540 « Ou est il donque et in qual part alé ?
« Ne seult pais estre des dereans trové
« As grans batailes, si con l'en m'a conté. »
Hestous lui dist : « S'un petit atendé,
« Mostrerai vos ce qe tant demandé.
1545 « Esgardez la o il sunt amassé
« Si grant bernaje entor cil sol armé ;
« S'un pué fust plus envers nos adrecé,
« Veoir poüses en l'eschu scharteré,
« D'or e d'arçant departiz e sevré,
1550 « Qe cil seroit Rollant, mon avohé,
« Par chui sperance e par cui segurté
« Sui en preson retorné de mon gré.
« Crois tu, Paiens, qe tant fus esoté
« Che moi rendise a toi n'a home né,
1555 « Se ne m'avoie Rollant sentis daré,
« Le campions de la Cristienté,
« L'ardiç, le fort, le bien endotriné ?
« Car bien savomes qe vos, Paiens, tremblé
« Tot par lui sol, quant il vos vient nomé. 31 *a*
1560 « Feragu frere, estes vos confessé ?
« Se confés estes, mout fesis qe sené,
« Car de proçans l'aspre mort atendé.
« Veez Rollant, veez plus che Erchullé,

1536 Cil — 1539 ie uai auprez r. ioster — 1540 On, alee — 1542 mā conte — 1548 Veoir porises — 1549 escure — 1554 ne home ne — 1556 capions de la xp̄riene — 1558 nos — 1559 n⁹ — 1561 estres — 1562 aspree — 1563 neez.

« Veez la reschuse de toz li anpresoné.
1565 « Entant, Paiens, un mot de verité :
« Ces que tu as tramis en la cité,
« Se lors valors fust en un amassé,
« Al cont Rollant ne fust une moité. »
Feragu l'a ferament regardé :
1570 « Tei toi », dist il, « qe trop le m'ais loé;
« Je croi qe soies uns fablaors prové. »
De ses Paiens a le Turc apellé :
« Avech les autres cist glotons moi mené.
« Par Machomet, mar i tant parlé.
1575 « Se je ne trou le son dit averé,
« Apendrai lui tantost cum sui torné. »
Lors fu le duc vers la prisons guïé ;
Proiant veit Diex, lo roi de majesté,
Qe gart Rollant, q'il ne soie aonté,
1580 Car s'il perdoit, malement a eré.

LXXIII

Vers la cité en menerent Hestos
Reclamant Diex, le pere glorios,
Che gart Rollant, don molt est paüros.
Li duc Rollant ne fu pas perecos ;
1585 Palmoie l'aste a loi d'ome famos.
Atant ech vos l'enperer corajos 31 *b*
Al frains le prist dou rice destrer ros,
E, larmoiant de ses oilz anbedos,
Li dist : « Biaus niés, et ou aleroiz vos ?
1590 « Vorez morir vers cil Turc diablos
« Che non resoigne, biaus niés, ne nos ne vos ?

1565 de uēte — 1566 Ces qe nias — 1568 A Rollant le cont — 1576 Apendra — 1578 ueït deix — 1581 Hestous — 1583 paures — 1584 pax — 1588 audos — 1590 diables.

« Li .xi. piers a pris e Ogier le pros.
« Par vos sui jé, biaus ami, fortunos
« Et obeïz et honorez de tos :
1595 « Se je vos pert, ensi remanrai sos
« Cum pobre dame quant a perdu l'espos.
« Tornomes, frere, ou regne glorios,
« Car cist païs commance estre anoios.
« Je n'ai plus fils. Pres ma mort, ami dos,
1600 « Rois vos feront Franços et Herupos,
« Et les Romans vos clameront a vos
« Lor enperere, dont il sont desiros. »

LXXIV

Le duc Rollant vers le roi s'adreça,
A ses paroles bien responduz i a :
1605 « Mon sir », fet il, « bel Audan que dira ?
« E dam Gerard, que si niés m'ancharja ? 32 *a*
« Les autres piers et Ogiers qe ſera,
« Che sol par moi sont venus jusqe ça ?
« Se je les lés, Feragu n'en prandra
1610 « Reançon nulle, mais qe tuit les pendra.
« Ja, se Diex ploit, nus de moi ne dira
« Che fuïs soie, se caisons ne sera.
« De Feragu sevoie bien peçe a
« Che grant estoit, mais, se Jexu pleira,
1615 « Vers la divine force vertuz n'avra.
« Conbatrai lui, ja ne s'en estordra.
« Je vos comant a Cil ch'en cros pena ;
« E vos proiez par moi, si lui plaera,
« Me dont conquere ce glotons qe nos ha

1593 suie, fortuos — 1597 Tornemes — 1600 ferot F. et rupos — 1606 Si mes manchara — 1608 Cheul par — 1609 prīndra — 1610 Reanços, tui — 1611 ne dara — 1613 peça a.

1620 « Pris nos barons qi par Diex servir va. »
Les douz paroles qe li ber lor conta
De mant biaus oilz les larmes defunda.
« Niés », dist le rois, « Cil que puet e pora
« Soit tien eschu ! et bien spoir ch'il sera. »
1625 Leve la mains, par troi foiz le seigna
En nun de Ternité q'en un sustant esta,
Car qui ces trois persones en un sol Diex crera,
En la grant Josafat nulle paor n'avra,
Quant *Ite maledicti in ignem* se dira.

LXXV

1630 Vers Feragu, le parant Golias,
Mist son cheval Rollant a petit pas ;
Amont regarde et dist : « Tu qui penas
« Sor sainte croz, quant Longis perdonas
« Che demanda merci de cor veras ;
1635 « Si voiremant come tu escoutas
« Celui qui estoit en cros ton destre bras,
« Che dist : « *Domine memento mei* las,
« *Quando in regno tuo eris* », e tu tornas 32 *b*
« Les oilz vers lui e le reconfortas
1640 « E disis : « *Amen*, te di, que tu seras
« *Hodie mecum* : in paradis veras » ;
« Biaus sir, avant la none a boire domandas,
« Ce fu sinificance que tu soi te trovas
« De boire tost la mort par cui tu nos salvas ;
1645 « Si voir cum je croi bien que tu resusitas
« Si cume Diex et home et o ciel remontas,
« O jor de Sensions et aprés te mostras

1620 pus nos — 1624 et bien sospoir — 1626 E nun, sta — 1640 amen amen — 1644 par eni — 1645 cum.

« A tes doçes apostres, que se tenoient las,
« Entr'aus disis confort par sol dir *Vobis pax*;
1650 « Sir, ne vois pas querant ce que fist saint Tomas,
« Mais cun ferme creance sai que tu parveras
« En le novisme jor el val de Josafas;
« De paor trembleront les bons et les malvas,
« Car tes mans e tes piez e ton flans mostreras;
1655 « Dolant seront celor sor cui t'aïreras,
« *Venite benedicti* as asolus diras,
« E cel do lez senestre felons maleïras,
« En enfers s'en iront o n'i a jeu ne gas :
« Si com trestot ce croi, biaus sire, tu le sas,
1660 « Hoi soies mon eschu contre cist Satanas,
« Che por combatre lui, qui mi donast Domas,
« Tant ardi ne seroie de remuer un pas.
« Mais si cum tu is Diex e pués fier alt e bas,
« Hoi monstre ton miracle, e si croi que feras.
1665 « Or ne sai plus que dir, si soit com tu voudras. »
Lor a segnez son vis le noble quens palas.
La lance paumoiant e l'eschu davant cas,
Tot droit vers Feragu se mist a plain eslas.

LXXVI

Droit vers le niés Marsille se mist l'ardiz Rollant. 33 *a*
1670 Qui donc veïst com il veit paumoiant
Sa grosse lance, e le quarter resplant
D'un clier colors celestre e d'or lusant!
Ne monstre mie a son continemant
Que peor oit, ni soigne, ni tallant.
1675 Quant Feragu s'an veit apercevant,
Al contenir et al chevalcier giant

1648 A tes de doçes — 1652 nouissime — 1653 tremblerent — 1655 tareras — 1657 felos — 1662 remner — 1667 cais *ou* tais — 1668 plât — 1672 chier — 1674 *le premier* ni *manque; A* seigne.

A soi meiesme a bien dit l'Aufricant
Q'il a trovez le filz Milons d'Anglant.
« Machon » ! dist il, « or voi a esiant
1680 « Que pur or sui a l'encomençamant;
« Vencuz quidoie avoir, n'ai feit noiant.
« Je voi celui qu'est sor tut li valant,
« Je voi le home de cui l'en parle tant
« Qe sens dotançe me vent encontre erant.
1685 « Machomet sire, s'anchoi m'estes aidant,
« Grant cortesie ferois, sil vos demant. »
Plus tost ne puet reclamer Trivigant
Com li niés Carles lui done un colp si grant
Que jusqu'en l'ost l'oïrent li auquant.
1690 Le fort eschu i avoit o colp garant ;
Le fers de l'aste i mist por l'açerant,
Mais tant fu fort l'ubers al mescreant,
Nel puet falser, dont li ber fu dolant.
Versez l'eüst dou cheval mantenant,
1695 Mais l'esplié brise, qu'enz li poing li remant.
Le Turs chancele en l'arçons d'olifant;
Le duc Rollant ne ploie ne ne pant;
Outre l'en porte le destrer d'Oriant.
Al trepaser veit Monjoie escriant,
1700 E pués a treit al retorner le brant.

LXXVII

De celle joste merevoiloxe e fiere 33 *b*
Plorent Franços et sor tuit l'anperere.
O le brant nuç torne Rollant ariere,
Cria l'ensaigne de la glixe sant Piere
1705 De cui il seult aporter la baniere.

1680 encomeçamant — 1685 artant — 1688 dona — 1689 jusque lost li oirent — 1695 li remant *manque* — 1697 ploïe ne ue pant — 1699 escuant — 1702 tui — 1703 *B a ajouté* nuç — 1705 *A* il se (*blanc*) aporter; *B* sol.

Ne Feragu ne sanble mie an biere ;
Sante Nafise jura, la Machon miere.
Fors est Rollant et d'orible mainere,
Mais s'il avient que a son fust le fere,
1710 Mester avra q'el soit portez en biere.
Le tinel drece, pessant com fust de piere,
Vers le duc broce, n'estara nel requere.
Ferir le quide Rollant a la promiere ;
Amont avoit drecé l'espee clere ;
1715 Quant voit le fust decliner vers sa cere,
Par son voloir volist estre en Baivere.
Vers le revel de la mace plenere
Gita le brant, ne seit autre que fere,
E deu cheval sache la rene arere
1720 Que le eschivast, s'il poüst, volentere. 34 *a*

LXXVIII

Por grant dotançe Rollant le frains saça ;
Le bon destrer, que le freins redota,
Le chief, le piz, lez piez devant dreça ;
Le colp de fust lo destrer asena
1725 Par mié le chief, dun le sir sparagna ;
Quant ch'il ataint deront e debrisa,
Oilz e cerveile aval en trabuça ;
E les balotes do tinel avança,
Les dos greignors le bon cheval frapa.
1730 Le neveu Carles la tere tastona
Si sor le flanch que d'angose pasma.
Le cheval chiet, que sempre devia.

1707 Santa Nafisa — 1711 dreca — 1714 B Che amont — 1716 Par son iroloir nolist estrebainere — 1717 reueles — 1719 rena — 1723 le piez les piz — 1726 detōt — 1727 cerneiles — 1729 greignrōs, fapa, *corrigé par B en* flapa — 1732 *A* que (*blanc*) deuia ; *B supplée* mort.

Rollant s'enbronche sor le mort che versa;
Pasmez, stordiz de piece non leva,
1735 Tant qu'a leisir Feragu s'aclina ;
Croit qe mort soit, par les flans le cobra,
Sor son cheval le mist e traversa,
Le petit pas vers la cité torna.
Se Cil non panse qe le mort susita,
1740 Jameis Bele Aude roïne ne sera. 34 *b*
Quant Carles voit que cil en aporta
Son neveu pris, que jameis nel quida,
En pasmasons chiet et de dol trembla.
E Diex! seignors, donc veïsez vos la
1745 Tirer chevoiz e poing q'a piz urta.
En maint lengaiges Rollant se regreta;
Par pué ceschuns an fue ne s'en va.

LXXIX

Plorent Franços, Angeïns e Berton
E Navarois, Piteïns e Gaschon,
1750 Frixons, Flamans e tot le Bergognon.
E li Alemans sor tot grant doel en fon,
Che perduz ont Rollant lor campion,
Lor chevetayne e la lor garison.
En ses dos braç tient le roi Salamon
1755 Le sir de Françe q'estoit en pasmason;
Al conforter ne dort mie Naymon.
Le roi revient e se garde anviron,
Sa barbe sache e tire son grignon,
Pués bat ses paumes e escrie a fiers ton :
1760 « Rollant amis, Rollant mon compaignon,

1735 Cant — 1736 flas — 1740 belaude — 1744 don — 1746 lengaignes — 1747 au fue — 1750 bergognons — 1753 *A* cheuet; *B ajoute* ayne — 1757 auuiron — 1758 barba — 1759 scrie.

« Biaus niés, biaus frere, n'ai parent si vos non ;
« En tiel mainere, fil, vos perdrai je don ?
« Or est veree la profecie Corbon,
« Ch'en cist païs doi mener un lion
1765 « Che savra prandre toz les bestes dou mon,
« Pués me doit estre anblez, ne savrai con. »
Lort cheit pasmez ; les oilz li sue Huon.
Donc veïsez l'ost en tiel sospicion,
En lor consoil n'i a nulle raison.
1770 Canter vos doi do fil roi Falsiron,
Com il en porte le niés o roi Carlon,
Sovant le fiert do pung sor le corpun, 35 *a*
E pois an jure Apol e Baraton
Chel mandera o roi Marsilion
1775 Ch'a son talent en fera venjason.
Si com revient en soi le fil Millon
E ch'il se vit en la force al Sclavon,
Onte e paor oit e duel a foison.
Vers Damediex a feit brief oraison :
1780 « Sir, que Diex is e desendis del tron,
« Si com la vergne do lignas Salamon
« Te porta en ventre, si com fus Diex et hon ;
« Sire, por remembrance de celle pasion
« Che par nos recevis entre li dui leiron,
1785 « Hoi me soies aidant contre cist Faraon,
« Che mener ne me puse an l'orible preson
« E que j'en puse hoster cels qui par vos i son.
« Enchué, baron saint Jaques, soies en jenoillon
« Davant Diex a proier de ma delivreson,
1790 « Che par toi su je pris ; or m'en rend geerdon. »

1761 nia parent ni — 1762 perdrai don — 1763 uerce — 1765 le beste — 1766 aublez — 1771 īporte — 1773 auiure — 1778 forson — 1781 lignaie — 1782 fe diex — 1784 lareble — 1788 Euchue — 1790 oi men.

LXXX

Quant l'oraisons fu de sa boche isue,
Fu la mervoille do sir Diex aparue :
En doble force le duc Rollant s'argüe,
Vers Feragu se drece et se vertue,
1795 Estraint le poing que maint paiens atue
E dou senestre li fiert par la veüe
E pués refiert dou destre a recreüe
Par la forcelle. Si grant fu la ferue
Qe par poing d'ome ne fu tiel recevue ;
1800 Cil en perdi vens et suns et veüe,
Par pué ne fu l'arme de cors isue.
Rollant s'afice, qu'encontre lui s'apue, 35 *b*
Plus d'une toise saili sor la menue ;
La o la spee li stoit de poing cheüe
1805 Corut tantost, el poing l'a reprendue
E pués escrie : « Monjoie ! Diex aiue !
« Bataile avra Feragu recreüe :
« La mercé Diex e de m'espee agüe,
« Encor n'en ai une sole perdue. »

LXXXI

1810 Seignor, oiez cançon de droite loi,
Ja de meillor nulle n'orrez, ce croi,
Do duc Rollant qe par la droite foi
Deigna combatre Feragu l'Espanoi,
Le grant, le fort, le fiers, le plans d'orgoi.
1815 En grant dotance fu le duc cele foi

1794 dreca — 1800 uers (*corrigé par B en* ueis) et fūs — 1802 lue sapue — 1806 monieie de sa uie — 1808 mespee nue ague — 1810 droie — 1811 uoirez.

Che l'Arabi le portoit davant soi,
E quant fu estors de ses mains, ne fu poi.
Mais tant fu grant le colp, se dir le doi,
Che lui dona li niés li jantil roi
1820 Che li Paiens fu de grant pece quoi.
Quant recovrez fu le bon brant Turchoi,
Si començа a escrimir en Françoi.
S'il lui quidast avoir feit tant ennoi,
Avant che l'Arabi fust revenuz en soi,
1825 Feruç l'eüst o quatre colp o troi.
Mais qui seüst do verai le secroi,
N'avroit paor che lui fesist desroi.

LXXXII

Fol est celui chi son nemi desprise,
Por tant ch'il soie d'une petite guise,
1830 Pobre d'avoir e neïs en chemise,
Car le proverbe seult dir che maestrise
Confont ceschuns ch'en li force s'atise.
Dam Feragu ch'avoit fet la grant prixe
De cil por que abasoit sante Glixe 36 *a*
1835 Tost le perdi por divine justixe.
No s'en gardoit par orguel de fantise,
Si com le fols que croit prandre la bise
Avec la palme, dunt autrui s'en feit rixe ;
Si com celui qui par grant avarise
1840 Tient trop a vendre la grant mercheandise,
Pués perd a tens tote la convotise,
Dolant se clame e feit chiere pansise,
Tot ensemant le Paiens de Galise
Remist plains d'ire, de duel e de reprise.
1845 Pués apella le filz a la marchise :

1817 estros — 1820 paies — 1826 do nerai — 1832 forcer sarise — 1834 abasaoit — 1838 Ne uela palme — 1840 le grant — 1842 clama.

« Amis Rollant, trosqu'al jor do juise
« Sera parlé de vostre grant franchise,
« Che par engins e force avez la mort aquise;
« Greignor nomee avez enchué conquise
1850 « Sol d'escamper de mes mains en tiel guise
« Che se tot seul eüsez Rome asise.
« Mais avant che Spagne soit soz vos mise,
« Ensanglenties i avront mante chemise
« E mantes dames perdront lor druerise; 36 *b*
1855 « Asés pulcelles qu'a barons sont promise
« Par trop atendre feront la crine grise;
« Tant i avra de vostre gent oncise
« Ch'en perdra Françe la sa grant gentilise.
« Por Mauchomet, fet avez fole enprise. »

LXXXIII

1860 Respont Rollant o la cere grifagne :
« Saracins frere, la conquise d'Espaigne
« E d'Aragons en Jesu Crist remaigne.
« S'il lui pleira, e toi e ta compaigne
« Pora petit vers la divine ovraigne.
1865 « Tu non verais mais torner cele ensaigne
« O le flors d'or baloie en celestre campaigne
« Dedans Paris, o la letre s'ensaigne,
« Tant ch'ert porpris le chemins e le plaigne
« Do sant apostre. Jurez l'a Carlemaigne. »
1870 Dist Feragu : « Avant que ce avagne
« I avront copé mant piz e mant entraigne.
« Li jor s'an veit, embronir voi la plagne,

1846 domise — 1848 mort *est ajouté par B sauf la lettre* r; *ce mot ne convient guère au sens, mais comment corriger?* — 1849 nome — 1852 Mañt che — 1853 Ensanglënes i auroit — 1857 aurai — 1858 Chil en — 1862 xp̄ī — 1866 en c. en campaigne — 1871 Iauont — 1872 pleagne.

« Jusque demain la bataile remaigne.
« Le maitinet, sor le voir de Quitagne, 37 *a*
1875 « Armez venrai ici sans demoraigne.
« Dehait celui que pués l'autre sparagne ! »
— Tot ce me ploit », respont le chevetaigne.
« Tu, Saracins, is de giantis laignage ;
« Proier te veul sor cil Diex qe t'ensaigne
1880 « Che n'onfendras a la prise compaigne
« Tant ch'uns de nos avra ce qu'il bragaigne.
« Stu me conqueres, bien pués dir, sens enfaigne,
« Desconfiz ais Carlons en tere straigne ;
« Ne li prisons n'atendront q'il lor vaigne
1885 « Secors valant le pris d'une castaigne ;
« Pués en porais feir quant che le lor cors te maigne.

LXXXIV

— Par Mauchomet », respondi l'Aufricant,
« Vestre proiere m'est un comandamant.
« De vos barons ne dotez tant ni quant ;
1890 « Servirai lor, tot par vos solemant,
« Quant en prisons non tendez autremant.
« E se vos estes ensi lor bienvoillant
« Con demostrez et est aparisant
« E volez estre de la lor mort guarant,
1895 « Anz le partir me ferois sacramant
« Che l'ost de France d'ont ele est en presant
« Ne partira por paser plus avant :
« Deça le pont, la qui defanse prant,
« Ne paseront nus cors d'ome vivant
1900 « Ne mais che vos armez sor l'auferant
« Par moi combatre cors a cors solemant.

1877 cheueraigne — 1878 estes de g. laignagne — 1879 qe tē caigue — 1880 Che tu nō fendras — 1883 enrere — 1884 naigue — 1888 comadamant.

« Ici serai par son l'aube parant,
« E je farai vos barons d'onor tant
« Con s'il fusent ceschuns fil d'amirant.
1905 — Vestre merci », ce li respont Rollant.
« Et a vos di que non soiez dotant : 37*b*
« Ne paseront outre votre comant
« Ne pont ne plaigne François ni Alamant.
« A l'endemain, se Diex le moi consant,
1910 « Me verois ci sor le var de Braibant
« Che m'envoia le Ongre roi Florant.
« A cors a cors combatrons ensemant ;
« De nostre loi serons apercevant
« Le qual valt plus, Jesus o Trivigant. »
1915 Dist Feragu : « E je m'en acontant. »
Con ces paroles se partirent atant.

LXXXV

Les dos barons se partirent ensi.
Vers la cité s'an torne l'Arabi,
Por dam Rollant dollant et esbaï
1920 Ch'ensi l'avoit malement escherni.
Trestot a pié, de cheval desendi,
Vers l'ost s'an torne Rollant o cors ardi ;
Ne demandez, seignors, je vos en pri,
Se l'enperere dou baron s'esjoï.
1925 Qui donc veïst quant il le recoli 38 *a*
En ses dos braces e le dist : « Biaus ami,
« Par pué ne m'ais encué le cors parti
« Quant al Paiens aporter vos en vi !
« Lors quidai bien, par viritez vos di,

1902 par sor — 1909 le moie — 1910 Menerois, briabant — 1911 Che uoia — 1915 ei emenacōtāt — 1918 satorne — 1919 estai — 1922 satorne — 1925 don — 1927 eneuelecors miti.

1930 « Che Nostre Sir m'aüst mis en obli.
« Pués que vos estes par divine merci
« E sans e saus retornez jusque ci,
« Alons en France, por amor vos en pri.
« Soz fier planez en fer punt sui parti ;
1935 « Trop ai trové felons cist enemi,
« Trop a Marsile son païs bien garni
« D'un seul diable che m'a plus esmari
« Ne fist Braibant le jor chel conbati.
« Ne tornerois plus ci, jel vos afi. »
1940 Respont le duc : « Biau sir, e je l'otri.
« A celui pont tornerai a Pari
« Che je avrai delivrez li cheiti
« Che tantes fois vos ont en camp servi.
« O je serai ensamble lor basti,
1945 « Ch'il ne diront que les aie traï, 38 *b*
« O je les en trarai o brant d'acer forbi.
« S'a cors a cors Feragu nen onci,
« Je vivrai certes o siegle a grant envi. »
Disent François plus de mil a un cri :
1950 « Cil vos secore qe delivra Davi
« De mans Golie, quant a mort le feri ! »
Lor menerent le bon duc segnori
Jusque son trief; lal desarme Teri.

LXXXVI

Teri desarme, entre lui et Ugon,
1955 Rollant son sire devant le roi Carlon.
En un ganbaus camosez environ
Remist le duc, pués li aporte l'on
Un mantel riche que li baile Naymon

1930 naust — 1939 plus qe iel — 1945 aies — 1946 acel — 1950 serore — 1952 bun — 1957 lia por lon.

Et autres vestes de mout riche facon.
1960 Rollant les garde, sin apelle Raymon,
Un jogleors provençal d'Avignon :
« Prend les », feit il, « ci a mout pobre don.
« Bailez te soient par tiel entencion :
« Sor Cil meïme que vient a pasion,
1965 « Je ne metrai mantel ne caperon
« Fors que la cofie de mon hiaume reon
« Tant que avrai delivrez de prison
« Cels par cui sui en duel et en fricon. »
Par itant fu mout loé le baron.
1970 A soper vont ou trief roi Salamon ;
Lavez furent et asis sans tençon,
A cief de table le roi de grant renon
E Salamon dejoste al fil Millon.
Si com il ont la prime veneison, 39 *a*
1975 « Sire Rollant », ce dist le roi Berton,
« Metre vos veul sor une enquisiçon
« De Feragu, s'il puet estre prodon
« Tant con se dit et conte par le mon. »
Rollant l'oï, ne fist ni mot ni son ;
1980 D'une grant piece tient basez le menton.

LXXXVII

Quant a respondre lui talente et agree,
Rollant parole cum persone senee :
« Salamon sire, quant la cose est provee
« Par troi tesmognes, creüe est e spoblee.
1985 « Mester n'avroit si fete demandee

1960 sui apelle — 1963 entincion — 1964 *Il y a un blanc entre* cil *et* que ; *B a suppléé* inyiue (*sic*) — 1966 iahume — 1967 de pris (*sic*) — 1968 Celes — 1970 uout — 1975 roi *manque* — 1978 cōscroit *ou* cōsctoit en conte — 1979 *le premier* ni *manque* — 1982 seuee — 1983 proue — 1984 est esplolee — 1985 *A* fese.

« S'Oliver fust en la nostre asenblee,
« Que tastona del Paiens la ponnee.
« Ogier le duc dona si grant colee
« Chel fist pasmer sor la sele doree.
1990 « Hestouz li proz li ala rendre sa spee.
« E je meïsme en ferai resonee.
« Mais, si Diex ploit, avant quarte jornee
« O il fira une si grant montee
« Ch'en totes teres s'en fara tumultee,
1995 « O senpiterne sera la trabuchee.
« Par seul chestui nos est Spaigne vehee;
« Par itant j'ai la bataile juree :
« S'il moi conquert, vostre guere est finee,
« Che v'an retornerois en pasible contree;
2000 « Bien sai qe tard sera ma mort vengee.
« Mais por paor, por la Vergne loee,
« Ne lairai mie qu'il ne soit esaiee
« La vertu some contre la desfaee.
« Mais se Celui par cui hai enbracee
2005 « L'ovre che sanble altrui desmesuree
« Me volist tante doner de destinee 39*b*
« Ch'a cist diable, cui nostre amor n'agree,
« Peüs avoir la teste reognee,
« La loi païne taing por desbaratee
2010 « E tote Espaigne conquise e mal baillee.
« Deman sera inter nos la meslee :
« Cil n'ait la grace, cui Diex l'avra donee! »

1986 asenble — 1989 dore — 1991 meiome en fera resone — 1992 quatre iorne — 1993 monte — 1994 tumulte — 1995 senpiterne sein — 1996 seu chestuy — 1998 nostre — 1999 Che nan, cotre — 2002 esaice — 2003 desface — 2004 enbrace — 2005 desmesure — 2006 destine — 2008 teste regrie — 2009 paiue, desbarate — 2010 malbaille.

LXXXVIII

Li barons mangent e lesent lor tencer.
Omais vos veul de Feragu canter.
2015 Dedans la ville desis de son destrer ;
Maint jantils homes corent as estrever,
Pués le menerent sor le palés plener.
La veïssez maint glotons manacer
Le neveu Carles, al Paiens desarmer.
2020 Dist Feragu : « Ne devez tant pleider :
« Vos n'estes daignes d'un tiel home nomer.
« Por Machomet, je ni vi mais son per.
« Pro est Rollant et engignos e fier,
« Tant q'il se quide tote Espaigne aquiter.
2025 « Demain me vient cors a cors encontrer,
« Si che porois le meldre al doi monstrer.
« Aparilez, si alerons a soper ;
« E feites ci les presons amener,
« Car des proieres Rollant me veul membrer. »
2030 Celes les corent de la presons hoster.
Le niés Marsille fist formant a priser ;
Au col se veit un mantel afubler,
A un fenestral se est alez apoier ;
Les host de Françe prist formant a garder,
2035 De si grant gient se puet mereveiler.
Pués veit venir li nostre .XI. pier,
Devant trestoz le bon Denois Ogier ;
Contre lor veit con un visaire cler. 40 *a*
Dist le Denois : « Diex te gard, baçaler.
2040 « Jentils hom is et por per e por mer,
« E par itant dois jantilmant ovrer.

2013 mangerent e lescrit lor tencir — 2016 estrener — 2018 La mesez, glotos — 2021 til — 2031 si fist fortemant — 2035 deuois — 2036 deuois — 2041 aonter.

« Se tu ais pris cist jantil chevaler,
« Liez en pués estre et proeçe loer;
« Avant te garde qe te puese encontrer;
2045 « Fa que nus home ne t'an puse blasmer;
« Ci pués honor et grant blasme trover;
« Crois che sois saje, bien te savrais aider. »
Dist Feragu : « Le qual est Oliver?
« Je ai entendu que molt le seult amer
2050 « Le duc Rollant sor tot le autre pier.
— Veez le ci », dist Hestous le gerer;
« Vorïez vos de lui encomencer? »
Olivier l'ot, n'i oit que spoenter.
« Ne vos en sai », fet il, « gré d'un diner;
2055 « Tiel quide vendre que moult seult achater.
« Saracin frere, je sui le fil Rainer :
« Fa tes pleisir com de ton prisoner.
— Requis vos ai sol per molt honorer 40 *b*
« En remembrance do melor chevaler
2060 « Che soit o siegles, bien le pués tesmogner.
« Tot est garniz de quant ch'i a mester,
« Bien le poüt Hector tenir por frer;
« E molt mervoil quant il vos veult digner
« Por compagnons, mais l'om le puet schuser,
2065 « Car por mesais de gient por home arcer
« Se feit honor au cheitis soldoier.
— Vos dites voir », ce respont Berenger,
« Il est le mestre, nos somes li escoler. »
Con ces paroles se sunt alez laver.

LXXXIX

2070 Sor le palés de molt riche fature
De rice piers e adornez de penture

2049 entendue — 2053 O. loi moit — 2060 puet — 2061 chi i — 2065 deglent; *fin de vers inintelligible* — 2067 voir sire ce r. — 2068 Il estre — 2069 le sunt.

Sunt a manger asis la gient tafure.
A chief de table, cum estoit sa nature,
Fu Feragu a la fiere figure;
2075 Dejoste lui la cortois creature
Par cui Rollant estoit en grand ardure,
Ce est Olivers, que d'avars hom n'a cure.
Li autre pier, atant cum table dure, 41 *a*
Furent asis a sans et a mesure.
2080 Aprés soper, quant il fu nuet oscure,
Dedans la tor, que fu de piere dure,
Sor le soler de plus greignor alture
Conduit nos princeps un Turc de Rochenture;
Iluec trova ceschuns sa sepolture
2085 Covert de drap de Ras e de Namure.
La dormirent jusque vient l'aube pure.
A l'endemain, com conte la scriture,
Leva Rollant, le vasal sanz lusure.
Sor le ganbaus a mis sa vestiure,
2090 Le blans obers qe ne dote punture;
Pués çaint l'espee trancant a desmesure :
Arme dou segle contre cele no dure.
Lor dist Teris : « Ai! noble encendraüre,
« Si com tu is campion de droiture,
2095 « Anchué te vaile, en cilles aventure,
« Che cil diable a l'orible stature
« Puses trenchier trosqu'en la forqueüre
« E che cil grant tinel que asenble entravaüre
« N'ait plus vers toi revel c'un serp que l'en sconjure. »

2072 tāfure — 2077 nature — 2083 uos, rochentare — 2085 de ras e de naraure(?) — 2086 cist que uient — 2089 gaubaus — 2091 et desmesure — 2094 capion — 2095 uailes; en cilles *a été ajouté par une main plus récente, la première main ayant laissé un blanc* — 2098 al grant, asenble — 2099 quen len.

XC

2100 Molt ama son segnor Teris de bon coraje ;
Par lui plore des oil, s'an moile son visaje.
« Amis, n'avor paor », ce dist Rollant le saje ; 41 *b*
« Anchué me croi doner Feragu tiel peaje
« Dont il pora maudir qi l'a mis al pasaje.
2105 « Je me vois acombatre par un tiel avoaje
« Che Feragu ne prise ne nus de son lignaje.
« Chi cun droit veit a plé, trop a grant avantaje.
« Avant que je m'en aile por encontrer l'Aufaje,
« Voldroie mese oïr por mantinir l'usaje. »
2110 Le valet quant l'oï si n'i fist longe estaje ;
Un abés veit mener, que fu de aut paraje,
Che la messe lui cante, l'evangille el prosaje.
Carles le rois i vient e son rice bernaje
Che prie Damediex qe de mort e d'oltraje
2115 Le defande Rolland en cestui son viaje.

XCI

Quant le cors fu levé e dit le Diex secris :
« Mon hiaume e mon eschu e mon esplé pontis
« Va moi tantost porter », dist Rollant a Teris,
« E mener lo destrer qe Florent me tramis.
2120 « Por esanplir la loi de Cil que fu oncis
« Sor le laing de la cros par moi dolans cheitis
« M'en veul aler combatre contre cist Antecris
« Che m'a Espaigne veé e mi compagnons pris.
« Jentis rois de bon here que d'enfant me noris,
2125 « Por l'amor Diex e moi, vos soit en don requis

2100 teus — 2103 paie — 2106 nemis — 2111 daut p. — 2112 profaie — 2115 en cestui uiaie — 2124 de bōhere que dō fāt — 2125 diex et uos moi.

« Che me lasez combatre cors a cors l'Arabis,
« Car ambesdeus l'avomes fiancez e promis
« Ch'il n'i avra que nos o mortiel capleïs.
« Il le feit por Machon e je por Jesu Cris.
2130 « Por ce vos veul proier ch'il soie contradis
« Che je n'aie secors d'ome do segle vis.
« Laserez a Diex faire ses bon et ses delis,
« Car anch ni i servi home qe n'en fust bien miris.
. . . . . .

XCII

. . . . . .
Et al baron sant Jaqes, qe li soit in ahie. 42 *a*
2135 Vait s'en le duc Rollant sans pont de coardie.
Da l'autre part dou pont une archee dimie
Atendi Feragu, qu'entre sa compagnie
Se fesoit adober par mervelose haitie.
Un ubers a vestu qe li vient d'Aumarie,
2140 Pués a çante l'espee qu'il porta l'autre fie.
Son hiaume li laça Norbredas de Nobie
(Ce est un Saracins en cui el molt se fie);
Aprés est descendus de la sale voltie.
En un leu de la place, joste la tor fondie,
2145 Se fist mener davant le veire d'Orquenie.
La place stoit coverte de cele Paienie.
Avant qu'il fust monté en la selle brunie,
Ala primer orer a la machomerie :
Le grant Kibir promer e Machon prie
2150 Che li dont aventure tiel che Rollant oncie.

2128 canpis — 2133 mitis — 2134 *Entre ce vers et le précédent il manque un feuillet qui a été arraché* — 2136 un arche edimie — 2143 e descendus — 2144 fondee — 2145 neire — 2147 montee — 2149 *A* Leg (*en blanc*) e promer; *B a inséré* grant kipir; *cf. le vers 3141*.

Pués monta sor le voir che onist e brait e scrie;
Aprés dist tiel parole che fu grant cortesie.

XCIII

Feragu parle reisons franche et honeste :
« Seignors », dist il, « avegne ch'en puet estre, 42 *b*
2155 « Combatre vois vers la greignor poeste,
« Vers le plus fort, plus fier e plus robestre
« Che mais naquist de Cristiane jeste.
« Enchué seront dos grans lions campestre
« Le un vers l'autre cescuns por feir conqueste.
2160 « Se sui vencus, la virité est ceste :
« La loi païne remant en grant moleste
« E tote Espaigne revertra en foreste.
« Mais se Machon cun la vertu celestre
« Me done a vancre, com cors me manifeste,
2165 « Nul oiselons, quant a treit la balestre,
« Si tost non drece son voul vers la silvestre
« Con fara Carles vers son païs la teste.
« Pués che me vois a metre en tiel enqueste,
« Nisun de vos, joune hom ni ancestre,
2170 « Por moi eider facent de ci moveste.
« E cil prisons, que je voi a fenestre,
« Bien li gardez, char se nus en senestre,
« Par Machomet, milz vos fusent a nestre. »

XCIV

Dist Norbredas : « De ce n'avoer dotance. 43 *a*
2175 « Des prisoners se nus t'an desavance,
« Sor moi t'an torne e de moi fais venjance.

2159 conquestre — 2159 fier — 2160 cestre — 2162 reuetra — 2168 enquestre — 2169 Nisoit, antestre — 2170 monestre — 2176 de mois.

« Par Machomet, enchué est ma sperance,
« Stu me laisases tot les barons de France
« En autretiel presons et abitance,
2180 « A ton retorn t'en ferai delivrance,
« S'il ne s'en vont par art de nigromance
« O il n'eüsent de voler costumance.
« En nostre ahie n'avoir nulle sperance.
« Prie Machon che te gard de meschance :
2185 « Cil soit ton hiaume, ton eschu e ta lance. »
En Feragu lor n'oit plus demorance ;
Seisi l'eschu de sa reconovance
A troi dragons sor une liste blance ;
Son fust a pris, ans ne quist autre lance ;
2190 Ist de la ville, vers nostre duc s'avance
Che l'atendit par delez une estance ;
E quant il voit do Paiens la senblance,
Par ce qu'il soit de tiel desmesurance
De lui combatre n'oit nulle repentance,
2195 Mais si reclame la divine sustance :
« Glorios piere, de qui toz bien comance,
« Je prant ceste hovre en nom de penetançe
« De mes pechiés, e tu sais la fiançe
« Que je ai senpre en divine pusançe.
2200 « Hoi ne me viegne le penser en falançe
« Del ton secors, o ai tante atendance,
« Vers cist lions che con averte brance
« Vient par desfaire ta digne predicançe. »
Alor se saigne le bier por grant sciançe.
2205 Plus n'i ot criz ni parole ni tançe ;
Des esperons fiert le var de Constance, 43 *b*
Vers Feragu se mist a gran erance.

2181 seuont — 2182 nenseusent — 2183 auoit — 2184 meschante — 2195 clame — 2201 oi ai — 2203 digna.

XCV

La o areste Feragu son cheval,
Le campions do roi celestial
2210 Le vient encontre par delez un costral.
N'i oit parole intr'eus ni conte al;
Grand colp lui done do roide esplé poignal,
L'eschu li trance com se fust de cendal.
Fort fu l'obers do paiens criminal,
2215 Iluech peçoie la lance o buen vasal;
Mais le colp fu de tiel ire mortal
Par pué ne chiet le Turch de son estal.
Aparisant fu bien celui jornal
Qu'en tot sa vie un colp ne senti tal;
2220 A pué n'i chiet son baston contreval.
Le neveu Carles o cors enpirial
Outre s'an veit lié e joians e bal.
De celui colp, que ne fu mie a fal,
Par l'ost en parlent François e Provençal;
2225 E li Paiens en font grant batistal
As murs, as estres do palés principal; 44 *a*
E li prisons, qui sunt a fenestral,
Paor, sperance e disir tot engual
Lor font proier Jesu le spirital
2230 Che gard Rollant, lor seignor general.

XCVI

Le niés Marsille fu de grant ire plan;
Honte e vergogne li fist un color van;
Ses diex laidençe, Machon e Trivigan,

2209 de roi — 2212 dona — 2213 Li schu li tranca — 2216 col — 2217 tuch — 2219 tote — 2224 parlorent — 2233 Se diex laideçe.

E soi desprise e dit : « Filç a putan,
2235 « Uns sodoier de lignaje a vilan
« Par dos foiees m'a ontez par engan;
« Bien püent dir Paiens e Cristian
« Che je suis grant e ne vail mie un pan.
« Mais el para le melor ja porman. »
2240 Son tinel live, que fu cerclez de ran;
Vers le niés Carles se mist por le teran.
Li ber li voit, si dist : « Roi soveran,
« Comant porai durer a cist tiran ?
« Bon roi de France, com sui en grant afan !
2245 « Destrer chrenus, envoiez de luntan,
« Cum ambesdos somes de mort proçan ! 44 *b*
« Ja vos sera trop chier vendus le fan;
« Mais ja por moi, par le cors sant Abran,
« Ne morois mie, anz viverois tot san. »
2250 Alor desis lo senator Roman,
Si com celui que molt avoit de san,
Car il voit bien e conuet par certan
Che par combatre au Paiens man a man
Feroit que fols eu chief do derean;
2255 Mais por engins prant l'om en son lian
Le fers lion que ne crient cors vivan,
E tot ensi le croit feir le catan :
Au buen cheval mist sor le col le fran
E sor la crope l'a feru de sa man;
2260 Dimie archee s'eslongna le balçan,
Son sir atent dejoste un petit plan.

XCVII

Ech vos Rollant a tere desendu,
L'espee traite, s'anbraça son escu.

2236 foices — 2245 D. che nus — 2249 an — 2252 tonuet — 2253 a paiens — 2254 e chief do dorean — 2260 Amclume archee — 2262 Hch.

A grant mervoile l'a gardé Feragu,
2265 Par ce s'areste q'il ne l'avoit feru,
Car molt mervoile de ce q'il a veü; 45 *a*
Lors se quida do tot avoir vencu.
« Dam glot », fit il, « vos estes recreü ;
« Mien esiant, j'en sui aperceü ;
2270 « En queil escoile avois lit n'entendu
« Che chevaliers perdist par l'abatu ?
« Anchué verois Oliver vostre dru.
— Voir », dist le duc, « a tote sa salu. »
Alors brandist le bon brand amolu ;
2275 En la venue do Paiens est coru,
Mais lo penser de ferir est perdu,
Che le Paiens l'a primain conseü,
Sor le baron a son fust enbatu
De molt grant force e de roiste vertu.
2280 S'adonc l'eüst par mié l'hiaume feru,
Jamais n'avroit ne mangé ne beü.
Mais le vasal, quant voit q'il ne puet plu,
En mie sa targe a le colp receü.
La borcle a freite e le cantel ronpu ;
2285 Les trois balotes, dunt avois entendu,
Paserent outre dejoste l'hiaume agu,
D'une tot seule le ber toché n'en fu,
Neporquant est an jenoilon cheü ;
Mais ne fu mïe de drecer esperdu.
2290 Al relever li a son colp rendu,
Par desor l'anche fausa l'obers menu,
Le ganbaus trenche, qe fu d'un chier velu,
Trosqu'en la carn li a mis le brand nu.
Quant fers est mielz e tremprez e batu,

2269 ie sui — 2272 Auchue — 2275 de paiens — 2276 pensir — 2279 e dorostie — 2280 sadont leustes par mie li haume f. — 2284 La torde freite, roupu ; *pour la correction de* torde *en* borcle, *cf. le vers 1351* — 2286 paseront — 2786 *A* drocer ; *B* drecier — 2292 treche — 2293 carn mist le b. n.

2295 Si dur non est com est la cars celu;
Quant le bon brand ne l'empire un festu,
Soz ciel n'a arme que l'eüst ofendu.
De ce n'est anch dam Rollant aveü, 45 *b*
Ançdone un saut devers un poi erbu.
2300 Carles le garde, paoros e irescu.
« Diex! », dist le roi, « mon neveu ai perdu.»
Lors li faut l'ame; ja chaïst estendu,
Quant Naymes l'a en si bras retenu.

XCVIII

En l'ost furent paüreus les auquant,
2305 A grant mervoile se dotent qe Rollant
Ne soit oucis, vencus ne recreant.
Ai! com furent les presoners en grant!
Par ces fenestres alerent larmoiant,
Sovant garderent la bataille adolant.
2310 S'il ont paor e dolors e gaumant,
Hestous de Lengres lor en feit quatre tant,
Qe lor a dit : « Or a je mon talant :
« Cels c'aloient tote gient manaçant
« Et en paroles cist segle conquirant
2315 « Or ont trové ce q'il vont demandant,
« Or ont il prise Espaigne e Navarant.
« Belle senblance, par le mien esciant,
« En avront fete en le començamant! 46 *a*
« Bien le vos dist Gales o parlamant
2320 « Che cels d'Espaigne ne voldront por niant
« Gerpir lor teres s'il ne sevront comant;
« Un tot seul home en a bien feit senblant.
« Veez Feragu; ancor est il vivant,
« Encor est il desor son auferant,

2295 celui — 2297 q̄ ielist — 2300 paores & i.— 2301 neueu su perdu — 2310 out — 2316 enomuant — 2317 mein.

2325 « Encor tient il a dos mans son perchant
« De quoi el fist le filz Milon d'Anglant
« Anjenoiler devant lui leidamant.
« Diés le garise! mout lui vient malemant;
« Penduz serois se il en est perdant. »
2330 Dist Oliver : « Molt nos vais confortant;
« Anch de maudir un jor ne fust taisant. »
Le quens Gerard respont ireamant :
« Se ne fusez, dam Hestous, mon parant,
« Mar eüsez, par sant Per, pleidé tant. »
2335 « Dit le Donois : « Par Diex le roiamant,
« Se je avoie mie spee trençant,
« Le cors me dit qe il iroit autremant;
« Encor su jé d'ire caut e boilant
« Par la rampoigne dun je sui remembrant;
2340 « Venjerai moi, se je vif longemant,
« E bien poroie jurer por sagramant
« Plus coars home ne leit ne maudisant
« Ne sai de vos de ci en Bonivant.
« Queil, voir diable, alé vos divinant?
2345 « A vos qe feit se Feragu nos pant,
« Qe vos meïme apendrois ensemant?
« Vos glotonies ne vos valdront un gant. »
Hestous l'oï, de grant ire s'esprant;
Greignor ne l'oit a jor de son vivant.

XCIX

2350 Hestous parole, cui sorprant greu heror : 46*b*
« Ogier, Ogier, li grant e li menor
« Ne parlent d'autre mais que de ton valor,
« Des grans proeces que fais de jor en jor;

2325 porchant ; *cf le vers 1478* — 2328 le gause mout vient lui — 2332 gerad — 2334 ensez — 2338 siue dire cant — 2341 iuier — 2342 çoras home nel eit — 2349 alior — 2353 ioi en ior.

« Les vostres ovres sunt si pleines d'ardor,
2355 « Tant avois morte de la gient Paienor
« Ch'al rois Marsille en a pris tiel paor,
« Fuent s'en veit outre le mer Maor ;
« En Ynde fuit, la sera son demor ;
« Segur sera, car trop i a grant calor.
2360 « Si fort se dote de vostre grant vigor
« Ch'il vos a feit d'Espaigne avoheor.
« Sire Denois, bien disoies tot or
« Che coars sui e leit e mauditor,
« Mais fel parler doit consentir al vor.
2365 « Quant vostre per vos ençendra d'uxor,
« A l'ençendrer et al nastre ancor
« Regnoit sor vos le planet de fredor
« E Mars regnoit en gient estranior.
« S'adonc non sunt planete mentior
2370 « E cels qe sunt des estoiles dotor,
« Bien devois estre soverans vanteor :
« De cele gient an portez bien la flor.
« Defors ice q'estes consileor
« De Carlemaigne, mon sir l'ampereor,
2375 « Con tot ce q'estes si dotez ferior,
« Vos n'avois anch a tenir trop d'onor
« Fors Dainesmarche, merci vos ancesor.
« Neporquant fustes bien le comançaor,
« Vostre merci, a entrer en ceste tor.
2380 « Al tesmoigner Carles vostre seignor,
« De tiel proeces avez feites ploisor. »

C

Hestous oit ire, de parler ne se proie; 47 *a*
Gerars regarde, durament le enoie

2360 forte — 2362 bien sendie tu totor — 2363 Che coure su elcro e mauditor — 2365 eçendra — 2367 Regnōt — 2368 regnōt — 2369 Sadone, le planete — 2370 estroiles — 2372 aportez.

Chel rampogna; lez un piler s'apoie.
2385 « Sire Gerard », dist Hestos, « je quidoie
« Ch'il vos membrast la bataille d'Aroie,
« Quant Carlesmaines, que le fellons geroie,
« Vos desconfi; lor fusez pris a proie,
« Car dan Riçars e Gauter de Savoie
2390 « Vos avoient versez an mie la voie
« E tant ferus — dont il encor m'enoie —
« Che vos aviés ja la parole coie.
« Je m'i trovai o le brant que tenoie;
« Con celui brant, que maint felons chastoie,
2395 « Oncis Gauter maintenant, sans deloie;
« Se conseü le duc Richars avoie,
« Oucis l'eüs, se mais mainçe ni boie;
« Il s'en fuï erant lez une arbroie.
« Sire Gerars, lors fia celle foie
2400 « Le niés le frere, le bon a moi estoie,
« De Roisilon tot tans seignors seroie.
« Or n'ai le cange de mantel en coroie,
« Si com celui quant le laron desloie,
« Pués apant lui, avant ch'el s'en partoie.
2405 « S'il ne fust mal, une riens vos diroie :
« Se vos e Ogier andeus armez veoie
« E m'aüsez juré l'oncison moie,
« Par mié andeus trepaser me creroie
« Tot malgré vos, se pur armez seroie. »
2410 Ogier l'oï, sor dan Gerars se ploie.
« Oiez vos, scire, comant il nos donoie?
« Ne fu si proz le bon Hector de Troie
« Com il se tint, par Dié que tot sorpoie. »

2385 gerad — 2390 amiē — 2397 mainç et ni boie — 2398 un cisbroie — 2399 S geras lors fra & c. f. — 2401 seignos — 2402 cauge — 2408 auclus — 2410 geras — 2411 vos donoie — 2413 *B corrige* die *en* dix.

CI

De ranpogner le baron ne remist 47 *b*
2415 D'une grant piece ; mais Oliver lor dist :
« Quant deüsez reclamer Jesu Crist
« Qe cil de mort e de mal defendist
« Che se combat vers cil grant Antecrist,
« E le uns l'autre se tance e se maudist !
2420 « Proier voldroie ceschuns, se lor pleisist.
« Que cist tencer dehomés remanist. »
E l'arcevesque de Reins lor contradist ;
A mont grant poine que tenir los en fist,
Car par grant ire les barons molt s'aïst :
2425 Le uns enroje e l'autre enpaloïst.
Paiens quidoient des ors q'il se ferist ;
Le uns s'en gabe e le autre s'en rist.
Chi de Rollant, seignors, omeis disist
Che se combat par Diex, nostre minist.
2430 An tot sa vie tiel bataile ne prist
De un seul home que tant lui forfesist.
Se la fuisez o Rollant la requist
E mantes fois veoir comme il guenquist
Le grant tinel, car se plus l'atendist,
2435 Jamés a Carles son sir ne revenist !

CII

Devant la ville qe Naçeron funda,
Sont les barons o gaire d'amor n'a. 48 *a*
L'uns est por Crist, que en la crox pena,

2418 ancecrist — 2419 mādist — 2421 dehomes remanit — 2422 de dux lor c. — 2423 grat — 2431 Ne un seul — 2426 Paies, fetist — 2427 atre senust — 2430 Autot — 2432 Sae la fuisz la o — 2438 quen.

E l'autre por la loi que Machon predica.
2440 Feragu dist qe il demostrera
Par vive force qe Damediex manda
Machon en tere, e quant q'il nos mostra
Fu garisons de cescuns q'el crea.
E Rollant dist que Maufer l'ençegna
2445 Quant il son Diex ne sa loi renoia :
Cristiens fu e predicer ala
La sancte foi que nulle per nen a ;
Maint Saracins coverti e lava,
Car en bien fer le glot mout se pena,
2450 Car le mantel papel avoir quida.
Quant l'apostoile de Rome devia,
Les cardenaus de Machomet pensa
Par le meilor qu'il remanist dela,
Car plus de gient a Diex convertira
2455 E le batisme melz en esanplera :
Un apostoile ferent que Diex ama.
Machon l'oï, maintenent s'aïra,
Par ignorance vers Diex se coroça,
Par cist desdaing al poeple designa
2460 La prime loi, dist qu'il les salvera,
La sant batisme e la loi Diex blasma,
Sa predicance e ses dit trestorna.
Jameis celui que Machon segira
En paradix devant Diex ne sera.
2465 Dist Feragu : « Rollant, entendez ça :
« Chi ces paroles vos dist et araisna
« Fu mentiors, apormain se savra.
« Vos Diex rebaut ne vos an defendra,
« Que ses paroles e ses diz compera, 48*b*
2470 « Car les Juïf por larons lo prova,

2441 demadiex — 2442 uos — 2445 lor renoia — 2447 neua — 2451 dema — 2452 gardēnaux — 2457 Machon lor — 2460 disti — 2470 les nuf.

« Entre dos leres en cros le aclava. »
Rollant l'oï, a pué ne forsena ;
Il done un saut e le branz entesa,
Tient Durindart, que vangier se quida ;
2475 Mais le Paiens son fust lui presenta.
Voit le Rollant, Damediex reclama
Contre le fust qe sor lui devala ;
A le retrere le brant d'acier gita
Par si grant force qe tot retintina,
2480 Entre deus bandes le tinel encontra,
Par deus moitez le trence e decopa ;
Le tronchons chiet, dont tot se conforta
Le niés Carlons e Monjoie cria,
E la vertu qe nostre Sir monstra
2485 A celui point docement mercia.

CIII

Quant Feragu voit tot rot son tinel,
Trancié par mi, ans n'i valdrent cerclel,
Remist plains d'ire, de duel e de revel,
Si com l'enfant, quant il pert son osel 49*a*
2490 E recovrer nel poit par son apel.
« Machon », dist il, « par toi sui a masel,
« Hoi ert vencus le lion por l'agnel. »
Do fust tenoit el poing un tronchoncel,
Rollant le gite, cum se fust un cortel,
2495 Par mié l'escu, qu'en brisa le cantel.
Le colp fu fier, meraveillos e fel,
Versez n'eüst d'une tor le crinel.
Ne puet tenir Rollant qe ne cançel
Plus d'une toise, a qui soit leid o bel,

2485 dotement — 2486 tot *manque* — 2487 ans nil — 2492 *A* uenus — 2496 Le col — 2497 cunel.

2500 Si che del cobre a forbi le moncel ;
Pués done un saut a travers un vaucel
E pués escrie : « Ai ! angle Michael,
« Che deschaças jus de ciel Lucibel
« Che contre Diex avoit pris mal conscel,
2505 « Enchué me soies mon escu e mantel
« Vers cist grant colp que part de manganel,
« Car n'eisent mie fors de poing de toisel. »

CIV

Le duc Rollant par mout grant aïree
Vers Feragu s'an vient de randonee ;
2510 L'eschu davant, tient l'espee entesee.
« Dan glot », fet il, « tiele m'avois donee
« Ch'ains en ma vie ne reçui tiel colee ;
« De duel moroie se ne fust comparee.
« Pués que n'aveç do tinel la ponnee,
2515 « Vos Diex ne vos n'i pris une deree. »
Ferir le cort d'une trençant espee ;
Encontre l'iaume l'a lo baron gitee,
N'i arivast por l'or d'une contree :
De l'eschu trançe tot une grant bandee
2520 E de l'aubers a la maile fausee,
O le ganbaus la camise a trenchee, 49 *b*
Mais cele cars, que estot encantee,
Ne peut trenchier, mais mout l'en a frapee.
Le colp devale sor la sele doree,
2525 Devant la chuse l'a tote escaintellee ;
Li chival crient, s'a la teste levee
E le Paiens i a la rene livree ;

2506 Veis — 2508 aire — 2509 randone — 2510 espe — 2511 fit il til le — 2512 reçuit — 2515 ui pris una d. — 2516 spee — 2518 anuast — 2519 laschu, grande — 2521 trenche — 2523 a *manque* — 2524 dore — 2525 esaintelle — 2527 liure.

L'espee treit, ample e desmesuree ;
De long avoit une stragrant toisee.
2530 Le roi Marsille la lui avoit livree ;
Par hon do segle ne poroit estre ovree,
Fors par celui qe ci l'avoit portee.
Enchué sera sor Rollant esaiee.

CV

Feragu sist sor le voir de Tutelle,
2535 L'espee tient longe, trençant e belle,
Rollant en fert sor l'iaume qu'estancelle,
Que flors e pires deront e desaielle ;
Stordir le fist, a pué q'il ne cançelle.
Le brant devalle, qe l'escu escartelle,
2540 Do blans obers ne detrença clavelle ;
Le colp avalle trosqu'en l'erbe novelle. 50*a*
Rollant escrie : « Aïe ! sancte Ancelle,
« Par cil salu qu'avis dedans ta celle. »
E Feragu li contraire et apelle :
2545 « Rollant, Rollant, le reigne de Castelle
« Vos fait sentir de ma spie l'amelle ;
« Anz qe soiés asis ensor l'arcelle
« Ne que portez corone ne verçelle,
« Vos veroit mort Audein la dameiselle ;
2550 « Jameis de vos n'avra frut soz mamelle. »

CVI

Honte e vergoigne ot Rollant a ce punt ;
Celui entant, que sa mort lui despont.

2528 desmesure — 2529 sagrant ; *dans* toisee, *les trois premières lettres sont de B* — 2530 la lauoit liure — 2531 oure — 2536 lia unie que scançelle — 2541 lerbē — 2546 Vois — 2547 en *manque* — 2552 etant.

O le brant nus se mist a front a front,
Ferir le veit al devaler del mont;
2555 Quant ch'il consuet de son eschu li ront,
Le blans obers le desmaille e confunt,
Trosque la cars le brans ne se repont,
Celle ne trance, mais si la frappa mont.
Quant perceü s'en est le noble cont :
2560 « E ! Diex », dist il, « quel mervoiles ci sunt ?
« Saracins frere, entant que je te cont. 50 *b*
« Cist brand d'acer, que maint paiens confont,
« Ensor ta cars moi sanble q'il s'aont. »
Feragu taist, qe de ce n'i respont ;
2565 Vers Rollant broce, de lui ferir enpont.
Li ber trestorne deleç un pué reont.
E l'enperere estoit el chief del pont;
Le sant de Diex en apelle e somont.
A poine croi qe plus en soit ou mont
2570 Com il en veit priant a pont a pont
Che gard Rollant, le conte de Clermont,
Vers Feragu, e che grace li dont
Che oncir le puise anz que le jor s'enbront.

CVII

Plore le roi e tient son chief enclin,
2575 E voit Rollant guenchir le Saracin ;
Lors croit il bien q'il soit pres de sa fin ;
La dous mer Dés apelle en ses latin :
« Ay ! Vergne, fille do barons Johachin
« E de Cil mere que les Juïf tapin
2580 « Ne voldrent croire par hom e Diex divin,
« Par celle joie, roïne de aut lin,

2554 uit — 2562 dacerer — 2567 e chief — 2568 apella — 2570 en *manque* — 2573 le prise — 2574 so chief — 2576 croit bien qil soit pris de fin — 2577 mere — 2579 les nuf topin — 2581 lim.

« Que vos eüstes de l'Angle le maitin
« Que vos nonça que Cil que n'avra fin
« Descendroit, dame, d'entre li Cherubin
2585 « Par vos onbrer, roïne de grant brin,
« Proiez vo fil entre li Serafin
« Par moi peçable e par cil palatin
« Che par s'amor s'est mis en cist chemin
« Par esmater les flabes d'Apolin
2590 « E par ovrir la stree as peregrin
« Dou saint apostre qe tienent Saracin. »
Le roi s'encline sor Jofroi l'Angeïn
Que lui sua les oilz de son ermin. 51 *a*
Feragu broce sor son Amoraïn,
2595 Vers le niés Carles se met a grant traïn;
Mais le baron ne l'atendra voisin,
Quant il voit bien qu'a son brant acerin
N'i puet forfeir vallant un Parisin;
Riens n'i puet fere se ne li vaut engin.

CVIII

2600 Le duc Rollant ne feit pais a blesmer
S'il ne voloit al Paiens aprochier,
Car grand le voit, merevoilos e fier;
A piez se voit e celui a destrer.
Le Paiens prend feiramant a uchier :
2605 « Areste toi; quand li ton Averser
« Aloit a bans, le mien savoit parler.
« Crois me tu donqe par fuïr esmater?
« En tiel maniere mal porais aquiter

2582 enstes — 2583 fim — 2584 Descenderoit — 2586 *A* sarefin — 2588 *A* est mis — 2590 onir ; *B* pelegrin — 2591 Doüt saint — 2593 *A* crinin ; *B* ieus, hermin — 2596 les barons — 2599 *A* uat engin; *B intercale* il *après* se — 2600 *B* blasmer — 2604 prend *est ajouté par B* — 2605 *B* le ton — 2606 *A* baus lenuë.

« Les biaus païs ch'is venus calonger.
2610 « Chi veult conquere acovient trevailer,
« Sostenir mal, combatre et afiner,
« Car bien seroit fil de chetive mer
« Chil c'al fuant par sa mort trastorner
« Rendist sa terre : il seroit da estrangler.
2615 « Par Machomet, luitans is da penser.
« Se tu voldrais en Espaigne paser,
« De ma bataille t'aconvent delivrer.
« Retorne donque, ne te feir aviler.
« Je voi mes homes ploisors de toi gaber
2620 « Par quoi ni auses a bataille durer.
« Et tes François n'ont perduz lor noisier ;
« Tu les devroies a ton brant conforter, 51 *b*
« E tu les fais en grant paor entrer ;
« Et tes barons, qe ai por presoner,
2625 « Ont tiel dotance q'il ni t'ausent garder ;
« A vis lor sanble tu ne porais durer. »
Rollant escrie : « Or pur dou ranpoigner !
« Chil sempre brait que devroit acoiser.
« Je ne pués certes davant toi abiter,
2630 « Veor tes ovres e tes chetis penser.
« Tu fais honor e proece abasier,
« Quant is si grant, mereveilos e fier
« Che en un sol jor me devroies mangier
« Tot nus a braz, sans toi armes porter ;
2635 « E ce ne baste, ma si veus tornoier
« Tu a cheval, e je sui peoner.
« E queil est cil que non deüst peser ?
« Hoi par maitins, quant vient al comencer,

2610 *B* se couient trauailer — 2612 *A* chesiue ; *B* cetiue — 2613 *A* sanor ; *B* samor — 2615 *B corrige* da *en* daou — 2617 *A* deliuer ; *B* te convient — 2618 *A* feit — 2620 *B* ne ouses — 2621 *A* uont, leiser ; *B* ont, noisier — 2626 tu ne p. aurer — 2628 deiurot atoiser — 2629 dauat — 2634 Tot uis arraz, pors.

« Je nel quitasse, qil moi volist jurer,
2640 « Che toi laissas de tiel cose blasmer.
« Se je tel di, ne t'en dois corocer,
« Ch'en vis de toi m'ais hoi fet vergogner.

CIX

— Par Machomet », Feragu le escrie,
« Rollant, por ce ne descendra je mie.
2645 « Mout is pensé d'une grant glotonie;
« Chi te creroit feroit grant estoltie.
« Par quoi ais donque gerpi le var d'Ongrie
« Et is desis, stu sais pont d'escremie ?
« Le peoner, quant seit de maiestrie,
2650 « Ne s'adelete bien en chevalerie.
« Mais, par Machon, tu l'avrais bien falie
« Ch'en tiel mainere te face compagnie. »
Le duc l'oï, ne puet müer ne rie,
E pués respont : « En non sainte Marie, 52 *a*
2655 « Fa ton peor en çaschune partie,
« Car ou droit moi, se Diex me benedie,
« En totes guises, afors que felonie,
« Porcacerai con tu perdes la vie. »
Feragu jure a la Machomarie :
2660 « Se je te pués avoir en ma bailie,
« Mout car ert chier la parole merie. »
Lor leit aler le vor de Barbarie,
Vers le niés Carles s'an vient por grant ahitie;
Brandisant vient la bone spee forbie.
2665 Rollant le voit, or ne seit il qu'el die;
De lui atendre li sanble grant folie

2642 Chenius — 2644 poce ne — 2646 ostoltie — 2647 dona ne gerpi — 2648 desist stu sui — 2649 Le pecuer — 2653 m. uerie — 2654 e non de scē marie — 2661 chiere la parola metie — 2664 le boue.

Et le guinchir trop gregnor coardie.
Envers la roche en contreval se plie,
Davant ses piez a une piere saisie.
2670 Lo niés Marsille vient plain de grant envie,
Dou brant li croit ferir joste l'oïe.
Rollant lui gite vers l'iaume d'Aumarie
La piere prise o tant de vigorie,
Le cheval fiert por la teste polie ; 52 *b*
2675 N'i vaut testere la monte d'une lie ;
L'os lui deront, la cervelle est croisie,
Les oils li cheit sor la roche bronie.
Le bon cheval n'oit nulle garentie ;
De grant angose a sa rene guencie,
2680 Dos fois roelle, a la terce se plie,
Sor son seignor ciet, qu'il ne brait ne crie.
Rollant le voit, Nostre Sir en mercie.
Crïent François : « Hei ! sainte Verge pie,
« Alumenez Rollant de vostre aïe.
2685 — Segnor », dit Carles o la barbe florie,
« Sofrez un poé a garder l'envaïe.
« Le cors me dit ch'ancué avant complie
« Do Paiens ert la bataile finie. »

CX

Mout fu joianz Carles le filz Pepin
2690 E confortez Franços et Angeïn ;
Mout fu proiez l'autisme Roi divin
Por dan Rollans nostre quens palatin.
La o Feragu cheï do veir sovin
E sor son sir versa l'Amoraïn,

2667 gumchir — 2672 gire — 2673 piere poi se noit tant — 2674 fiere — 2676 Les lui d. — 2677 reche — 2680 Des fois — 2683 uergo — 2685 barba — 2691 lautissime — 2693 doucer souin.

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

2695 Plus d'un arpant trotast un vieil roncin
Anz che levast en estant le Païn.
Au redrecer si maldist Apolin,
Machon son Diex, Trevegant e Jopin.
Rollant l'entant, si s'an rit sovre din;
2700 A aute vos escrie en ses latin :
« Dam Feragu, or ne su je fraïn,
« Mais mout me poise, par le cor saint Fermin,
« Dou buen cheval ch'est mort a tiel destin,
« Ch'ensi savoit tornoier por chemin :
2705 « Anz valoit il .c. besant por pestrin.
« Se de ceste ovre venez a bone fin, 53 *a*
« Prendrez le mon, che val son pois d'or fin :
« N'en a o segle melor, fors Vellantin.
— Par Machomet », respont le Saracin,
2710 « Je ne voldroie, por l'avoir de Monfrin,
« Resploiter d'oi ta mort jusqu'el maitin ;
« Par mon cheval, de ce su je endivin,
« Anchué avrois de moi fellons visin. »

CXI

De mautalant fu le Paiens sorpris
2715 Dou buen cheval che li estoit oncis ;
Jamais non ert d'un son pareil garnis.
N'avoit cheval trové a toz ses dis
Che le portast, par tot l'or de Paris,
Fors che cestu, qe li avoit tremis
2720 Ayquin, le roi de Portegal païs;
E par itant en a ses Diés maudis.
Par la venjance s'an vient vers li marchis
L'espee traite, de ferir talentis.

2695 *A* trostast — 2698 et opin — 2699 si samīt son redin — 2700 autre — 2701 or ne fuie f. — 2707 Prendez — 2708 pors — 2711 Resploiter doi la m. — 2718 Cha le.

Quant lui fu prés, si dist : « Or is oncis
2725 « Par mon cheval dont tu m'ais deseisis,
« Mon fust trenchié, dont molt me taing de pis. » 53 *b*
Respont Rollant : « Tes Diex ne toi non pris. »
Monjoie crie e treit le brant forbis,
Ferir le veit come mautalentis,
2730 Desoz son heume le consuet sor le pis,
Les mailes trence do blans obers terlis,
Mais ne puet fere que got de sang n'insis;
E li Paiens refiert lui autresis.
La començа de dos grant capleïs,
2735 Fere bataille, criz e grant tenceïs;
O veille o nun, le duc Rollant desis
En plaine plaigne ensanble e l'Arabis.

CXII

Or sunt el plans li barons devalé
Par vive force, tant se sunt ahasté;
2740 La ont ensanble tiel çanbiaus comencé
Trenciez lor ont lor escu enbaré
E les obers en plesor part dané.
Mout voit Rollant le Paiens alené,
Mout l'a le jor penez e travaillé.
2745 Si formant fu le Paiens abravé,
Tot ensemant cum home forsené
Remist el fuere le bon brant açaré.
Remambre soi, ou camp se est encliné;
Iluec avoit de pieres grant planté, 54 *a*
2750 Une en a prise, si s'est amont levé,
Rollant la treit par moult roiste ferté.

2725 dont tainqis deseisis — 2728 forbie — 2734 cāplois — 2735 grant tenois — 2739 hahaste — 2743 aleue — 2749 plantee — 2751 rostie feide.

Par le cançel de son eschu borclé
Par tiel aïr le consuet le Malfé
Che le cantons en a eschanteré.
2755 S'adonc l'eüst par le piz asené,
A poine a Carles eüst mais repairé.
Rollant escrie : « Se je n'ai oblié
« De giter pieres, grant vantaje n'avré. »
Une en a prise, si la treit vers l'Asclé,
2760 Par un petit che il no l'a versé.
En ceste gisse, seignors, che vos oié,
Sont longemant ensanble tastoné.

CXIII

Par Diex, seignor qe oiez la cançon,
Ne vos soit greu a oïr por raison
2765 L'aspre bataille dou duc a l'Esclavon,
Che voiremant, se mentir ne devon,
De dos sols homes, voilez li croir o non,
N'oit tiel bataille ne tan longe tençon.
Se longe fu l'euvre des dos barons,
2770 En breu sentance dir ne la vos puet hon;
Anz s'aconvient canter l'aflicion
Ch'a plain troi jors dura le niés Carlon
Vers Feragu, por esmater Machon
E par acroistre la loi que nos creon.
2775 Se dam Trepin fist bref sa lecion
E je di long, blasmer ne me doit hon;
Ce que il trova, bien le vos canteron.
Bien dirai plus, a chi'n pois e chi non,
Car dous bons clerges, Çan Gras et Gauteron,
2780 Çan de Navaire e Gauter d'Aragon,

2753 mal fer — 2755 Sadonc lerist — 2757 ma oblie — 2760 P. un un p. chel no la — 2766 *A* mintir — 2767 Des dos — 2769 leunre — 2776 bleismer — 2778 Biem.

Ces dos prodomes ceschuns saist pont a pon 54 *b*
Si come Carles o la fiere façon
Entra en Espaigne conquere le roion,
La començaile trosque la finisun
2785 Dejusque ou point de l'euvre Guenelon.
D'iluec avant ne firent mencion,
Car bien conta Trepin la traïson
Que Guenes fist, li encresmé felon,
Com il vendi o roi Marsilion
2790 En Roncival Rollant e se baron.
Ces troi otor che nomé vos avon
Se sunt trovez de voir dir compagnon,
Mais cil Gauter dist plus de nus autre on.
Chi donque veult intandre par raison,
2795 Vienent avant, car je lor dirai com
Li ber Rollant, le filz al duc Milon,
Feragu oncist, que tant estoit prodon;
E les batailes che par cronice son
En vers François, n'i a mot Bergognon,
2800 Vos dirai totes par bone intencion.

CXIV

Oï avez comant le troi outor 55 *a*
Sont en acord d'un dit e d'un labor;
L'uns ne contraire l'autre de nul collor.
Une novelle que viegne de longor
2805 C'un home aporte o tri o quatre ancor,
S'adonc s'acordent les dos al prim ditor

2782 fiore françon — 2783 leioion — 2784 començaie — 2785 Doiusque — 2787 contra — 2788 Vne guenes — 2791 Ces troi o toz — 2793 uns autron — 2795 Vient, loi dirai com — 2798 par cromee — 2800 intincion — 2801 Ai auez — 2803 contrarie — 2805 Com home.

El quart contraire, tenuz vient fableor,
Car bien savomes que devant un rector
Plus d'un sol home vienent creü ploisor.
2810 Se dan Tripin e le dui troveor.
Sont en acord d'un ovre e d'un tenor,
E par quoi donque les foibles jogleor
Cantent d'Espaigne e vont contre celor
Che troverent l'estorie.....?
2815 A raisons droite devroit un bon pastor
Far les snarer come perjuraor,
Car cil qe cante, s'il veult avoir honor
E ne veult estre apelez mentior
Ne doit canter cel dont il n'est letor;
2820 E s'il ne soit respondre al proveor,
De lui se gabe el bon escuteor.
Leisons bosdie canter al bosdeor;
Chi les eschute remagnent avech lor,
Che pur dirai, a qui'n chant e qui'n plor,
2825 Si com nos monstre Trepin nostre doctor.
Li dui barons par marvoilos hiror
Combat l'uns l'autre a force et a vigor
A piere traire, de grant e de menor;
Ne finirent tant ch'il lor faut le jor.

CXV

2830 De ci al jor fu la bataile fiere
Pur solament al giter de la piere.
Dist Feragu : « Sire niés d'enperere,
« S'il vos pleisot, sanz fier longe proiere, 55 *b*
« Tornez vos en. Je m'an irai arere

2809 homes uient — 2813 Cautent — 2814 *La fin du vers est en blanc; on peut suppléer quelque chose comme* : o grant labor — 2823 au coh lor — 2825 uos — 2830 a ior — 2834 Tornz, arire.

2835 « E tornerons domain a l'aube clere.
« Demains avrois mout la cose legere ;
« A piez venrai ma bataile a fin trere,
« Car n'a cheval trosqu'en la Roge Mere,
« Quant sui armez a la moie mainere,
2840 « Che moi portast demie liue entere. »
Respont Rollant : « Si bien m'ait la Diex mere
« Com bien me poise se serois peonere ;
« Prendez le mien, s'il est par vostre afere.
« S'il fust meilor, foi qe je doi sant Piere,
2845 « Jel vos donas asés plus volantere. »

CXVI

Dist Feragu : « Rollant, merci vos rend.
« Ja vos ai dit tot primerainement
« Che pués que j'ai vestu mon garnimant
« Il n'a cheval deci en Orïent
2850 « Che moi portast en avant un arpent
« Fors che cestu que m'ais mort solemant.
« Deman m'estuet, outre mon mautalent,
« A piez venir, si an sui bien dolent.
« Volez aler o roi qe vos atent ?
2855 — Oïl voir », dist Rollant, « par tiel convent
« Che tornerons deman comunelment
« A definir nostre començament. »
Dist Feragu : « Ensi soit verement.
« Che mandez vos por moi a votre gient ?
2860 « Se vos avez nul bon entendiment,
« Mandez lor dir por reconfortamant. »
Respont le duc : « Salu premerament ;
« Ainz demain vespre le croi fier un present

2835 clire — 2847 primerement — 2848 que ia — 2849 horiente — 2850 Che mõ portast en añt — 2852 me scuet — 2856 torneros.

« Ch'en tot sa vie n'en oit un plus dolent : 56 *a*
2865 « Dou chief de vos est mon entindiment. »
Dist Feragu : « Dit sera voirement ;
« Fa pur les ovres, si puis, compliement,
« Car n'est droit home qui promet e n'atent. »

CXVII

Ensi furent desevrés li vasal
2870 Par la manchise ch'il avrent de jornal.
A piez s'en torne le neveus l'amiral,
O lui en porte les fust de son tinal.
Iluech fist bien Rollant come loial :
Por tant ch'il vit le Paiens criminal
2875 A pez torner, si refist autretal ;
Par non avoir blasme d'ome carnal,
Par le frain d'or en moine son ceval.
Vienent encontre lu e li bons e li mal.
Asi le baise le roi enpirial
2880 Con le veïst feru d'un colp mortal.
« Niés », dist le roi, « se moi venez a fal
« D'une grant grace, donc n'i a ami carnal.
— Sire », dist-il, « je sui vostre vasal
« E vostre niés e vostre ami loial ; 56 *b*
2885 « Promis m'avois la corone roial
« De tote Espaigne, neïs de Portegal,
« Et jurez l'ont François e Provençal.
« Se volez estre clamez roi desloial,
« Tornez vos en en France a vostre hostal
2890 « E vos barons leisez sor cel toral ;
« Trainez seront e penduç a forchal

2864 Che tot, ne uoit — 2866 Respont rollant — 2869 desoures — 2870 iorual — 2875 tornez — 2876 auoire, carual — 2878 *Peut-être faut-il corriger :* Contre lu vienent e li b. e li m. — 2883 *Avant ce vers il manque peut-être une phrase où Charlemagne prie expressément son neveu de ne pas retourner au combat* — 2887 françōs — 2889 uos en france uře h.

« E j'en avrai tot tans le dol coral.
« Avant fus je brusiez aprés un pal
« Che je gerpis le mortel batistal,
2895 « Che l'uns des dos ne remant a teral. »

CXVIII

Bien voit le roi que Rollant s'aïra ;
Baiser le veit e d'andos oilz plora.
Or sa il bien che mais ne restera
Tant ch'uns des dos la mort en recevra.
2900 Tot en plorant Guenemer apella,
Jofroi d'Anjoi e duch Bos demanda,
De bien garder le pont lor comanda
A tant de gient com il lor devisa.
Il e Naymon Rollant en amena
2905 Deci al trief, o l'en le desarma.
Guenes li quens son hiaume li hosta,
Les esperons Teris li decauça,
Roi Salamons le eschu lui monstra,
En plorant dist : « Rollant, esgarde ça ;
2910 « Cil qui tiel colp sor cist eschu dona
« Fist bien senblant qe nulle peor n'a.
« Cil lui confunde qe le mont estora ! »
Rollant respont : « J'espoir que si fera.
« Le cors me dit, s'il demain revira
2915 « A la bataile, que mais non estordra. »
A ces paroles Teris l'eve cria. 57 *a*

CXIX

Al treif Rollant laverent le bernage.
Le roi s'asist joste Naymon le saje,

2896 Or voit bien — 2897 B. le uit — 2898 restora — 2909 exgarde — 2915 estora — 2916 teris leue aia — 2917 Altreifi.

Et les barons com il sont de paraje.
2920 Prés Gaynelons fu le Diex avohage;
Non puet nus home trover en son visaje
Mauvés senblant ne nul parler d'oltrage.
Tote la scere, chi chel tenist folage,
Chi le requis de la force a l'Aufage,
2925 A merevoille en dist grant vasalage.
Mien escïent, tiel estoit son usage
Ch'onc en sa vie ne fu si plains de rage
Che il blesmast ami ni home salvage;
En totes gises oit naturel corage.
2930 Çan de Navaire dit bien en son lengage
Che de mort d'ome ne fu meis tiel domage
Che par bataille feïst a Diex homage.

CXX

Or sunt François asis a lor soper.
Li niés Marsille feit son cors desarmer
2935 En la cité sor le mastre plancher.
Hei! com il fu regreté lo destrer!
E du tinel n'avrent que corocer;
Entr'aus pristrent Rollant a blestenger.
Maint sunt de cels che proierent l'Escler,
2940 Che lui deistrent : « Biaus sir, leisez ester
« Ceste bataille contre cist averser.
« Quant l'amiré vos a feit gioner
« De tante gient par la ville garder,
« A nostre hoïe vos fist le roi proger
2945 « Che deüsez ci dedanz habiter;
« Ne vos rova tiel cose encomencer.

2920 auchage — 2922 senblange — 2926 esaent — 2927 Chon eni sa — 2930 Cau — 2939 celes, lescher — 2940 bauis sir — 2945 deusez & dedanz.

« Feites lui, scire, cis presoner mander
« E comandez dan Rollant a Maufer. » 57 *b*
De ce se prist Feragu a irer.
2950 « Machon », dist-il, « vos dont grant engonbrer,
« Ch'en tiel mainere me volez aonter !
« Com peüs je greignor honor trover
« Com de Rollant, se le pués aquiter ?
« De tot les autres che sunt neschus de mer,
2955 « S'oncir le pués, non doroie un diner.
« Afermez sui dou tot sor un penser :
« O de morir o son orguel mater. »
Hestous respont, qe s'apoie a Oliver :
« Feragu scire, mout me pués merveiler
2960 « Quant ne poez Rollant endans mener ;
« Vos le deuissés cun un sol piel tuer. »
Dist Feragu : « Ja n'est il vostre per,
« Che vos rendistes a loi d'un vil berger. »
Ogier s'an rit ; pués sont alez manger,
2965 E pués dormir deci a l'ajorner.

CXXI

En le gai tans d'esté qe cante la calandre,
Li riol par çardins font li dus vers entendre,
D'amor font ces pulceles par mi ces lit destandre,
Cels doncels amoros non leisent por despandre
2970 De servir lor amies, qui qu'en doie complandre,
Car d'amor n'avra joie qui ne suet Alexandre.
Amors veult que largece doie ceschuns aprendre,
Car doner e proece, biaus parler sens contendre

2947 as presoner — 2951 E tiel — 2952 Com puese greignor — 2960 en daus mene ; *cf. V, p. 63* : perchè non l'aviti menato dentro della cittade a la presone ? — 2961 sol pie t. — 2964 Ogier san ut — 2965 ala ior uer — 2966 *A* calandra — 2968 par un — 2969 amors — 2970 amis — 2971 na uña ioie — 2972 neult que lagece.

Fait sovant son marchié a belle dame vendre :
2975 Contre ces trois vertus nulle se puet defandre.
L'endemain par maitins, qejors vient a espandre,
Leva le duc Rollant, qe doit ses armes prandre.
Le roi i est venus en plorant de cors tandre;
Misse lui fist canter a un abés de Flandre
2980 A ce que Nostre Sir, ch'en cros se laisa pandre, 58 *a*
Pués che ceste bataille ne puet dou tot remandre,
Son neveu dont vitorie e Feragu complandre.

CXXII

Endroit l'aubor fu la mese cantee.
Chi donc oïst Rollant a la celee
2985 Comant il prie l'ostie sacrifiee!
Tot en plurant a dit reisons membree :
« Si com tu is par virité provee
« Li fil de Diex, qe as cele hostie aonbree,
« Cum cil prevoir, qe l'a amont levee,
2990 « Tient en ses mans la cars crucifiee
« Che fu vendue, batue e flagellee,
« Par grant necesité oncise et enplaiee
« El vendredi, a ce que fust salvee
« L'umane gient, qui estoit perilee
2995 « Par le pechié de la prime formee,
« Ay! sante cars, qe fus de vergne nee,
« Si cum ta mere ne fu par hom tochee,
« Mais par divine vertu profeteçee
« S'aombra de toi, quant la fu salutee
3000 « Par Gabriel : « *Ave*, beneüree, 58 *b*

2976 maitis — 2977 e doit — 2983 *A* mesa — 2985 sacrifice — 2986 membre — 2987 procee — 2989 amont lonte — 2990 sas mans — 2991 flagelle — 2994 questoit — 2999 Daombra — 3000 beneure.

« *Dominus tecum* », et elle acontentee
« Li respondi cum la teste clinee :
« Tot si com m'ais la parole noncee,
« S'ancile sui, si soit cum lui agree »,
3005 « Par tiel proiere, par itel remembree
« Done moi grace ch'en iceste jornee
« Soit ta vertu en tiel gise mostree
« Che cist Paiens, qe tient ta gient seree,
« Convertir puse a la santisme usee,
3010 « O voiremant al trençant de l'espee
« Oncir le puse enchué anz le vespree,
« Car cist n'est home d'aver longe duree
« Che ta gient a e ta loi leideçee. »

CXXIII

Quant mese est dite e la sante oraison
3015 E che l'abé fist la benecion,
Rollant se drece, q'estoit en jenolon.
Par la main destre le prist le roi Carlon.
« Niés », dist le roi, « par algune equeison
« Puet remanoir, jel vos requer en don,
3020 « Ceste bataile de quoi sui en friçon ?
— Nenil voir, scire ; vos parlez en perdon. »
Teris apelle : « O sunt mi garnison ? »
Cil les aporte devant le pavilon.
Al duc armer oit maint jentis baron ;
3025 Chaucié li a ses ganberes Huon.
Pleit vos oïr qi mistrent li esperon ?
Le uns Richars e l'autre Gainellon.
Le duc se membre do niés Marsilion
Cui mort avoit son destré Aragon ;

3001 acontentie — 3002 testa — 3005 remembre — 3009 santissime — 3013 leideçoe — 3016 ionelon — 3027 Le uus — 3029 aragnon.

3030 A la bataile vera come peon,
Car ne trovast cheval en tot le mon
Che le poüst porter se celui non. 59*a*
Par cortesie a dit le fil Milon
Ch'il ni avra d'avantaje un boton,
3035 A piez ira cum un autre gloton.
L'esperons hoste, si les baile Naymon.
Jofroi d'Anjoi e Rambaus de Soison
Li vistirent son obers flameron
Et un clavain a grant mervoile bon ;
3040 Cil ne crient colp, se ne fust de baston.
Chi fist l'obers en oit bon geardon
E le clavain qe vesti le baron :
Doneç lui fu le castel Bunicon.
Une entresaigne se mist d'un vermeilun,
3045 Un chier velu que vent de Baraton ;
Une cros blance i ot sor ceschuns giron
A lés d'argiant crosez par devison :
Ce est l'ensaigne, ensi cum nos trovon,
De sante Glise, dunt il ert campion.

CXXIV

3050 Quant oit vestu cil jantil garnimant,
La belle spee dunt il fu conquirant
Quant il oncist le fil rois Agolant
Li çant li roi tendremant en plorant,
E pués apelle son meistre camberlant :
3055 « Va moi porter mon vert hiaume luisant,
« Mais la corone lui hoste solemant. »
Porter le veit celui demantenant.
Ne fu veü un hiaume si mainant ;
Plus valt les pieres qe l'onor d'Abillant.

3031 tote — 3032 colui — 3039 clam̃ — 3045 Nuchier ne lu — 3046 girons — 3047 Alef — 3053 tenderamant — 3057 P. le uit.

3060 Li roi li prist, si dist : « Biaus niés Rollant,
« Lacé le vos par iteil convenant
« Che cist ne dote colp d'ace ne de brant.
« Vos, biaus cier niés, e cist hiaume ensemant,
« Sont les dos couses don je plus me contant : 59 *b*
3065 « Se je doi estre de la prime perdant,
« Petit poroie priser le remanant.
« E vos e lui a Damediex comant. »
L'hiaume a segné, pués lui en feit presant.
Le duc le lace, pués dist : « A Diex vos rant,
3070 « Sir enperere, et tut vos bienvoilant. »
Le roi le sagne troi foi en un tenant ;
Tut le comandent al Pere roiemant.
Homais s'en veit le jantil duc d'Anglant ;
Le pont trepase a plan pié pas erant.
3075 La o autre foi atendi l'Aufricant,
Apoiez fu a l'aubre verdoiant ;
Iluec atent le Paiens mescreant.
Comant ch'il soit, il pur non feit senblant
Che de bataile soi encor recreant,
3080 Come celor qe trop grant saut porprant
Ch'entre o sailir en son cor se repant :
El fosez chiet, pués se clame dolant.

CXXV

Le duc Rollant s'ajosta lez l'albor ;
La compagnie que ja n'i porte amor 60 *a*
3085 Atent iluech por estre a chief doltor.
Le Diex nemi, le neveu l'Aumansor

3064 cōses — 3065 la pruue — 3068 Lihaume, lui feit — 3072 comanderent — 3074 trepasa, passerant — 3082 clama — 3085 doltor *est inintelligible ; le corriger en* del tor *n'éclaircit guère le sens* — 3086 Le diex uenu.

Armer se feit en la sale desor.
Hoi ! cum celui doit avoir grant peor
Que veult de tort venir avoheor !
3090 Grant mervoile est se il en porte honor.
Mais le pechié de l'ignorant color
Ch'al cief de toz leideze son seignor
En tiel folie feit entrer le ploisor.
Le fier Paiens, dont il feit grant folor,
3095 Veit arme prendre contre son Creator,
Contre Celui che mori por celor
Che ne sevent conostre servior.
Hai ! lor dolant en le novisme jor,
Que tard pentir torne a duel et a plor.
3100 Or leisons castoier se barbis le pastor,
Que bien s'en vange s'ele li feit iror ;
A ma santançe m'aconvient feir retor.
Feragu vest un blanc obers fortor ;
Clavains oit bon et hiaume paint entor ;
3105 Mout par fu rice de cercle li labor,
Les rices pieres gitoient grant lugor.
Cainte a la spee trançant come reisor ;
Un fort eschu, anc hom ne vit major,
Li a bailé un Paiens sedutor.
3110 Cil l'a sesis e pués se garde entor :
« Je vos comant, a grant et a menor,
« Que bien gardés les prisons en la tor
« E la cité envers la gient Francor.
« Combatre vois, e si me dit le cor
3115 « Ch'inchué serai perdant o vençeor :
« Le uns des dos en avra la pejor, 60 *b*
« Car cist afeir a dureç trop longor,
« Mais anz le vespre, se ne sui menteor,

3098 Hen, nouissime — 3101 seuuãge — 3102 saurançe macõment — 3103 uesti — 3107 Camte — 3112 ses prisons — 3113 vers — 3116 dos naura.

« O Machomet monstera son valor,
3120 « O Jesu Crist lui fera desenor
« Tant che jamés n'avra pont de vigor. »

CXXVI

Dist Feragu : « Entendez mon plaisir.
« Je ne sai pais que pora devenir.
« Se Machomet degnast aconsentir
3125 « Que moi veiscés par un seul home honir,
« Recreant estre, oncir ne retinir,
« Une sol grace vos voldroie querir,
« Si le vos stoet fiancer e plevir :
« Aprés ma mort tut prendrois batistir,
3130 « E la citez el plus mastre tenir
« Rendroiz Carlons, si l'en clamerois sir ;
« Par autre gise non porïez garir. »
Dient Paiens : « Ce ne feit bien a dir.
« Da Machomet ne vos devois partir,
3135 « Anz l'en devez e proier e blandir
« Ch'a cist besong ne vos doie falir. 61 *a*
« Mort est Rollant, hoi ne s'an puet guencir ;
« Le fil Marie ne l'en pora scremir.
« Mal vos atent, miel li fust a fuïr. »
3140 D'orguel comance le Paiens a sorir,
Pués se comande a l'altisme Kibir.
L'eschu enbrace, si veit un dard seisir :
Envenenez fu del tosche d'un tir ;
Cui soit feru n'avra mester de mir.
3145 De Najerant a feit la porte ovrir.
Ai ! com regrete son cheval a l'ensir !
A piez s'an vient par merveilos haïr.

3127 sol *manque* — 3139 miel si fust afair — 3141 altissime — 3142 si ueït — 3145 ouir.

Chi donque veult fiere bataile oïr,
Si facent pés, car bien lor puet servir
3150 Cil qe la cante, se bien la soit fenir.

CXXVII

De sa cité est le Paiens isu,
Le dard en poing e en braç son escu.
O voit Rollant, cele part est venu,
Hoi li donra, s'il puet, malvés salu.
3155 E quant le voit le chevaler Jesu,
Mout le regarde, car anc si grant ne fu; 61 *b*
Encor estoit joste l'aubre ramu.
Quant lui fu prés le Paiens mescreü,
Le dart paumoie ch'il a porté o lu :
3160 Jamé Paris, le frere Troïlu,
Ne savoit mielz treir de son arch tendu
Sajete droite cum de falsard cestu.
Rollant le gete par si tres grant vertu,
S'il ne s'an fust bien a tens porceü,
3165 Pasez l'aüst d'outre part por le bu.
Cil done un saut, qé le colp a veü,
Dos toises grant, si armez com il fu.
Le gleve fiert par mié l'aubre folu,
Trestot le fers est dedans receü ;
3170 L'aubre trembla de pié jusque desu.
Rollant fu a vis che l'eüst abatu ;
Jesu mercie quant ne l'a conseü,
Saigne son vis, pués a trait le brant nu.

3150 se bien lor la — 3152 enbraça ; *B* enpoigne e enbrace — 3158 les paiens ; *B a exponctué l's de* les — 3163 li gete — 3167 Grant des coises.

CXXVIII

Droit a le dard que le Paiens a treit
3175 S'an vient le duc, ne voult que trer le lait;
Dou brant le fiert, quatre part en a fait. 62 *a*
Le niés Marsille voit q'il n'i a forfait,
L'espee longue a trait, sovre li vait.
Rollant vers lui vient corant entresait,
3180 Car de guencir omeis se tient a lait.
Qui don veïst cum l'uns l'autre mesfait ;
Il monstrent bien que pont d'amors n'i ait.
De lor eschu ont toz li cantel frait.
Le niés Marsille par pué ne se resfait ;
3185 Sovent le fiert, sovent le crie e brait;
Se ne fust l'hiaume, qe ne crient fers qe rait,
A ses grans colp n'eüst mester entrait.

CXXIX

Or encomance l'aspre bataile fiere,
Dure e pesant e de mortiel mainere;
3190 Anc de dos homes ne fu si estranere.
Qui don veïst le neveu l'enperere
Son poer fere de voluntez entiere;
Aisi le fiert irez con aspre ciere
Con se fust cil qe lui oncist son pere.
3195 Sovant lui met la bone spee clere
Jusqu'a la cars soz la brunie doplere; 62 *b*
Mais cele est dure e plus fort qe la piere :
O fiert le fer enpués retorne ariere,
Che si remaint sane cum da primere ;

3175 quētrer — 3177 ma forfait — 3179 entrosait — 3180 omcis — 3181 cū lus — 3183 mait — 3188 laspere — 3190 Aus des dos — 3196 Iusqua a la c. sor — 3198 epues.

3200 N'i puet Rollant ni tant ni quant mesfere.
Plus d'une lieue alast un bon trotere
Ch'il n'oit repois que l'uns l'autre ne fiere.

CXXX

Or sunt ensanble le François el Païn.
Longe bataile e doloros hustin
3205 Ont mantenue as bon brant acerin.
Mout savoit bien le nostre palatin
Des escrimies de long e de veisin ;
Bon mestre en oit, Gauter de Montarbin,
Che l'en aprist, quant il estoit mesclin.
3210 Mais escrimie veult cor et grant ençin :
Chi ce n'avra ne pris un Angeïn.
Bien oit Rollant ces dos a son demin ;
De cors ardiz fu il plus enterin
D'ome terans : ce nos conte Trepin,
3215 Que tot ses auvres dou cief trosqu'en la fin
Cronicha totes en escrit por latin.
Aparisant fu il bien le maitin
Che la bataile sofri dou Saracin :
S'il fust esté de cors foible e fraïn,
3220 Son escrimir n'i valist un terin ;
Mais son savoir con miracle divin
Cil jors condust cele bataile a fin
Maugrez Machon et son frer Apolin.

CXXXI

Se la fusez, la devant Najeran,
3225 La fort cité qe Najeron Roman

3202 feire — 3205 a ses bon — 3207 escrimes de l. e den cisim. — 3208 Don m. euoit ganter — 3212 Dien — 3214 ce uos — 3219 foible frain.

Edifia des le tens ancian,
La veïsez Feragu l'Indian
Rollant combatre par force e par ahan 63 *a*
Or pur sont il ensenble man a man ;
3230 Le uns de l'autre ne furent plus luntan
Con les espees furent sor lor clavan.
Le niés Marsille abrave come chan ;
L'espee tient que fist Saradian,
Un giantils fevre que fu frere Galan :
3235 Ces dos furent le mestres soveran.
Rollant en fiert sor l'haume Surian
Que lui presta son oncle le deman;
Ne puet forfer valant un Blavian.
Oiez que fist le neveu Carleman :
3240 Quant le Paiens leve le colp altan,
A le retrare le fert ariere man
Soz da l'asele, si com fuet l'aceran;
Dou blans obers li detrença le pan ;
Clavin n'i dure plus com fust baracan
3245 E le ganbaus, qe fu de Bocaran,
Si che la cars li par un pié de plan;
N'en puet trenchier plus com fust diaman.
Li ber le garde, si n'oit mout le cor van; 64 *b*
Arier se trait e dist : « Par sant Abran,
3250 « Tiele mervoile ne vit nul cors vivant.

CXXXII

« Ai ! » dist le duch, « sainte Vergne Marie,
« Secorez moi, car j'ai mester d'aïe,
« Vers cist Maufer, qe ne vos ame mie,

3226 de le — 3227 Laucisez ; *B a corrigé le* c *en* e — 3232 *Au lieu de* abrave, *on peut lire* a bravé — 3235 furēs — 3236 feirt sor lahume — 3237 sonouele — 3238 blaman — 3239 neue — 3241 retrate — 3244 baratan — 3245 ganberis — 3250 Til, nul ho. cors viuant — 3251 Ia dist le d. — 3252 car iae.

« Car vostre fil e sa loi contralie. »
3255 Dist Feragu : « Oiez grant briconie !
« Tes Diex est mort et sa gient mal bailie.
« Nïent te vaut a feir lui proierie,
« Car a proier home mort est folie,
« Che perdus ha lux et suns et hoïe;
3260 « Mais crois Machon, si ert ta arme garie. »
Respont Rollant : « Tu dis grant estoutie,
« Car il fu Diex e fist humane vie,
« Pués fu il mort et ocis par envie,
« La mort de lui — veus tu que je te die ? —
3265 « Fu par salver e doner garentie
« A cel q'estoient en la grant tenebrie
« Par le pechié qe fist la fole anthie.
« Se tu metises ma parole en oïe,
« Plus t'en diroie, mais tu fais gabarie
3270 « Par le Diable qe t'a en seignorie. »
Dist Feragu : « De vostre fablerie
« Ne vos donroge la monte d'une lie.
« Par Machomet, il me prent manchonie
« Quant je me pans de ton Diex la bosdie
3275 « Que predicant aloit tel glotonie,
« Pués fu il mort sol da la rubaldie. »
Rollant l'oï, tot le sang li fermie.
« Hoi ! glot », dist il, « Damediex te maudie !
« Si fera il cescuns quel contrelie. »
3280 Lors le cort sovre par mervoilose hatie; 64 *a*
Grant colp li envoie vers l'iaume d'Aumarie
A tot plan colp, sormonter nel puet mie ;
Joste le cercle le consuet lez l'oïe,

3257 fier — 3259 perdus ho lux et funs — 3261 estuoie — 3262 diex et home — 3263 *A a écrit* Pues fu il mort et par *et laissé en blanc la fin du vers*; *B a ajouté* invie, *ce qui est insuffisant pour combler la lacune et compléter le vers* — 3264 Lamor de lui veust q̄ — 3267 fol auchie — 3268 parola — 3270 segnoirie — 3272 douroge la monta — 3277 feuuie — 3278 demaudiex — 3279 que contrelie — 3281 daumanie.

Dou cercle trence e de l'acer partie;
3285 An mi l'obers fu l'espee guincie.
Si fu stordiz le Paiens ch'il se plie ;
En mains senestre a s'espee seisie ;
O voit Rollant, en cele part s'envie ;
Prendre le croit par la targe florie.
3290 Le bier trestorne e dist : « Tu l'ais falie;
« Car moins de toi n'ai je de renardie. »

CXXXIII

Al trestorner que fist le duc Rollant
Le Paiens crie autamant en oiant :
« Crois me tu donque fuïr sifetemant
3295 « E moi oncir por aler guencisant ?
— Voir », dist le duc, « se Diex le moi consant;
« Tu ne pués vivre de ice jors en avant.
« E d'une riens esta seüremant :
« Volu m'ais prandre par ton afeitemant;
3300 « Plus non avras leisir a ton vivant;
« Garderai moi de toi, mon esciant. »
De ce fu mout le Saracins dolant;
Prover voldra s'il dit voir tant ni quant,
Cort vers le duc, en sa main le bon brant.
3305 Le ber le voit venir ireemant,
Vers la cité se mis a pas herant,
A une montée s'areste mantenant.
Quant de vantaje se voit le duc alquant,
— Il fu en aut e celui al pendant —
3310 Aysi se mist a descendre corant

3284 e de la col partie ; *cf. 3319* — 3285 An til obers — 3289 le croit e dist tu parla targa f. — 3290 trestoine — 3291 Car m. de troi (*B a effacé l'*r *de* troi) uelans de r. — 3293 euoiat — 3295 guentisant — 3298 sta — 3299 Voliz.

Con feit falcon quant sor meslart s'estant.
Le fer Paiens s'i est mist al devant, 64 *b*
Par soi defandre mist l'espee en botant ;
Mais hanc le duc non laisa par itant ;
3315 Cil colp non prise la montance d'un gant,
Sor son eschu le recuet noblemant
E de s'espee le fiert en trepasant
Amont en l'aume, nel feit mie en gabant :
Le cercle trance e l'acer ensemant ;
3320 Trosqu'en la cofie veit le colp desendant.
Por le trepas q'il a feit en corant,
L'espee en trait e de l'eschu l'enpant ;
Tot estordiz outre son mautalant
Cheit le Paiens lez la roche tenant.
3325 Le duc pase outre Monjoie rescriant,
Car ne puet mie arester tant ni quant.
Crïent François, Angeïns e Normant :
« Ay ! jantils duc, cil fu colp avenant.
« Bien remembras dou duc Milon d'Anglant,
3330 « Ton jantil piere, qe tant par fu valant ;
« Miaudre de lui ne fu a son vivant. »

CXXXIV

Mout fu joianz le roi de San Donis.
Il garde Naymes, si li a feit un ris.
« Dous conseilers », feit il, « or m'est avis
3335 « Ch'il nos secort le Roi de Paradis.
« J'espoir enchué el santisme Esperis
« Que le Paiens dou tot n'avra le pis.
« Se mon neveu, que d'enfant ai noris,
« De si feit colp lui done jusque dis,
3340 « Mal nos defent Feragu cist peïs. »

3311 meslait — 3313 defrandre, borant — 3314 paritā — 3322 Lespee entroit — 3327 augeins — 3336 santissime.

Respont le duc : « Bon rois, jel taing aquis;
« Mal veit encontre al Roi poestaris. »
Dedanz la ville furent mout esbaïs
Cels Saracins, dolans et amutis. 65 *a*
3345 Ay ! quant il fu Machomet maleïs !
Par pué n'i ont trestot le chief crosis.
Desus la tor les barons que sunt pris
A grant mervoile fu ceschuns esjoïs ;
Diex reclament et sante Genetris.
3350 Hestous de Lengres Oliver au pung pris :
« Tenez ma foi, si an soiez tot fis,
« Che Feragu hoi non tornera vis ;
« Mort est deu tot se sa loi ne garpis. »
A un fenestral s'apoia le marchis ;
3355 O voit Paiens, si lor a feit un cris :
« Tut estes mort, par le cors sant Felis;
« Vos Diex se sunt de peor enfoïs.
— Hoi ! » dist Tripin, « non, par Diex, dos amis ;
« S'il vos entant, tut i serons oncis. »
3360 Respont Hestous : « De tant bien les despris.
« Tant qe vis soit dan Rollant le marqis,
« N'avrai sogne de Turc ne d'Arabis.

CXXXV

— Biaus sir Hestous », dist Ogier le Denois,
« Par tiel paroles com dites orandrois
3365 « Tut vos perdon ma ire e mes enois,
« Mais de maudir vos gardez autre fois,
« Car je sai bien e de tant vos conois
« Che plus amez Rollant, le niés le rois,

3341 il taing — 3346 Par pue mōt — 3347 lor barons — 3348 esoiois — 3354 marches — 3358 uō par d. — 3361 qe ius soit — 3365 mes enos.

« Che tot les homes ch'en vis se facent crois.
3370 « Quant il eüst engombrer ne sordois,
« Mains aproisiez e plus bas en serois. »
Respont li duc : « Voire, sir, par ma fois.
« Biaus sir Ogier, se j'ai dit par gabois
« Riens que vos tort a duel ni a sorpois,
3375 « Je me repant : le pardoner est drois. »
Dont s'acolerent ambedus demanois ; 65 *b*
Apaié sunt devant le Vïenois.
Or canterons dou neveu l'Espegnois
Che ne se vit jameis en tiel destrois.
3380 Quant averser se voit par un François,
Estranç les dens e roelle les oils ;
Il saute en piez come lions de bois.
« Machon », dist il, « cum a rien tu te plois !
« Jamais n'avrai honor, car bien le vois,
3385 « Quant un soul home me dure un jor ni trois. »

CXXXVI

Le niés Marsille voit Rollant qe chemine
Arer vers lui come los a rapine;
Tient Durindard qe sa mort li destine,
Amont retorne cun viste palatine.
3390 Le Saracins, q'estoit filz de roïne,
Remist le brant arer en sa vagine,
Prist une pere, quant vers terre s'encline,
Rollant la gitte par mervoilose hautine;
Mais le ber mist sa targe Bovexine
3395 Davant le colp, qe ne vient de mescline.

3371 Main — 3376 Dot, demaines — 3377 le meuos — 3378 de neueu lespegnos — 3382 Il saiete, come lieuos — 3383 ariente te plois — 3385 ui trois — 3388 la destine — 3393 lautine.

La piere fiert com foudre qe ruïne,
La targe ront com fust une sclavine,
La guinche piece de soie barbarine.
Si com la nef qe cort par la marine
3400 Tote se ploie por force de l'orine,
Che cel dedens a la mort se destine,
Tot si Rollant, le ber plains de dotrine,
Par le grant colp tot se ploie en l'eschine.
Si com l'enfans petit, plans de volpine,
3405 Blande sa mere, quant sor lui s'avenine,
Tot si li duc dist : « Ai ! vertu divine,
« Que saoulas en la grant desertine
« Ton jantils pople d'acees e de farine, 66 *a*
« Si com ta loi valt melz que la Païne,
3410 « De sa defense su je mis en seisine
« Vers cist Diable neschu de sarpantine ;
« Secor moi donc, car la mort me termine. »

CXXXVII

Se le duc proie, ne doit avoir reprise ;
Pués q'il vesti premer pelice grise,
3415 Jamés ne fu en si aspre justise.
Brandist l'espee, pués crie : « Sancte Glise !
« De moi te membre, jantil sant de Galixe ! »
Vers Feragu s'en vient par grant hautise ;
De soi vengier fu en grant covotise ;
3420 Mais le Paiens, qe Damediex desprixe,
Prist en sa main une grant piere bise.
Le duc le voit, autre voie a reprise ;

3396 cōfōdre — 3399 uef — 3400 de corine — 3401 cele de deus a la morte — 3405 sauenene — 3406 Tot fi — 3407 *A a laissé un blanc entre* que *et* en ; *B a suppléé* sol allas — 3408 dalees ete farine — 3410 defensa sine m. — 3412 donō — 3418 hñtise ; *cf. 3528* — 3419 conotise.

Ne l'atendroit por tot l'onor de Frise,
Ne veult morir par ensi fete guise.
3425 Bien voit par force non ert ceste uevre aquise ;
Ovrer i stuet engins e maïstrise.

CXXXVIII

Feragu voit nel volt Rollant atendre,
Guinchir le voit e contreval descendre ;
Ne fuoit mie, avant se leiroit pendre,
3430 Mais vers la ville sens cri e sens contendre
Se mist aler ; nus hom le puet reprendre.
Le Paien crie : « Vas tu ma cité prendre ?
« Je comandai, quant je vin ci descendre,
« Che mes barons le deüssent defendre ;
3435 « Chi che la praigne, je lor fis bien entendre
« Ch'a ceitis home ne le deüsent rendre.
« Tu ne fais mie com fesoit Alexandre
« Que se lasoit en cars plager e fendre
« Anz que de fue le poüts hom reprendre.
3440 « Amis Rollant, par fuïr sens atendre 66 *b*
« Ne conquer om honor ni grant ni mendre. »

CXXXIX

Rollant entant le Paiens criminal
Cheitis le tient, e non bien droit loial
Quant nel combat cors a cors a etal ;
3445 Lor dist le duc : « Ne puet aler par al.
« Je moi comant a Diex le spirital,
« Che par m'amor sofri mort e traval. »
Vers le Paiens guenci l'ardiç vasal ;

3425 cesteure — 3426 stuet engnīs — 3427 nel voit — 3429 se leuoit — 3433 vin & descendre — 3439 de frie — 3441 Ne conqueront — 3444 cōbāt.

Encontrez sunt ambesdus en un val.
3450 Le Paiens tient le grant piere pugnal,
Rollant la treit ; mais le duc natural
Ne l'atendist por l'or de Portegal ;
Un saut dona par delez un costal ;
Ne fist cum fol quant il guinci son mal.
3455 Tantost remist el fuere Durindal ;
Prist une piere q'il voit sor le teral.
L'uns gete l'autre por grant ire mortal.
Plus d'une lieue alast un bon cheval
Che de geiter ne vient l'uns l'autre a fal.

CXL

3460 Des dos barons fu mout grant la meslee,
Anc ne fu nulle q'eüst tante duree.
Püez savoir mout i ot grant aïree
Quant la bataile fu a pieres tornee ;
Ensi dura trosque none passee.
3465 Il n'i a targe qe ne soit estroee,
O en .vii. leu o en .vi. pertusee.
Le niés Marsille fu de grant alenee,
Neporquant fu en icele jornee
Si estanchee sa cars et afinee
3470 Tot le gambaus e la bronie safree
E sa camise a de desoz moillee.
Des colp Rollant avoit sa cars frapee ; 67 *a*
Ele n'estoit sanglant ni detrenchee,
Mais autremant fu mout mal demenee.
3475 Fiere bataille li a li duc donee,
Mout li a bien Espaigne calongee,

3455 dulindar — 3460 furēt — 3462 moit, aire — 3464 nona passe — 3465 estroie — 3467 alēncee — 3468 cele — 3469 estanche, afinie — 3470 sofree — 3471 a desor molie — 3474 demie.

E il meïme, c'est verité provee,
Fu si estanche, a poine qu'il reflee.
Feragu dist al duc en escrïee :
3480 « Est dunc ta cars, Rollant, d'acier tempree
Quant encor n'est par bataille estanchee ? »
Respont Rollant : « Grant folie ais pensee.
« Crois estancher la divine ponnee ?
« Par li a je ceste ovre encomencee. »
3485 Dist Feragu : « Done moi, s'il t'agree,
« Un pué de treugue, qe mout l'ai desiree. »
Le duc respont : « Ja ne vos ert vehee.
« Repoisé vos en tiele destinee
« Che Diex vos dunt grace avant la vespree
3490 « De pervenir a la loi batiçee,
« O voirement a ceste moie spee
« Vos soit enchué l'arme dou cors sevree. »
Le Turc s'an rit, s'a la teste corlee.

CXLI

Afïez sont li chevalers ardi.
3495 Le uns de l'autre se longa e parti.
Le duc Rollant ala boir a un ri
E le Paiens le refist autresi ;
Mout fu estanc, com vos avois hoï.
En mié le camp s'est asis l'Arabi ;
3500 Onques n'i oit chaiere ne tapi.
Por la calor dou chief se desgarni ;
A un onbral garde, Rollant coisi
Che prie Diex, le Roi qe ne menti :

3477 inuite proueie — 3478 a pine quil reflie — 3480 Est dune, de chiers tēprie — 3484 cest — 3485 moie — 3486 desire — 3488 Repoise en tiel d.— 3492 encheue — 3493 Le t.sauut ; *cf. V, p.* 70 : il Turco si ride — 3496 boir auuu — 3500 chariere ; *cf. la forme vénitienne* carega.

« Glorios Piere, do legnaje Davi 67 *b*
3505 « De part ta mere, qe vergene parturi,
« Virginité mais ne sevra da si,
« Je nel croi, Sire, mais si en sui tot fi,
« E por quoi donque n'avez de moi merci ?
« Las que je sui, qe vos ai deservi
3510 « Par les pechiez que j'a feit e basti !
« Por ce m'avois dou tot mis en obli ;
« Mais neporquant se je doi morir ci,
« De mes pechiez me sant si rapanti
« Ch'aprés ma mort, ce sa je bien de fi,
3515 « N'avront partie sor moi nos enemi :
« Vos sevois bien par qoi je le vos di.
« Vos pleisir feites, q'anpués en vos me fi
« De cist confondre, s'il ne soit converti,
« Ancor enchué, anz q'il soit aseri. »

CXLII

3520 Le duc s'asist, sa rasons a finie.
Feragu sist an mé la praerie,
Dejoste lui son hiaume de Sorie,
Car de Rollant ne se redote mie;
N'i mesferoit s'avant ne le desfie.
3525 Par la calor contre terre se plie,
Panse e rapanse a la grant vigorie
Ch'el a trové en Rollant celle fie;
Ne trova mais hom de si grant hautie.
Lors s'endormi par la grant ahastie ;
3530 Le cief torna vers senestre partie,
Desor son braç mist le chief e l'oïe.
Quant s'endormi, sachiez que mout se fie
En nostre duc et en sa cortesie,
Che mais ne fu retret de vilanie.

3509 ie sai — 3519 asori — 3521 aume — 3526 Pause e rapause.

CXLIII

3535 Feragu dort desor le camp a mesais, 68 *a*
Desor son braç tient le chief.....,
Si fort sornoille come fust un fornais.
Rollant l'oï, si dist : « Par sant Tomais,
« Je croi q'il dort, cist fil de Satanais. »
3540 En cele part s'en vent a petit pais,
Prist un peron ch'il voit en le garais.
Se dunc vousist, nel tenez mie a gais,
Oncis oüst le Turc en es le pais;
Mais nel feroit par tot l'or de Baudais.
3545 Li chief li leve sens mal e sens forfais
E par itant cil ne s'eveille pais.
Mist li la piere, pués a dit el testais :
« Or vo je bien e croi de cors verais
« Ch'is de lignaje al jaiant Goliais
3550 « C'oncist Davit de son sant .....
« De sol troi pieres el plans de Chaloais.
« Le cors mi dist qe tu non estordrais,
« C'a ton ancestre hoi compaigne ferais.
« Or te demore, que non levas tu mais,
3555 « Quant en sant font baticer ne te fais ! »

CXLIV

A son onbral lo duch Rollant repaire ; 68 *b*
Per repauser s'asist, mais ne fu gaire,
Car si com home qe doit son chemin faire,
Che por stanchise se veit a l'onbre traire
3560 E dormir veult, mais l'aler le contraire,

3535 camp amasis — 3536 chief amasis — 3537 sor uoille c. f. un fol mis — 3539 satanis — 3541 elegaus — 3543 enesbepis — 3544 ferot — 3547 dit el testis — 3550 son sant detolais — 3551 chalois — 3555 baticez ne te fis.

Si Feragu s'estormi et esclaire,
Forbi ses oilz e dist : « Alas! pecaire,
« Quant ca dormi, l'en m'en devroit detraire
« E ci davant me voi mon aversaire
3565 « Que n'a voloir fors qe de moi desfaire !
« S'il bien en fust aveü de l'afaire,
« Bien m'aüst mort cist François de put aire. »
Ensi comence le Paiens a retraire ;
Mais quant il vit le grant peron de quaire
3570 O il avoit repoisé son viaire,
Lors se remembre, come bon rementaire,
Que ce avoit feit le neveu l'emperaire.
Lors fist senblance et douce et de bon aire,
Pués en jura Machomet e sa maire :
3575 « Plus vault cestui d'onor et de bien faire
« Que tot les homes deci Julis Cesaire ;
« Si je le pués a mes quatre Diex traire,
« N'avroit ou munde nus hom qe me contraire.»

CXLV

Feragu laçe son vert hiaume d'achier,
3580 Vers le niés Carles se mist por droit sentier.
Qui dunc veïst nostre duc redreçer,
Brandir l'espee et l'eschu enbracier.
Dist l'Arabi : « Areste, chevaler ;
« Asez porons l'uns l'autre laideier.
3585 « Je voul un poué ensanble o toi parler, 69 *a*
« Plus ne te pués mon coraje celer.
« Quant de ton estre me vient bien a penser,
« Soz ciel n'a home, tant sache deviser,

3561 Si feit f. — 3562 sez ollz — 3563 leu men deuoit — 3565 voilir — 3571 Hors — 3573 & douez & — 3574 iurai machon e la m. — 3577 Sue le — 3578 Nauoit — 3582 Bradist — 3584 porōt — 3585 ensanble doi.

« Que te poüst de bontez amender
3590 « Fors d'une riens, qe bien te pués aider,
« Quant tu te lés ta arme pericler :
« Car crois Machon par ta arme salver ;
« Il ne te feit altre cose mester.
« Al roi Marsille te ferai pardoner
3595 « E ma seror, qe de bontez n'a per
« E ne plus belle ne se poroit trover,
« Cangeona te donrai a moiler :
« Filie est de roi e de raïne mer ;
« Soz ciel n'a home ne s'an post contenter.
3600 « Anz q'il soient pasez li .v. fevrer
« Cro je cist segle tot a moi conquister :
« De la moitez te farai coroner,
« De l'autre part me farai honorer. »
Rollant l'oï, si s'an rit volunter.
3605 « Paiens », dist il, « ne me devez gaber.
« Mais stu te veus meïmement amer,
« De toi servir ai bien grant desïer :
« Defors Carlons mon sir et Oliver,
« Sor tot autre home me porisez ovrer. »

CXLVI

3610 Dist Feragu, que comance a sorir :
« Diva, Rollant, que vient dunc ce a dir ?
« Et chi me doit de moi plus chier tenir ? »
Respont Rollant : « Cil qe se voit morir
« E ne se volt, quant il poit, guarentir,
3615 « Par ignorance se leise a mort venir,
« Cil n'ame soi, par voir le pois je dir ;
« Mais cil qe seit d'un grant pericle ensir 69 *b*

3599 na san — 3600 ffeurer — 3601 tot emoi — 3604 si saunt v. — 3609 autres homes — 3610 sorur — 3612 Et *manque* — 3616 Oil name son, poise dir ; *B corrige* son *en* soi — 3617 soit, pericl.

« O d'un domaje qe li puse avenir,
« Celui doit home honorer e servir.
3620 « Vos quatre Diex sunt feit par vos traïr,
« Par vos gaber et par vos eschirnir;
« Cels font vos armes as Diable tolir.
« Mais stu voloies ces faus ydles guerpir
« E croire Diex par ta arme garir,
3625 « Tu me veroies aprestez d'obeïr
« En totes coses qe te fus a pleisir. »
Dist Feragu : « Ja cro je Alababir
« Che fist le munde e le puet difinir.
« Stu me savoies autre cose gehir
3630 « Che je poüs conostre et asentir
« Qué chose est Diex, mout seroit da graïr.
« Se tu me sais dou toz bien esclarir,
« A ce qe puse le feu d'enfer fuïr,
« Aparilez me sui de convertir. »

CXLVII

3635 Le duc Rollant fu plains de grant memoire.
Dist al Paiens : « Tu dis que veus savoire
« Qué cose est Diex, e je a mon peoire 70 *a*
« Veul sacïer en part de ton voloire :
« Diex fu tot tans e ne doit fins avoire ;
3640 « Totes les coses que pués e non veoire
« Sont totes pleines de sa divine gloire,
« Si com cantent al *Sanctus* li provoire. »
Dist Feragus : « Par mon chief, tu dis voire.
« Tot autretal trovons en nostre ystoire ;

3619 dot home — 3623 ydoles — 3631 dagrait — 3632 bien *manque* — 3633 doufer finir — 3635 memorie — 3637 peore — 3638 de tot v. — 3639 tōt tans — 3640 neoire — 3641 Sot totes pleiues — 3642 al s̄cs li p.; *on lit en effet dans le* Sanctus : pleni sunt caeli et terra gloria tua — 3644 ystorie.

3645 « A ce provier j'en sui bien aiutoire
« E fols seroit chi ce volist mescroire. »

CXLVIII

Dist le Paiens : « Rollant, je ne mescroi
« Quant che tu dis, ch'autretés est ma loi :
« Diex fist le ciel et les angles, ce croi,
3650 « E le faus angles, qe pensa teil desroi,
« Fist eslongier de son ciel e da soi,
« E pués forma sor la tere li poi
« E mer et haire et feu, et quant que voi
« Devisa il senz paine et senz enoi.
2655 « En nulle rien ne mist ne main ne doi
« Fors solament en l'ancestre de moi :
« Cil fist de tere, por q'il n'eüst orgoi.
« De son costé li hosta cele foi
« Une des costes, si te dirai por quoi :
3660 « La fame fist e dist : « Je vos otroi
« Cist paradis en joie et en sbanoie »
« Ch'il acresissent e le monde e la loi.
« Amis Rollant, par la foi qe vos doi,
« Par quoi non soie bien sor la droite foi,
3665 « N'avra tençons plus d'entre vos e moi.

CXLIX

— Saracins frere », ce lui respont Rollant,
« Forment m'agré qe tu es entendant ;
« Mais tu n'is mie dou tot reconoscant.
« Tu fais ensi com le viel penetant 70 *b*
3670 « Ch'a bon viage se met subitamant

3645 cē sui b. aiutorie — 3648 chintretes — 3652 ferma, tera — 3661 emoie & eustauoie.

« E quant el est une lieue en avant,
« Se il s'encontre en aucuns maldisant
« Che die : « O vais panitance querant ?
« Retorne arier, qe de ci en avant
3675 « Sont robeors et autre male giant.
« Salver te pués bien et acortemant
« A sostenir ta fame et ton enfant »,
« Cist desconfort que vient de mal senblant
« Feit repentir de bien feir l'ignorant :
3680 « Arier s'en torne, ne mais a son vivant
« De Diex servir ne li vient plus talant.
« Tu, Saracins, veus feir tot ensemant :
« De Diex veus estre creant e non creant,
« Che pur te tornes a l'encomençamant
3685 « E ne veus croire en Diex debitemant,
« En Pier, en Filz et en Espirit sant.
— Qué cose est Pere ? » respondi l'Aufricant,
« Qué cose Filz e Spirit ? J'en demant :
« Sont il troi Diex o que sont il, Rollant ?
3690 — Nanil, biaus frer, totes trois solemant
« Sont Tirnité, in un Diex permanant
« Par estovoir sunt et reisnablemant. »
Dist Feragu : « Stu me mostres comant
« E com troi coses en unité remant,
3695 « Si les fust uns que de non eüst tant,
« Aprestez sui de garpir Trivigant. »

CL

Respont le duc : « Par mon chief bien m'agree ; 71 *a*
« Or soit par toi ma parole notee :
« La Deité qu'en troi part est sevree

3672 ancūs — 3676 puies — 3678 Ci — 3679 fier legnorant — 3683 neus estre — 3686 spirt — 3688 filz espirt — 3695 deuō eust — 3698 uotee — 3699 La diare quē idoi.

3700 « Et en un seul stablie et ordonee
« Est tot ensi come roie dolee :
« Par troi parties est fete e complee,
« Chescune part est en sa part nomee,
« Raiz e muçeil e gante par seignee;
3705 « Quant ces troi coses ont la roie adornee,
« Lor est complie; mais se nulle en desgree,
« Adonc ne est roe e ne puet estre ovree.
« Tot ensi est la candele alumee,
« Que par trois coses est de lus aparee:
3710 « Feu e cotons e cire sorgitee.
« Se feu n'i a par ele estre atochee,
« Ne rend clarté plus com une ramee;
« Coton sans cire ne ars a la duree :
« Il fera feu e calor e fumee,
3715 « Mais il ne giete granmant nulle flamee ;
« Ne cire n'ard se ne est enstopinee,
« De feu de flanbe enprise e luminee.
« E se tu metes ta grant targe rohee
« Que j'ai de piere e fraite et pertusee,
3720 « Prant troi pertus, de ceus que plus t'agree,
« Devant le sol soit ta targe tornee,
« Verais troi sol; e quant tu l'ais hostee,
« Un sol remant, ce est cose provee.
« En ceste gise te soie demonstree
3725 « La Tirnité en un seul Diex sclaree. »

CLI

Rollant se taist e le Paiens pensa,
E pués respont quant la teste leva :

3701 roi dolce — 3702 fere — 3703 nome — 3704 Raiz e gauā e muçeil — 3708 ensi com est — 3710 cōtōs, sorgite — 3711 feu ma — 3712 claree— 3713 Cofo, aladune — 3714 Il feut feu — 3716 enstopine — 3721 soit targe tonee — 3723 prouree — 3724 cest, demonstre — 3725 un *manque* — 3727 testa.

« Di moi, Rollant, s'il ne toi grevera,
« Ne puet Diex estre se cestes troi nen a? 71 *b*
3730 « Al comencer, quant il Adan forma,
« Stoit il en troi? Ne mel celer tu ja. »
Rollant l'oï, un petit se pensa;
Deu vangelist sant Joans lui membra,
E pués respont : « Anc Diex ne començа,
3735 « En Tirnité toz tans trois se trova,
« Car Habraan, qe mie ne boisa,
« En vit ja trois et un seul ahora.
« Mais quant Adam de la pome maigna,
« Le primer home qui por fame peca,
3740 « A son Segnor merci non demanda,
« Mais sa moiler Evain le eschusa,
« La compagne qe son Sir li dona.
« E Diex aprés a Evain s'en torna,
« Demanda li por quoi ele dona
3745 « Adan la pome e por choi en maigna.
« Ele dist : « Scire, le serpant m'engigna. »
« Cestes paroles, qe merci non cria,
« De Paradis tereste les gita.
« Nostre Plasmeir andos les blastema :
3750 « Adam a vivre de suor comanda,
« Ne jamés feme sans dolors n'enfança,
« Fors que la Vergne ou Diex vis s'aombra.
« Le fil de Diex en son ventre porta
« Ch'en cars humaine a nastre se deigna;
3755 « Nasqui com home et vergne la leissa. »
Dist Feragu : « Mereveille ci a.
« C'est faus acroir, qu'anch nus hom ne naistra
« Ne mais nasqui se home ne l'engiendra,
« Ne vergne feme nuls filz n'enfançera. »
3760 Respont Rollant : « Mais qil te provera

3729 neua — 3737 ja *manque* — 3749 pleismer — 3751 Neciames 3752 a diex — 3756 merueille — 3757 fau'.

« Naturelmant e que droiz te parra, 72 *a*
« Le creras tu ? » Cil dist que si fera.

CLII

Dist Feragu : « Rollant, se moi prové
« Naturelmant comant la Deité
3765 « Mandast son filz a estre en feme né
« En cars humane, qe caison li trové,
« E que sa mer tenist vergenité
« Devant e pués qu'ele l'oit enfancé,
« Encué serai en sanz fons batiçé. »
3770 Respunt Rollant : « Tu ais mout mal noté.
« Non t'a je dit que dou primer peché
« Fu nostre Sire por Adam encolpé
« Por la compagne qu'il li avoit doné ?
« Pués que Adam fu deu paradis gité,
3775 « Nus esperit humains estoit salvé,
« Car le Diable, quant les oit engigné,
« Prist tiel valors et si grant poesté
« Quant home estoit e mort e devité
« Demaintenant stoit en enfer porté.
3780 « Icist afere oit longemant duré.
« Li saint profete, qu'avoit profetiçé 72 *b*
« Ch'en fil de vergne seroit lor salveté,
« Ne lor valoit amor de sántité
« Ch'il ne fusent en la grant oscurté.
3785 « Diex, que est droiz et sole verité,
« Par estovoir e por necesité,
« A ce qu'il n'eusent li profete boisé
« E che Diables perdisent liberté,
« Convient par force qe Divine Pieté

3761 *Au lieu de* naturelmant, *B a substitué en marge* par uiue force — 3762 Le cras tu al dist — 3768 que li loit — 3774 Pues quē adam — 3784 oscure — 3785 droiz asole — 3788 E chi.

3790 « Mandast son filz a prandre humanité.
« Par sa mort fumes de la mort rechaté ;
« Si ce ne fust, tut ermes perillé.

CLIII

— Cist fil de Diex », ce respont l'Arabi,
« Fu home voir ? » Rollant respont : « Hoï,
3795 « Prist cars humaine e com home nasqui. »
Feragu dist : « Tu ais aragié ci :
« Onques mais dame sens compaigne d'ami,
« Se carnalmant home non gist o li,
« N'enfançera, par voire le t'afi,
3800 « Car Diex de glorie le comanda ensi.
« Mais stu veus dir qe Diex voir desendi,
« E si com home en cist monde apari,
« Ce puet bien estre, je nel toi contradi.
« Mais onques Diex ne manga ne bevi
3805 « E ne fu mort, c'onques Diex ne mori ;
« E puet bien estre qu'entre nos .v.o.vi.
« Mois demora, e pués en ciel seili.
— Las ! » dist Rollant, cum t'ai mal coverti ! »

CLIV

Rollant parole e dist : « Hei ! cheitis hom,
3810 « Cum tu is fort e plains de tencion
« Sol en la loi de ta destrucion !
« Donc ne veus croire, se par nature non,
« Que Diex poüst sens d'autr'ome chaison 73 *a*
« Vergne aombrer e prandre carnaison

3793 diex erespont — 3797 ses compaigne — 3800 comça, *où B a corrigé le ç en* d — 3802 E *manque* — 3807 Mais — 3808 cum tui — 3809 e *manque* — 3810 Cum ruis — 3811 destīcion.

3815 « E venir home ? E de quoi nasqui don
« Le primer home ? » E cil dist : « De limon
« Le forma Diex, cher de fi le savon,
« Pués li hosta la feme dou galon. »
Respont Rollant : « A Diex benicion !
3820 « Or te porpense se vais contre raison.
« S'il ne nasqui Adam, com nos lison,
« Fu il donc home ? Fa ceste asolution. »

CLV

Dist l'Arabis : « Croi qu'Adam home fu.
« N'i avoit fame dont il eüst naschu ;
3825 « De terre el fist e l'enspira de lu.
— Se tu crois ce », Rollant a respondu,
« Ch'Adam fust home, je ne te demant plu.
« E donque issi la fame de son drui :
« En cestor donque nulle raison ne fu.
3830 « Or donque a je dou tot le plé vencu ;
« Ja te sera maintenant asolu.

CLVI

« Entand, Paiens », ce dist le puigneor,
« Por quoi vient home le nostre Creator : 73 *b*
« Si com de l'ome cil fist la prime usor
3835 « Par estovoir, par complir ses labor
« Convient il estre d'un autre home fator
« Che d'une feme que fust vergne ancor
« Nasquis de cars, sans ovre pecheor,
« Par acomplir de nature l'onor.
3840 « Li sant profete q'erent en tenebror

3820 se tu uais — 3824 dōc — 3827 ie uc te — 3832 puigueor — 3834 al fist.

« Atinderent a ensir soz cil color :
« Profetiçé l'avoient li ploisor
« Que d'une vergne nastroit celui dolçor
« Que compliroit Nature et seroit salvaor
3845 « Deu prin peché qe fist nostre ancesor. »

CLVII

Feragu pense e tient sa boce mue.
Fine raison, quant il parle, a movue :
« Tu m'ais Nature en partie asolue.
« Or t'aconvient trair l'avers de la glue,
3850 « Si com feit le vilein qe soz son fais tresue,
« Com plus l'a bien lïé et plus tost se remue.
« Rollant, bien croi que por divine aiue
« Poroit de saint Espirt estre tant raenplue
« Une pulcelle et de Diex proveüe
3855 « Ch'ele seroit ençointe e vergne sostenue
« A tant qe la creature i fust de cors isue;
« Mais se pulçele infance, q'ele ne soit rompue,
« Adonque est la raisons de nature cheüe.
« Se tu veus qe ta loi soie par moi creüe,
3860 « Done moi a entendre de Jesus la venue
« E com sa mer remis pulcelle a la naschue.

CLVIII

— Tu ais », ce dist Rollant, « bien veü le chucher
« Que feit la longue flor quant ele doit fruter :
« Tant i remaint les flors qe il se sant derier
3865 « Nastre la chuche qe comance engroser ; 74 *a*
« Lor chiet le flors, quant n'i puet plus ester ;

3844 uature — 3845 uostre — 3846 mute — 3847 monue — 3860 moi antendre.

« Le frut remaint sans et saus et entier ;
« Tu n'i porois un sol pertus trover
« Dont fu isue la flors al comencer.
3870 « Veïs tu mais nul maistre laborer
« Ne fenestral de voire fabregier ?
« Quant il l'a feit en son leu saieler,
« Tu le verais al solel trapasier
« De l'autre part senz le voire pecier :
3875 « Tot ensamant dou ventre de sa mer
« Pasa le Sir, quant vient a l'enfancier,
« E remist vergne com ele ert da primer :
« Ce que Diex veult ne feit a merveiler. »
Dist le Paiens : « Mult fus bon escoler
3880 « En ta jovente, tant sais bien predichier. »

CLIX

Feragu parle a la fiere sanblance,
Que mout avoit de Païne siance :
« Je cro, Rollant, qu'il n'est desmesurance
« Quant que Diex veult, le Sir de proveance ;
3885 « Mais une riens me tient mout en balance :
« Le fil de Diex, que par nostre sustance
« Prist carn humaine por divine puisance,
« De fam, de soi oit il reconovance ?
« A faire nul duroit il penetance ?
3890 — Voir », dist Rollant, « e travail e pesance
« Dura toz tans deci qu'en sa jovance.
« Trente troi anz dura sa predicance ;
« Ses grant miracle qu'il fesoit con certance
« Fesoit Juïf garpir lor costumance.

3867 sans & sãs — 3870 nule — 3871 fibegier — 3874 seuz — 3876 quant *manque* — 3882 Quẽ — 3889 Afanul — 3892 Trenta 3894 Fesoit unf.

3895 « Au fluns ala qe fist par lui silance,
« Batiça soi : ce fu sinificance
« Que cele eve lava la prime usance. 74 *b*
« Chi cist batisme prandra en ferme creance,
« Cil ert beez a la fere santance,
3900 « Quant ert monstree e la cros e la lance
« O il fu mort par nostre delivrance. »

CLX

Dist Feragu : « Garde cel qe tu dis :
« Inposible est c'onque Diex fust oncis.
— E ne fu il », dist le duc, « biaus amis,
3905 « Mais son sant Filz, qe cars humane pris :
« Icele cars oncistrent le Juïs.
« La Deité dunt il estoit enpris
« Ne mori mie, mais sol cil Crocifis,
« O il vit Diex claveler son chier fis,
3910 « Che flagelez estoit dou pié al vis,
« Tote la nuet gabé et escarnis
« E coronez de mauvaises espis
« Que pasoient deci en la cervis ;
« E un avogle, que pués fu repentis,
3915 « Par mié le flans le feri d'un esplis
« Com il g' eüst e per e mer oncis.
« Si grant pieté dou Fil al Pere pris 75 *a*
« Ch'il pardona pichiers e peceris.
« Le pechiez prime dont Adan lui forfis
3920 « Fu celui point pardonez e remis,
« Ch'aprés la mort se parti l'Esperis,
« Ala an enfer, si en treist les cheitis,
« Par la main destre seisi le nostre antis :
« Quant il senti cil qe l'avoit seisis,

3912 mauuaus — 3922 Ala auenfer.

3925 « Lor fu il si remembrant et apris
« Ch'il dist : « Ce est la main de toi qe me feisis. »
« Pués les mena trestut en paradis. »
Le Paiens l'oi, s'an a gitez un ris.
« Rollant », fit il, « si mostrent vos escris ;
3930 « Quant qe trovez en carte de berbis
« Volez que croie, mais molt avez falis. »

CLXI

Respont le duc : « O veus le croire o non,
« Che par Diex vix de voire le seit hon
« Che saint Espirt, aprés la Pasion,
3935 « Ala a enfers, si en trast de prison
« Tuit le profete avec le primer hon,
« Car al terz jors, ensi com nos trovon,
« Resusita e vient a garison.
« Se tu mescrois a la Surecion,
3940 « Monstrer t'en voul example par raison :
« Une nature a en lor li lion,
« Car le lione, quant a feit le faon,
« Tot mort le feit, terz jors i sta de lon ;
« En le terz jors cort le per de randon,
3945 « Sor le filz huce troi fois a si fier ton
« Che li filz lieve maintenant contremon.
« Li Sir dou munde trop plus croire devon,
« Che crea home, bestes et oiselon,
« Ses filz, qe mais n'avoit feit mesprison, 75 *b*
3950 « Que por bien faire fu mort en traïson,
« Puet suresir, ensi com nos lison,
« A un jornal, en celeste roon,
« Al destre lez dou Piere, en Aquilon.

3928 loi san a gitez uuus — 3929 mestrent — 3931 croire — 3936 Tuti la p. anc; *B a corrigé* anc *en* auec — 3939 meserois — 3940 escample.

« Veus le tu croir, o ai dit en perdon ? »
3955 Lor le Paiens tient basez le menton,
D'une grant piece n'i respont si ni con.

CLXII

Quant put parler, si dist : « Rollant, entant.
« En lui oncir fust mal e traïmant.
« Sas tu por qoi batisme non consent ?
3960 « Il ni diroit la plus part de ta gient
« Que baticé m'aüst de bon talent
« Por torner ma arme a pont de salvament,
« Mais por peor l'eüst fait solement :
« Je nel voldroie, por tot l'or d'Orïent,
3965 « Che il en fust blaismez li mi parent
« Che moi rendisse al filz Millon d'Anglent. »
Respont Rollant : « Tu parles malement.
« Honor avrais de cist acordement :
« S'en sant batisme veus croire loialment,
3970 « Vencus me clam a Diex, e toi me rent ;
« En toi me veul fïer complïement,
« Che m'en leirai mener el mandement,
« E donc porais plus honorablement
« Vers Carlons prendre batisme e acordemant.
3975 « Se tu fais ce, grant honor t'en apent. »
Lors le Paiens respondi folement.
« Rollant », dist il, « mout sais d'afeitement.
« Afermez sui sor un entendiment :
« Ceste bataile a duré longement,
3980 « Je la veul trair dou tot a finiment.
« O je avrai encué le braç sanglent, 76 *a*

3954 croir oui dit — 3957 Q. il put parle — 3960 Il mi diroit — 3965 Chil — 3966 rendist — 3971 fer complement — 3972 leira — 3974 prendre *manque* — 3975 ten prand — 3977 de feitament — 3981 sanglant.

« Si que te face de ta mort le present,
« O tu avrais encué certainement
« La porte overte de ton conquirement. »

CLXIII

3985 Ire oit Rollant, de maltalant fermie;
Le Paiens garde, fieremant li escrie
Par grant heror, sains poins de blanderie :
« Tu ne veus croir en riens qe je te die,
« Filz dou Diable, nescus de Diablie !
3990 « Anc ne pués jé, a ceste spee forbie,
« Ta cars trencier en naüne partie :
« E ou est plus nature defalie,
« O en le nastre dou fil sante Marie,
« O en ta cars, q'est si fort endurie
3995 « C'a fers trençant s'atient e contralie ?
« Est ce raisnable o par nigromancie ?
« Le cors me dit, se Diex me beneïe,
« Che tu n'is home ne fais humane vie,
« Mais un Diable que vers Diex contralie.

CLXIV

4000 — Sire Rollant », ce respont l'Arabi, 76 *b*
« Corociez estes, car bien vos ai ohi.
« Non sui Diable, home m'engenuï.
« Volez oïr qi moi faa ensi ?
« Soz un planez, Chavachabas, naqui :
4005 « Si li noment li Saracins anti.
« Chavachabas est planet si basti,
« Ne feit son cors en .xx. ans n'en .xxvi. ;
« Cil a vertu que celui o cili

3982 mor — 3990 An — 3992 E on — 3993 la nastre — 3994 que si f. e. — 3998 Che tu uis — 4008 Cil a uerai.

« Che soz lui naist quant il ombre Çeli
4010 « — Un' autre estoile c'est, el cercle Jovi —,
« La car de cil qe naistra desoz li
« En totes part ert plus fort qu'esmeri,
« Fors en cel leu o il fust celui di
« Trenciez de fers : en cil leu ne l'afi. »
4015 Rollant l'entant, forment s'en esjoï;
Mout noblemant a Diex en rant merci.
Al Paiens parle; oiez q'il respondi.

CLXV

Dist le niés Carles : « Mout est de merveiler
« Se por planez dois contre Diex durer. »
4020 Dist Feragu : « Cil planez est si fer,
« Chi soz lui naist ni puet arme doter,
« Fors en cil leu o l'en le feit trenchier
« En celui jors quant il naist de sa mer :
« En cil leu sol se convient bien armer.
4025 — Tot ce me ploit », respont Rollant li ber.
« Donc t'aconvient ton anboreil garder :
« Totes creatures, quant vient a l'enfanter,
« S'aconvient la, prés l'anboreil, tailer.
« Mout t'ais leisez a ce dir engigner.
4030 — E ce che monte ? » ce respondi l'Escler.
« Ne me poroies en cil leu domajer :
« Devant i ai troi grant plastres d'acer, 77 *a*
« Ester les mailes de mon obers dopler. »
Respont Rollant : « Esgarde cist brans clier :
4035 « Se de la pointe te leises asener,
« Obers ni plastres n'i valdront dui diner.
« Se tu ne veus Jesu Crist aorer,

4009 oubre — 4016 entant m. — 4024 En celui leu — 4026 anboieil bien g. — 4028 pres son auboieil —4034 esgardez.

« Que se lasa par nos crucificer,
« Je toi disfi, ni ai plus soing de pleider. »
4040 Feragu dist : « Rollant, je sui ci por prover
« Que Machomet fu de Diex mesajer :
« Qui en lui croit puet sa arme salver. »
Rollant respont : « Vos i mentez, lichier!
« De moi e vos ne soit que deffïer;
4045 « Hoi est le jors q'il vos estuet finer. »
Dist le Paiens : « Vos le comprerois chier. »
Lors treit l'espee, que bien feit a doter.
Qui donc veïst les barons comencier
Dure bataile e fort estor plener :
4050 Anc de dos homes n'oïstes mais sa per.

CLXVI

Or est la trieve des dos barons rompue; 77 *b*
A la bataile ferent lor revenue.
Qui donc veïst le roi com il remue
Sovant color, disant il : « Diex aiue !
4055 « Tiel mereveille ne fu par hom vehue,
« Estre bataille ou terz jors mantenue.
« Hei ! niés Rollant, qué travaille ais ehue !
« Par celui Diex qe feit corre la nue,
« Se Diex ce done qe feites departue
4060 « Da la bataille, par ma barbe canue,
« Jamais por vos ne ert sa force venchue,
« Que tornerons en France l'asolue.
« Biaus sire Naymes e vos, sire quens Hue,
« Gardez cist pont, e l'entree e l'insue,
4065 « E la bataille soit por vos proveüe,
« Que ja ne soit par ma gient securue :
« N'i pués ester, car le garder me tue. »

4042 Que — 4044 De moi e uoi — 4053 Qui donc mist — 4055 Tiel merueille — 4056 oi terz — 4057 trauail ais ebue — 4058 corre la lune — 4060 barba crenue — 4064 letree — 4067 estre.

CLXVII

Le roi s'en vient, a son trief s'en entra.
Les barons leise, a cui il comanda
4070 Garder li pont, qe nus n'i pasera.
Li campions lor bataille enforça.
Qui donc veïst com Rollant s'aasta
Dou bien ferir. Sovantes fois garda
En cele part o il enmagina
4075 Che le Paiens ofendre se pora;
E le Paiens fieremant s'en dota,
Car il voit bien de quoi le duc pena;
Molt se repant de quant qe dit i a.
L'espee tient, vers lui s'abandona, 78 *a*
4080 Amont en l'iaume grant colp li enploia;
L'iaume est tant dur qe riens n'i gaagna.
Quant le Paiens amont le colp leva,
Le duc ne dote, mais le brant lui gitta.
Sovantes fois o le brant l'enstocha;
4085 Nel puet ateindre la o le convota.
E le Paiens fieramant s'en garda;
Devant son vantre son fort eschu torna :
Ja l'enbonil, s'il poit, n'i tochera.

CLXVIII

Des dos barons fu la bataille stragne;
4090 De bien ferir nus d'aus ne esparagne;
N'i oit obers ne eschu qe ne fragne.
A escrimir prant le neveu Carlemagne
A son pleisir, si com li cors l'imaigne;
Le Paiens moine e par mont e par plaigne;

4069 leisa — 4072 comant — 4078 Moit — 4981 est *manque* — 4084 ol brant — 4085 atiendre — 4089 strãgne — 4091 frãge — 4094 par monte.

4095 Quant veult, si fiert ; quant non, si s'en refraigne.
Le Saracins come lions regraigne ;
Si alenez l'avoit le bon cataigne
C'an petit d'ore ne croit c'a lui se taigne.

CLXIX

A grant merveile fu le Paiens lassé ; 78 *b*
4100 Anz ne fu si a jors de son ahé.
Rollant le maine et avant et aré
A l'escrimir dou bon brant açaré.
Si come feit le pastor corecé
Canger se bestes da un en autre pré,
4105 N'i lese avoir en un leu fermité,
Tot si Rollant a celui travailé.
Le niés Marsille fu si fort alené
Que de suor fu il trestot moillé
E sor la boce de grant ire esclumé.
4110 Volantier fust le repois demandé,
Mais le niés Carles s'an veit penant asé :
Com plus le voit sorpris et estanché,
Il plus l'ahaste al brant d'acer tempré.
Lor se est le duc dou tot abandoné ;
4115 Aval d'un col o il estoit monté
Se mist a corre par si roiste ferté
Que tot en fu le Paiens esfraé.
En la venue a son eschu geté ;
Mais cil qe vient plan de grant volenté
4120 L'a de la ponte dou bon brant estoché ;
N'i vaut l'eschu un mantel desforé ;
Ja n'oit l'obers al bon brant poesté :

4096 saracis — 4097 aleuez — 4098 Car pont dore — 4099 paiens leise — 4100 fui — 4103 corecee — 4104 Cangner — 4107 Les, *où B a barré l's*, aleué — 4111 sau pouet, *avec un blanc entre les deux mots* — 4116 rostie ferde — 4122 Iauoit.

La o termenie de l'ome la moité,
La o Nature veult par necesité
4125 Que ceschuns home convient estre taillé
(C'est l'enboreil), l'a le duc asené;
Nuls garnimant dont il fu adobé
Ne vaut al colp qe tot non soit dané.
Le brant i mist deci qu'en le fïé.
4130 Cil gete un cri, l'espirt en est alé; 79 *a*
Celui l'en porte qe bien l'a gaagné.
Si com la tor, quan ronpus est le pié,
Chiet e decline, tot ensi fist l'Asclé.
Le duc Rollant au frans cors honoré
4135 Trestot sanglant en a lo brant saché;
Devant son piez l'a mantinant gité.
Vers Oriant s'est tantost jenoillé;
Tendi ses mans ou Roi de majesté
E, larmoiant de joie e de pieté,
4140 Dist autemant : « Tu soies merceé,
Ch'is Diex et home e fus de vergne né;
Ancué ais bien ton miracle monstré.
Homeis seront le chetis delivré
Que par toi sunt en grant dotançe esté. »

CLXX

4145 Rollant se dreçe, sa oraisun a fini.
Ariere torne o le Paiens chaï,
E pués a dit : « Feragu, bien te di
« Que bien me poise quant te voi mort coisi.
« Encué t'aüsse volonter converti 79 *b*
4150 « E non avroient ta arme li Diex nemi.
« Or ais perdus le cors e l'arme ausi;
« Tu pur cuidoies Jesus fust endormi;

4130 lespirit — 4144 dotança — 4145 dreça sa oraisun f. — 4148 more c. — 4149 Entue causse c. — 4151 larme ensi ausi.

« Mien esian, tes Diex te sont fali. »
Lor pase avant, les lacés li saisi,
4155 L'hiaume li traist, dou chief li descovri;
O voit François, si lor a feit un cri :
« Venez, venez veoir l'ome mori. »
E nos François gardoient tote fi;
L'uns dist : « Mort est » et li autre : « Neni. »
4160 Mais quant il ont le duc Rollant ohi,
Tut i corent, ch'uns l'autre n'atendi.
Hues li quens cele part ne tendi,
Mais droit a Carles la novelle gehi.
Le roi l'entant, si fort s'en esjoï
4165 Ses jenoils nuz contre terre flati,
Son capiaus hoste, vers Diex ses mains tendi :
« Glorios Pere, a toi en rent merci;
« Plus que ne sui daigne m'avez servi. »
Atant se drece le frans roi seignori;
4170 Trestot a pié, c'a cheval non sailli,
Passe li pont; si barons le segui.
Son neveu baise e le bier lui ausi.
Corent le princes de France e de Beri;
Cil fu plus lié qe plus tost se ofri.
4175 E le duc Naymes par le poing le seisi :
« Tenez, Rollant, qe par cert vos afi,
« Encué avez un tiel labors compli
« Ne fu mais tiel pués celui de Davi.
« Encué avez roi Marsilles honi,
4180 « Ses Diex ontez, vergognez e laidi. »
Rollant l'entant, formant s'an esbaudi; 80 *a*
Diex en mercie et se mer autresi.

4155 Lihaume — 4156 O uoit uos franços — 4157 moriri — 4158 E uos, tetefi — 4162 natendi — 4165 Ses ienolis — 4167 G. pare — 4172 lui aisi — 4173 e debaris.

CLXXI

La o Feragu se gist mort et envers,
S'apoie Carles sor le quens de Nevers.
4185 Lo vis li garde, q'il avoit paille e pers.
Disent François : « Ci a un grant chuvers.
« S'a nostre loi avist esté convers,
« N'aüst tiel home jusqu'es plans de Gibers.
« Humeis seront les Saracins despers,
4190 « Car pecé sunt les hus de lor albers.
« Le lor repois seront omais divers;
« Ne lor faut gere en esté ne en vers;
« Nes garront mie cuer de buef ne de cers
« Que par les cors ne soient mis les fers. »

CLXXII

4195 Sor Feragu oit mout grant asenblee;
De lui ont François grant joie demenee;
Le cors de lui mesurent o l'espee.
E quant verent, par virité provee,
Païne gient com la couse est alee
4200 E che l'agnel, por la longe duree,
Avoit dou los abatu la ponee, » 80 *b*
Anc non veïstes gient si desconfortee.
Doe mille dames en chaïrent pasmee,
Tant rices vestes en furent depecee.
4205 La gient qu'avoit d'Aragons amenee
Demantenant sonerent la melee;
Montez furent, cescuns la teste armee;
Une partie s'en est fuant alee;
Vers Aragons ont lor voie tornee :

4184 nouers — 4187 estre c. — 4195 asenble — 4197 e lespee — 4200 longa — 4206 souerent — 4208 patie.

4210 Par cels sera la novelle contee
Au roi Marsille de la fort destinee,
Con cil est mort, par cui ert debassee
La loi Païne et Espaigne gastee.

CLXXIII

De cels lairomes qu'an Aragon s'en vont
4215 E canterons de cels qe remis sont
Dedans la ville. Ne sevent qe ferunt;
Car les borgois de tot s'afermeront :
Se li rois Carles veult, a lui se rendront
Et alt e bas si homes deviront
4220 E les paroles Feragu compliront;
Pués jurerent che plus gient non istront;
Ferment les portes e font lever li pont.
Li grant barnajes, li princes e li cont,
Les jantis home, qe soing de gere n'ont,
4225 Vont consil prendre; l'uns dit, l'autre respont;
Por le melor consil que soie al mond
S'afermerent q'al bon roi s'en iront
La cité rendre et batisme prendront.

CLXXIV

Sor cist afere s'acorderent li plus;
4230 Pués monterent en la grant tor desus
O sont nos Frans anserez et enclus,
Ceschuns joians por la mort c'ont veüs,
E leverent en piez, tasans e mus, 81 *a*
Vers Saracins, quant overt sunt les hus.
4235 Primer parole Natasar de Palus :

4212 debasse — 4214 quant aragon — 4216 souent qe ferunt — 4217 safermerent — 4220 complirent — 4221 istrent — 4223 Li g. damaies — 4224 uōt — 4231 auserez — 4233 tasas — 4234 oueīt, hūs.

« Seignor François, nos Diex sunt recreüs :
« Vestre Diex sols a quatre nos vencus :
« Par nul de nos ne seront mais creüs ;
« Afermez sumes de servir l'aut Jesus
4240 « E sa douz mere, que vergne porta frus.
« Se posuns fere qe soiens asolus
« Do roi de Françe e de Rollant ses drus,
« Ancor encué ert cist palés rendus :
« Prendront batisme li grant e li menus.
4245 « Proier vos feit cels qe ci sunt venus
« Ch'entre vos soit dos o troi eleüs
« Che port al roi de nostre part salus,
« Ch'il ait merci do povle dechaüs.
« Point de contrarie jamés n'avra de nus :
4250 « Querons batisme, ne li demandons plus. »
Li pris l'oïrent, n'a cil joians ne fus.

CLXXV

Nos presoners ont joie e grant baudor.
Primer parole Gerard le puigneor :
« Seignor Paiens, vos parlez dou melor.
4255 « Se je voloie estre mençoigneor,
« Veor poez l'impossible labor,
« Ch'ancué est mort por la quaile l'astor ;
« Non merveilez, car je vi ja, seignor,
« Dui escoler de dui escrimaor :
4260 « L'uns estoit grant e l'autre asez menor;
« Le uns vers l'autre se mirent par hiror,
« E bien disoient la plus partie d'entor
« Che le pitit en avroit la pejor;
« Ne savrent mot qu'il geta soi en sor,
4265 « Li destre braz li detrença le jor; 81 *b*

4241 fert — 4243 Ancor euene — 4245 qe oi — 4253 parle gerad — 4256 lipossible — 4261 se remirent — 4264 gil gera sor eusor.

« A grant mervoile li tindrent li plusor.
« Savez por quoi fu vencu li grignor ?
« Son cheitis mestre fu de chetis color,
« A soi fist onte et a cil mal e plor.
4270 « Le meistre al mendre en oit joie et honor;
« Son escoler le fist clamer dotor.
« E por ce feit ceschuns home folor
« Ch'en le forz entre por trover la fredor.
« Mout par avoit Feragu grant valor,
4275 « Longe stature vers le nostre contor.
« Ne quitez mie qe por teran vigor
« L'aie conquis le niés l'empereor;
« Mais la pusance est venue de sor.
« Se nos devons insir de ceste tor,
4280 « Je gré ne sant Rollant, moi ne cestor,
« Mais solemant al veraje Pastor.
« Se vos voldrez, cum vos me dites hor,
« Torner en grace dou nostre Salvator,
« Batisme prendre vos met en son amor;
4285 « La grace Carles avrez tost sans demor.
« Car d'Oliver faiz vestre anbaseor,
« E le Denois sera son condutor;
« Vos manderois des vos aveque lor;
« Cil diront Carles vos bons e plus ancor;
4290 « Bones novelles avrez a lor retor. »
Disent Paiens : « Tu n'is pas leceor.
« Reis qe tiel home tient por conseileor
« De nulle enprise ne puet avoir paor. »

CLXXVI

Paien entendrent al conseil dam Gerard.
4295 Entre Oliver el duch de Desnemart

4266 u plusor — 4267 vecu — 4270 euoit ioie — 4279 m̃sir — 4289 vos bens — 4292 conseilor — 4293 enpuse ne puēt — 4294 gerad.

Ferent monter cescuns sor bon liart.

. . . . . .

CLXXVII

. . . . . .

Contre lor vent l'emperere Romans 82 *a*
E son neveu qu'en estoit desirans.
Les dos barons s'anjenoille de plans.
4300 Oliver dist le salu primirans ;
Le roi salue de Diex le soverans :
« Rois sir », dist il, « molt pués estre joians
« De ce qe Diex te feit dou bien terans.
« Mesajers sumes de prisoners Cristians
4305 « Che te proient par Diex et par si sans
« Che tu recoiles a merci cels dedans
« Et il seront de presons delivrans.
« Veez li mesajes de Paiens Najerans. »
Dist l'enperer : « Par le cors sant Abrans,
4310 « S'il vol, les pendent, je n'i sera dolans,
« Quant paserent e mes dis e mes bans.
« Je n'ai qe fere de mesajers Paians ;
« Mais si en face son bon mes niés Rollans. »

CLXXVIII

Quant Oliver entant ch'al roi non ploit
4315 Oïr mesaiges et si nief le leisoit,
As Saracins mostre Rollant al doit.
Cun un dulz vis qe müer non savoit
Se treit Rollant la o li Paiens voit.

4297 lemperer. *Entre ce vers et le précédent il manque un feuillet qui a été arraché* — 4302 sir *manque* — 4304 pries xpians — 4308 Veez li mestrues — 4310 Sil uoles penderēt — 4316 mostrēt — 4317 remuer non sauoit — 4318 lo o li p.

Li troi mesajes, qe grant paor avoit, 82 *b*
4320 Devant le duch s'ajenoilent a droit,
Salüez l'ont de cil Diex o il croit,
Pués li distrent quant qe cargiez li estoit,
Coment Paiens batiçer se voloit,
Garpir Machon, Apolin e Margoit,
4325 Salves lor vies e l'avoir q'il tenoit.
Rollant li entant, el cuers grant joie en oit ;
Dist a Oliver : « Que volez vos ch'en soit ?
— Sire », dist il, « grant daumaje seroit
« Se tante gient sens batisme moroit ;
4330 « Chi mercé clame, biaus sire, avoir la doit. »
Respont Rollant : « E pardonez lor soit ;
« Quant vos agree, dahait chi ne l'otroit ! »
Lors li baisa et acola estroit ;
Fors qe son oncle plus d'ome vis l'amoit.

CLXXIX

4335 Molt se porterent grant foi li dui marchis
E compagnie tant com il furent vis.
« De la part Diex e do roi de Paris,
« Et de moi soiez tut asouz e beneïs,
« Salves vos vies, vos fames e vos fis.
4340 « Se volez croer batisme el Crocefis,
« Vos ne perdrois, par voir le vos plovis,
« Dou vostre avoir valant un flor de lis,
« Mais visitez del mien serois tot dis. »
Lor en apele son eschüer Teris :
4345 « Aportez moi l'ensaigne san Donis
« E le quarter d'or e de color bis. » 83 *a*
Cil les aporte cum home amanoïs.

4325 S. lor mes — 4332 locroit — 4337 *A* paradis. *Peut-être le scribe a-t-il passé quelque chose entre ce vers et le précédent* — 4339 & nos f. — 4340 e le c. — 4341 pederois — 4343 mie — 4347 homen.

Rollant apelle le Paiens Arabis :
« Ces dos ensaigne portez a vos amis.
4350 « Se honor li font, honor avront e pris. »
Cels distrent : « Sire, de ce soiez bien fis,
« Qe cum les oil e dou cuer e dou vis 83 *b*
« Garderons sempre vostre honor a tot dis,
« Sil defendrons au brand d'açer forbis ;
4355 « E poit bien dir Marsille li Arabis
« Cresus li sunt tel dex mil enemis
« Qe le feront en breu jor esbaïs.
— Seignor », respond li duc poesteïs,
« S'ensi le faites, de vor le vos plevis,
4360 « Vos en serés si richemant meris
« Jamés n'iert jor q'en soiés repantis. »

CLXXX

En tiel mainere cum je vos ai conté
Furent François as Paiens acordé.
Entre quens Hue e Riçard e Galé
4365 Lor ont devant troi confanons porté.
Li primerans porte li duc Gallé
A une gran crois d'un arçant esmeré :
Cil san signal doit bien estre honoré
Por le niés Karles, mantenu e esaucé,
4370 Car por lui est en tant honor monté
Dond il ert sempre vis e mort remembré.
Rollant le voit, si est engenoilé ;
Prand les a mains, si les a presenté
As mesajers Paiens de la cité.
4375 Li duc Riçard lor a desvelupé
Un confanon dont li camp est dauré,

4358 poestis — 4361 niert un ior — 4362 *Pour toute cette tirade le scribe a écrit par* ee *la désinence des mots qui sont à la rime* — 4363 F. nos françois — 4369 mantenue esautee — 4371 ert *manque* — 4376 est *manque.*

Li saint oisel li estoit coroné :
Cil doit bien estre por reixon redoté
Da ceschun tort e nemi de bonté
4380 E por les bons porté et esaucé.
Ugue dal Mans aprés li a livré
Li confanons dond Milon fu adobé,
D'or e d'açur partis e squartelé. 84 *a*
Le mesajers cum grant solepnité
4385 Pristrent dau roys e das barons congé;
Arier s'en vont le droit chemin feré.

CLXXXI

Quand en la ville sont dedens revenus,
Contre lor sunt tot li borçois corus.
« Avromes nos », funt il, « da mort salus?
4390 — Oïl, e pais, se vos croiez Jesus;
« En autre guise mort estes e confus.
« Novel seignor vos a Karles rendus,
« Ce est Rollant, li nomper de vertus,
« Por qoi serés de tot mal absolus.
4395 « Ces trois ensagnes por la vostre salus
« Aporter feites en cele tor desus,
« E les Marsille soient versees jus. »
Quand cil l'oïrent, n'a cil çoiant n'en fus.
Sor la tor montent Arab e Norpelus,
4400 Dous Saracins de aut lignaç insus ;
Le ensegne Deu aprés le recreüs
E cel Rollant ont amont destendus.
Le honor Marsille ont aval abatus,
Qi fu en la place, e l'ont frait e rumpus.

4378 bien *manque* — 4379 et ami — 4380 portee et esautee — 4387 *A* fu dedens — 4390 vos *manque* — 4397 uerses — 4399 monterent — 4401 Les ensegnes — 4402 cele — 4404 e *manque*.

4405 Cinquecent joven e villard e çanus
Si escrient : « Vive Rollant li dus !
« Mort soit Marsille e Machon mescreüs !
« A Panpelune ert li siege metus
« E cil dedens oncis e confundus. »

CLXXXII

4410 Grand est la joie qe li convertis fon ;
Chier la comparent Apolin e Machon,
Car de lor tenple malemant gités son
E depeciés dau cief deci qu'al fon ;
Rubaud, puitaines en avrent a fuison.
4415 Nostri Cristiens sunt tuit trait de prison ; 84 *b*
Quatre burçois e dui riches baron
De la cité e dou riche dojon
Le clief porterent au riche roy Karlon.
Li empereor fesoit en un valon
4420 Ensevelir Feregu li Sclavon,
Dejoste lui sa spie e ses baston ;
Pois est monteç entre lui e Naymon,
Rollant ses niés e Riçars et Ugon.
A troy mil homes voit avant Salemon ;
4425 Dedens la ville sens cris e sens tençon
S'en entrerent par Porte Satilon ;
Trové n'i ont nule scenblant fellon.
Li roy li entre, lui e ses compaignon ;
Homes e femes, meschins e valeton
4430 Se mistrent tuit devant en genoilon.
Il descendi en la place, au peron ;
Menés li ont ens la maistre maxon.
Ens la cité n'i remist gentils hon.

4405 ens villard — 4406 dux — 4410 ert — 4411 compareront — 4413 que al fron — 4414 auerent — 4418 i porterent — 4420 Eseuelir.

Ne s'alast metre de tot a son bandon.
4435 Li roys en fist a son neveu li don 89 *a*
E de la ville ou tote la maixon.

CLXXXIII

Rolland reçuit li don e li honor;
Genoila soi par devant son seignor.
Le roy le driçe e pués li dit ancor :
4440 « Oieç », dist il, « li grand e li menor;
« Je faiç cestui, qe sui emperaor,
« Roys de quant tient Marsille li Aumansor
« E mantinant, a nom li Creator,
« Encoroner le vuel sens nul demor. »
4445 Rollant l'oï, duplia le color.
« Grand merci, syre », ce dist li pugneor.
« Quand de la enprise c'avons feite des hor
« Serons a chief, celui meïsme jor
« Prendrai corone e recevrai ma uxor.
4450 « Se je non sui avant tiel servior
« A ceste graçe qe ele, por sa douçor,
« Moi die : « Prend — n'avoir nule paor —
« Ce c'as meris de ta juste sudor »,
« Ja ne prendroie d'Espaigne un cheitis bor,
4455 « Car le bon serf qe n'aime desenor 85 *b*
« Ne qiert merit se il n'a feit son labor;
« E hom orgoilos, syre, feit gran follor
« Q'en l'altrui ort plante fruit ni aubor,
« Car au collir ça en ont li pluisor
4460 « Englotis fruit de trop agre sapor.

4435 *A* neu (*corrigé par B qui a intercalé un* u *et oublié* e) ; *B* le don — 4437 *B* le d. e le h. — 4438 *A omet* par — 4439 *A* e plus — 4444 nul autre d. — 4447 feit — 4452 Moi die prendre tu uoil; *B corrige* tu uoil *en* nauoir — 4453 A cai meris; *B* chais meri — 4454 *A* espaie — 4455 seruf.

« L'incoroner soie mis en demor
« Tant qe por grace de force e de valor
« Meris l'avrai si qe bon çubleor
« Non soit de mal en cort reporteor. »

CLXXXIV

4465 Par ces paroles, dont li roy fu content,
Fu delaiés cist encoronament.
Frans en la ville pristrent aubergement
E grand partie dehors en remistrent;
Bien sunt servis trestuit comunalment.
4470 A l'endemain, por le comandament
Dou roy de Rome, tuit la Païne gent,
Homes e femes, pristrent baptiçament;
Prestes e cleires mout se en asterent;
Dix jor ont pris iluec baptiçament.
4475 Baordés i ont e tornoiés sovent; 86 *a*
Ces convertis mout se deletoient
Dou biel plaixir e del conteniment
Qe nos François d'amor li fesoient;
Por lor voloir jamés s'en partisent;
4480 E des baron vos di ben ensement.
Mais li emperere, plein d'aut entendiment,
Avoit son cor mis sor autre talent.
As fenestre ert a un avesprement
E voit Rollant chevaucher bellement,
4485 Li doçes per avec lui solement,
Gardand les dames qe as baucons estoient.
A l'emperere en est pris mal talent;
Croule le cief e dist : « Trop malement
« Feisons scenblant d'ostoier longement.
4490 « Se devrons guere mener sifa itement,

4461 soit — 4467 Francis — 4468 E g. partis — 4470 Aledemain — 4473 cloires — 4476 conuerties — 4482 sor un a. — 4483 fenestres.

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE LIBRARY

« Ja roys Marsille, a cui Espaigne apend,
« Non perdra mais de sa tere un arpent;
« Mais, por san Jaches, il ira autrement. »

CLXXXV

Con vos oiés, seignor, et en tiel guise
4495 De Naçerans ont Frans la ville prise.
La gent dedens de buens cor sens fantise
Fist da Marsille e da Machon divise.
Quand li emperer qe Alemagne justise
Vit bapticee tote la gent aqise,
4500 D'aler avant est mis en convoitise.
Une soir qe les tables aprés super sunt mise,
Par le consoil Naymon e de le roys de Frise
Rollant fit demander, ou tant oit gentilise.
« Sire niés », dist le roi, « baron qe feit enprise 86 *b*
4505 « D'autre terre conquerre vuelt sens e maïstrise
« E haïr le repos e sa pelice grise
« E costumer le cald e le froid e la bise.
« Quand il a un castel o une terre prise,
« Ne doit por vane glorie entrer en druerise,
4510 « Mais prés l'une vuelt estre mantinant l'autre asise,
« Car qi altrui offend penser doit por certise
« Qe le offendus porchaçe comant il l'en merise.
« Nos avons asauté et Espaigne e Galise :
« Sol por une cité qe nos avons conquise
4515 « N'est pas dou roy Marsille tote la gent oucise;
« Por sol començamant, se il n'a qe finise,
« Ne vient hom a profit fors de gran valerixe.

4492 perdira — 4499 baptice, agise — 4500 plus a. — 4501 Un ior qe — 4505 conquerere — 4507 brise — 4509 uenaglorie — 4512 il en m. — 4516 sol *manque*.

CLXXXVI

« Savez por qoi le di, syre niés? » dist li roi.
« Nos avons asali cist païs Espanoi
4520 « E dou lor milor home est chaüs li bufoi ;
« Bien avons comencié, mais ne contente moi
« Le trop long repouser qe metons en otroi.
« Il a sex jor pasez, por la foi qe vos doi,
« Qe devant Pampeloine, en mié li grand erboi,
4525 » E des nos e de lor devroit estre tornoi.
« Trop desiromes ci la joie e li sbanoi ;
« Mais s'en serai creüs, por le cor san Macloi,
« Deman chevaucherons o tot nostre coroi,
« Si irons a Pampeloine savoir comant e qoi
4530 « Est qe rois Malgeris contrarie nostre loi.
« Quand fu mort Feregu, se il n'est de sen ensoi,
« Il devroit bien conoistre qe Machomet est quoi
« E Yesus est poisant, qe est en nostre convoi :
« Je entand qe paiés soit, s'il est fol, del foloi. »
4535 — « Sire », ce dit Rollant, « por quant est endroit moi
« Prest sui de comencer ; levés en pur le doi. » 87 *a*

CLXXXVII

Le roy Karles respond : « Donque vos chevauché
« L'endemain por maitin, quand l'aubor ert crevé ;
« De vos vintimil homes ameneç la moitié,
4540 « Le remanant en soie a ma enseigne leisé ;
« Si avrés condutors qe saront li regné,

4522 trop *manque* — 4526 ci *manque* — 4527 Mais se ie s., maeboi — 4529 pempaloine — 4532 doit, estoit qoi — 4534 qe parestoit ses fol del f. — 4537 respond ē qe uos ; *tous les mots de cette tirade se terminent en* ee *dans le ms.*— 4540 en *manque* — 4541 Si autres, sauont.

« E por devant la ville le milor leu gardé
« O ma ensaigne soit mise e mon gran trief drecé ;
« Mais de tant je vos pri qe ne vos travaillé
4545 « De combatre les murs ni aprochier lor fosé
« Ne aaster lor de bataille, tant qe soie arivé.
— Sire », ce dit dus Naymes, « un poi me pardoné :
« Ce m'est avis qe poi de gent li encargé.
« S'il aüst ens la ville de chevalier planté,
4550 « Al secors li seroit trop long termen doné. »
Respond li emperere : « Ne vos en redoté.
« Bien sai ce qe puet fere Malçeris l'amiré;
« S'il eüst plus de gent qe il non a asé,
« Ja n'enseroit des portes ; trop le croi ensené.
4555 — Syre », ce dit Rollant, « vos dites verité.
« Le duc creoit bien dir, ne doit estre blasmé. »
Dond parti dau consoil, a l'ostel est torné.

CLXXXVIII

Dau rois a pris congié Rollant, si veit dormir ;
Son eschüer apelle qe mielç le soit servir.
4560 « Amis Teris », dist il, « aleç tantost a dir
« As conestables qe se doient garnir
« Da mie nuit. Quand oïront bondir
« Mon olifant, n'i oit fors qe a ceval sailir.
« Si le feites Hestos et a Oliver sentir
4565 « Qe cevalcer entend avant jor sens failir.
— Sire », ce dist Teris, « ne avrai fors qe fornir. »
Le senetor de Rome est aleç a çeisir,
E Teris son comand est aleç a fornir,

4542 E *manque* — 4544 je *manque* — 4547 dus *manque* — 4550 lōge termē — 4551 empere — 4556 croit — 4557 a son ostel — 4565 a. le ior.

As barons anuncer, qe sunt en gran desir, 87 *b*
4570 Qe il s'apareilisent de lor signor seguir
Qe voldra chevaucher avant li esclarir.
La poüsés veoir mant vasaus esjoïr,
Maudir la longue nuit e duremant haïr,
Tard lor semble li termne qe il soient al ferir.
4575 Si feite gent poit bien le grand honor conquir
Qe sevent maus repois a le besoing fuïr.

CLXXXIX

Poi dormirent la nuit eschüer e sarçant,
Aparelent lor armes, atornent li auferant
E pan e vin e cars porterent ensemant,
4580 Car mestier en avront, por le mon esiant.
En le primer maitin leva li duc Roland;
Ne leisa a vestir nul son bon garnimant.
Desor une aute tor veit soner l'olifant;
Aseç en petit d'ore esveila li dormant.
4585 Cil qe sunt comandés s'armerent mantinant;
Evos les conestables monteç isnelemant;
Les ensaignes drecees contrel vent baloiand,
Vont a lor çavetaigne as esperons pongand.
Qi voil boire, si boit; qi ne vuel, si remant,
4590 Char non feit a blasmer nus home chevauchant.
Devant le niés Karlon vinrent troi merçeant :
De la ville sunt né e unt gerpi Trivigant, 88 *a*
Bien sevent le chamin deci qe en Oriant.
A ceschuns fist doner li duc bon auferant.
4595 Lui e li .XII. pere un poi fist parlemant;
Les .VIII. en a menés e dist au remanant :
« Non vos sevrés dal roy ne da nul son comand. »

4576 al besoing — 4579 E *manque* — 4583 autre — 4584 A. en peit dore — 4585 Cil qe furent — 4587 dreces — 4591 virent — 4592 né *manque* — 4597 sol comand.

Del remanoir furent nos baron molt dolant.
Le niés Karlon monta sor un favel amblant;
4600 En destre feit mener Vailantins e Bruant.
Oliver et Hestous monterent ereemant,
Gerard de Rosignon e Trepyn li vaillant.
La ensagne au fil Milon ert un confanon grand
A quarter d'or batus e d'un açur scemblant;
4605 Desor i oit une bande roge cum feu ardant,
Quatre croises i oit esmeré tot d'arçant.
Cil Signor les condue qe sor cros fu pendant
E li baron san Jaches, por qi sunt travaliant.

CXC

De Naçarans s'en ist li niés li enperedor.
4610 Les soudoier de Rome seguirent lor signor
E furent bien dex mil vasal de gran valor.
A l'ensir de la ville n'i oit bosin ni tambor;
Devant chevaucherent le convers conductor;
Le nom fu mis entr'els : *chevalier senator*. 88 *b*
4615 Quand il sunt tant alé q'el parut li albor,
« Sire », font li convers, « proçans somes des or
« De la riche cité Malgeris l'Aumansor;
« Vos ni irés une liegue qe vos verois la tor. »
Lor respondi Rollant : « En non li Creator,
4620 « Arestez vos », fait il, « li grand e li menor,
« Si manderons avant jusqu'a .c. coreor;
« Se Paiens s'en issent, prés soient feridor.
« Venés avant, Estos, de vos ne sai millor :
« Cent chevaler eslis prendeç or de cestor,
4625 « Esperonés avant deqi au mastre bor.
« Se cels dedens s'en isent, mantenés vos a lor
« Quant porés, si les treites de la ville longor;

4612 bosine — 4615 il furent — 4619 Lor respond r. e non — 4624 or *manque* — 4627 le treites.

« Ne vos encombatrois, je vos pri por amor,
« Tant q'il soient a leu qe vos n'avrés loisor
4630 « E che les ataignons o nostre gent grignor.
— Syre », ce dit Hestos, « icist si feit labor
« Encargés sor un autre plus vostre servior;
« Cist mestier non apris nul de mes ancesor,
« Car vos saveç, biaus syre, ne m'en porteç iror,
4635 « Qe poi sunt coraries sens le vilans retor. » 89 *a*

CXCI

Quand dou baron Estos fu la parole oïe,
Irés fu le niés Karles, mais ne li mostre mie;
Un poi croule le cief, non puet müer non die :
« Mauvés scemblans, cosin, en feïs autre fie,
4640 « Quand vos sor Feregu feisistes la envaïe :
« Dou primer colp, avant qe fust l'aste crosie,
« Vos en vi retorner por demander aïe.
« Cil non fu mie pis d'une vil corerie ?
— Sire », ce dit Girard, « il fist gran cortoisie :
4645 « Pris estoit Olliver e l'autre baronie;
« Se Hestos s'en torna, ce non fu coardie,
« Qe molt fait a priser, ce dit la gent antie,
« Cil qe por l'altrui mal soi meimemant castie. »
Oliver, quand l'oï, ne puet müer non rie.
4650 « Biaus sire Hestos », fait il, « por Deu le fils Marie,
« Garnis poristes estre de male compagnie.
— Oliver », dit Rollant, « une n'avés bastie,
« Se Hestos vos entendist, tençons stoit comencie.

CXCII

— Seignor », ce dit Hestos, « qi altrui vuelt blasmer

4634 vos *manque* — 4641 qe fu — 4653 la t. estoit.

4655 « Devroient primerans a ses ovres penser.
« Il n'i a nul de vos ne saçe governer
« Sa nef a dos orages, d'aler e de torner.
« Devisés vostre afer e laissés le plaider.
« Se Diex nos done vie, aseç porons tencer.
4660 — Seignor », dit l'arcivesque, « or laisons cist noser.
« Je m'en irai avant o li quens Ençeler
« Qe savons la costume de fuïr e caçer.
« Deci q'a Pampelune non retenrons destrer ;
« Se poromes Paiens hors des portes tirer,
4665 « Nos s'en retornerons, sis feromes longier,
« Pois combatrons a aus por deleç cil graver,
« E vos serés de prés, si nos vereç aider.
« Se Damenediex ce done, qe tot a justisier, 89 *a*
« Qe poisons Saracins en bataile trover,
4670 « Qi qe se croie perdre, je me cuit gaagner.
« Ençeler, chevauchons. — Biaus syre, volantier ;
« La vostre compagnie non feit a refuser.
— Sire », ce dit Rollant, « molt avés dit qe ber.
« Alés, qe Diex vos last bien aler e torner ! »
4675 Le barons se partirent o les .c. chevaler.
Qi donque les veïst les chevaus aprexer :
Il ne font pas scenblant q'il n'ousent cevalcer.
Ce sachient Espanois, si les poront trover,
Q'a molt felons vesins estoivront aconter ;
4680 Mais avant qe il tornent d'aïe avront mestier.

CXCIII

Tot une randonie chevauchent li baron,
Les lançes palmoiand, a lor piç lor blaçon.
Un val trapaserent e la coste d'un mon

4660 or *manque* — 4662 sauos — 4663 retenirons — 4665 si feromes — 4666 as aus — 4670 croit — 4676 donc — 4681 cheuaucherent — 4682 blançon — 4683 costa.

E virent Pampeloine e la tor environ,
4685 Le paleis Malçeris e le mestre dojon.
Les vachers ont trovés, dond il i avoit fuison,
E furent tuit armés, tant redotent Karlon;
Plus furent de dui cent li ancrismé fellon.
L'arcivescheve lor crie : « Tuit estes mort, gloton. 90 *a*
4690 « En cist païs qe feites ? Nos vos calongeron. »
Les vachers le virent venir de tiel randon
Les lancés manoiand, si en furent en friçon;
Fuand vers la cité s'en vont a esperon.
François les encalçent, de lor font oncison;
4695 Ni atendoient a prendre ni vache ni multon,
Ançeis les apresent cum meslard li faucon.
Mout i oit des vachiers tres grant destrucion;
Deci au mastre borg les menent a bandon;
Plus en ont mort de trente sens retenir prison.
4700 Le remanant dedens s'en vont a garison,
Criant : « As armes ! as armes ! li enemis ci son;
« Tolus nos ont la proie e mant nos compaignon;
« S'il l'en poront porter, gran daumaje seron. »
La noise fu levee por la ville environ.
4705 Le roy vient as fenestres quand il oï le ton;
Autemant s'escria : « Qel noveles avon ?
— Venus sunt li François, biaus sire, por Machon,
« Qe vos metront les bors mantinant a carbon. »
Quand le roi les oï, lor tint come tiçon; 90 *b*
4710 Lor demande ses armes sens pon d'aresteison.

4686 a fuison — 4696 aprisent — 4701 Escriant — 4702 copaignons — 4703 Se i la p. — 4704 leuea — 4705 Malçaris uient; *peut-être faut-il conserver* Malçaris *et remplacer* fenestres *par* estres — 4706 sescrie — 4707 V. s. b. s. francois.

CXCIV

Quand Malçaris oï qe venus sunt li Frans
E la proie tolue, el piç li cor le sans;
Ses armes feit porter a dos de ses sarjans
E fist desor la tor soner troi olifans.
4715 Corsabrins fist monter, prince de Novians;
Venus a Pampelune estoit l'autre domans:
O dex mil chevalers, çaschuns a bon clavans,
L'avoient envoié Marsille e Balegans
Por ce qe Feregu eüst esfors plus grans.
4720 Remés est li Paiens, car il aloit en vans
Por la mort Feregu dond li a feit certans.
Cil vient a Malçeris au gran palés autans :
« Corsabrin », dit le roy, « l'emperere Romans
« N'a pas encomençé guere por Naçerans,
4725 « Mais ce qe il ymage est son penser plus plans.
« Se il vient a Pampelune, cum il feit ses scemblans,
« Ja ni s'en partira si pasera li ans.
« Se vos sevrés da moi e no m'estes aidans,
« A peril est la ville e je d'estre perdans;
4730 « Se vos ni defendés Pampelune o vos mans, 91 *a*
« Karles en ert le syr. Qe valt li remanans?
« Tote prendra la terre jusque au mer Oceans.
« Mais se vos moi aidés, je le ferai dolans,
« E manderons Marsille q'el ne soit secorans;
4735 « Deprés avons aïe, crieç en est li bans.
— Sire », ce dit li princes, « tant cum serai vivans,
« Jamés ne vos faudrai. » Lor mist le doi al dans.
Malçeris le mercie, liés en fu e çoians.

4731 K. en est syr.

CXCV

A ces paroles ec vos un Saracin;
4740 De Naçare vient, molt soit il de latin.
Qant François partirent la nuit anz le maitin
Aveque lor s'en vient, pois guenchi le camin,
En Pampelune entra por la porte Bellin
E vient a Malçeris en son palés mabrin.
4745 Le roy se fist vestir son aubers açarin.
« Syre », dit li culvert, « Rollant li fier mastin
« O dex mil chevalers qe a lui sunt enclin
« Endroit la mie nuit parti dau fil Pepin.
« Je les vi e segui e sai tot lor convin.
4750 « Cent coreor ont feit, e chief en est Trepin,
« Qe la proie ont tolue e menent tiel ustin; 91 *b*
« E Rollant est remés les la rivere Maurin.
« Oster de la cité vos cuitent por engin. »
Lor garde Malçeris li prince Corsabrin :
4755 « Por Mahomet, biaus sire, mout les avon vesin
« E l'aïe de lor est de lontan termin;
« Nos somes ci dex mil de chevaler Païn
« E sont bien quinces mil des archiers de mon lin:
« Bien les pousons combatre e condur tuit a fin
4760 « Ainç qe secors lor viegne de François ni Ançoïn.
« Hoi le devons mostrer qe por ancestre lin
« Tenons nostre païs, et as esplei frasin
« Ancois dondrons a croire qe no sumes cosin.
« Bien sunt hoi ci venus cestor a lor destin,
4765 « Qe non estordra uns, ne veilard ni mesclin. »
E Corsabrins respond : « Trop a ci long latin.
« Vos avés bone gent, ja n'en sai uns fraïn;

4740 il *manque* — 4742 Auec — 4745 fesoit — 4747 qa lui — 4752 *Vers faux* ; *supprimer* la ? — 4757 ci *manque* — 4758 sont *manque* — 4760 de françois ni dançoin — 4763 A. lor d. — 4764 ci *manque*.

« Alon les asalir a le nom Apolin;
« Hois croi vengier Feregu el Barbarin. »

CXCVI

4770 Armer se vont Paiens, lor consoil ont finis,
Et Ysorés s'adobe, le fils roy Malçeris :
N'a meilor chevaler en trestoit le païs,
Car il fu pros e large e de parler polis;
Biel fu, si ni avoit anc li.xx.ans complis;
4775 Plus dexiroit veoir dan Rollant li marchis,
Armé o desarmé, d'ome dou siegle vis;
Si ne l'amoit il mie, dond il ne fust repris.
Il a dit a son pere : « D'une riens me croi fis,
« O de morir ancui o acomplir mon delis.
4780 — Biel fils », ce dit li roy, « observeç mes castis :
« Ne vos longieç da moi, tant soiés repentis; 92 *a*
« A garder vos otroi la ensagne au baxalis. »
— « Sire », dit le valet, « li vostre gran mercis. »
Pois dit entre ses dent : « Mal soie engenoïs
4785 « Se por garder ensegne avrai honor ne pris!
« Miels ameroie avoir une gran plaie au vis
« Combatand a Rollant, qe mon cosin ancis,
« Q'a estre soz baniere troveç sans et haitis. »

CXCVII

Quand sont armé andos e le fils e le pere,
4790 Dou palés vont descendre; porter font lor banere
E montent as chevaus; lor gent veinent dariere.
Li prince Corsabrin o sa gent batailere

4772 stretoit — 4780 ceistis — 4781 t. qe soies — 4786 M. ame oi — 4787 a *manque* — 4788 sor baniere — 4789 Q. furent — 4791 monterent.

Prés la ensegne Marsille se mist a la frontere.
Reanplie ert la ville de la gent aversere;
4795 Bien furent quinces mil la peonaile archiere :
Cils sunt de la cité e por pere e por mere,
E dex mil chevaler fu la gent estrainere.
Malçeris en apelle Landin de Rochefiere :
« Amis, vos remarois o ma gent peonere,
4800 « E je enstrai la hors contradir la rivere.
« Gardeç vos non iseç tant qe je vos non quere.
« Se le cors ne me ment, ainç qe je torn ariere, 92 *b*
« Entre nos e François avrons aseç qe fere.
« Mais se n'ai oblïé de guere la mainere,
4805 « Je tieng esbaratee ceste gent peonere,
« S'i fust le remanant qe sunt oc li emperere.
— Syre », ce dit Landin, « n'i a mestier proiere;
« Quant qe vos m'encargieç ert complis volentiere. »

CXCVIII

Le roy de Pampelune o sa gent mescreüe
4810 Cevauce vers la porte por mi la mastre rue.
La descend dou ceval, sa gent fest ester mue
E monte sor la tor lez la porte volsue
E voit la gent Trepyn qi ancor ni est moüe
E ni avoient ne buef ne vache retenue,
4815 Ançeis le laixent pastre aval l'erbe menue,
Sonent corn e busines e gran trombes bouçue.
Malçeris le regarde e la lor contenue ;
De la tor est desis sor sa selle vestue,
Pois a dit a ses homes : « Ceste gent est vencue. »
4820 Senestors en apelle, prince de Landerue :
Cil fu son liges hom de sa reconeüe;

4800 la hors o ma gent c. — 4802 je *manque* — 4804 M. se ie nai o. *Peut-être faut-il garder* je *et élider* ai — 4805 esbarate — 4812 monta — 4821 ligee, reconue.

Quatre cent chevalers lui baile en sa tenue. 93 *a*
« Ensireç vos », fait il, « tote une embatue ;
« Sor ces primer François feites une ferue.
4825 « S'il aüsent vers vos bataile retenue,
« Deprés moi e mes homes vos serons en aiue. »
E le Paiens l'otroie, qe fierement s'argüe ;
Il en jura Machon, se cent François nen tue
Le jor, il ne se prise une pore sambue.
4830 Pois fu cele parole molt chieremant vendue,
Por tant fu la menaçe de doutançe vestue.

CXCIX

Quant fu la porte averte e li pont abatu,
As esperon en sunt li quatre cent insu.
Devant un confanon trestoit ad or batu ;
4835 Tot une randonie n'i oit ni cri ni hu ;
Sor corent as François, quand il les ont veü ;
Li cris levent sor els, onques si grand non fu.
François les atendrent, enbrons sot lor eschu ;
Quand il li furent prés, sovre li sunt coru.
4840 A l'encontrer des lançes out mant eschu fendu
E mant bon chevaler navré por mei li bu. 93 *b*
La fu d'ambesdou part li estor contenu.
Senestors sist armés sor li favel crenu ;
Des esperons l'argüe, en la prexe est feru
4845 E fiert un soldoier qe de Gascogne fu :
Son eschu ne li valt ne son aubers menu
Qe une spaine dou fers n'i metist por le bu ;
Mort l'abati a tere, pois a treit li brand nu ;
Le chief nos a trenchié Gaifer de Montagu ;
4850 A l'autre colp nos a un Alemans tolu

4823 Ensieç — 4828 cent *manque* — 4830 molt *manque* — 4833 en *manque* — 4839 il *manque* — 4840 ont mant — 4848 Mor — 4850 colp *manque*.

E dos Flamains versa contre terre estendu ;
Le nos voit daumajand e desprise Jesu.
L'arcivesqeve de Reins s'en est aperceü ;
Se ne li puet chier vendre, ne se prise un festu.

CC

4855 Dolant fu l'arcivesqueve, quand vit l'oltrecuidançe ;
El escrie au Paiens : « Diex te don mescheançe !
« Mort ais mon compaignon, si maudis lor creançe.
« Or atend un petit, q'a moi cheit la venjançe. »
Lor broce li destrer, li Saracins avançe
4860 E fiert si Senestors en l'ieume de Clarançe
Que jusque en la cervele li desevre e detrançe :
Unques ne l'investi de plus grief penitançe.
Cil versa mort a tere. Q'en est soe boubançe ?
Li ceval por la rene prend Ervi de Costançe.
4865 La oit une bataile fiere e de gran pesançe.
De Senestors vengier font Paiens lor poisançe.
Quatre cent furent bien, qe les barons de France
A le fraper les ont mis en la desevrance.
Neporquant le partir as barons atalançe :
4870 Nel font por coardise, mais por obediançe.
Vers l'ost Rollant s'en vont o il est lor fiançe.
Paiens les encalcent, dond il font grand enfançe ;
Se trop mener se leissent, tard ert la repentançe.

CCI

Çoiant sunt Espanois de cele departie ; 94 *a*
4875 Fieremant les encaucent, ceschuns li brait e crie ;

4851 contra — 4853 Laciuesqeue de res — 4858 Or atendi — 4863 soa brubançe — 4868 mis e la d. — 4873 Se trop se leiront mener — 4874 *A* partie.

A trois arbalistrees n'i fu rene guenchie.
Por le gré Malceris, qe tant soit de maestrie,
Est insus Corsabrins de la cité garnie,
O lui quatre mil homes de cele gent haïe ;
4880 N'i a nul qe n'ait eume e la broine vestie ;
Por secorre les autres l'amirans les envie.
Le niés au roy de France a la novelle oïe
Qe sa gent s'en tornent, si ont mestier d'aïe.
Gerard de Roxilon, o tant oit segnorie,
4885 Dist : « Sire, baileç moi de ceste baronie,
« Si les irai secorre au nom sainte Marie ;
« Se mestier n'en aüse, ne irïeç vos mie.
— Freres », respond li duc, « quant li cor vos agrie,
« Se je ne vos creroie, je feroie folie,
4890 « Tant par est coneüs vostre chevalerie,
« Le sans, la loiauté e la gran cortoisie,
« Que dis mil gentil hom vos en portent envie.
« Or preneç troi mil homes en vostre compagnie. »
E cil a feit tantost, qe l'incline e mercie.

CCII

4895 A troi mil chevalers de la noble compaigne
S'en voit or dan Gerard, estroit desot sa ensaigne
A un lion baree en la bixe campagne,
Une spee sanglant en la brançe grifagne.
Ençeler les perçut, as autres les ensagne ;
4900 Lors tornerent ariere envers la gent d'Espagne.
Ençeler laxe corre li varon d'Alemagne ;
De l'espie veit ferir un rice cavetagne
Deci qe en le menton li detrençe e magagne ;

4876 As t. arbalistrers — 4877 Por alegrer — 4879 lui *manque* — 4887 ne mauses ne iueç — 4892 Q. dis nul, porteront — 4895 *A omet* la — 4896 or *manque* — 4897 Au lion — 4898 *B* spie, blançe — 4899 *A* lensagne ; *B* le p., le e. — 4900 vers la g. — 4901 corer.

E Trepin lor a mort Dormenus d'Aquitagne.
4905 La oit de colp doner merchié e gran bragagne ;
De si petite gent n'oit bataile si magne. 94 *b*
Atant ec vos Gerard, li ardi cavetaigne;
A l'estor ariva, qe fu leç la montaigne.
Corsabrin rebroça de l'autre part la plagne;
4910 Huimés ni poit müer li un l'autre n'ataigne.

CCIII

Li prince Corsabrin sist sor un sien cheval
De blanc e de vermoil covert de dos cendal;
Sorensegne et eschu avoit tot autretal
El penons sor la lance; bien rescembla vasal.
4915 Il broce paumoiand li roide espleu poignal
E fiert un soldoier, chevaler Proençal :
Li eschus e la broine andos vinrent a fal
E li fers e li fust ambesdos comunal
Lui mist por mi le cors; mort le versa aval,
4920 Pois escrie la ensagne Marsille l'amiral :
« Hois avrés, Cristians, un doloros jornal;
« Ni estordra un vis de vos, ni bon ni mal.
« Qi ci vos a cunduit vos est mout desloial;
« Vos ni estes pas venus ni a tresches ni a bal,
4925 « Mais a savoir qe poent vostre enemis mortal. »
Lor a traite la spie au pomel de cristal ;
Veit ferir en la prese dou grignor batistal;
Plus de .v. en a mort en bien petit estal.
Enscemble oc lui brocent li Paiens criminal;
4930 Molt nos ont enpiré a cil pont li real ;
Ne fust li quens Girard, qe se mist al frontal,
Trop lor tardast l'aïe dou signor natural.

4909 C. rebroce — 4910 ni taigne — 4911 sien *manque* — 4917 andos virent — 4918 Li fers el fust — 4919 mi *manque* — 4926 *A* pome, *B* pom —4929 Escemble.

CCIV

Molt par fu grant l'estor, cum vos poeç entendre ;
Ardis sunt li Paiens a lor païs defendre ;
4935 A envis le rendent, mielç se leiroient pendre.
Gerard de Roxilon lor est venus contendre ;
A l'espie d'acer les vait forment offendre ;
Cui il done uns colps, ne li stoit plus atendre.
A le frer Corsabrin vait il un tel colp rendre
4940 Que li trençe li heume cum se fust cire tendre ; 95 *a*
Ne cufie ni ventaile ni puet al brand contendre;
Deci qe en la coraile le vit le frere fendre.
Qi donc veïst li quens de bien ferir esprendre :
Plus en a mort de diex, chevaler li plus mendre.
4945 « Ei ! Diex », disent François, « qe vos laxaistes vendre
« Por nos oster dou feu qe unques ni feit cendre,
« Gardeç icist baron, qe si ben seit contendre ;
« Ni a meilor chevaler trosqu'al flum d'Alexendre.
« A cestui devroit Karles e doner et espendre,
4950 « Que nos feit talentis de bien fer et enprendre,
« Beneoit soient cils qe un tel heir engendre ! »

CCV

Dolant fu Corsabrin quant vit son frere mort ;
Fieremant le regrete e ses poing en detort
E prie Machomet q'en son ciel le recort
4955 E lui done a vengier li daumaje e li tort.
Lor broce li destrer, qe fu isnel e fort,
E fiert un Bergognon, qe fu syr de Moncort;
Jamais n'avra s'amie de lui augun deport :

4933 *A omet* par — 4935 *A* Ainç que le rendnt, leiront — 4937 *A* le uait ; *B corrige* acier lo — 4939 consabrin v. un tel — 4943 espendre — 4947 cist, b. se seit c. — 4950 Q. uos — 4951 un *manque* — 4953 *A omet* en.

Si li coupe le cief cum fust rame d'un ort.
4960 A l'autre colp ancis Raymonet d'Aiguemort :
Cil tenoit de Marsigle la cité e le port. 95 *b*
Lor a mis nos barons en si greu desconfort
Li plus ardi s'esmaie ; ja se fusent detort
Quand le cosins Hestos, dan Rollant, le secort
4965 O le bier Berençer, qe pros fu et acort;
E furent troy milers, le confanons detort:
De venir a l'estor ni gardent art ne sort.
Ne le fil Malçeris a celui pont non dort;
Il a dit a son pere : « D'une rien ben m'acord :
4970 « Se il n'i ont aïe, le feit ert leide et hort.
« Car moi leiseç insir par deleç cil regort :
« Se mestier nos eüst, vos estes nostre esfort;
« Bien nos veirés aider, de certan le conort. »

CCVI

Le voloir sun enfant roy Malçeris otroie;
4975 Quatre mil Saracins li livre q'il convoie.
De la cité ensirent, ceschuns li espleu palmoie;
Tot droit a la bataile vindrent la droite voie.
La masnie Gerard le voit, si s'en esfroie ;
Mais Hestos li sorvient, armeis, sor bai d'Auçoie;
4980 Deci que al gran capler li baron ne deloie.
Corsabrin encontra, qe les François mestroie ;
Gran colp i veit doner en l'eschu qi flamboie ; 96 *a*
Desor la borcle ad or li porfend et estroie
E la broine trença por desor la coroie;
4985 Por mi le gros del cor li fer el fust li envoie ;
Mort l'abat estendus sor l'erbe qi verdoie;
Pois a traite la spie, quand la lançe peçoie;

4959 *B* le ram — 4960 darguemort — 4961 *A* masigle — 4972 Se m. nos ert — 4979 armeis la bai dançoie — 4981 mesfroie — 4983 efroie.

Cui il en fiert un colp, merveile est se il non ploie;
Sanglant a feit le brand deci qu'en la manoie;
4990 Ne croi pas qe le quart d'une leigue aleroie
Qe plus de .xx. n'a oncis qe mai plus non geroie.
Li homes Corsabrin por partir se desroie,
Qe François se raïent come lous a la proie,
Car le pros quens Hestos lor feit confort e çoie.
4995 Ansi vont a ferir come fust un sbanoie;
Ja s'en fuient Paiens — qe plu vos en diroie? —
Quand sorvient Ysorés, qe mais ne se desloie.

CCVII

Le fils roys Malgeris a l'estor ariva;
Le fuans feit torner, si les reconforta.
5000 Por la mort Corsabrin merveilos duel mena
E dist, se ne le venje, petit se prisera.
Molt fu pros Ysorés, nel mescreé vos ça;
Richemant fu armés, sun destrer randona;
Bien plus d'un grand arpant en l'estor le porta.
5005 Odelon de Niverse devant lui encontra :
Seneschaus fu au quens qe Milon engendra.
Le ardi Saracins si gran colp i dona
Qe nuls amis q'el ait jamais nel revira :
Ni eschu ni aubers q'il eüst non dura;
5010 Mort l'abat le Paiens, dont mant François pesa.
« Pampeloine, barons! » Ysorés s'escria, 96 *b*
E pois sa lance prend, a Trepin se jostra;
Si le fiert ens l'eschu qe le desarçona.
Quand le voit si armé, son cival aresta,
5015 Croit que est gentil home, retenir le voldra.
Mais Berengier le voit, qe pas nel sofrira :

4988 en *manque* — 4989 qa en la m. — 4993 railent — 4994 quens *manque* — 4995 Ausi — 5012 E pois p. sa l. — 5016 M. li dus b.

Por meileu de la prese trestoit s'abandona,
De l'espie d'acer Ysorés asena
Amont desor sun eume, qe luit e verdoia.
5020 Si l'estordi le colp qe sor lui encarga
A poi que la cervele e les oils non vola.
Por desor sun arçons le Paiens s'enclina;
Dedens une autre prese son destrer le porta.
E Berengier s'areste, departir l'en leisa ;
5025 O mort o pris l'avroit, mais il non le caça;
Tant ame li arcivesqe de lui non se sevra.
Mout fu gran li travail qe por lui endura;
Tant i feri dou brand qe l'acer en osca;
Entor lui feit grant plaçe, un caval i amena ;
5030 E l'arcivesqeve monte, forment le mercia:
Por ce a tiel besoing valt bon ami, qi l'a.

CCVIII

Montés fu l'arcivesqe, q'en gran regard estoit;
Et Ençeler sperone en la gran prese o voit,
E Belençer o lui, qe pas ne s'en recroit;
5035 Il n'i a cil d'els dos qe son brand n'i enploit.
Quand Ysorés revient, fier maltalant i croit.
Qi donc veïst les ovres qe le Malfer fesoit :
Sor cors de civaler en perdon ne feroit,
Mais mort o enplaié des arçons le sevroit.
5040 Bien dit a soi meïsme, se longuemant vivroit,
Qe la mort Feregu sor François vengeroit
E sor le cors Rollant, se trover le poroit.
Molt par fu Ysorés buens chevaler a droit;
Se il creüst Yesus e Machon gerpisoit, 97 *a*
5045 Nus milor chevaler Karlon ni serviroit.

5019 sum — 5020 le colp *manque* — 5021 A poine que — 5023 un autre — 5025 nol caça — 5028 en osta — 5032 *A* Dolans fu — 5035 ne qenploit — 5037 Qi donc veisist — 5043 par *manque* — 5045 Dis milor.

CCIX

Aspre, pesme et crüeus fu li storm a veoir;
Qui n'i fusent esté ne le poroient croir.
Li roy de Pampeloine voit bien por estovoir
Qe ensir i covient, ce ne puet remanoir,
5050 Por secorre ses homes, se il vuelt honor avoir;
Des portes est insus, sot un baxalis noir,
Armeç, sor un destrer qe valt son pois d'avoir;
As François croit doner une mauvasie soir.
Plus isnels qe jamés n'ira falcon a loir
5055 Vindrent de grant randons li bauçans e li soir.
Li roy vient a l'estor por secorre sun hoir
E prie Machon François nel puisent decevoir
Ni prendre ni oncir, navrer ni conevoir,
Car mort est Feregu, ou avoit sun espoir;
5060 S'adonc perdoit sun fil, ou tant a de valoir,
De defendre sa tere metroit a noncaloir.

CCX

Molt fu biaus chevaler Malgeris e rubeste,
Richemant fu armé, si avoit une sorveste
Trestoit ad or batue a ensegne de sa geste,
5065 A baxalis plus noires qe carbons de foreste;
Un autre merveilos en avoit sor sa teste :
Tiel ensaigne portoit ses primerans anceste
Qe soi meïsme oncis, cum Daires manifeste.
Le roy pont le cival plus isnel d'autre beste,
5070 Deci qu'en la bataile François frein n'i areste,

5046 storm̃ — 5047 ni p. qeoir — 5049 Qensir — 5050 secorer — 5054 iameis nia f.; nia *est d'une autre main que A et écrit sur un grattage* — 5055 grant *manque* — 5056 secorer — 5057 nel p. deshoir — 5058 Prendre ni oncir ni n. ni conuenoir — 5061 meteroit — 5070 qa en la b.

E veit ferir Hestos, qe devant lui s'apreste;
Le coup de l'amiraut ni fu mie de preste,
Mais fu cruaus e fiers e de si gran poeste
Qe li quens eu destrer li uns da l'autre moleste:
5075 Vers senestre versa li uns, e l'autre sor destre.
Li roy broce sor lui, come lion campeste,
Et a treite la spie, plein de scemblant silveste; 97 *b*
La ensegne a le quens garde o la riche poeste,
Bien le retreit a home qe eüst gentils anceste.
5080 « Rend toi », dit Malgeris, « qe autremant ne poit estre,
« Car n'ais daprés ta gent ni ton ancestre;
« Se ne rend toi, couperai toi la teste. »

CCXI

Li quens Hestos fu pros e de bon aire;
Il voit li roys talentis de mal faire,
5085 Si avoit nus son chief e son visaire,
Car al verser l'eume remist en l'aire,
E voit Paiens venir, crïer e braire
Plus de troi mil, qe ne l'amoient gaire;
N'i avoit aïe d'ome, fors qe contraire.
5090 Ai! quant regrete Rollant, son mestre maire :
« Se fuses ci, gentil niés d'emperaire,
« Ne feisis couse qe or me l'estuet faire :
« Pres voi ma mort, pres voi mon aversaire;
« Se oncir me lais, je ferai qe pecaire. »
5095 Lors dist au roy : « Ne toi doie desplaire,
« Quel home eis, e de com feit afaire?
« S'is gentils home, rendrai moi senz forfaire; 98 *a*
« Chouse qe non, en sus te convient traire :

5073 fu *et* si *manquent* — 5078 o le q. — 5085 e lauisaire — 5087 e crier — 5089 qe de c. — 5090 quand — 5092 Je feisisse, taire.

« Par tot la tere qe ſu a le roi Daire
5100 « Non me rendroie, ainz me laisas detraire. »

CCXII

Dist Malgeris : « Je sui dou roi Marsille
« Home e sorage, et sir de ceste ville. »
Ce dist li quens : « Tu is asez nobille ;
« Or prenç ma spee, dont la ponte est vermille ;
5105 « Maint Paiens a trenchié trosque l'ambrille
« E tranchera, par li sant Evangille. »
Le roi la baile a un Paien de Sebille.
Maint Saraçins li quens desaparille ;
N'i lesent d'armes valesant un flor d'ille
5110 Fors li gambaus de paille de Secille :
N'oit plus bel home trosqu'a le fluns dou Nille.
Dis Saraçins, noires plus qe cornille,
Sor un çeval plus leit d'une gambille
L'en ont mené ; or est en grant perille
5115 Se nen en panse Rollant, fiz le dus Mille.

CCXIII

Pris en meinent Paiens li quens Estous ;
Dedenz la tor, enz le fond tenebrous,
La le mistrent les culvers envious.
Malgeris entre en li stor perilous ;
5120 Sa gient conforte : « Barons, qe fetes vous ?
« Tué, trenchié ces François orguellous
« Qe nos ont mort, tant par sunt engignous,
« Le niés Marsille, Feragu l'amorous,
« E tant des autres, donts umes dolerous.

5100 lasais — 5101 Dise, Marsile — 5104 spea, umille — 5108 qēs desaparaille — 5109 *B* lasent — 5111 bel chevaler t. — 5113 plus leīt — 5114 e grant p. — 5115 file dus — 5116 emeinent, qēs — 5117 tenebros — 5118 eniuous — 5124 dont sames.

5125 « Oi vengieruns les aigles sor les lous. »
Lors tient l'espee, s'ala ferir Anfous
Qe molt estoit fier et chevalarous;
Tot le detranche deci qe as denz desous. 98 *b*
Lor sunt Paien del ferir afarous;
5130 Nos Crestïens en funt molt angosous.
Ec vos poingant li vasal corajous,
C'est le niés Charles, sor noir Amoravous,
Palmoiant lance, a pué non afeit dous;
Sa insaigne porte Hues li quens de Blous.
5135 Encué seront .cc. Pampelonous
De retorner a meison sofreitous.

CCXIV

Grant fu le chaple par devant le robist;
Frans combatent par la loi Jesu Christ
Vers les Paiens qe forment le aïst:
5140 Qi fiert, qi fuit, qi torne, qi guenchist.
Mester fesoit bien qe Rollant venist:
Frans fusent frait se plus i atendist.
L'aute venue dou baron qi veïst,
Le contenir el grant senblant q'il fist:
5145 N'a hom si foible qe ne s'en esbaudist.
Devant les autres, tant com un arch treisist,
Vient le niés Carles et l'olifant bondist.
Le bon destrer soz lui brait et honist;
De grant randon en la presse se mist;
5150 Sor un Paien un si gran colp ofrist
Le eschu tranche e l'obers i malmist.
. . . . . .

5129 afaraus — 5130 fiert molto angosus — 5131 Et vos — 5132 for le noir amoiuius — 5133 la lance — 5134 qēs — 5138 cōbetāt — 5139 forment lecist — 5142 p. latendist — 5145 homo, baudist — 5151 ī malmist.

CCXV

. . . . . .

Arbalestrés et archier feloneus
Fors por troi portes istrent e por trois leus;
Jurent cescuns a toz lor quatres Deus
5155 Avant q'il fuient, morir se leiront mieus.
Quant Malgeris, le sages e le preus,
Les voit venir, s'an fu liez et joieus;
Un cor sona qe n'estoit pais de beus;
Atropeler fist li joune e les vieus.
5160 Fist pointe fause le felon Canineus, 99 *a*
E pués aprés gerpi l'estorm mortieus.

CCXVI

Por grant meistrise et por grant felonie
A l'amirant la bataile garpie;
Ja nos François no s'en perciurent mie.
5165 Fuant s'en voit la pute gent ahie;
Sor une coste rois Malgeris les guie.
Frans les encaucent, qe derier lor escrie;
Mais sor la coste fu l'ensagne guenchie
Dou baselix noir plus qe pois boilie.
5170 Ja lor donasent nos François l'anvaïe,
Quant les archiers, qe Damediex maudie,
Ont de trois parz nostre gient asailie;
D'arbalestriers i avoit une partie :
Traient et bersent par si grant aastie

5152 *Le scribe ne s'est pas aperçu qu'il passait d'une tirade à une autre en omettant plusieurs vers; une main postérieure a écrit en marge :* Hic deficit; *B, sous l'influence du vers précédent, a corrigé maladroitement* feloneus *en* felonerist — 5153 portois l.; *B corrige* leus *en* leust — 5159 iounes — 5161 *A* E p. g. lestorme m. — 5163 bataie — 5164 perquirent — 5165 achie — 5168 lesanghe — 5169 boilee — 5171 *A* mädie; *B* damenediex maldie. — 5174 Trarent bersent, astie.

5175 Que nostre gient en fu tote esbaïe.
Maint buens vasaus i perdirent la vie ;
De maint chevaus font la selle voidie
Que furent mort de l'arbeleistrerie :
Qi les fist prime, Diex ne soit en aïe !
5180 Mort fu a Rolant son destrer cele fie.
Adunque fu nostre gient afoiblie ;
Diex recomant, le fil sainte Marie.

CCXVII

Le duc Rolant est a pié desendus
Dou mort cheval, dont il fu irascus.
5185 Plus de .L. li en sunt devant venus;
Cescuns de gré l'avroit le son rendus.
Desendre veult Oliver, sun chier drus,
Quant Rolant jure qe ja n'en prendra nus
Tant che le sien soit chierement vendus :
5190 « Estreignez vos, non soiez esperdus. »
Les archiers ont nos François si rendus
Cum le renart les chien a son pertus; 99 *b*
Ja n'ont leisir d'aler ne jus ne sus,
Car qui deflote maintenant vient ferus ;
5195 En Josafaille le fier Eumenidus
N'asistrent plus Gadifers ne le dus.
Ce dist Rolant, quant se fu menteüs :
« De Veilantin, mes buen destrer crenus,
« E de Teris qe ert il devenus?
5200 « Se je l'eüse par divine vertu,
« O je moroie en cels quarels agus,
« O mar i fusent oi ces archiers issus.

5175 tote esbee — 5177 fort la s. v. ; *A* che uas — 5178 arbeleistre — 5182 sēt marie — 5188 qe la — 5189 *Après* sien *B a gratté un mot et écrit à la place* sient ; *une autre main a ajouté au-dessus les deux lettres* re — 5193 ne nēius sus ; *B ajoute* ne *devant* sus — 5195 en menidus — 5202 ffisent.

CCXVIII

— Par ma foi, sire », Bernars de Més respont,
Un chevaler qui fu ardiz e cont,
5205 « N'esteit Teris en cestui primer front,
« Mais ça deriere, o maint ferus en sont.
« Par la destroite qe nos Crestïens font
« Ne poroit ci venir par toz le mont.
« Mais mon destrer, qe por plain e por mont
5210 « Randone plus qe chevriol ne font,
« Par amor Diex, montez i, sire cont. »
Ne puet müer Rolant q'il ne s'enbront,
E pués a dit : « Qi de ce me semont,
« S'il ont chevals, por qoi ferir ne vont ?
5215 « Ainz voldroie estre en le flons d'Acheront. »

CCXIX

Dist Oliver : « Cist diz n'est bel ne bon,
« Quant por non feir d'un chevaler peon
« Ne vos volez torner a garixon.
« Non fust q'eu voi un autre traïson,
5220 « Je esperonasse sor cist pueple fellon;
« Mais par deça, devant son cunfalun,
« Voi Malgeris e sa gient environ :
« Com il nos voit brocher sor li jeldon,
« Asaudra nos derere o par canton. 100 *a*
5225 « Maudite soit Espaigne et Aragon ! »
A ces parolles qe disoit li baron,
Par aventure chevauchoit Guenellon
Ou dis mil homes, nez de sa region,
A deux banieres et un riche penon :

5203 *B corrige* mes *en* meus — 5207 daistroite — 5223 sol li i. — 5227 c̃huāchoit — 5228 niez de s. ragion.

5230 D'or sunt les chans et noires li fauchon.
Li quens venoit, par le congié Carlon,
A prendre camp por tuit li compagnun ;
Sor les chamels furent si paveilon.
Des or avront nos François garison.

CCXX

5235 Tant chevaucha Guenelons ou vis fier
Les François trueve en li grant engombrer ;
Voit le domaje e le treir des archier,
Voit Malgeris desor li puei ester,
Apareillé des barons esalter
5240 Com a la quaille feit li bon esperver.
« E ! Diex », dist Gaenes, « que tot ais a juger,
« Cum grant sens veul a guere demener !
« Cescuns devroit son enimi doter.
« J'ai maintes fois veüz, por depriser
5245 « Son enemi, l'orguelos debaser :
« Anquoi voi jé Rollant par son danger.
« Cist mal conduit e cist fol chevaucher
« Pooit maint home fere e lui periller.
« Mais li proverbe se poit or averer :
5250 « Perir non poit qi Diex voldra eider. »
Pues començа sa gent a losenger :
« Seignor barons, molt vos poez priser
« E Damediex loer e mercïer
« Qe nós a feit a teil point ariver
5255 « O nos avroms si grandisme mester.
« Veez le niés Carle, qi tant se feit nomer, 100 *b*
« Livrez a mort de meins d'arbelester :

5231 Li qēs — 5232 prendere — 5236 e li grant — 5241 tot ais auier — 5244 fos uenz — 5246 *A* A quoi — 5250 non poite — 5255 grandissime. — 5257 de mie lis darbeleste.

« Ja Diex ne place q'il s'an pusent vanter!
« Seguirez moi, je veul encomençer.
5260 « Ja n'i vaudra lor trair ni lor berser;
« Mais q'une fois non porront saïter,
« Que prés a l'autre ne li rendons loher.
« Esperonons soz les escus boucler.
« N'aiez paür des chevaus enavrer,
5265 « Car, par le foi qe doi Berte porter,
« Nus n'i perdra palefroi ne somer
« Qe por amende ne li don bon destrer. »
Tuit s'escrïent : « Bel sire, volentier.
« Qi ci vos faut come coars lanier,
5270 « Ja Diex ne doing q'il revoie sa per. »

CCXXI

Gaines sperone sor le bai de Vinçestre;
Dis bon destrer se feit mener en destre.
Ses compegnons, de qi il estoit mestre,
Brochent o lui en nom le Roi celestre,
5275 Fiers et ardi come lion campestre.
Les archier trarent a destre et a sinestre,
Mais por paor de darz ni d'arbalestre
Non leiserent nos Frans de prés els estre;
Ne lor fu pais aventure marestre,
5280 Non i ot navré d'aus joune ni ancestre.
Se Paiens les atendrent, meus lor fusent a nestre.

CCXXII

Sans engombrer d'aus ni de lor cheval
Sont as archiers venuz li bon vasal;

5260 brixer — 5261 proriōt, *la première syllabe abrégée* — 5263 bouecler — 5267 amender — 5274 e nom le roe c. — 5275 como — 5276 sinistre — 5281 Se paiens atendront ; *A omet* meus — 5282 engobrer.

O brant d'achier et espie poignal
5285 Ofert lor ont le doleros jornal;
Chaçant les vont e par bos e par val.
Entre quens Guenes et un suen senescal
Vont a vooir Rolant, lor marescal;
A pié le voient, dont il ont duol coral. 101 *a*
5290 Plus tost qe joune dame non entre a bal
Desendi Gayne dou bon destrer loial.
« Montez », fist il, « flors des enperial.
« Menez en ai plus de cinq autretal;
« Plus m'est cherisse quant le besogn voi tal
5295 « Qui mei donast l'avoir de Portegal.
« Por vestre amor, por Diex le spirital,
« Ferai encué sor Paien maint signal. »

CCXXIII

Le duc Rollant molt merciablement
Le bon destrer par mie la rene prent.
5300 « Sire », dist il, « je falase forment
« Se non fesisse vestre comandament,
« Car come pere obedir vos entent. »
Dist Oliver : « Montez astivement,
« S'alerons prendre des archiers vangiement. »
5305 Trepin respont : « Il veit tot altrement.
« Gardez de ça, ou cil penon resplent,
« Com cil Paien s'aprestent vistement;
« Ja desendront, se le cors ne moy ment,
« Por asalir de costé nostre gient. »
5310 Adunque monte Rolant isnelemant;

5284 pignal — 5290 *B* iouene — 5291 bone d. — 5293 Mener nai — 5294 la besogne uoi tal, *les deux derniers mots exponctués* — 5295 partegal — 5302 obedire — 5304 archies ; *B* Si a. — 5307 uistimte — 5308 le cros — 5309 *A* asair.

E le quens Gaines est montez ensement
Sor un çeval dont li fu feit present.
Rois Malgaris voit le conteniment
De ses archiers et le lor danament; 101 *b*
5315 Por un pitit che li cors non li fent.

CCXXIV

Le roi de Pampeloine fut molt maltalentis;
Ses archier voit ancir et a .xx. et a .x.
Ja estoit il montés Rolant nostre marchis
Q'estoit de soi vengier duremant tallentis.
5320 Por si home secore devale Malgeris;
Tot une randonee de la coste desis.
Sor le gient le niés Carles comencerent les cris;
E Rolant lese core le destrier Arabis,
Veit ferir li primer dou brand d'acer forbis :
5325 Non remist a trenchier dou cief deci qu'el pis.
Lor s'escrïent François : « Monjoie saint Donis ! »
Mais les Pampalonois les ont molt fort requis.
La poüsez veoir un mortel capleïs;
D'aimbes pars i oit asez de navrez e d'oncis.
5330 Isorés tient li brant q'en sang fu coloris;
Un Borgognon encontre escriant : « Saint Moris ! »
Teil colp li vait doner sor son hiaume bronis
Qe tot l'a detrenchié deci qe la cervis;
« Pampeloine ! » s'escrie, pués encontre Anseïs;
5335 Le compegnon Rolant a contre tere mis.
Quant le voit Oliver, a pué n'enraje vis.
« E ! Diex », ce dist li dus, « qe feit cest Antecris ?

5312 d. li fiet presentenr — 5314 e de lor d. — 5319 entallentis — 5320 melgaris — 5322 comenceret — 5324 don b. dacel — 5325 t. dū brando ne q̄l pis — 5327 mol for e quis — 5332 vait *manque* — 5334 Paupelonie, econtre — 5336 pue non reuis — 5337 ceste.

« Plus nos a domajé que d'autres trente sis ;
« S'il vivoit longuemant, trop en somes depis. »

CCXXV

5340 Non fu jameis levrer, quant plus desir le maine,
Qe plus tost randonast a la levre proçaine
Cum fist sor Ysorés le bon duc de Viaine ;
Grant colp i done de l'espee Romaine
Amont en l'eume, qe fu d'un chier andraine ;
5345 Nel trença mie, mais ners e suns e laine
Perdre lui fist le gentil chevetaine ; 102 *a*
Plus d'une toise des arçons le lontaine.
Isorés verse estendus en la plaine :
Une pome granete a loisir se desgraine
5350 Avant qe dou lever avist vertus ni vaine.
Le fil Rainer quida ben por çertaine
Q'il non levast li jor ne la semaine ;
Ester le leise, vers les autres s'ahaine.
Le chief trencha Nardus de Morligaine ;
5355 « Avois ! » escrie, « Monjoie Carlemaine ! »
Afors Rolant, des autres flors e graine,
Fu Oliver de proece funtaine.

CCXXVI

Quant Ysorez fu revenus en soi,
A pié se voit, s'en fu en grant esfroi ;
5360 Machomet proie qe soit en son cunvoi,
En estant lieve, regarde le chamoi,

5341 leuro — 5344 dum c. a. — 5345 ners funs e l. — 5346 Perder — 5347 doune tose, se l. — 5349 granere — 5359 engrãde estoi — 5361 regard ; *les deux derniers mots sont de B, sur un grattage.*

Prés lui non voit hom qui le portast ſoi.
Vers la citei reüsoit le tornoi ;
Debasez sunt les cris des Espeignoi
5365 E renforchiez « Saint Donis ! » e « Monjoi ! ».
« Maubailis sui », feit il, « qar bien le voi.
« Hei ! Malgeris, » ce dist il, « çentil roi,
« Vos ni ma mer jamais moi non veroi. »
Lor l'unt choisis da trente a trente troi 102 *b*
5370 As armeüres de cels de nostre loi ;
Le un escrie : « C'est un de lors, ce croi. »
Respondi l'autre : « Tu dis voir, por ma foi ;
« Hoi l'ai veüs qe maint en a feit qoi ;
« Sor toz les autres nos a mis en esfroi. »

CCXXVII

5375 Sor Ysorez sunt nos François corus;
Desfi ni rendre non li ont menteüs,
Mais que de lances, de darz, de brant molus
Le vont ferir : teil furent lor salus.
Cil se deffend, que s'est aperceüs
5380 Qe, s'il nel feit, mort ert et confondus;
Cinq n'i a mort contre tere estendus.
Quens Anseïs, q'il avoit abatus,
Coneüs l'a, cele part est venus ;
Dist as François : « Traiez vos tut en sus;
5385 « Un teil Païn non fu jamais veüs;
« Gardez non i ait sor lui plus colp ferus.
« S'il garpisoit Apolin ni Chaüs,
« Dire poroit, ce croi, Rolant le dus
« Ch'en le trecesme sunt le doçes creüs. »

5362 home ; *les quatre derniers mots ont été exponctués par B qui n'a rien mis à la place* — 5365 reforchiez, e moidi — 5368 j. uos non ueroi ; *B a exponctué le dernier mot* — 5369 Loz ; *B a exponctué les deux derniers mots* — 5375 *A* Cor — 5383 parte — 5384 taiez — 5385 fu mai v. — 5388 D. p. poi R. le d. — 5389 trecessme.

CCXXVIII

5390 Quant les vasaus Anseïs oïrent,
De l'asailir un pué se retreirent.
Dist Anseïs : « Paien, a moi te rent;
« De toi ferai a mon signor present;
« Honor avrais se tu batisme prent. 103 *a*
5395 « Quan le batisme non te fuist en talent,
« Gardera toi tant q'un autre acident
« Poroit venir de ton raembrement.
« Tu m'abatis, ja maugré non t'en sent,
« Tant voi en toi valors et ardimant.
5400 « Grant domaje ert, par le mien esïent,
« Si tu moroies ensi vileinement.
« Si tu te rendes, cert je non t'en reprent,
« Car n'ais aïe fors de toi solement. »
Lor respondi Ysorez fierement.
5405 « François », dist il, « tu m'ais legierement
« Pris por paroules e por acointement;
« Bon goliard serises droitement
« Por gaagner dras e diner d'arçent.
« Bien ais ancui feit plus long parlament
5410 « Que les ancestres de Grece non firent
« D'aler a Troie por le lor vangiemant.
« To toi de ci, car ja plus non t'entent.
« Uns home est vis, s'il fust ci en present,
« A qui rendroie moi et mon garnimant :
5415 « De lui en fors, mielz de mort me content
« Qe je me mete a rendre basement,
« Dont il en ait onte nul mon parent. »

5397 rembrement — 5402 non tēsēt — 5406 poz p. — 5408 e *manque* — 5409 B. a. anci — 5411 vagiemant — 5413 fust & en p. — 5417 il en ai.

CCXXIX

Maltalentis li quens Anseïs fu.
« Seignor », feit il, « non vos atarzé plu
5420 « De l'asailir tant q'il soit confondu.
« Par saint Donis, s'il escapast cestu,
« Pis en ert Çarles e neïs de Jesu. »
Adunque i sunt François sovre coru.
Sor un sol home greignor asaut non fu;
5425 Non les Gadrois de sor Emenidu
Le firent teil com les Frans sor celu.
Cil se defent con tante de vertu 103 *b*
Qe s'il est voir de la force Febu,
Mervoille fust se elle tornast en lu.
5430 Quant en l'onor terans, non cil de su,
Domaje ert s'il i avist mesvenu.
Com grace cort sovent al dechaü,
A celle hore estoit Rolant insu
De la batallie, car l'en i avoit feru
5435 Ses bon ceval a travers por le bu;
Veilantin quiert, Teris le a rendu;
Rolant i monte, pués s'est aporceü
Dou grant asaut que fu sor l'abatu;
Cele part broche le bon destrer crenu,
5440 Voit li Paien e les colp dou brant nu.
Il l'avoient François tant combatu
Qe le defendre an oit presqe perdu;
Rendre se veul, mais non vient entendu.
Rolant escrie : « Traez vos tot en su :
5445 « Se cist morist, teil domaje non fu. »

5419 atarz fu — 5422 en est — 5423 françoes — 5425 les giā dars de soz e. — 5426 *Vers répété en haut du fol. 103*[b] — 5433 Alle hore — 5434 le i auoit — 5441 lauoiet, tat c. — 5444 R. enscrie.

CCXXX

Je j'ai veü combatre un castel,
Quant cels dedenz ont perdu tot revel
Il randent spees, ensaigne e penoncel,
Merci clament por garenter lor pel,
5450 E neporquant s'uns lor monte al chirnel,
Por lor dotance le vont ferir isnel : 104 *a*
Tot ensemant le Paien damoisel
Clamoit merci al doloros çambel
E de defense avoit l'autre mantel.
5455 De maintes membres a jonchiez le praiel.
Rollant en jure le cors saint Danïel :
« Oi n'ai veü de cestui le parel ;
« S'il voloit croir el nemi Lucibel,
« Encué n'ert mort ne conduit a masel. »
5460 Tot les Francois asterent a tropel.
« Por cil Machon », dist il, « qu'est ton chadel,
« Dis moi qui is, qe fais dou brant martel.
— E vos qui estes ? » respondi le donçel.
« Quant moi, je sui un chevaler novel
5465 « Ch'entrepris sui defendant mon ostel.
« Enbatus sui as mains de ces chael ;
« Mengier me qident come lous li porcel.
« Si n'est mon pere garçons ni bedonel,
« Mais roi clamé, e tient sot son seiel
5470 « Cil bel paleis, le mur e le burçel.
« Non sai por qoi me voie a cist flaiel,
« Car non sui Jude ne cil c'oncist Abel.

5447 tot *manque* — 5448 Ma tēt spees — 5451 loi d. uoit — 5453 çabel — 5460 astereit — 5462 *A* qus ; *B intercale un* i *entre l'*u *et l'*s — 5465 Chentepris — 5468 bedouel — 5472 iuda.

CCXXXI

— Dan chevaler », dist li Paien gentis,
« Mes pere est le fort roi Malgeris;
5475 « Ysorez sui clamez en mon païs. 104 *b*
« E vos qui estes que si m'avez requis ?
« Se vos fusez de valor e de pris,
« Je me rendisse a vos come cheitis. »
Le duc respont : « L'en m'apelent marchis
5480 « Rolant de Blavie, niés le roi de Paris.
« Se tu te rends a moi, soies afis
« Qe n'avrais chouse dont je soie repris,
« Mais bien gardez serais cum home pris ».
Segnor, jamais nuls de vos a nul dis
5485 De mort rescos par mains de ses amis
Plus non mercie la mere Jesu Cris
Cum Ysorez dist de cors esjoïs :
« E ! Macomet, se onqes me forfeisis
« De nulle causse, jel me claim tot servis
5490 « Seul por cist home que ci m'avez tramis.
« Sire Rollant », ce dist li Arebis,
« Qe de bontez estes le mielz garnis
« Home qi fust nez pués la mort Davis,
« Ja ne vos ert por moi nul plait reqis,
5495 « Mais je me rent a le vostres mercis ;
« Tenez m'espee, frans quens poesteïs. »
A cestui mot s'est en jenoillon mis;
Tient por la ponte le brant d'achier pointis,
Li quens le baille, qu'en jure saint Moris 105 *a*
5500 N'avra outraje d'oume qi soie vis.

5476 si *manque* ; qui estes *et* m'avez *sont exponctués* — 5479 *B corrige* len *en* lon — 5481 rendis a moie tu s. — 5484 *Les trois derniers mots manquent dans le ms.* — 5485 de morte reqs — 5487 esois — 5488 E m. dist il s. o. me foz felsis — 5489 clami — 5491 larebis — 5496 fras q̃ poes leìs ; *B met un* s *au-dessus du* q̃ — 5497 A c. moit — 5499 la baille — 5500 soit vis.

CCXXXII

Rollant a feit le valet desarmer
En pur gambaus, a loi de presoner,
E pués l'a feit sor un cheval monter.
A soi apelle .vi. de ses chevaler :
5505 « Al roi mon sir le m'alez amener
« E por m'amor le doiez deprïer
« Q'il non li die ne li face engombrer,
« Car c'est le fil dou roi son averser ;
« Por cist puet molt son honor avancier. »
5510 Aprés a dit : « Paien, non te doter.
« Tu n'avrais mal dont te puesse tanser. »
Quant a ce dit, si broche li destrer
A la bataille por si amis eider ;
L'olifant sone por sa gent ralïer.
5515 Li .vi. François menrent le baceler
Devant le roi qi a France a garder,
Que ja son trief avoit fait redricier ;
Les host de Françe fesoit d'entor lojer.

CCXXXIII

Si com le roi avoit feit son tref tendre
5520 E desirans de novelles entendre
De cil por qui fesoit Marsille espendre,
Avec les .vi. voit Ysorez descendre
A loi de pris, si paille come cendre : 105*b*
« C'est le fil Malgeris, le plus grand el plus mendre ;
5525 « Ou monde n'a plus pros por les nostres offendre :

5510 *A* paien a dit ; *B indique qu'il faut intervertir l'ordre des mots* — 5517 a fait — 5518 deffrançe — 5519 trēdre — 5524 grande ; *il semble, au point de vue du récit, qu'il manque quelque chose, non seulement entre ce vers et le précédent, mais entre* 5522 *et* 5521.

« Hoi li en avon veü plus de .xx. le chief fendre.
— Par ma barbe », dist Carles, « il puet petit atendre :
« Pur qe voie ma gient torner de cist contendre
« E la citei non ai, certan le faiz de pendre. »
5530 Se Ysorez oit paor, non est pais da reprendre.

CCXXXIV

As piez l'empereor estoit en jenoilon
Isorez en gambauz, bien resemble prison.
« Sire », dist il al roi, « non seroit pas rason.
« Se sui pris en bataille, deffendant ma mason
5535 « Dont me voleç jeter, queil est donc la cason
« Qe je doie estre mort? Ne seroit se tort non.
« La custume de gere est teil, qe nos devon
« Li pris homes garder e metre a reançon.
« Roi, vos devez savoir che je sui gentils hon,
5540 « Car il est roi mon pere de droite nasion,
« E sui fil la seror al roi Marsilion.
« Se me feites apendre, teil n'avra gïerdon
« C'onques non fu coupable de ceste mesprison.
« Si m'a afié Rolant, le fil al duc Milon,
5545 « Qe da prison en fors n'avrai danacion ;
« Je ai si grant fiançe en le vostre renom,
« Qe portez de bontei le gant e le baston,
« En l'amor qe portez Rolant, vostre baron, 106 *a*
« Qe ce qe il a promis, s'il fust plus rice don,
5550 « Nel desoutroierez, anchois vos ert de bon.

5530 est *manque* — 5531 *Ce vers est répété deux fois ; nous choisissons la première leçon, en suppléant l'a initial qui a été omis par le scribe*; *la seconde a* O piez,in genoilon — 5533 serot — 5535 donc *manque* — 5536 morto — 5543 ceste sprison — 5544 *A omet* al duc — 5545 naura — 5547 bastum — 5549 qe illa — 5550 desōtroiez : vos *est ajouté par B.*

— Tu dis voir, por mon chief », ce dit li dus Namon.
« Molt par ais ben apris a rendre ta liçon. »

CCXXXV

Le roi garde le fant e tient le chief em bais;
A garder le comande l'evesqes de Belvais :
5555 « Quant ert Rollant venus, si le moi mostrerais. »
Or dirom de l'estor, qe non fu mie a gais.
François detrencerent a Paien chief e brais,
Si que por vive forçe les ont getei dou tais.
Non les Maçodonois sor le gient Nicolais
5560 Furent al desconfir e a l'enchaucer melais
Com as Pampelonois furent les Frans irais.
Un Païn est venus a Malgeris : « Que fais ?
« Ja est el pris ton fil, a poine el reverais.
« Se tu plus i demores, jamais non revenrais
5565 « A reveoir ta fame e ton riche palais. » 106 *b*
Quant le roi l'entendi, onqes non fu si mais
Esbeïz sor dan Claires dus Gerart de Fratais
Com il devent de duel empaloïz e chais.

CCXXXVI

Le roi tot maintenant se fu mis el retor;
5570 Ja l'avoient gerpiz de sa gient li meilor.
Fuant vers la citei s'en vont Païns de peor ;
E son confeloner, com coarz lecheor,
Avoit aval getee l'ensaigne son signor :
Se l'amirant s'en torne, ni fu pais desonor.
5575 Al departir mostra un senblant de valor :

5551 *B* naimon — 5552 tēdre — 5555 mostrais — 5556 diraz — 5560 melais *est inintelligible* — 5564 rēuerais — 5566 fui — 5567 *A* E. son d. c. le gerart defratais; *B exponctue* le — 5568 epaloiz — 5575 senblāte.

Non d'autre guisse al doloros estor
Le mostra Anibal, quant il oit la pejor
Encontre Scipion, de Rome condutor.
Ja plus mal voluntere home qu'atend honor
5580 Non leisse en un peril d'une stree sa hossor
Com il fesoit sa gient deci qe al plus menor.
Enfraci qe la porte non li oit grant demor ;
Molt par fu grant la chaçe qe les nos font as lor.
Tant en i ot d'oncis, s'il non est mentior
5585 Trepin, q'escrist l'estoire, qu'avant a l'oscuror
Veves en la cité que remist en dolor
En furent atrovees plus de .VII. mille uxor,
Dont foible la cité remis en son retor.

CCXXXVII

Quant le pont ont levés la pute gient Païne,
5590 Le duel encomença. Qi remis orfenine,
E ! Diex, chi remis veve e de seignor frarine
Coment detort ses meins, coment deront sa crine !
L'amirant va desendre joste la tor perine ;
En la sale est montei, iriez, sa teste encline :
5595 Dolant est de son fil que tient en seisine
Carles l'empereor, que tant lui porte ahine ;
Crient q'il le fera pendre si cum le jor matine.
Sor tut maine grant duel sa fame la roïne ; 107 *a*
Ses blances mains destort e sa façe gratine.
5600 « Fil Ysoré », ce dit la Saraçine,
« Se m'estes mort, huei la mort me termine :
« Par vos morai, mon planet le destine.
« Fil, de quant cluit la tere e la marine
« N'avïés par de florie dotrine.

5584 Tant emōt, mēcior. — 5585 Trepi, quāt aloscuror — 5587 furēst — 5592 sa traine — 5596 achine — 5604 Naures.

5605 « Hai ! frer Marsile, la vestre honor decline ;
« Vestre avarixe, de nature lovine,
« Qe sens pooir vos feit vivre a rapine,
« Vos fera plaie ou non vaudra mecine.
« Mar acontastes le mari Harmeline,
5610 « Girart dau Frate qui nos fu la racine
« De cele mort qui desor nos chemine.
« Outre mon gré m'estueit estre endivine :
« L'aigle afamee qe volant s'aveisine
« Comance a paistre sor le chief la paoncine ;
5615 « Por cris de nul, de cors ni de buxine,
« Ne s'en ira si ert pelee la schine.
« Hai ! Feragu, vostre orgueillose haitine
« Que vos a mort por volunté meschine
« A mixe Espaigne a morteil discipline.
5620 « Or vient verable le sort de dame Heyline
« Qe sot l'estoille q'en ceste heire chemine
« Ovriront Frans l'estree pelegrine
« E chaceront le lous por la guaudine. »
Lor chiet pasmee la dame palatine ;
5625 Portee l'an ont desor un lit d'ermine.
Dou duel q'il font tot le palés tentine.

CCXXXVIII

Grant fu li duel en la riche cité.
As murs poient Saracins et Esclé,
Dou bien defandre trestut encorajé.
5630 Nos Crestïens se sunt abandoné
A l'asailir trosqu'al maistre fossé ; 107 *b*
Cil estoit ample e le mur aut et lé ;

5609 *B corrige* Mar *en* Mal — 5613 afamae ; *A* sauenine — 5623 E *manque* — 5625 dermene — 5627 e la richa — 5631 Allasailir.

Ne crient asaut d'ome de mere né.
Le duc Rolant a l'olifant soné;
5635 Sa gient asenble, d'iluech s'en est torné
E leise ester ou champ li devïé;
Mout i oit Paiens e maint de batiçé.
O fu le trief dou maigne roi dreçé,
La veit desendre le frans dus honoré.
5640 Ses compaignons, qui molt sunt estanché,
S'en vont as triés que lor gars ont fermé.
Asés en i oit de si fort halené
Que de mangier ne lor vient volunté;
Le bon vin fu volunter demandé.
5645 De Deu soit il beneoit et seigné
Mangier e boir qu'insi vient merité.

CCXXXIX

Ou trief le roi est Rolan desendu,
De mautalant pensis et irescu,
Car mout i avoit de si baron perdu,
5650 Et por Estof li est son duel creü :
Non seit s'il ert o mort o retenu.
Le roi i est un pué avant venu;
Rolant l'encline, qui vers lui est coru.
« Niés », dist le roi, « che font li mescreü? »
5655 — Sir, lor pooir, lor force e lor vertu, 108 *a*
« Il l'ont encui achaté e vendu.
« Trop les trovames et plus gros e plus dru
« Qe non quidames de bien dis mille escu,
« Sens les archiers et le puble menu.
5660 « Ne fust quens Guenes, qui nos a secoru,

5634 lalifante — 5637 batatiçe — 5641 qui; *B corrige* gars *en* garis — 5642 halene — 5645 De d. lor s. — 5646 quī suuēt m. — 5652 un auāti — 5657 *Les quatre dernières lettres manquent* — 5659 puele m.

« De nos avoit ancuei grant part Jesu;
« Mais la honor del camp avons haü.
« Se pur s'en fust mon coixin revenu,
« Hestou de Lengres, nos avions vencu;
5665 « Mais mort o pris q'il soit ne l'ai saü.
« Si l'ont ocis, trop chier m'avront vendu. »

CCXL

— De Hestou », dist Carles, « se perdus le avon,
« Est grant domaje de prous e jantils hon;
« Mais sor le fil Maugeris le fellon
5670 « Prendrai vengiançe de mon gentil baron. »
A soi apelle Piere de Besançon,
Gui de Niverse e Robert de Maschon.
« Menés le moi », feit il, « si le pendron. »
— Sir », dist Rolant con benigne façon,
5675 « Sauf vostre graçe, je l'ai en ma prixon;
« Afiés l'ai par teil division
« Qu'il n'avra mal, mais si le retindron
« A loi de pris, si com feire devon.
« Pensés, biaus sire, s'il m'est honor o non
5680 « S'oncir le lés : nenil, por saint Simon;
« Nel sofreroie por je perdre Clermon.
« S'est mort Hestous, Deu li face perdon,
« Que ja en teil gise n'en ferai vengeison,
« S'il fust celui qui ja m'oncist Millon. »
5685 Dissent François qui sunt ou paveillon :
« Non fu plus rice de tresors Laumedon
« Come tu is de noble cousençon. »

5661 *A* De noit auos; *B* Deauoit nos — 5662 Mais sa; del camp *manque* — 5672 de ueschon — 5673 *A* Meris le moi — 5676 *A* iteil — 5677 *A* receuron — 5680 *A* Sourscisle les nil ; *B* Chil soit oucis nenil — 5687 *A* C. tu is nobele consençon; *B supplée* de.

Le roi oi ce, ne lui fu trop de bon,
Si com le home qu'en sa propre maison 108 *b*
5690 Ne veult de rien avoir contrediçon.

CCXLI

« Oiés », dist Carles, « vos qui m'estes d'entor,
« Une proverbe dissoient li ancessor :
« Home qui taise et sofre orguel sa hoisor,
« Si li mete hon sor le chief le raisor,
5695 « Car il subjete liberté et honor.
« Je l'ai ja dit, si le dirai ancor,
« Tant com je vive n'avrai teran seignor :
« Por qoi le die, jel tais por le meilor.
« Sir niés Rolant, grant est vostre valor,
5700 « Mais ne voudroie qe fil de ma seror
« A qui je fais honor de jor en jor...
« Se bien feit ai, non veul estre pejor.
« J'entand qe vos ne autre, grant ni menor,
« De prisoner qui soit pris en estor
5705 « Ne in cité ni in castel ni en bor
« Q'il le mi rande maintenant sens demor ;
« S'il le requiert pués a moi por amor,
« A mon plaisir en serai doneor.
« Fetes qe saige, alés vos e cestor
5710 « A desarmer e sorer le chalor.
— Sir », dist Rolant, « je n'ai trop grant sudor
« Por ces paroles, car il seroit folor ;
« Mais si vos pri por la vostre douçor
« Qe non facés, biaus sir enpereor,
5715 « Rien qui vos tourt ni a moi desenor. » 109 *a*

5700 ne uuodroie — 5702 *Il semble y avoir une lacune, au point de vue du sens, entre ce vers et le précédent* — 5703 giant.

CCXLII

Le duc Rolant s'aïra durement,
Mais ne le veult demostrer autement.
Les jantils homes, les sages que furent,
Naime e les autres lui distrent bellement :
5720 « Ne prenez mie sor mal entendiment
« Le dit vos oncle, car sor mal non apent. »
Le duc se tait, ne lor respond nient;
Voit Ysorés venir paurosement;
Ronpent la presse cels qui le amenoient;
5725 Le Saraçin les demandoit souvent :
« Qeil est Rolant? » E cels li mostrerent.
Quant il le vit, enver lui se destent
E comança a parler franchement.
« Sire Rolant », feit il, « a vos me rent
5730 « Une autre foi, qui sui senz garniment.
« Proier vos veul, sire, feablement :
« Por un prison qe ci sui seulement
« Ne vos metés a rompre sagrament.
« Le roi vos oncle por bon comencement
5735 « M'a menacés de pandre contrel vent
« Com je l'eüsse robei de son arçent.
« Mes se vous n'estes en l'ost Carlle puisent
« De delivrer mien cors de cist tourment,
« Por cortoisie vos pri, frans duc d'Anglent,
5740 « Che me rendiés mes armes aou present
« E pués me feites condur, se a gré vous vient,
« Iluec ou jé, voiant part de vous gient,
« Me rendi a vous por le mien saovement.

5717 demostre — 5719 autres *manque* — 5721 nō apēdēt — 5722 Le duc serait —5726 a cels — 5730 Un — 5731 foiblement — 5734 pro — 5736 *B corrige* robei *en* robe — 5737 *Ce vers et les dix suivants ont été ajoutés en marge par B* — 5740 preset.

« Chi me vient pués metre en duel ne en spoent
5745 « Viegne motrier vers moi suen ardiment,
« Car mieus vieul jé etre oucis francement,
« Che Carlemagne m'apende ensi vilment. »
Rolant respont en riant dousemant :
« Il puet, biau frer, feir son comandement,
5750 « Mais nel feroit, qui li donast Cliervent ;
« Quant qu'il comande fa li enterement.
« Aler m'en veul hoster cist garniment. 109 *b*
« Se mon seignor te feit engombrement,
« Ne poras plus, mais j'en serai dolent. »
5755 Lor fist senblant de rire fausement ;
Le roi encline et Girart ou poign prent.
« Alons nos an », feit il, « sire parent ».
Dou trief s'en vont ; Rolant li poign li estrent.
« Girart », dist il, « se le cors ne me ment,
5760 « Oï avez chouses qe, se je puis brieument,
« Plus n'avrai onte por sofrir longement.

CCXLIII

— Sir », dist Girart, « ce ne dites vos mie.
« Qui vos lohast, ce seroit estoutie. »
Dist Oliver : « Le roi feit vilanie :
5765 « Qui l'en conseile feit ancor plu folie. »
Le trief Rolant de soie d'Aumarie
Estoit tendus en une praerie ;
D'entor s'alogient la noble souderie
A un onbral sur l'erbete florie ;
5770 La se desarment la riche baronie.
Ains qe Rolant avist robe vestie,

5748 euriant — 5756 girat — 5759 girat — 5760 pius — 5763 feroit estoucie — 5767 prearie — 5769 sù lerbete.

La vient Ricars, le duc de Normandie,
Oger e Naime a la barbe florie ;
Il prant le duc, sil tret a une partie ;
5775 Riant li dist : « Se Deu moi beneïe,
« Sire Rolant, ne lerai nel vos die :
« Celui a tort qui son droit contrelie.
« Quant home est saje et court a l'envaïe,
« De folloier les autres dechastie. 110 *a*
5780 « Non fetes, sir, por Diés le fil Marie,
« Che li mavés en facent gabarie.
« Portés vostre oncle onor e cortesie ;
« Venés a lui, ne vos vergognié mie,
« Che plus vos ame d'ome qe porte vie.
5785 « Ne sarés querre prixon ne manentie
« Q'il vos non dont trestoit avant complie.
« Dou roy avés feite une departie
« Dont mante gent endivinent envie ;
« Venez abatre la lor malle pensie.
5790 « Se insi non fetes, non sera cortesie.

CCXLIV

— Fetes le, sir », dist Oger li Danois,
« Et non metés li bien fer in repois. »
Respond Rolant : « Tornez vos an al rois ;
« Da moie part n'i a nul estralois.
5795 « Se vos m'amez, le myen sir prïerois
« Que da sa part face aller un Francois
« En Pampelune, a Malgeris le rois
« Savor s'el a Hestos en son destrois.

5772 Auient, nomandie — 5774 Il prat — 5775 *A n'a écrit que les deux premiers mots de ce vers, le reste est de B* — 5777 C. adort — 5782 vostre *manque, la place est grattée* — 5783 Venenes, enuergoie mie — 5785 *A* querere *; B corrige* quere — 5788 D. mant g. endiumēt en uie — 5793 Respod R. uos anderoys — 5794 Da mia p.

« S'il le velt vif rendre, vos le farois
5800 « Mander son fil sen mal e sen henois ;
« E s'el fust mort al doloros tornoys
« (Ce est une cosse che devient mante fois),
« Je n'intand mie, bien veul che le saçois,
« Che le prison soie mort por desrois.
5805 « S'autre n'avient, por la verage crois,
« Da moie part sunt asolus l'Espanois :
« Non sera pas ni quatre jors ni trois
« Que m'an iray por chacer a mes bois.
— Sir », dist Rizars, « ne se velt estre irois :
5810 « Lassés nos fer, ja mal i doterois. »
Roland apelle Ybir, che fu d'Artois :
« Puison manger ? — Oïl, sir, demanois. » 110 *b*
L'aigue domande, e partiz sunt li trois.

CCXLV

Au manger veit Rolant et sa compagne.
5815 Au roy tornent arere li troy catagne :
Tant i dist Naymes et Oger d'Alemagne
Que l'enperer sa grant ire refragne.
Il en apelle le Saracin d'Espagne.
« Veus tu », feit il, « che dou vivre t'apragne ?
5820 — Oïl, dan roy, comant ? Or me l'ensagne.
— Mande a ton per, che grant follie ingragne,
« Che de Marsille plus son onor non tagne :
« S'il croit Yesus e Machomet desdagne,

5799 Sil v. v. reder — 5801 dolors — 5802 mañt f. — 5803 Je non i. m. bie, lessaçois — 5804 desroiois — 5807 Nuugera pas — 5808 ma iray — 5809 Sire dist dist r. — 5812 sire — 5813 partiz sut — 5814 compage — 5815 catage — 5816 oger de bemagne — 5817 refraie — 5819 dō uiuer — 5820 or mensagne — 5821 Maucle.

« Il feit de toy e de m'amor gaagne;
5825 « E s'il acroir en la soe loy non dagne,
« Mande moy Ostos in mé celle canpagne :
« De toy e luy feron merché e bragagne.
« E s'il est mort, de toy venjanze pragne
« Rolant, mes niés, tot si com el immagne;
5830 « N'avras por moi cosse dont il se plagne. »
Dist le Paien : « Ja por moy non remagne.
« Doman trovez que le messaje impragne :
« Proier feray mon per qe il vos vagne
« Vestre bon fer ains che la mort m'atagne,
5835 « S'i manderay mon anel por insagne.
« Mais son valor sent de si aute hovragne,
« S'il tenist tot l'enpire de Romagne,
« Ja por reschuir mon cors de mort estraigne 111 *a*
« N'en randroit il le col d'une montaigne. »

CCXLVI

5840 Disent François : « Mout est fort cist Païn :
« Ne dote mort vailant un Angevin. »
Le roi apelle Gauter, qui fu d'Orlin,
Qi bien savoit de Espaigne le latin :
« En Pampelune m'en irais le chemin
5845 « Dir Maugeris q'il garpisse Apolin
« E de moi tagne sa terre et son dimin,
« Pués li rendrai le meilor de son lin.
« Chouse que non, a mout petit termin
« Ni i leirai tant qi vaille un Parexin;
5850 « E se lui prant por forçe ni engin,
« Ja merçé quere ni argiant ni or fin

5825 soa — 5830 Naueras — 5832 trouerez — 5833 qil — 5837 lenpir — 5838 reschiur — 5839 Ne uāredroit — 5841 Ne dot — 5849 Ni ilenai.

« N'i vaudra rien qu'a mort ne le destin. »
E cil l'outroie, qi li a feit enclin.
Carles demande Jofroi le Angeïn :
5855 « Menés o vos le prison Sarazin ;
« Honor li feites, car n'est mie fraïn.
« S'il fust bagnés ou baigna Constantin,
« Prou en avroit saint Jaque et son chemin.

CCXLVII

— Sir », dist Jofroi, « n'i ert que oubeïr. »
5860 Por le poign destre veit Ysorés seisir.
Dist le prison : « François, lase moi dir. » 111 *b*
Gauter apelle : « Savrais mon per gehir
« Le François rende qu'eu li vi retenir :
« Ensi me pueit raymbre et surescir ;
5865 « E s'il le a mort e il me veult garir
« De mort orible, Mahon i estueit gerpir
« E Jesu Crist aorer et servir :
« Si le veult Carles de sa honor revestir.
« Se ce ne feit, il m'aconvient morir.
5870 « Mais se je puis des mains Carlons insir
« E plus me voie a teil point avenir
« Ne me rendrai jamais fors a teil sir
« Qui me pora des autres escremir ;
« Ans me leirai le cuer dou cors partir.
5875 « E vous, barons, me poés bien hoïr :
« Ceschuns n'est daigne de prisons recoilir,
« Car qui promet et pués ne puet fornir,
« Plu bas en est et se feit eschernir :
« Ainsi en vait a le niés vostre sir. »

5860 poigri — 5862 gheir — 5863 queu luu r. — 5864 pueit il — 5869 il il — 5879 Açer engit, urem sir ; *l'original devait porter* nre sir : *le copiste aura mal interprété le signe abréviatif.*

5880 Quant a ce dit, si s'est alés ofrir
Au quens d'Anjoi : « Je sui a vos pleisir. »
Treit sun anel, Gauter le va bailir.
Le roi le garde, si comance a sorrir.
Dissent François : « Deu le puesse maudir,
5885 « Quant il ne prant nostre saint batestir, 112 *a*
« Qu'en cist n'avroit nulle bonté a complir ! »

CCXLVIII

Jofroi d'Anjoi Ysoré en amaine
Il e ses homes droit a son trief demaine;
Vestir le fist d'un velus taint en graine;
5890 Bel fu de cors et de volunté saine.
Jofroi li quens por le dit Carlemaigne
Trop grant honor i fist a cele çaine
E au dormir, sans trop guarde vilaine.
En cele nuit Eliger de Toraine
5895 Garda les host con le duc de Polaine.
Le soir meiesme en mi sa sale altaine
Fist Maugeris, qui dolor ne lontaine,
Mener Estou, nostre rize chataine,
Conjura lui sor la loi Cristiaine
5900 S'il hert de France ou de plu terre estraine
E q'il le face de son estre certaine :
Bien croi q'il est, s'il ne li ment la vaine,
De plus aut gré que un .....

CCXLIX

« Rois », dit le duch, « je n'ai de mentir soigne
5905 « Ni de celer mes non por teil besoigne :

5881 a uois p. — 5883 comande — 5888 Il esses h. — 5903 que uit telex de laine, *membre de phrase inintelligible.*

« Hestou m'apellent la en la grant Bergoigne;
« Duch sui de Langres, nus hom le me caloigne;
« Un sui des doçes qi por saint Jaque poigne.
« Bien te sai dir qe tu n'ais pris un moigne, 112 *b*
5910 « Mais hom qi a maint Paien le chief reoigne.
« Si tu me rendes mon destrer de Sansoigne,
« Mon riche brant e mon hiaume e ma broigne
« E tu me lasses aler tant que je joigne
« A cil Cesare qui tot le mond resoigne,
5915 « De moi avrais en sa cort bon tesmoigne.
« Pur que tu laises les Diex que il ne doigne
« E crois Jesus, qui tot les biens enpoigne,
« Il n'a nulle ire q'il ne la te pardoigne.
« S'il nel feisist, je lui ferai vergoigne,
5920 « Car il redoute ma ire e ma ranpoigne. »

CCL

Rois Maugeris, qui un sorrire fist,
Prant le frans duch et joste soi le asist;
De ce qu'a dit grant grace l'en ofrist.
« Aorés », feit il, « le vostre Jesu Crist
5925 « E je Mahon, que croi qe mieus disist.
« Je ai un mien fil qu'en la bataille prist
« Le duc Rollant (un Paien le me dist) ;
« Or non sai jé aprés qu'il en feisist.
« S'il le a vif et il le moi rendist,
5930 « Je vos leroie aler quant vos pleïst,
« Car bien s'afeit le change d'andous cist.
« Mal feroit Carles se mon fil m'oncisist
« Por q'il son per ne sa honor defendist. » 113 *a*

5907 longres — 5915 en sancort — 5916 lex diex — 5917 en jesus — 5919 Sil net f. — 5926 Jeia.

CCLI

Le duch de Langre mout pleisi la novelle
5935 Dou prisoner qi sa mort i revelle
De son cors douz lengue et sa chapelle :
« Sire », feit il, « cil qui les Frans chadelle
« Non feroit chouse fors que raisnable et belle.
« Flor de vertu le vest et amantelle ;
5940 « Por ce le abrace la noble damoisselle
« (C'est la Droiture) sor sa franche rohelle,
« E lui la baixe et ne la despulcelle.
« Carles me sanble le esperver qi oixelle
« Por autrui sempre ; el si s'en enjoielle,
5945 « Voir q'il en a por honor la cervelle :
« Ensi feit Carles, qui sol honor apelle.
« Son grant domaje feit cil qui li revelle
« E cil son prou qui de s'amor s'anelle. »
Dist Maugeris, qui les oilz en roielle :
5950 « Ne vos metés, sir, en ceste querelle.
« Trop dure couse seroit et non isnelle
« Que je servisse celui qui me flagelle.

CCLII

« Bel sir Hestou », dit Maugeris li rois,
« Dunt vient a Carles ensi tres grant bofois
5955 « Qu'a son pleisir veul feir et tort et drois
« E croist conquir cist païs en un mois ?
« Ja n'est il mie Espaigne Vormendois.
« Por Mahomet, de voir vos di qu'anchois

5934 longre — 5936 *Vers inintelligible.* — 5952 sernisse — 5955 neul feit — 5957 uormendrois.

« Qu'il ait sol pris cist paleis que veois,
5960 « Tant i avra perdus de ses Franzois,
« Plus non perdi Çesar des Romanois
« La en Tesaile, el doloros tornois.
« Se il atend dous semaines o trois,
« Je li croi metre ou cor un teil efrois
5965 « C'onque Girard, lui ne ses Vïenois, 113 *b*
« Ne li mis teil devant a Maschonois.
— Sir », dist Hestou, « je li fu, ce sachois :
« L'orguel Girart i vi et mus et qois
« E de ses mors tot covert le chamois ;
5970 « Fuïr le vi come batu borgois.
« Quant Carles poigne d'abatre un orguelois,
« Sacés de voir qu'il non vient a gabois.
« Por ce vos pri que prodome soiois :
« Le maitinet un latiner prendrois ;
5975 « Mandés a l'ost enquere et si savrois
« Se Carles tient vos fil en son destrois :
« S'il le tient pris, por moi le reavrois,
« Je ne veul dir por rendre un Espagnois,
« Mais sor le pris rendroit il mielz Artois,
5980 « O voiremant me peseroit a orfrois. »

CCLIII

De ces paroles le roi molt s'esjoï ;
« De part les Diex, ensi soit! » respondi.
Nabor apelle et Landin, son ami :
« Menés le o vos sor cil toral anti ;
5985 « Feites q'il soit gardés et bien servi. »
Et li Paien le firent tot ensi ;
De sor la tor menent li quens ardi.

5962 toloros — 5963 semanies — 5968 girart iuit — 5971 dabate — 5972 non vie a g. — 5973 qui p. soios — 5976 S carles — 5984 Menelle.

La mange et dort tant que il esclari,
Que nostre rois de France messe hoï.
5990 Rollant envoie por Lanbert de Beri;
Le duch i vient et Uliver ausi :
« Niés », dit li rois, « manderons Maugeri 114 *a*
« Que tost nos rande le paleis seignori,
« Si avra son fil que nos tenomes ci.
5995 « Se ce ne feit, doublemant le deffi.
« Ferons le nos ? — Sir », dist Rollant, « ohi;
« Mais vos baron ne metés en oubli,
« Hestou de Langre, que ier matin perdi;
« Je sai de vor Paien en sunt saisi.
6000 « Por cil Seignor qui de mort suresci,
« Le mon coraje, que j'ai gran et mari,
« N'avra ja joie, de voir le vos afi,
« Si avrai Hostous prés moi, sans et heiti,
« O je savrai s'il ert mort autresi. »

CCLIV

6005 Le roi apelle Gauter, le fil Begon :
« Alés vos an, sains pont d'arestoison,
« Dir Maugeris qu'il façe nostre bon
« De Jesus croir et de garpir Mahon :
« Tut ses honors quitemant i leiron
6010 « E, s'il nos sert, encor li acroistron.
« Se nel veult fere e nos responde non,
« La cités rande e son fil li randron,
« O voiremant a forques le pandron,
« Saus s'il avist Hostous en sa prison :
6015 « Le uns por l'autre encuei delivreron.
— Grant merci, sire », ce dist le fil Milon ; 114 *b*

5993 pailes — 6006 daroistoison — 6011 nōs responde n. — 6013 uoieramant.

« Parlés avois a loi de jantils hon. »
Gauter l'encline, pués is dou pavilon.
L'en li amoine un palefroi Gaschon;
6020 Quant fu montei, si s'an veit a bandon.

CCLV

Le latiner s'an veit, qui mont fu sage;
Bien fu apris de l'Espagnois lengage.
Droit a la porte s'an vient a grant corsage;
Desor i vit maint Sarrazins Aufage.
6025 Il lor escrie : « Ovrés, je soi mesage
« De par Carlons et dou Franchois barnage
« E de Ysoré, que nos avons en gage :
« Envoiés m'ont eu rois, vos avoage;
« N'i aport mie chose de son domage,
6030 « Mais de profit, s'il leisse le foulage. »
Dist le porter : « Ne le tenés outrage;
« Ou roi irai a qui feisons homage.
« S'il le comande, ne vos er pués sovage :
« Ovrirons vos aprés de bon corage. »

CCLVI

6035 Gauter atend et le Paien s'an veit;
Deci que ou rois demoraisons non feit;
Dou més li conte ce qu'il ohi aveit.
Le roi comande qu'il amenés li seit :
Cil s'an retorne a la porte tot dreit;
6040 Gauter ovri, qui dehors atendeit, 115 *a*
Qui mout porpanse sor ce qu'il dire deit.

6022 laspagnois — 6024 sarrazins enuage — 6026 francho banage — 6033 ert pues s. — 6034 Ourions — 6036 demoreasons — 6039 drait.

En la cité entra sans nul meffeit;
La droite rue, tot si com il aleit,
Oi bien les dames, que ceschune huche e breit :
6045 Qui frer, qui fius, qui marit demandeit,
E les ploisors Marsille blastengeit
Quant le trehu Carlons rendus n'aveit.

CCLVII

Sor un perons que d'un vert marbre fu
Desend Gauter dou palafroi crenu.
6050 L'estriés i tient Salach, le fi Çabu :
Seneschaus ert a le rois mescreü.
Por un degrés, soz un grant ars vousu,
Monte ou paleis des le tans Teseü ;
Maugeris trueve, environ lui si dru,
6055 Por sun enfant doulant et irescu.
Gauter comançe : « Rois, je ne vos salu,
« Ma si proi bien la divine vertu » 115 *b*
« Que vos don graçe de croir an l'aut Yesu.
« L'anpereor, qui sor vos est coru,
6060 « Plain de voloir que soiés confundu
« El grant orguel rois Marsille abatu,
« Por moi vos mande (ja ne vos ert theü),
« Se volés estre de la mort asolu
« E de sa amor a tot tans revestu
6065 « E retenir ce qu'avés ja tenu,
« Leisés Mahon et creés an celu
« Qui solamant por la nostre salu
« Fu sur la crois encloés et pandu,
« Ni roi Marsille non servés mie plu

6042 E la c. — 6045 demanteit — 6046 proisors — 6047 Q. le trehai — 6053 Monta ou pahes — 6054 truene — 6057 M. si pori — 6058 grace de cedir — 6065 ce quaues retenu — 6069 pliu.

6070 « Qu'en vos heider a son pooir perdu.
« Se vos ce feites que vos ai mantehu,
« Petit porois douter ni rois ni du
« Ni quens ni prence ni autre oume nescu
« Qui vos ampir la munte d'un festu.
6075 « Grant bien seroit, s'estïés ambedu
« Amis loiaus contre li mescreü ;
« Le uns por l'autre en seroit plus cremu.
« Sachiez, don roi, qu'anchor home ne fu
« Si longuemant a Carlons conbatu
6080 « Qu'an chief de tot non disist : « J'ai perdu. »
« Se nul vos proie que metés an refu
« L'amor Carlons, soiés aperceü
« Qu'il plus vos ame veoir jus qu'audesu.
« Quant vos m'avrois sor çe diz respondu,
6085 « Pués dirai d'autre que je taing ore mu. »

CCLVIII

Maugeris parle, l'orgoilos Caneneu :
« François », dist il, « je te respond en brieu :
« De quant qu'ais dit rien ne t'an ferai eu, 116 *a*
« Ni de reçoivre de lui terre ni feu.
6090 « De ce que panses is plus samples d'un beu,
« Que rois Marsille non soit puisant ni preu.
« Mais, por Mahon (se je non le reneu),
« Se ton seignor, qui est or si fort et greu,
« M'atend .x. jors o quinces en ce leu,
6095 « Canger lui croi les dés desor le geu.
« Se d'orgueilos nel faiz venir romeu,
« Plus honis soie que nul chetis Judeu.
« Or parle, or monstre s'ais plus carte ni breu,

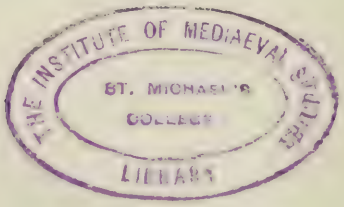
6072 P. porois doutre — 6073 autroume — 6089 recourire.

« Que plus ester en ma cité te veu
6100 « E bien por pou que je ne t'ard en feu.

CCLIX

—Rois », dist Gauter, « chaut sent vestre cervel ;
« Por saint Donis, trou prenés grant revel.
« Non tenés mie Carlon si a toisel,
« S'il non quidast metre tot a masel
6105 « Le rois Marsille et ses felons chael,
« Qu'il fust partis de son meilor hostel.
« Or vos diray sens letre ni seiel :
« Savoir devés que ier fu ou chanbel
« Pris vostre fil : mout i a prous damoisel.
6110 « Se dou rescuir non estes bien isnel,
« Tant vos haet Carles, nostre chadel,
« Quant non volés guerpir vo Lucibel, 116 *b*
« Huei li donra de mort sabor novel.
« Se nel volés veoir sot le flagel,
6115 « Rendez mon sir la ville e le castel.
« Vos fil vos proie, recevés son anel :
« Se non rendés la cité el burçel,
« Mort le verés mesclin e jovençel.
« Vostre enfant voi en autretel fornel
6120 « Com en la boche dou lous le sanple agnel. »
Dist Maugeris : « Mau soi de ton muisel !
« De ma cités, por cist si feit apel,
« Non renderoie le plus chetis crinel.
« Di ton seignor que nel pris un chapel :
6125 « S'il sofle vent, je ai forés mantel. »

6102 grand nouel — 6107 Or vois d. — 6111 T. v. haere — 6112 guerpir *manque* — 6117 la cite e le b. — 6121 D. mageris — 6123 Non rendroie.



CCLX

Gauter parole, irez vers l'Aumensor :
« Donc n'avez vos, sire, de vent paor ?
« .XII. en sofle l'anperer mon seignor,
« Tut naturaus, estre li seguior :
6130 « S'il vos ataint bien a droit le menor,
« Mantel forés ne nul autre ator
« Ne scrimira a le cars la froidor.
— Voir », dist li rois, « tu is un jogleor ;
« Ma robe avrais, se ert le tien honor.
6135 « De doçes vent taing je l'uns des meillor
« En ma prison, la dedans celle tor. 117 *a*
« Tu me dirais a ton anpereor
« Mon fil me rande, je lui rendrai la flor
« Des doçes peires, Hostou le poigneor.
6140 — Sir », dist le més, « e soneilés vos hor ?
« O avés vos si bon enchanteor
« Que devenir l'a feit d'un home hestor ?
« Quant je parti huei demain, pres l'aubor,
« Hostou lesai devant l'orïeflor ».
6145 Li rois apelle Nabor de Rocheflor :
« Menés le Frans qui fu pris en l'estor :
« Ja me verais trover un boiseor.
« Se ne me fust retreit a desenor,
« Bien le feroie merir de son labor. »

CCLXI

6150 En mi la salle, por devant l'amiral
Conduit Nabor Hostou, nostre vasal,

6129 ester li segnior — 6134 ert *manque* — 6143 huei de mon — 6145 rochefolor — 6148 ne *manque* — 6149 feroit.

En un gambaus chi fu d'un chier çendal ;
Trou bien resanble a baron natural ;
Sor le palés non i avoit l'autretal.
6155 Gautier li cigne de l'oil e dou costal :
Ou rois voudroit, s'il peüst, fere un fal.
Rois Maugeris dist a son senescal :
« Fa remanir le cris el batistal. »
E pués a dit : « Se vos estes loial,
6160 « Dan chevaler, en la grant cort real 117 *b*
« Com avés nom entre li Provençal ? »
— Hostous, biaus sir, et amont et aval. »
Li rois respont : « Cestui nos dit tot al,
« Qui est mesage a vos roi general.
6165 — Sir », dist Gautier, « ens la cort prencepal
« Ne vi cestui a Pasque ni Nahal ;
« Ne croi qu'il taigne ni terre ni casal.
« Prodon puet estre, mais Hostos n'est ingal. »
Respond li duch, por grant ire mortal,
6170 Oiant trestot : « Vos i mentés, ribal.
« Se Diex ce done, li roi celestial,
« Que de ci ise, la o vos tenrés plus sal,
« Je vos trerai le oil de vos frontal,
« Que m'apellés mentior desloial.
6175 « Anch por dotançe de nul home carnal
« Ne çelai non que j'ai sor cist seial :
« Esgardés, sire, la letre et le segnal.
« Feites ce glot entrainer a cheval :
« Honor vos iert, por Diex l'esperital. »
6180 Gauter l'oï, lor oit paor coral ;
N'i vousist estre por l'or de Portegal.

6164 Qui es m. — 6166 Ne uit, uahal — 6170 i *manque* — 6174 mencior — 6175 Auch — 6178 glot eutraines — 6181 Si uousist.

CCLXII

Maugeris parle, con un senblant de rir :
« Latiner frer, ne le poés scondir :
« Est il Hostous ? — Oïl », feit il, « biau sir.
6185 « Cil le confunde qui por nos vost morir !
« En tel mainere, ne m'en devés ahir,
« Quidoie bien la besoigne fornir
« De mon seignor et s'onor exanplir.
« Trop volenter vos feissis desaisir
6190 « De cist honor, et ancor le desir. »
Respont li rois : « Un pué sai de scrimir.
« Qui se leisast a un ton per escarnir 118 *a*
« Mal seroit daigne de gran terre tenir.
« Or t'an retorne, si qu'avant l'oscurir
6195 « Soit feit le change, s'al roi vient a plaisir.
« E s'il pur veult mon enfant retenir,
« Tele prison et autretel martir
« Avra cestui : si lor porais gehir.
— Sir », dist Gauter, « de voir vos sai bien dir,
6200 « Vos fil avrés. Si pleisist sant Espir
« Que il fust ore en cist palés de pir
« E feïssés cist Hostous destruïr
« Que non se leisse nul bien de boche ensir ;
« Son delit est ranpogner et maudir. »
6205 A ces paroles se va dou roi partir.

CCLXIII

Le latiner dou palés devala ;
Son palefroi dui Pagien li mena.

6185 por nost morir ; *B intercale* nos *entre* por *et* nost — 6193 Ma s. — 6198 gheir. — 6207 pageien.

Quant fu monté, la porte el pont passa;
Damediex proie, qui tot le mond crea,
6210 Hestous confunde, qu'ensi le spoenta;
Ja por son gré jor de prison n'istra.
Tant ha eré que a l'ost ariva;
Au tref desent ou l'enperer trova;
Grant fu la presse qu'entor lui s'arota.
6215 Lor conte ou roi tot si con il parla
A Maugeris, que asés l'escouta : 118*b*
« Bien vos sai dire que tant com il pora
« Son Deu ne sa cité nus jors non guerpira
« Ni rois Marsille son sir non boisera;
6220 « Ains vos menace que gaire non ira
« Que sor le geu les dés vos cangera.
« Je li dis tant qe il s'en coroça.
« Je qu'en diroie ? Por Hestous envoia,
« Le plus faus home c'onque fu ne sera.
6225 « Quatre Paien ou palés l'en mena.
« Et je avoie ou roi ja dit pieça
« Que je avoie dus Hostous leisiés ça,
« E Maugeris tantost por lui manda.
« Quant je le vi, grant joie m'en doubla;
6230 « Lor le cinai, mais petit me monta,
« E dis ou roi : « De Hostous ci point non a;
« Unques cestui mon seignor non parla
« N'ainch en sa cort non bevi ni menga. »
« Si vos veisés con Hostous rohella
6235 « Les oil sor moi ! Por pué ne me tua.
« Desmanti moi e ribaut me clama;
« Dist che en sa vie nul hom tant ni dota
« Ch'il soi celast ne chi lui enjendra;

6210 *A* Hstous — 6216 quas es lescouta — 6217 Biez — 6220 non uira — 6223 enuaia — 6229 le ue — 6230 *A* le ciuai; *B* li cenai — 6237 che *est ajouté par B.*

« Par plus de prove ses seiel li mostra
6240 « E de moi pandre roi Maugeris rova.
« Poi che ma mere de moi se delivra,
« Si grant paors mon cor ne visita.
« Maugeris mande che, se suen fil avra,
« Le maleoit Hestous delivrera. »
6245 Rollant s'en rit; le roi en regarda.

CCLXIV

De bieus servis e de grace complie
Servi li roi son neveu cele fie.
De sor la spalle au duch Naime se plie 119 *a*
E si lui dit dousemant en l'oïe :
6250 « Pros est Estou e de grant baronie;
« En la puisançe de nostre seignurie
« N'en sunt pas quatre de tiel civalerie.
— Hei! sir », dist Naime, « vos dites cortesie;
« Barons chi veult a honor user sa vie
6255 « En troi maineres veult largece a amie :
« A son ami feit bien s'il s'omilie
« E quant de douç parler s'i asouplie;
« Ceste largeçe gaire non coste mie.
« De la segonde vos dirai en partie :
6260 « Doner au bon, senç trop grant proierie,
« Car cil chi serf de bon cor, senç folie,
« Son servir quiert che l'ouvre soit merie;
« Terçe largeçe signor ch'oit grant bailie
« Veult pur avoir, o il ne valt une lie :
6265 « Quant son baron vint pris por vigorie,

6239 *B corrige* ses *en* suen — 6240 rona — 6241 *B ajoute les trois dernières lettres de* mere — 6243 *A laisse la fin du vers en blanc; les trois derniers mots sont de B* — 6244 livrera *est ajouté par B* — 6245 *B corrige* e le r. regarda — 6250 *B* Estou⁹ — 6251 seignirie — 6253 *A* naine; *B* naimes — 6258 costa — 6260 *B* prierie — 6263 *A* signor. choit g.; *B* sire cha g.

« Se nel rescuit, il feit grant vilanie,
« Por autre pris ou par sa manentie.
« Chi ce ne feit, par Deu li fil Marie,
« Il feit li bons sailir en choardie.
6270 « E bien savés, n'a mester chel vos die,
« Che par lui soul signor ne moltiplie,
« Mais veult pros estre et avoir compagnie.
— Voir », dit li rois; Jesu te beneïe. »
Rollant apelle; tot ses bon li otrie.

CCLXV

6275 Dist l'enperer : « Venés avant, Rollant.
« Oiant mes homes, vos otroi par mon guant :
« Pois che pris est Hestou sain et vivant,
« De Isoreç feites vestre comant. »
Lor s'ençenoille le sir che tient Anglant :
6280 « Grant merci, sire, de si rice presant, 119*b*
« Car ce n'est mie le don d'un mul anblant. »
Le roi s'ancline, sil drece en estant.
Jofroy amaine Ysorés en avant;
A grant mervoile il stoit de beus senblant.
6285 Rolant le garde, si le dit en oiant :
« Saracin frere, se une art ne mant,
« Fisonomie, dun ja je apris auquant,
« Vestre visaire e les oil ensemant
« Mostrent ch'en vos n'ert pont de traïmant.
6290 « Se moi volés jurer par segramant
« Sor cele loi ou vos estes creant
« Che mon cusins Hestous le combatant,
« Ch'en prison tient vostre per l'amirant,

6266 *B* Sil nel — 6268 *B* le fil — 6270 *A* nait m. che; *B* ni a m. chel u. — 6271 *B* seul — 6272 *A* companie — 6274 *B* bons — 6277 *B* hestous — 6280 rece p. — 6283 Iufroy, eneuant — 6285 dit ennauant.

« M'envoierés sans e vis mantenant,
6295 « Je vos lairai torner a sauvemant
« En Pampaluine ou tot vos garnimant;
« Nul autre hostaje fors la foi non domant. »
Isorés voit ch'il nel dit en gabant;
En tot sa vie ja ne fu plus joiant.
6300 Lor s'anjenoile, bien le virent çinq çant.
« Sire », feit il, « mil merci vos en rant;
« A mon podoir ferai vestre comant.
« Mai se le pris rendre non sui posant
« E je retorn a vos isnelemant, 120 *a*
6305 « Sero je traite ? » Rolant respont : « Niant;
« Anç serez vos clamé plus avinant. »
Ysoreç jure a son Deu Trivigant
Ch'il mandera Hestou au cor vailant
San et heitis entre si bienvoilant
6310 Cil jour meesme, avant li vespremant,
Ou en prison tornera de presant.
Disoient Frans : « Ci oit bon convenant. »
Rollant le driçe, pois oit dit en oiant :
« Ou sunt ses armes ? Aportés les atant. »

CCLXVI

6315 Cil porterent les armes, chi les unt.
Isoreç s'arme devant Rolant le cont;
Lui et ses homes mult grant honor li font.
Le bon ceval ch'il perdi leç le mont
Li stoit menés; Rolant dist che il mont,
6320 E cil si fait; pois li aporteront
L'escuç coupé, ou le grans pertus sont,
E cil le prant, mais de lançe n'oit pont.

6296 En paluine — 6299 En tosa — 6300 Loz — 6301 en uos rant — 6306 aumant — 6311 tornerai — 6314 aportai — 6315 Cil poterent.

Rollant apelle un valet de Granmont;
Feit soi mener un palafroi reont.
6325 Plus de cinq çent montent, qi o lui vont.
Tant sunt alés che la porte veront.
Dist Ysorés : « Jantil duch de Clermont,
« Torné vos rier » ; e li ber li respunt : 120 *b*
« De moi vos membre. » A cist mot s'en revunt.

CCLXVII

6330 Rollant s'en torne e le Païn gerpi;
A l'ost le roi a son trief desandi.
Or escoutés cun era l'Arabi ;
Vient a la porte; le porter les avri;
Quant le conuit, mout en fu esjoï.
6335 Avoche lui s'arotent plus de si;
Vien a la place, si demande Chali,
Un escüers ch'autre foi le servi.
Quant est desis, si le dit : « Beus ami,
« Tien cist ceval, ne a home che soit vi
6340 « Nel rendre tu tant che revegne ci. »
Pois vait monter au paleis signori;
Plus de du cent Saracins le segui.
En mi la sale enpante a ors broni
Son pere trove durement esbaï,
6345 Che molt mervoile de ce ch'il oit oï :
Son fil revient cum s'il s'en fust fuï;
Grant enposible lui sanble, quant ensi
Laisé l'avoient si mortieus anemi;
Croit che il aie un mauvés pleit basti;
6350 Maomet jure et Apolin ausi
Che rien ne quireroit che il n'i otri.

6323 grailinont — 6334 moit eri fu e. — 6335 plus desioi — 6339 Tient, ne ha ome — 6341 pailes — 6343 enpance — 6345 mereuoile — 6351 che il niere otri.

CCLXVIII

Devant le pere s'est li fils aresté ;
A ses espales il oit son heum gité 121 *a*
Si cun il fust por mesaje mandé ;
6355 Sor ses pieç est duremant aficé ;
Tot aut parole, el roi oit salué :
« Par moi vos mande vetre fant Isoré,
« Che Çarlon tient pris en sa poesté,
« Hui en cist jor de lui agés pieté.
6360 « Quant ne voilés rendre vostre cité
« Par lui rescuir, ce li vient bien a gré ;
« Mes feites dunche che Hestous l'aduré
« Sain et haitis, ensi cum moi vehé,
« Sor bon ceval jusque l'ost envoié ;
6365 « Pois ert vos fil de prison delivré.
« J'en sui hostaje ch'anchoi le reavré.
« S'ensi non feites, l'amor de lui perdré,
« Car il prochace de novelle amisté. »
Le roi lui garde, si n'oit un ris çeté.

CCLXIX

6370 « Bieus sire fils », dit en riant le pere,
« Vestre venue oit fait ma joie antere.
« Bien me tint Çarles pis che fil de bergere
« S'il croit homeis ve lais torner ariere.
« Comant moi serf, avant che jel requiere ?
6375 « Anch nul servis le fist le fil ma mere,
« E ne fira, fors de mort batailere.
« Mai bien conois che ce li oit feit fere

6368 Car li p. — 6374 C. mois. s. — 6375 fil manere.

« Sol sun orgoil e sa vane maniere.
« Sa grant folie il comprera bien chere,
6380 « Che remandrois, bieus fil, en vestre eschere,
« E dan Estous en la chartre de piere.
« Ne complira la semaine primere
« Che vos verois le munt e la rivere
« Tretut covert de notre jent Asclere
6385 « E de Marsille la plus mastre bainere. 121 *b*
« Il nos anvoie son oncle e se dui frere,
« Otante mille de gent ardie e fere :
« Quant les veira l'orgoilos enperere,
« Le jorn meesme voldroit estre an Baviere. »

CCLXX

6390 Dist Ysorés : « De ce nen sa je pais.
« Dis tu, dan roi, che Hestou ne lairais
« Ni por lui rendre ton fil non rescoirais ?
— Fil », dit le roi, « ce ch'ai je ne quer mais :
« Tu is a nos et a nos remandrais.
6395 « As grant batailes ch'en breu faire verais,
« Se nul des nostres, roy, duch, ni cons palais,
« En seroit pris, fil, se tu poi voldrais,
« Hestous de Langre per lui enchanjerais. »
Dist Ysorés : « Geté ai ambesais.
6400 « E dunque, sire, parjurer me ferais ?
« Je ai promis, se tu Hestous ne leis,
« De retorner a Roulant au cor gais.
« S'a lui retorn, a savoir bien te fais,
« Seguirai Çarles a bien et a mesais ;
6405 « Je conos bien ton estre, e tu le sais.

6381 charter de peire — 6387 Autante — 6388 lorgoios enpere — 6389 estre a b. — 6390 uen saie — 6392 non resoirais — 6397 poi uotorais — 6399 gere ai a.

« Per Maomet, s'or por nemi m'avrais,
« En Panpaluine un mois n'alberçerais.
— Voir », dist le roy, « pis che poi si nos fais;
« Ja por menaces rien n'i guaagnerais.
6410 — Or demorés », dist Ysorés, « en pais. »
Ja desandist tot iré dou palais
Quant il encontre sa mer Geophanais;
Ne fu plu belle pois la Olinpiais.
Quant voit son fil, si le prant por le brais ;
6415 Cent foi le baise, disant : « Douç fil, ou vais ?
« Vien a ma canbre, si te desarmerais.
— Ariere, dame », dit Ysorés, « te stais : 122 *a*
« Ne sun tes fil; en chanje acoliç m'ais.

CCLXXI

— Fil », dist la mere, « di moi che t'oit mester.
6420 — Dame », feit il, « le conjé vos requer.
« A grant mervoile sui guarniz d'un mal per,
« Quant, soul por randre un ceitis prisoner,
« Ne me volt traire de mans Çarlon li fer ;
« Si m'acovient a l'ost prisons torner.
6425 « Mes, par la foi che je vos doi porter,
« Se je retorn a l'ost François arer,
« Dan Malgeris s'en convient bien garder.
« Je sen Rolant si feit, che volunter
« Moi recivra par un son escüer ;
6430 « Pois me veirés jor e nuit travailer
« Comant m'an poisse de tiel onte vanger.
— Fil », dit la mere, « de ce non toi doter.
« Veneç pres moi e me leirés parler;
« Tost me verais cil dur cors aploier.

6406 ser por — 6409 guagnerais — 6410 en bais — 6412 Sa mere g. — 6413 *B a barré* la — 6421 A g. meroile — 6424 asbst prisons — 6429 Mor recuira. — 6434 aploiter.

6435 « Se tost ne feit le François delivrer,
« Ensamble a toy me verais batiçer. »

CCLXXII

La mer amoine son fil avant le rois;
Tot li barons li vinent senç repois, 122 *b*
Car molt l'amoient tot les Panpalunois,
6440 Car suoir estoit au roi des Espagnois.
« Sire », feit ele, « trou aveç grant bufois,
« Quant por mon fil un prison ne rendois,
« Car je quidaise, s'en aviseç tiel trois
« E de sor tos dan Zarles le Tihois,
6445 « Sol por tes fil tratot les rendisois,
« Car trop il est bon civaler e drois.
« Avant che sofre ch'il vait aorer la crois,
« Je li menrai eu regne Aragonois :
« Li sunt mes freres, ne nos metra en defois.
6450 « Aprés savromes comant vos la farois
« Ver Çarlemaine, le roi de Romenois;
« Ja por tenir en prison son François
« Non defendrés Panpalune dos mois. »
Malgeris rit, mas mout en fu irois;
6455 E pois ait dit : « Dame, quant vos voldrois,
« De Hestous, de moi e de quant che veois
« Vos plaisir feites, mes che jur nostre lois.
« Ce che dit ay mes fil, tot fu a gabois.
« Se Çarles teinst tot le plus vil borçois
6460 « Che j'ai çaens par tiel guise destrois,
« Ne sofriro ge ch'il le feïst sordois,
« Meus li rendroie cons Hestous demanois.

6443 quidarse, nel crois — 6445 Sor portes — 6448 en r. — 6459 tenist, nil — 6461 Nel s. — 6462 Mens.

« Mai ce m'agré, q'a ceste prime fois
« Fu mon enfans ver droiture cortois :
6465 « Chi moi donast les honor de Valois,
« Ne le lasaise partir cun vos cutois. »

CCLXXIII

De ces paroles Ysorés s'esjoï;
As pieç son per amantenant s'ofri; 123 *a*
E cil l'enbraçe, chi soef l'ait nori,
6470 E la roïne l'en mercie ausi ;
Feit est l'acors coment avés oï.
Le roy apelle des miels de ses ami.
« Menés », feit il, « Hestous devant moi ci ;
« Portés les armes dunt il fu desguarni ;
6475 « Enseleç soit ses cevals Arabi
« Chi enç l'estor ier maitin les toli. »
Cil vunt mener le baron signori ;
Par mi la presse vient devant Maugeri.
« François », feit il, « je voil che tu m'afi
6480 « Sor cil Jesu che sor la cros mori
« Che en Espaigne ne starés plus un di
« Ne nul de cil che sunt a toi baili. »
Dist Ysorés : « Tot ce li contredi.
« Beus sir Estous, ne soiés esbaï;
6485 « Je fui prison Roland au cors ardi;
« Or su je quite, la vostre grant merci.
« Soieç prodome enver vos enemi
« Plus che anche fustes; par amor vos an pri. »

6463 Mai ce magee — 6467 Me ces p. — 6479 ie uoi che.

CCLXXIV

Molt est joiant Hestous, quant il entent
6490 Che por cestui avroit delivrement.
L'en li aporte son rice guarniment;
Le fil le roi l'arme meesmement. 123 *b*
Quant il se voit armé entierement,
En son cors jure le Roi onipotent
6495 Mal le donroit Paien engombrement.
Malgeris garde, poi li dit fierement :
« Amiral sire, je te fais sagrement
« De vive guere a tretot mon vivent.
« Aubergiés m'ais une nuit solement :
6500 « Se Deus de gloire e mon brant le consent,
« Je paierai mon hoste entierement
« De tiel mainere cum firent mi parent. »
Respont li roi : « Alez vos mantenent,
« Che ces paroles avrunt mester breument. »
6505 Le duch devalle dou mastre mandament;
Menez i fu son ceval de present;
Il saute sus par sun estreus d'arjent,
Pois s'aficha desor si roidement
Plus d'une paume le dur choir se destent.
6510 Ysoreç jure Maomet coiement :
« Je ni taing mie Rolant ni fol ni lent
« Quant per toi fist de moi le chanjament. »

CCLXXV

Ysoreç voit sor sun cival monter,
Pois comanda amener li destrer
6515 Che li donoit roy Marsile l'Ascler

6489 quat il e. — 6490 cestul — 6492 mesment — 6495 le dristoit — 6501 host entierent.

A celui jorn quant le fist civaler.
Ne vos savroie conter ne deviser
Le valimant dou fren e des strever :
Tuit sunt d'arjant e sorplumé d'or mer,
6520 E les arçons d'un blanc avoire cler;
Entaileç stoit devant en le primer
Sanson li fort, quant brisa le piler;
Dan Herculés estoit en cil darer,
Cun il ancis sor son piç au lever 124 *a*
6525 Le fils la Terre ch'aveç oï nomer :
Chi sor cil doç venist bien a penser,
De grant proese lor poroit remembrer.
Or leisons hore de cist hernois ester.
De la façons dou bon ceval corser
6530 Pleit vos oïr ? Je la vos sai conter.

CCLXXVI

De la beuté de lui vos dirai primiran :
Les pieç avoit copés e tot quatre bauzan;
La choe avoit vermoille, cun se fust pint a man,
La crope larje, e le un costé blan,
6535 E le autre fu noir plu che nul agreman,
Roge e magre la teste, e le col gros e san;
Long estoit por bien corre, ni trop magre ni plan;
Gai fu quant ert carjés, et au monter human.
Chali, un escüers, le conduit por le fran.
6540 Ysorés l'oit montré Hestous, nostre catan.
« Sire », ce dist li duch, « par le cor sant Abran,
« Cist poüst cevaucer l'emperaor Troian.
— Voire », dist Ysorés; je vos jur por certan,

6519 Sorsplume — 6521 Etaileç, prmer — 6527 De g. prose l. p. remember — 6531 vos drai p. — 6532 cop̄us, quate b. — 6535 E lautre — 6537 corer — 6538 G. fui q. hert c. et haum h. — 6540 moster — 6541 disti.

« Ne croi che Galaté, che fu au fil Prian,
6545 « Poüst ja milor estre par durer grant afan.
« Por ce le voil mander au baron soveran,
« Ce est le niés Carlon, vostre cusin jerman ;
« Pri vos che dou mener ne moi soiés vilan.
« Quereç por moi un don a le niés Çarleman :
6550 « Ch'il m'afi en bataile de sa solete man
« E laist moi esaier as autres Cristian,
« Char n'est bon a mesler le or avec le ran. »
En riant dit Hestous : « Sire, por san Johan,
« Je dirai vestre bon au senetor Roman ;
6555 « Por defaut de ben dir n'i perdrés demi pan. »

CCLXXVII

Quant il unt le ceval gardeç a bieus leisir, 124 *b*
Si le fist Isorés d'un dras a or covrir
De baselis covert, cum aveç oï dir,
As grant goles baees, cum deüsent glotir.
6560 « Veez ci ma ensagne », dist Ysoreç, « beu sir ;
« Se Rolant me voldra en bataile servir,
« Conostre me poroit a cist si feit remir :
« N'a home en Paianie chi soit de teil aïr
« Che olsast ceste ensagne ni porter ni bailir
6565 « For solemant mon per : lui ne la pos tolir.
« Da ceste hore en avant, par non Rolant falir,
« A ce ch'il sace meus a cui il deit noisir,
« Batre ferai les goles as serpant e partir. »
Adonch voit por la raine le bon ceval seisir.
6570 Hestous et Ysorés vunt de la porte ensir ;
Li Païn le convoie, che mout l'en fu plaisir,
Tant che Estous le prie arere revenir.

6547 *B* cuisin -- 6551 moi & saier — 6552 aueç — 6555 Je dira — 6556 lausir — 6560 ysorec — 6564 cest — 6567 a tui — 6568 Bater — 6572 aterre r.

Ysorés s'an retorne e dit, a son guenchir :
« Salüeç moi Rolant, le piler de l'enpir,
6575 « E dites bien as autres, s'il se savront scrimir,
« Grant mester lor avra avant le mois complir. »

CCLXXVIII

Ysorés s'en retorne, eu duch Estous repaire;
Li destrer moine en destre, cui rogist le visaire.
A l'ost ou il baloie l'ensagne au grant Cesaire
6580 Ariva li baron, ma bien vos sai retraire
Ch'il n'oit baron en l'ost che honor amast guaire 125 *a*
Ne corust au desandre, enclinant de bon aire.
Li emperer l'acolle, che bien le devoit faire.
« Sire », ce dist Hestous, « par li cors sant Illaire,
6585 « Gardés vos da Rolant, car li vostre contraire
« Li mandent lor salus, li prisant, le donaire.
« Gardés ci queil destrer : n'oit tiel jusqu'a Belchaire.
« A Rolant les envoie un de plu grant contraire
« Che aveç en Espaigne ni tant cum li sol sclaire :
6590 « C'est li fil Malgeris, a l'orgulois visaire,
« Chi menace vos homes le plu fort a desfaire :
« Se pur Rolant l'afie dou brant chi tant solt faire,
« Voir dit des romainant ch'il ne les prise un aire. »

CCLXXIX

Rolant oi les paroles de Hestou son cusin;
6595 Lor le vait acoler sor l'aubers doplentin,
Pois le dit en riant devant le fil Pepin :
« Le roi m'en soit guarant e Naime au cor fin

6579 sensagne — 6592 solt taire — 6593 les *manque*; *lire* : ch'il nes prise une haire ? — 6594 son qisin — 6595 đplētin.

« Quant fui par vos irés et morne et enclin.
— Tre bien l'avés mostré », ce dit le palatin :
6600 « Requis fu Malgeris, se son palés mabrin
« Vos randist, ch'il avroit son fil a ses demin;
« Ne fui pas menteü au primiran latin,
« Mais de la cité randre por le chançe al Païn ;
« Si v'en trai por guarant Guauter, le glot d'Orlin,
6605 « Che dist lor, oiant moi, che stoie home fraïn,
« Ne moi ne vit en cort a soir ni a maitin;
« S'ancor le puis atandre, por le cor sant Martin,
« Je li trarai la lengue au cortel açarin.
— Hestous », dit l'enperer, « ne lui portés haïn:
6610 « Gauter cuida bien dir, sans nul mauvés engin,
« Por defanse de vos contre cil Saracin.
« S'en voleç nulle amende, je le ferai d'or fin.
— Treisomes », dit Rolant, « ces paroles a fin : 125 *b*
« S'il fust li chanje a faire dou nostre a lor voisin,
6615 « La mel i aüst mester e non pais le venin. »

CCLXXX

Un petit fist Rolant corucee senblance.
Hestous s'en apercuit, fortment li atalance;
Oiant tretot oit dit : « Je n'ai de nul dotance,
« Anç dirai les paroles, a chi en torn folance,
6620 « Che vos mande Isorés devant le roi de France,
« Car je lui em plevi quant fi ver il sevrance.
« Cest destrier vos envoie, mes il vos qiert fiance
« Ch'unque jorn en bataile ne ferés violance
« E ne ferés sor lui de spee ni de lance.
6625 « Gardés cist baselis, c'est sa reconovance :

6602 primira — 6603 chance — 6605 hom — 6607 pius — 6616 En petit — 6623 feros — 6624 spea.

« Mout menace les autres a mener jusqu'a outrance,
« Mai il dit ch'enver vos ne volt gere ne tance.
— Hestous », ce dit Rolant, « iceste demandance
« Est par vos et par cil chi n'unt autre poisance
6630 « Fors che de menacer : c'est ceitive venjance.
« Or promet Ysorés novelle amistance,
« Ch'il n'avra mal por moi s'il primer ni comance,
« Ançi porterai bien honor e reverance,
« Car n'est tiel Saracin de la soe creance. »
6635 Grant honte oit Hestous, si'n fist bien demostrance ;
Son seneschaus apelle, che fu neç de Costance :
« Tost fa monter mes homes, por Deu, senç arestance. 126*a*
« Se plus ci demoruns, tuit somes en balance.
« Adeu, sir enperer, la febre moi comence ;
6640 « Jamés non restarai si serai en Proance.
« Se Ysorés ne m'atant por art de nigromance,
« Jamés n'avrai por lui engombrer ni pesance. »

CCLXXXI

De ce joient les princes, li duch e les barons.
« Par mon cief, il a droit », ce dit le roi Çarlons,
6645 « Hestous ; ni baste mie ch'il hoit sté en prisons,
« E cil les ranpognent che de cil fu ocaisons.
— Oï voir », respondi Hestous, le fil Otons.
— Signor », dit Naimes, « hoimés de cist laisons ;
« De ce che voi un petit parlerons :
6650 « Dou bel destrer che devant nos veons
« Ne parleç rien, che li ses per n'avons ? »
Hoster li feit le chier sami de brons ;
Dou garder penent les mendres sor li lons.
Au roi dit Names : « Sir, ce est rice dons ;

6626 amenere iusqz autrance — 6628 inceste — 6629 aute p. — 6642 emgonbrer — 6647 Oiuor — 6648 niames.

6655 « Cil che menai de Balant l'Esclavons
« Ne fu si beus, voire croi, ne si bons. »
Rolant le prant por le rice frenons;
Le roi regarde et treit ses capirons :
« Preneç le, sire ». Çarlon fist le repons :
6660 « Ne place Deus, niés, che le vos toilons;
« S'il fust hestor, esparver o fauchons, 126 *b*
« Je le prendisse ; mai de vos entendons
« Feir come feit li mercheant prodons
« Quant oit noriç fil o niés grant e lons :
6665 « Se il feit bien e ne le voit felons,
« Sa marchandise li met tot a bandons,
« Aler l'en laise e por vals e per mons;
« E cil porchace, chi bien soit sa raisons.
« Da Deu, bel niés, e de ma nuriçons
6670 « Vos voi si feit che desor vos metons
« Les fais des armes che porter solions. »
Teris apelle : « Moine cist Aragons
« Pres Vailentin, si li'n fais compagnons.
« Se amblant aveç palafroi ni ronçons,
6675 « Sil nos amoine, che cil bien recevrons.
« E vos, Hestous, hosteç vos garnisons,
« Si irons disner : hore est e saisons. »

CCLXXXII

Pres la raison che li rois oit rendue,
Tornent as tendes nostre jent absolue.
6680 Hestous de Langre de robes se remue,
Pois voit manger au tref li Mansel Hue.
Quant la primere viande i fu venue,
Anç ch'ele i fust da ceschuns receüe,

6660 deus mes — 6663 pordons — 6666 marchandaise — 6669 manu riçons — 6670 mentons — 6678 redue — 6683 A. che li f.

Fu tiel novelle a Carles mantehue
6685 Che nostre jent furent mout irascue : 127 *a*
La gent de Noble dit l'en che sunt corue
E l'avantgarde de François combatue ;
De la vitaile les unt grant part tolue,
Dunt grant sofraite en oit puis l'ost eüe.
6690 Le roi l'entant, de maltalant trasue;
Sa baronie en sunt taisant e mue.
Mai por ce tant n'est nostre jent movue;
A beus laisir ceschuns boit et mengüe.
Aprés mançer, quant fu l'eve rendue,
6695 En une lande, sor l'erbete menue,
Le roi parole, a la barbe çanue.
« Signor », dit il, « vos avez entendue
« Ceste novelle chi nos est sorcorue.
« Je ne cuidoie cités fust remanue
6700 « Derer a nos, quant je fi ma venue,
« Dunt m'avantgarde poüst estre venchue.
« En totes guises soit veie proveüe
« Cun il soit Noble e la gent confondue.
— Per ma foi, sire », dit Gui de Roche Agüe,
6705 « Riche cité est Noble e fort e drue :
« Tant che l'avroit Maugeris en aiue,
« Ja Panpalune n'ert nul jor recreüe. »

CCLXXXIII

Aprés parole Guarin de Montarchon,
Chi tient Valois, San Gorje e Balençon : 127 *b*
6710 « Sir enperer, voir vos oit dit Guion;
« Cités est Noble fort e de grant renon,
« Riche, pleneire et oit de jent fuison :

6685 Cha — 6689 pius — 6705 Richa — 6708 paroles — 6712 *B* a fuison.

« Ne menti mie cil che li mist le non.
« Da l'une part voit li çamin Guascon,
6715 « Da l'autre porte voit l'en en Aragon,
« Et enver Spagne garde l'autre façon;
« La quarte voit ver la mer Ocianon.
« De voir vos di, se cele ne prendon,
« Longuement ci nos trop hosteierons,
6720 « Car jor e nuit grant regard en avron.
« Mes une part de cist host manderon,
« Si soit asigé Noble tot environ
« E le païs robé, c'a mervoile est bon.
« Se l'une e l'autre tot ensamble asiçon,
6725 « L'une por l'autre n'avroit defension;
« Aseç plu tost nos in delivreron.
« Or diviseç se ai dit bien o non. »
Atant s'asist e feni sa raison.

CCLXXXIV

En son estant fu Ernaut le guerer,
6730 Cil de Belande, chi ert uncle Oliver. 128 *a*
« Barons », feit il, « trop feroit a doter
« A feir cist ost l'un da l'autre eslonger.
« N'aveç oï por diç d'un spioner
« E por Estous, chi nos fist averer
6735 « Che mout hoï les Paians menacer,
« E Maugeris e son fil Ysorer
« Distrent ensamble ch'avant un mois enter
« Ch'il nos vendront feiremant tastoner?
« Dunc atendent secors e gros e fer.
6740 « Le roi Marsile oit feit son ost crider,
« En plusor leu feit sa jent asembler;

6719 *B exponctue* ci — 6720 regarde — 6732 *B* lune — 6738 *B* trastoner.

« Nos ne savons comant il volt herer;
« Il poroit bien si de bot ariver
« E nostre jent a tiel guise trover
6745 « Che dur seroit la perde a restaurer :
« Cil chi fusent a Noble asiger
« Ne porunt breu nostre host visiter.
« Por ce, beu sire, s'il vos convient mander
« Un host a Noble, por cist aseürer
6750 « Feites, dan roy, e banir et crider
« Che l'endemain, senç pont de demorer,
« Serjant, garçons, valet et escüer
« E tot celor che n'unt d'armes mester
« Feron nos tendes tot ensemble ajostrer
6755 « E tot entor les grans foses caver ;
« Par cil boschaje feirons mant lin coper
« E grant paliç et aut belfroi fermer,
« Vignes planter e la terre colter.
« Da che avromes feit forteces drecer,
6760 « Pois poreç bien vostre jent envoier
« Par le païs gaster et esiler
« E la vitaile condur et amener. 128 *b*
« En autre guise ne vos sai consiler
« Che miels se poise les Paians enpirer.
6765 — En non Deu, sire », dit Naimes de Baiver,
« Nul ni poroit cist consil amender. »
Respondi Çarles : « Bien feit ad otroier.

CCLXXXV

« Frans civaler », dit Çarles au fer vis,
Da cist consoil mon voloir ne devis. »
6770 Lor an apelle dan Gisle de Sant Lis ;

6748 s' *manque* — 6752 Soient garcons ; *cf. le vers 6673* — 6700 vostra — 6761 et siler — 6765 E non — 6769 Da cist 9suil — 6770 Rolant apelle.

« Por l'ost me feites crïer, bel cier amis,
« Deman soient tretot a labor mis
« Serjant, garçons, li grant e li petis :
« Se bien ferunt, tres bien serunt meris.
6775 « E si me feites les François de Paris,
« De Meus, de Cartres, de tretot le païs
« Demain entrer en cil grant bois espis
« E decoper cil grant aubres folis
« Dunt nos feirons e belfroy e palis.

CCLXXXVI

6780 « Quant il avront copé les grant arbor,
« Une partie des Alemans de sor
« (Che nel tienent a mal ne a desonor,
« Mais tote voie furent bon servior),
« Cestor serunt des aubres condutor,
6785 « Car il sont grant e ne dotent labor,
« Mais de travail vivent e de suor ; 129 *a*
« Decique a l'ost serunt mi portaor :
« Ne lor en faut merit e grant honor.

CCLXXXVII

« Quant cil seront de lor fais descharjé,
6790 « Feites Flamans che soient apresté ;
« Aprés soient les Frixons amené
« As larjes cors, lung e desmisuré :
« Cist nos avront les palons tost ficé.
« Ne Borgognons ne volt estre oblïé :
6795 « Cil serunt senpre fervestuç e munté
« E garderunt mes host ver la cité
« Tretot li jorn, tant ch'il ert oscuré ;
« La nuit serunt por les Braibant chanjé.

6780 Q. il aurent — 6782 tient, desnor.

CCLXXXVIII

« Aprés direç », dit li roi Çarlemagne,
6800 « As Heurupois, cele noble compagne,
« Ch'il nos soient aidant a ceste ovragne.
« Pitoi, Ançoi, Normant e de Bertagne
« Port la vitaile a mont et a la plagne :
« Chi meus labore, plu de garisons pragne.
6805 « E l'autre jent aprés moi ci remagne,
« Tant che li terme de lor enchanje vaigne.
— Sir enperer », dit Name de Lemagne,
« Ne cro je pas che nul hom vos repragne.
— Voir », dit Hestous, « n'a duch si le ensagne. »
6810 Li roi si rit, ses duc e ses chatagne.

CCLXXXIX

Quant cist afaire oit devisé le rois,
Rolant apelle : « Bel niés, or me ferois
« Tot ce banir quant de ci partirois.
— Volenter, sire, ne vos en doterois. »
6815 Le consil part, che ne fu pas secrois,
Anç fu crïeç e baniç demanois
Cil che devront demain trencer li bois;
Ribaus, serjant, tavernier e borçois 129 *b*
Ferunt les foses, ja n'i avrunt repois.
6820 Ne li fu gent che lor clamast sordois,
For solemant les montanier Tiois
Chi vunt par l'ost disant a dos e a trois :
« Cist roi entant de fraper nos le dois ?
« Chi nos comande, por feir de nos gabois,

6801 Cil n. s. ardant — 6802 Picoi ; *peut-être faut-il lire* : Pitoïn, Ançoïn, *ce qui donnerait un vers de douze syllabes* — 6805 ci *manque* — 6808 nulle h. v. pragne — 6809 ua — 6822 e a crois.

6825 « A porter ce che coupent ses Franzois.
« Mai, par saint Per, il oit treit a falois.
« Alons estorser es mailes nos ernois,
« Si s'en irons ver nos païs tot drois
« A ceste nuit, quant dormiront, secrois.
6830 « Jesus confunde, li Pere gloriois,
« Chi serviroit dan Çarles d'un Tornois. »

CCXC

Sor cist afaire Thiois s'acorderent ;
Vunt lor hernois atorner belement.
Ceschun barons feit comander sa jent
6835 Por obeïr le roi comandament ;
Mais li Polain ne li faront nïent,
Ançpenserunt deu lor sir traïment,
Ch'il s'en irunt, et unt feit sagrament
De non servir le roi a son vivent.
6840 Honiç est Carles, se il garde n'en prent.
Mai Deus de gloire, chi l'oit aidé sovent,
Les aidera a cist engonbrement, 130 *a*
Car un Thiois dou fol acordement
Fu repantis ; de son enpensement
6845 Voit ch'il ne poit destorber autrement,
A l'emperer s'en vait isnelement,
Fist le a savoir comant cist ovre apant,
Dunt l'enperer s'en mervoile forment.

CCXCI

De ces novelles nostre roi mult s'esfroie.
6850 « Amis », feit il, « ton dir remaine coie.

6829 dormirent — 6830 li per g. — 6841 oit *manque* — 6845 aucrement — 6848 D. lenper.

— Volunter, sire; plu a nul nel diroie. »
Nostre emperere por Salemon envoie,
Por dan Richart e por Jufroi d'Ançoie,
Si lor comande che ceschun armeç soie,
6855 Cun tote gent au besoin li convoie :
« A sei, a dis alez la droite voie;
« Asenblez vos en la vals de Bonoie,
« Poi cevalcés au bois de Landebloie; 130 *b*
« Feites li ster vostre jent en recoie.
6860 « Portés viande e vin, che ceschuns boie;
« Mais le vïer vos soit deport e joie,
« Car roi Marsile, che nostre loi gueroie,
« Une partie de Paiens de Valroie
« Mande en Navaire por acuilir la proie.
6865 « Vos savés bien omei che je voldroie :
« Se moi venjés, mout joiant en seroie.
« Il sunt sei mille, ne vos en mantiroie;
« Bien say le nombre de tot cele jent croie. »
Salamon dist : « Bel sir, por la foi moie,
6870 « Bien conoseç che le repois m'enoie;
« Ancor so jé celui che je soloie.
« Se Damedeus le consant et otroie
« Che tot ma jent aprés de cil veoie,
« Bien ert oniç chi grant colp non emploie.
6875 « Nos paierons Païn de tiel monoie
« De cil guaain lor sir, cum je creroie,
« Ne li'n quiroit vailant une coroie.

CCXCII

— Alés, » dit Çarles, « e feites ce che di.
« Si bellemant vos en irois de ci
6880 « Nul s'en percoie, por amor vos en pri.

6852 N. empere — 6855 hau — 6861 depor — 6864 en *manque* — 6865 che de uoldroie — 6867 manderoie — 6868 de cela ient c. — 6878 Les.

— Sire », feit il, « ce seroit bien forni. »
Tornent as tendes e firent lor ami
Armer et aporter pan cuit e vin ausi.
Tot primiran cevalce roi Salemon l'ardi
6885 A l'endemain a l'aube, a sei de ses nori. 131 *a*
Ensi se partirent a quatre, a cinc, a si.
Molt bien li avinent, che nul ne lor senti.
En la val de Bonoie, sor le çamin anti,
S'aroterent ensanble li civaler flori
6890 E furent oit miler, bien montei, fervesti.
Salamon de Bertagne lor conte e descovri
Comant Zarles lor mande trover les Arabi.
A grant mervoile sunt les barons esjoï;
Lor cevalcent a force. Quant li jor fu seri,
6895 Deu bois de Landebloie unt les aubres choisi;
D'ambes part por moité fu le cemin saisi
E se sunt pres le aubres emboscheç e tapi.
Quant serunt au besoin des brant d'acer forbi,
Civaler saint Heloi dirunt au primer cri.

CCXCIII

6900 Mout fu de soi vanger nostre roi desirans.
Droit en ore de vespre mande por les Polans :
Les barons vinerent che parlent Alemans.
« Je vos comant, barons », feit le roi des Romans,
« Ch'enuit gardeç mes host decich'au jor serans.
6905 — Sire, bien les feirons, ja n'i seirons failans;
« Tot jorn avons estié e seirons travailans. »
Lor partirent dau roi e s'en vunt man a mans
E disent enfra lor che n'i serunt mainans,
Anchois s'en alerunt, car le loisir est grans, 131 *b*

6885 Vne demain — 6886 a cin easi — 6888 En çela ual — 6890 octo m. — 6894 sori — 6895 schoisi — 6896 asaisi — 6904 Cenuit, deci chau uō s. — 6908 mamans — 6909 le oisir.

6910 E leiserunt le roi e si baron dormans,
Se ce lor vien a droit dunt somes devisans.
Mais le proverbe dit des homes ancians :
« Une panse le buef e l'autre le vilans ».
Carles, quant fu le soir, mande son camberlans
6915 A Naimes de Baiver, ad Uger e Rolans
E a tot les barons o il s'est plu creans
Ch'il veilesent la nuit e il e lor serjans,
Lor destrer enselés e vestuç lor clavans;
S'il oïsent la nuit soner ses olifans,
6920 Montent e a lui vinent, ne lor fist autre bans;
E soient estupé tretot le feu ardans ;
E mostrent de dormir, mai ce soit color vans.
Les barons le firent, mai mout sunt merveilans.

CCXCIV

L'imperere meesme oit son aubers vestu
6925 E oit cinte Joiose, le bon brant amolu.
Sor son lit se couga pensis et irascu ;
D'un covertor de paile chi d'un vair forés fu
Se fist le roi covrir ; lor sunt les autres mu.
Polainos sunt armés sor bon destrer crenu
6930 E sunt une sol fois environ l'ost coru.
A la lune luisant sunt partiç e moü ;
L'ost lasent, si s'en vunt tot a paset menu;
Ne cuident par nul estre sorpris ni conseü. 132 *a*
Dou partir s'est le roi tres bien aperceü;
6935 Quant il croit qu'il fusent do leue avant o plu,
En estant est salis e fors deu triés ensu ;
Son olifant sona; François l'unt entendu ;
A ceval monterent, poi sunt au roi venu.

6911 Se ce nos u. — 6912 M. le uerbe — 6920 M. on lui — 6924 Limperer — 6931 lume — 6938 monteret.

Atant ec vos Rolant et Oliver le du,
6940 Hestous e l'arcevesches e Girart le membru
E tut les autres per, embrons soç lor escu.
Les soudaer de Rome maine Rolant o lu.
D'autre part vient Ogier e Naimes le zanu
E Gueines de Magance e Guinimer son dru.
6945 Les fier signal de l'aigle ou le camp d'or batu
Baile Çarle a Ogier e cil l'ait receü.
« Sire », dit le Dainois, « merci, par l'aut Jesu.
« Che vient il ce a faire ? Che aveç vos sentu ?
« S'en vunt Paiens ensir, les culvers mescreü ?
6950 — Gardieç bien nostre ensagne », le roi oit respondu,
« Che bien savrés por choi vos avons esmeü. »

CCXCV

Lor cuite bien Uger e li cor l'endevine
Che le roi atendit la bataile Païnne.
Chi dunc oïst Rolant cum il corne e busine :
6955 E le munt e le plan e le val en tentine ;
E sist el vair destrer, che brait cum serpentine,
Che l'invoia Isorés a le franche corine. 132 *b*
Le duch tient un baston d'une aste frasenine ;
Les batailes arenge e conforte e dotrine.
6960 Les non de l'ost fu mis : *Cevaler la roïne.*
Maugeris l'amiral, che la cité dimine,
S'est armeç mantenant, a cist si feit ensine.
Le mur fu tot covert de la jent Saracine ;
Sor la tor desploient l'ensagne cendaline :
6965 Mars i fu tot armé, chi bataile destine.
Signor, quant cist signal est sor la tor perine,

6940 girant — 6943 naumes — 6947 damois — 6951 aurons esmu — 6953 la baile p. — 6957 frache — 6958 dun aste f.

Ce est sinifiance de paüreuse estrine;
N'i romant hom a armer ni dame ni mescline.

CCXCVI

Saracin sunt armés, lor prince e lor demaine;
6970 Sor l'aute tor baloie l'ensaigne dereaine.
Mout doterent Païn nostre loi Cristiaine;
Maugeris les conforte e son fil molt s'i paine.
Or diromes huimés des Tiois de Polaine :
Bien oïrent la noise de les host Çarlemaine;
6975 Tant redotent l'enchauç la puite jent Aufaine
Che l'aler asterent; des munt funt voie plaine.
Le duc Herbert cevaçe, chi les conduit e maine;
Dou bois de Landebloie paserent la fontaine.
Salemon, quant les voit, mout grant joi en domaine;
6980 De costé les asaute Eleger de Toraine
A tot quatre mil homes d'une giant soveraine 133 *a*
Che plu desirent jostre che ferir en quintaine.
Salemons de Bertagne d'autre part les haaine :
Ausi les ont atant cum orç chi s'enchaaine.
6985 La oit une contance si pesme e si vilaine;
Alemans cuidoient ce fusent jent Pagaine,
E la jent Salemon sunt de autretel vaine :
As Thiois ont ofert un mal jorn de semaine;
Les plu ardiç, ce croi, vousist estre en Ardaine.

CCXCVII

6990 La bataile fu aspre dedens la grant foreste :
Herupois sunt prodomes e jent de grant poeste;

6967 Cest sinifie — 6968 a *manque* — 6973 e de polaine — 6978 paresent — 6981 A tot quate, due grāt — 6986 *A* jen — 6989 *A* este — 6990 *B termine* aspre *dont A n'avait écrit que la première lettre.* — 6991 *A* promes.

Sor Alemans firent mout dolorose enqueste;
Chi n'avoit l'eome en cief tost en perdi la teste.
Salemons e quens Hue fieremant les tempeste;
6995 Ricars de Normandie lor done grant moleste.
Le duc Herbert s'en fuit, che ja plu ne s'areste,
E vient criant a vois : « Aïe, Roi celeste!
« Chi son signor traïst, com la venjançe est preste!
— Sire », disent ses homes, « sor nos est manifeste.
7000 « Or nos apendra Çarles, nostre franc roi honeste;
Mal les aveç faliç; honie ert nostre geste ».

CCXCVIII

Le duch s'en torne en fue ; mout redote celor
Chi darer les enchaucent ou les brant trenceor,
Firant et abatant, e mort n'orent plusor;
7005 Par mi le droit chemin les meinent a dolor; 133*b*
Bien lour dura la chace decique a l'aubor,
Che Salamon conuit l'ensagne de color
E voit ch'il sunt Polains, sin fu en grant freor.
Il cria a ses homes : « Aresteç vos, signor,
7010 « Car cist sunt Cristïens, par Deu li criator,
« Che nos sunt envoiés de part l'enperaor :
« Eiter nos devoient ver la jent Paienor.
« Malemant ai ovrés, cum home peccaor. »
Çarles voit retorner les culvert bouseor,
7015 Fugant et escriant e faisant grant taibor;
A ses barons plu maistre les mostre, e conte a lor
La mortel traïson dunt il out grant iror.
Nostre roi Çarlemaine si mue sa color

6992 *A* doloro — 6993 *B écrit* avoit leome *sur un blanc laissé par A* — 7000 franc *manque* — 7003 les chauoent — 7009 Il crie — 7010 crator — 7017 il unt — 7018 çarlon.

E dist irieemant : « Por Deu, le roi de sor,
7020 « Proier vos voil tratot, les grant e li menor,
« Che de cil moi venjés, ne vos pragne tendror,
« Car je plu lour ahei che la jent l'Aumansor.
— Par Deu, sire », dit Naimes, « ci oit mauvés labor;
« Une si grant folie ne feïstes anchor,
7025 « Quant si leiseç oncir de vos jent le milor.
« Mon queisin est Erber, neç somes de seror,
« E quant ne mel disistes, mout m'en tein a peior.
« Bien mostre Salemon ch'el nen i oit gaire amor;
« Repantir se poroit bien tost de son furor. » 134 *a*

CCXCIX

7030 De ces paroles l'enperer mout s'aïre ;
Tant ama Naimes nel volt pais contradire.
Le duch s'en part e cil de son enpire
Por les fuians aider e sostenire;
Herbert encontre, plus paile che la cire.
7035 Quant cil voit Naime, merci le vait querire :
« Sire », feit il, « Saracin nos ampire,
E sunt bien tant nel sai conter ne dire.
Secoreç nos, par Deus li nostre sire.
— Culvert », dit Naimes, « tu nos ferais morire.
7040 « Por quoi voleç vostre signor gerpire ?
« Cil chi vos chacent ne sunt pas jent Marsire,
« Mai de Bertagne, chi vos ala tolire
« Le mal viage che voloies colire.
« Alés tantost au roi merci querire :
7045 « Tuit nuç, sens armes, aleç a lui ofrire,
« E je irai ces Bertons recevire.
« Tuit estes digne d'apandre o de buslire. »

7021 parge tendor — 7022 lour aheit — 7023 manues — 7037 cotrer.

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

CCC

Cil vient au roi por le comant Naimon.
Le duch Herbert se mist en çenulon
7050 Ausi cum dame quant oit feit mesprison 134 *b*
Ver son mariç e vout querir pardon.
Le roi l'escrie : « Dunt veneç vos, gloton ? »
E cil respont, en plorant a fuison :
« Preneç venjance de nostre mesprison.
7055 — Voir », dit le roi, « nel dites en pardon. »
Il en apelle le aut quens Gueinelon
E Guinimer e Rambal de Soison,
Li quens Hernalt e le sir de Maschon :
« Gardeç cestor ausi come prison,
7060 « Si les meneç droit a mon pavilon;
« Je lor voldroie rendre ses guïerdon. »
Cil respondent : « Bien le vos garderon. »
Naimes cevalce droit contre Salemon;
Por maltalent le oit mis a raison :
7065 « Salemon sire, or aveç vestre bon,
« C'oncis avés d'Alemans a fuison. 135 *a*
« Se Deus ce done che nos en retornons
« De cist païs a nostre region,
« Le uns valor e l'autre esaieron,
7070 « Li qual vaut plus, Alemans o Berton ».

CCCI

Quant Salemon oit la parole oïe
Che dit duch Naime, che si le contralie,
« Sire », feit il, « se Deus moi beneïe,

7048 Til — 7049 Le duduch — 7055 nel dices — 7058 des maschon — 7061 Lor uoldroit r. — 7067 nō en r. — 7072 maime.

« Nes conosoie moi ni ma companie.
7075 « L'anpereor, chi nos chadelle e guie,
« Nos amvoia, che li dit une spie
« Che roi Marsile avoit une partie
« Mandé ver Nadre des Paiens d'Aumarie;
« Por els trover, et non por autre envie,
7080 « Nos manda Çarles a la barbe florie;
« De ces Thiois ne conovomes mie :
« Chi les manda fist bien grant vilanie,
« Car, por la foi che j'ai Çarlons plevie,
« Se venuç tost ne fust l'aube sclarie,
7085 « Che conosance lor oit la mort guencie,
« Le quart de tot n'en portasent la vie,
« Cuidant ch'il fusent de la gent Paianie. »
Naimes l'oï, lor ne soit che il die.
Ech vos Çarlons sor le vair de Nubie;
7090 Voit Salemon, fieremant li escrie. 135 *b*
« Por foi », feit il, « mort m'avez deservie
« Quant les traïtes, cui Damedeus maudie,
« Esparagnastes, chi ma host hoit gerpie.
« Confunduç soit chi plu en vos s'en fie !
7095 « Serviç m'avez hui jor de trecarie;
« Nel fist hanc home de vestre ancesorie. »

CCCII

Quant Salamon entant le roi qi dist
Mal avoit feit quant les culvers n'oncist,
Il garde Naimes e jure Jesu Crist :
7100 « Se je seüse l'ovre che ensi gist,
« Un tot soul home vivant non estordist;
« Petit prisase se autrui m'en haïst.

7085 Che nosance — 7095 trecarle — 7098 culurers — 7100 Se le s. — 7101 estrodist — 7102 Peti prisast.

« N'a home en l'ost, se au roi forfesist
« En tel mainere, e le roi me disist,
7105 « Se je pooie, che je ne l'onciis.
« Mal fist mon sire quant il bien ne m'aprist,
« Car tot celor che pont deshobeïst
« A tort son sire, Deable ert ses minist. »

CCCIII

Sor ces paroles dist le roi sun coraje :
7110 « Bel sire Naimes, home chi fait oltraje
« A son signor en autreteil viaje
« Cun est cestui, chi por celestre homaje
« Somes venus e por nos heritaje,
« S'on le merite, est ce droit o folaje ? 136 *a*
7115 — Sir », dit le duch, « se Diés nos avoage
« Deüst paier ceschuns quant il araje
« Tot mantenant en cil meesme estaje,
« Grant mercié fust de tere e de boscaje :
« La mandre part fust de li Adan linaje.
7120 « Sor li sers doit avoir un avantaje
« Le grant baron chi ame signoraje :
« Plus rich doit estre e plus fort e plus saje.
« Se son baron, plen de aut vasalaje,
« Feit un defaut en trestoit sun aaje,
7125 « Nel doit tantost destruir par un folaje,
« Mai segunt l'euvre li doit estre salvaje.
« Je nel di mie por metre mal usaje,
« Mai le venjance soit cum le cor vo imaje.

CCCIV

— Droit inperer », dit Rolant au vis fer,

7112 hemaje. — 7105 onciist — 7114 Se len le m. — 7126 li droit.

7130 « Vos ni devés a Naimes deveer
« Ni dons ni grace ch'il vos voile rover.
« Por lebarons des host acontenter,
« Soit perdoneç cestui mesfeit primer.
— Sir », dist Hestous, « bien vos sai consiler :
7135 « Il me remanbre quant je estoie scoler,
« Quant bien batuç m'avoit mastre Berner,
« Aleç tantost », disoit il au derer,
« Je vos perdon; penseç de l'amender. » 136 *b*
« Tot si poeç as Thiois perdoner :
7140 « Se bien gardeç des baron li afer,
« Sanglant en est, ce croi, plus d'un miler;
« Ce ne fu mie sor Païn d'outre mer.
— Tu dis bien voir », dit Naimes de Baiver.
— Naimes », dit Çarles, « il m'estoit otroier
7145 « Quant che voleç e dir e comander :
« De la venjance faire e dou laiser
« Romagne en vos cum en mes justiser.
— Duch », dit Estous, « aleç lui mercïer;
« Bien vaut la grace charjeç quatre destrer
7150 « D'or et arjent, d'or cuit et de diner.
— Hestous », dit Çarles, « or pur dou rampogner :
« Par vos mot dir ni par vos tastoner
« Ne me poreç avec le duch mesler. »

CCCV

Feit est l'acort cum vos aveç oï;
7155 Tornent as tendes, tuit se sunt desgarni.
Les baniors getent par l'ost lor cri :
« De part le roi e de Rolant ausi
« Soit le fossé comencé e basti. »
Cil les firent che le bans ont hoï.

7135 ie ie — 7143 bien *manque* — 7144 orcoier.

7160 François entrent dedenç le bois foili,
Trencent cil chesnes, ces aubors unt croisi,
E les Polain se sunt tot adasti
Deu tot porter a quatre, a cinq, e a si; 137 *a*
Flamans les unt bien doleç e poli.
7165 Tant redotent le roi e son casti
Ch'en .xvi. jorn fu le labor compli
Entor les host : unque plu beus n'en vi.
Rolant avoit un cevaler ardi
Che fu a Meus neç et enjenuï :
7170 Bernart oit nom, mout fu de sen garni.
Por droit parler l'Espegnois, bien vos di,
Cun de enfançe iluec il fust nori,
En l'ost n'ert meudre. Rolant li dist : « Ami,
« Tu sais d'Espagne le çamins plus anti ;
7175 « N'i a cités ne çastel signori
« Che ne m'aiés e només e gehi.
« Fust hanc a Nobles ? » E cil respont : « Ohi.
« Car me laisés aler, por Deu vos pri;
« Je alerai chanjés e revesti 137 *b*
7180 « Ensi cum vunt a Mech li Arabi.
« Au retorner, en Damedeus me fi,
« Vos dirai bien comant seroit seisi
« La grant cité e des autres ausi.

CCCVI

« Sir », dit Bernart, « ne me soieç revel
7185 « D'aler a Noble enclin sot mon capel,
« Car a lei prandre vos voil estre bidel. »
— Va », dit Rolant, « Jesu soit ton chadel. »
A ces paroles s'en vait a son hostel;

7163 & a si — 7167 unqz — 7169 et emie nui — 7171 les spegnois — 7185 endi.

De capel aut e de velue pel,
7190 De longue barbe fist tot son aparel,
De l'ost ensi quant cholga le solel.....
De mangonaus portoit en doi l'anel.
« Maistre », feit il, « d'une rien vos apel.
« Entor les host est compliç le çastel; 138 *a*
7195 « Or voil prover por li vestre consel
« Se por bataile, par force e por çanbel
« Se poroit runpre les mur a cil quarel,
« Amplir les fosses de bos e d'aubrosel;
« Ceschun archier tenroit devant mantel,
7200 « Por droite force entrerunt au borcel.
« Devon nos sampre ci tenir le masel ?
— Sir », dit li mastre, « l'entrer je crois isnel.
« Je vos ferai au grant estorme fel
« Sor .xxx. roes amener un castel,
7205 « Cinquante archiers au primiran crinel
« Serunt monté, ceschun son fenestrel;
« Sor le plus aut avra dos mangonel,
« Ja les peirons ne semblerunt ausel;
« Ne vos lairai un Paiens a crinel.
7210 —Maistre », dit Çarles, « a chi soit lait ou bel,
« Nostre aventure proveruns da novel. »

CCCVII

Au matinet, si cum le roi devise,
Fu començé dou castel la maistrise;
Li mangoner ceschun mout s'en avise;
7215 Quant l'ont compliç, biaus fu a strange guise.
Sor le plus aut, la o plus fiert la bise,

7191 *Entre ce vers et le suivant se trouve une miniature. Le scribe a dû passer plusieurs vers où l'auteur montrait Charlemagne appelant son maître des œuvres* — 7192 De mangenaus — 7194 Ecor — 7198 de bot — 7199 ieuroit — 7201 cirenir — 7204 roes *répété* — 7214 sen anse — 7216 aut leu o plus en f.

Monta Çarlons e Gondelbof de Frise,
Les doçes pier chi servent saint' Iglise ; 138 *b*
Ensamble ou lor furent mant fils marchise;
7220 Gardent la ville comant estoit asise.
Lor a dit Çarles : « Ai! bon saint de Galise,
« Proié nos Sir che, por sa jentilise,
« Grace nos dunt che la cité soit prise
« Che nos defant dou chemin la conquise
7225 « Ou peligrins irunt en ton servise. »

CCCVIII

Le roi devalle del belfroi batailer;
Par tot les host fist banir e crider
Rois, duc e queins e marchis e princer,
Les jantil homes e tot les civaler,
7230 Tot li serjans et ardiç bacaler
Chi desirent honor a conquister
Ch'a li troi jorn et au quart tot enter
Soient a terme de lor cors aasier,
Li quint aprés se facent bien armer
7235 Cun por combatre quant lor ferunt mester ;
La prime fois ch'il oïront soner
Les olifans, si corent adober ;
A la segunde, soient tuit a destrer ;
Et a la terçe, pres lor confaloner ;
7240 Tuit les archiers e les arbalestrer
Ait un serjant por un escu porter ;
E quant le roi le firont comander,
Soient a terre cil che devront berser.
« A nom Jesu e de sa verjen mer
7245 « E de l'apostre ch'alons por aquiter,

7228 queis marchis — 7230 ferians — 7233 asier — 7236 oirent — 7239 Et a la trençe — 7242 firent — 7244 A mon — 7245 chailons.

« Voil en tel guise la cité tastoner
« Che honor n'avront cil chi Deus veut amer,
« E Saracin daumaçer e daner. »

CCCIX

Le ban oïrent li petit e li grant ;
7250 C'est grant miracle che tuit furent joiant 139 *a*
De la cité combatre amantenant.
Iluech ni fu escüer ni serjant,
Valet da pé ni ribaut ensemant
Che de l'armer ni alisent travailant :
7255 L'un quier a l'autre son or e son arjant,
Car dou bien randre funt les grant argument ;
A vint, a trente se vunt entredisant
Le uns a l'autre, jurant e prometant
Che lor gaaing partirunt loialment.
7260 Les jentil homes si funt tot ensemant :
Lor escüer blandoient duremant
E ça e la les vunt a main menant
E a lor disent douçemant en riant :
« Or serés riche avant dos jor pasant,
7265 « Mai non sevrés de moi ni tant ni quant,
« Si ch'a un besoin teneç mon auferant :
« Or bien parra se m'estes bienvoilant.
« Tiel ait esté enç l'estable servant
« Ch'iert cevaler sor cist asemblemant. »

CCCX

7270 Franch repausent la nuit trosche au maitin
Che mese hoï Çarles le fiuç Pepin ;

7250 Cist — 7251 amantent — 7253 V. da pei — 7254 malisent — 7267 Orb. paira.

A conseil pois s'en vunt senç nul termin
Li rois, li duch e li queins palatin
E divisent de cief trosche la fin
7275 Cun il firont contre li Seracin. 139 *b*
Non seit mot Çarles ne nul hon de son lin
Ch'au castel vunt baçaler e mesclin ;
Ne quirent mastre ch'a mener lor dotrin.
Bien sunt .VI^m^. entre garç e guercin
7280 Chi s'escrïent : « Conduons cist ençing
« Jusque as portes ; or preinons li çamin ;
« Si le menons pres le mur gigantin. »
Lor le menrent par forçe e par hustin.
Pres euç cevauce le sir de Biauvaisin
7285 A cinq cent homes de cil de son demin ;
Ne mistrent garde che se ors isent Païn,
Cestui folaje tornoit a mal destin ;
Car a fenestres de son paleis mabrin
Fu Maugeris, vestuç d'un samiç fin ;
7290 Voit les garçons, li queus, li bedoïn
Ver la citei condur a tant traïn
Li fer defiç ; lor le mostre Landin,
Nabor le noir, deu parenté Sobrin.
« Baron », dit-il, « je voil estre devin ;
7295 « S'il ne s'en pansent Machon et Apolin,
« A cil castel vinent nos mal voisin.

CCCXI

« Tost », dit le roi, « feites senç nul demor
« Mener les maistres d'encing e de labor
« Chi m'ont ja feit e desfeit mantes tor ; 140 *a*

7275 firent — 7279 Bien furent — 7281 or preinos — 7282 Si les preinons — 7286 se *marque* — 7288 pailes — 7295 S'il ne sen pant — 7299 fei e d. mantes cor.

7300 « Nul fort çastel n'a durer contre a lor. »
E cil vinent tost devant lor signor
E tot li feit monstrent a l'Aumansor.
« Sir », dist le uns, « ne aiés punt d'iror;
« Cil edifis che vos veeç desor
7305 « Che cil en maine cun criç e cun furor,
« Ne seroit mie a blasmer la peor;
« Mais il n'unt maistre ni vailant condutor;
« Petit jent unt por sofrir un estor.
« Danee soit ma arme enç l'enfer tenebror
7310 « Se la venue che funt cil liceor
« Rien en seit Çarles, le lor emperaor.
« Ci n'a mester fors la vestre valor :
« Feites armer, senç criç e senç tambor,
« Vos cevaler e vos archiers ancor;
7315 « Les archiers feites por la porte desor
« Da munt a val curre desor li lor,
« Lor civaler tenirunt en freor.
« E je irai as murs Saracinor
« Ou tant je ai de mangonal plusor;
7320 « Quatre en ferai desclaver a un hor;
« Le plus petit jetroit peires grignor,
« Li autre vaseus de feu e de calor :
« Se lor engins atain dou plu menor,
« Le plus ardiç ferai metre au retor. 140 *b*
7325 « Quant treit avromes, inseç toç senç leisor,
« Esperoniés cun tot vos seguior;
« Pres vos viront tut mi carpenteor;
« Endementer che durera l'estor,
« Metrai le feu au çastel tot entor;
7330 « E mantenant quant veireç le splendor,
« Torneç vos rier a joie et a baudor. »
Dist Maugeris : « Tu aies mon amor :
« Bon conseil ert ci, nel domant milor. »

7300 N. f. çaste — 7304 uos ueeeç — 7308 Pitet — 7316 curer — 7322 Les autres — 7333 B. c. e. ci ie nel.

CCCXII

Astivemant, ch'il ne atent ja plu,
7335 A feit li roi armer les mescreü.
Devers Belin sunt les archiers ensu
(Ce est un poi ch'ensi apeleç fu)
Bien troi miler, che d'armes sont tot nu;
Cestor portent les arch d'aobor tendu,
7340 Legier furent, tost sunt aval coru,
Ver les François getent si grant les hu
Che le plus fier en fu tot esperdu.
Cil de Beuvais, quant s'est aperceü,
Il e ses homes a l'encontre est venu;
7345 Al bais furent e cil sunt au desu,
Traient e bersent, mout les unt combatu,
Mai nos François nes dotent un festu,
Fors des cevaus che ne fusent feru.
Je ch'en diroie? Li grant çastel volsu
7350 Menrent si avant li geldoner menu
Ch'il unt des mur le Paians jus batu.
Çil chi furent au soler plus corsu 141 *a*
Unt bien dedenç les civaler veü;
Li mandre d'eus est aval desendu
7355 E dist as autres : « S'il n'en panse Jesu
« E Çarlemaine ne n'oit tost secoru,
« Tant sunt dedans Seracins fervestu
« Ni seruns mie de çaen esmoü
« Mil en perdrunt lor cief desor les bu.

7337 pou ; *cf.* 7400 — 7343 Le sire de bel beuuais — 7344 N e ses homes — 7345 au tesu — 7346 bresent — 7350 *A* geldonor — 7352 Chil chi — 7354 Li m. des.

CCCXIII

7360 « Signor, mandeç, por Deu le roi dou mont,
« Ch'il nos secore le roi a cestui pont.
« Ja veirés vos che Païn s'en enstrunt
« De la citei, che tuit a ceval sunt. »
Lor li envoie Beraudet de Peimunt.
7365 Quant fu partis, li felons Païn funt
Treir lor defice, car bien quatorce en unt :
Les deis mandre ver nostre jent traünt,
Li autre quatre droit al belfrei, s'en unt
Li dos plu mastre pustel frait e derunt;
7370 Le feu en spant, la flame lieve amunt
De cil toneus che bien araiseç sunt;
Lor ne fu gars che vousist estre amunt,
Car Maugeris feit devaler le punt;
Païne jent avec lui s'en istrunt,
7375 Ja oïrois comant cil la fairunt.

CCCXIV

Chi dunt veïst li Deus nemis ensir 141 *b*
De la citei par merveiloìs ahir.
L'un n'atent l'autre par sa ovre fornir.
Chi oïst le roi sor le sarjans braïr
7380 E de sa lance amantenant ferir,
Bien sanble home che vout terre tenir :
As coup de lui ne puet armes guarir,
Feit cil serjant averser e morir,
Iluech ne vaut nule merci quirir.
7385 Cil de Beuvais les vient por sostenir;
Quant Ysoreç les a veüç partir,

7364 beaudet. — 7366 Treulor d. — 7368 a belfrei — 7382 puit — 7386 *A* soreç.

Le ceval broce, si le cort envaïr,
A son espli ie vait l'escuç croisir,
L'aubers fauser e la mort englotir.
7390 Quant ses barons les veirent mort cheïr,
Il n'unt ahie, si sunt mis au fuïr.
Li veïseç tant de serjans oncir,
Car n'i volent prandre ni retenir.
Avant che Çarles feïst graile bondir
7395 Par eus secorre e por eus sostenir,
Les unt chacés a duol et a martir
E le çasteus tot ars a son leisir.

CCCXV

Quant Saracins unt le çastel bruslé,
Avec lor sire tornent en la cité,
7400 E les archiers ch'au poi orent mandé 142 *a*
Si tornerent baus e joiant e lé,
Ferment lor portes, tost unt lor pont levé.
Quant Çarles fu sor li mort arivé,
Doe mil e plu en çausirent versé;
7405 Voìt sun çastel tot ars et estriné.
Por mal talant oit le rcì sospiré
E comanda ch'il en fusent porté
Decique a l'ost e ad honor enterré;
Cil de Belvais desor un schuç borclé
7410 En porterent, dunt fu doil redoblé :
Lui e les autres ne furent hoblïé,
Enfoïz sunt, tiel furent lor mercé.
Exanple en pragne cil de joven ahité
Che pur desirent a seguir volenté.

7393 pradre — 7395 secorer — 7401 biaus — 7403 çasirent — 7408 ost ad h. entre — 7410 recoble — 7411 Lui es autres.

7415 Hei ! quant en sunt mort e desarité
Por treir a chief les enposibleté !

CCCXVI

Je vos ai dit dou fol contenimant ;
D'autres novelles dirai de ci avant.
Dedenç la ville de la Païne çant
7420 Leisons ester se joie li fu grant,
Et en apré l'aleirent acroisant,
Ch'il ariva la soir meesmemant
En la citei un Paien drugemant.
Devant le roi fu meneç en present ; 142 *b*
7425 Il le salue, pois li dit en riant :
« Maugeris sire, soieç lieç e joiant :
« Li roi Marsile ne vos heite noiant,
« Secors vos mande, unque ne vi si jant.
« Veeç ci la cartre ou le seiel d'or pant
7430 « Che vos envoie mon signor Balegant,
« Vestre soraje che vos par ameç tant :
« Ci sunt escrit li rois et amirant
« Chi vos vinent eider tui de talant. »
Le roi le prant e fei cheire riant,
7435 Voit e conuit ch'il avra curtemant
Joie e plaisir, dunt Frans serunt dolant.

CCCXVII

Desor la letre ou le roi regarda
Primeremant roi Balegant trova,
E Fausirons e l'Augalie i a :

7416 *L'initiale manque* — 7420 estre — 7425 pois si si dit — 7427 uos chite n. ; *cf.* 8190 — 7435 V. en c.

7440 Ceschuns de cil diés mil Paian menra,
Estier lès autres che Jonas condura,
Le roi de Cordes, che quinçe mil en a ;
E de Morinde Malingre li sera :
De cinq mil main Maugeris ni faudra.

CCCXVIII

7445 Devers Maroch i vient un roi Païn,
En tote Spagne n'oit plu beus Seracin
Ne nul plus prouç ni aore Apolin
Ne plus puisant ni de plu noble lin : 143 *a*
Grandonie oit nom e tient en son demin
7450 Tretot Maroch e la val de Chaisin
E la Cartaje dou regne barbarin :
Celui conduit contre le fil Pepin
Quatorçe mil deu linaçe Chaïn.
Au nom cestui fist Maugeris enclin ;
7455 Maomet jure, Trivigant e Jupin
Ne feira li solel quatre foi son chemin
Che a Carles donra le plus dolant maitin
Ch'il aüst unque par nul felon voisin.

CCCXIX

Avant che fust la cartre defenie,
7460 Voit Maugeris ch'il li vient une ahie,
C'est Sadria, le roi de Pinçonie,
A tot sei mil arcer, chi Deus maudie;
Rois Charions Sadremainos si guie,
C'est une jent ch'ament cevalerie;
7465 Roi Sinador fu en lor compagnie

7454 enchin — 7457 doura.

Chi tient la terre c'un clame Orchanie
E destrainç Sarie, une citei garnie,
E Valestraine, ou la negromancie
Trova primer Manigroç de Buçie :
7470 La jent dou val che je vos ai gehie
Por lor ensagne aportent tote fie
Un escoler che un Diables lie ;
Plus ne dotent de mort come de vie :
Tuit les confunde le fiuç sainte Marie !

CCCXX

7475 De cil d'Esturjes ni de cil d'Aragon,
De Tortolose, dou Groin, de Saint Fagon,
Conbre, Luserne, Noble e Charion
Ni de Galice ni vos faiç mencion,
Che tuit vinent por combatre Carlon.
7480 Quant Maugeris a bien leit la liçon, 143 *b*
Dist au mesaje : « Coiemant aleiron.
« Ou sunt il, frere ? » E cil dit : « Por Machon,
« Hui en ste jor en La Stele seron
« E tote nuit est ma entencion
7485 « Ch'il venirunt a cuite d'esperon,
« Si che demain a none les veiron.
« Aleç lor contre, si feireç cum prodon. »
Dit Maugeris : « Voiremant, si feiron. »
En estant leue, si le prant au menton :
7490 « Bones noveles por ma foi nos avon,
« Cun les pros homes desirent por raison. »

7468 E ual estrame — 7470 nos ahi — 7487 si peireç.

CCCXXI

Grant fu la joie che funt les Arabis,
Mais senç grant noise sunt au super asis.
En le host Deus e deu roi de Paris
7495 Sunt Cristïens dolans et aboumis
Par lor çastel ch'estoit en candre mis
E por lor homes che les furent onçis.
Au tref le roi sunt au mançer coilis
Duch, queins et princes, chataines e marchis,
7500 Mai mout furent e muç e abroncis.
Atan ec vos Aimonet de Paris,
Un espions deu roi de saint Donis;
Piece l'avoit l'emperere tramis
Parmi Espaigne espiant les païs 144 *a*
7505 Se nul secors venist a Maugeris.
Trové avoit la masnee Torquis
De Tortolose a .VII. mil fervestis
Che envers La Stele cevaucent adimis;
Noncer le vait au roi poesteï.
7510 Che sist a table forment mautalentis.
Il s'ençenoile, si li dist en secris :
« Une partie des Paiens Arabis
« Cevaucent, sire, outre cist poi autis
« A troi baneires et un confalon bis;
7515 « Set mil o plus sunt bien, ce m'est avis.
« Droit vers La Stelle s'en vunt les Diés nemis :
« En Pampalune, s'il ni ert conroi pris,
« Cuident entrer avant demain midis.
— Par foi », dit Carles, « gariç m'ais un petis;
7520 « Mai s'il ne sunt a l'entrer bien apris,
« Enver le austor voi voler la pernis.

7508 ceuacent.

CCCXXII

« De plus de jent », feit li roi, « dir me sai
« Afors che cil ? — Nenil, par sain Tomais ;
« S'a lui en vira plu, ce non sa je pais. »
7525 — A nom Deu soit », dit le roi ; « ci t'estais.
« Bien ais ovré, bon meriz en avrais. »
Nostre enperer feit lever sus le drais,
Rolant apelle, au col le mist le brais, 144 *b*
L'autre a Oliver, si li a dit en bais :
7530 « Demain veirés deu linaje Judais
« Set mil o plus a riche destrer grais :
« C'est la compagne Turquins, le fil Galais.
« S'il le poit feire, bien quident sens forfais
« En Panpelune entrer par nos mesais.
7535 — Roi », dit Rolant, « non, se tu ne voldrais. »
Feit Oliver : « Voir, por saint Nicolais ;
« Avant i avront quatre mil eschuç chais.
« Sir emperer, por l'amor che nos ais,
« Otrie a nos a contredir le pais :
7540 « Cun pué de jent che tu nos bailerais
« Poras veoir demain un tiel solais
« Dunt n'er sovré le grant dolor che ais. »

CCCXXIII

Dist l'emperer : « Bien vos en pri, signor,
« Ch'a cist besoin soieç de grant valor.
7545 « Cevaucerés un poi avant l'aubor.
— Cunbien de jent », dist Rolant le contor,
« Nos donreç vos por encontrer li lor ?
« Car de la jent dunt je sui senator

7524 saie pas — 7525 Amom — 7529 ad oliuer — 7530 limaie
7547 li bor.

« N'en voil mener auchun a cist labor,
7550 « Car l'apostoile me proia por amor
« Che sa masnee, dunt m'a feit condutor,
« Ne amoinase o il aüst desonor. 145 *a*
« Voir je ai bien quatre mil de celor
« Chi por humaje me servent noit e jor :
7555 « De cil n'en pois avoir nule peior ;
« Cil amenrai vers la jent Paienor.
— Niés », dit li roi, « vos parleç dou melor,
« Je vos donrai de ma jeste Francor
« Quatre mil autres chi sunt mei servitor.
7560 — Grant mercié, sire », ce dist le pugneor.
« Rien che soit dite ne meteç an iror. »
Lor les acole le roi por grant douçor,
Pois vunt colçer li grans e li minor.

CCCXXIV

A triés, a cubes qe Frans orent feit tandre
7565 Se vunt dormir e li grans e li mandre.
Anç che le roi s'alast sor lit a standre
De cele jent che a lui doit atandre
A quatre mil fist ses comant entandre
Ch'avant l'aubor ceschun voit armes prandre
7570 E siguisent Rolant senç nul contandre.
Autreteil fist le duch as ses aprandre,
Pois veit dormir, dunt ne fist a reprandre.
La nuit l'ost garde Henris, li quens de Flandre.
A cele ore che l'auror vien a fandre,
7575 Che Rolant voit venir l'aubor e splandre,
Lor s'arme tost e vait la spee çandre,

7552 desnor — 7555 nul — 7558 de maiste f. — 7561 ne merteç — 7564 qi frans — 7569 laubort — 7571 a ses a. — 7572 dūc ne — 7573 frandre — 7575 laubre chesplandre — 7576 la spe.

Ensi deu trief de soie d'Alisandre,
A l'olifant feit un si grief ton randre
Che oit mile spees en fist as costés pandre. 145 *b*

CCCXXV

7580 François s'arment, cui furent comandé,
E Auvernais de Clermunt la cité.
Li veïseç maint tortiç alumé;
Breumant furent nos civaler monté,
Au trief Rolant tot furent asemblé.
7585 Sor li destrer che tramist Ysoré
Monte Rolant, e pois oit domandé
Hestous de Langre : « Cuisin, avant vené.
« En leu de moi en cist host remandré :
« Mis soldoier vos soient encharjé ;
7590 « Gardeç lor bien, si cum feire dové.
« Le roi m'envoie por trover mant Asclé
« Qui entrer cuident enchoi en la cité.
« Se lor trovuns, chi nos soit destiné,
« L'entrer lor ert duremant chalonjé.
7595 « Se l'en vos mande, soieç aparilé
« De nos secorre a lei d'om aduré. »
Hestous l'oï, mout an fu corocé :
« Sire », feit il, « ensi soit, a nom Dé!
« Mai gardeç bien en queil part vos alé
7600 « E che d'ahie mester non aüsé :
« Par cil apostre por cui somes sauvé,
« Por moi non ert un espeiron chaucé.
Dist a ses homes :« Car vos an retorné.
— Voir », dit Gerart, « Estous, or v'en ailé ;
7605 « Vestre queisin vos a trou bien paié :
« Il conuit bien de quoi vos delité. »

7578 grief toneus — 7579 Che ote miles spes — 7596 secorer — 7600 dabie — 7601 someç.

CCCXXVI

Hestous s'en torne, ireç cum liopart.
Rolant s'en rit, le civaler gailart :
Des doçes per comande a la plupart
7610 Che atendisent au roi e a sun esgart.
Nostre arcivesches, Oliver e Girart 146 *a*
E Belençer li duch, si fu li quart,
Amoine o lui, pois apelle Berart,
Le latiner che bien soit de renart
7615 E le chemins d'Espagne da tot part :
« Monteç », dist il, « sor cist destrer liart,
« Droit ver La Stelle guïeç nos estendart. »
A Deus comande li joune e li veilart;
Son confalon, chi estoit pint en quart,
7620 Feit aporter Aubris, li fiuç Brochart;
Les grans dopliers e les tortiç chi art
Feit estuper, por que les Acopart
Ne lor posent spïer par nul regart.

CCCXXVII

François cevaucent avant l'aube sclarie,
7625 Insunt des host, lor voie unt acolie
Enver La Stelle, une cités garnie ;
Panpalunois nes apercuirent mie.
A grant mervoile les conduit bien la spie.
Le duch Rolant lor ensagne e castie,
7630 S'il encontrasent la puite jent ahie,
Le nom de lor soit de *Sainte Marie*.
A l'aube clere, leç la roche Indie,
Trovent la stree des esclois mout chargie :

7618 li ioune e ueilart — 7622 por lers acopart — 7625 Il sunt, colie.

Bien conuirent che grant civalerie
7635 De Panpalune unt l'afere bastie; 146 *b*
Rolant a dit : « Se Deus me beneïe,
« De Saracin cevauce une partie
« Ci devant nos, je ne sai chi les guie.
« Le cors me dit, ne sai s'il ert bausdie,
7640 « Ce est Maugeris et sa grant compagnie
« Che por condur le secors e l'aïe
« Lor veit encontre, cist sing le senefie.
— Sir », dit Berart, « il ne ferait folie
« Mander a Çarles a la barbe florie
7645 « Ch'il nos envoi Richart de Normandie
« E Salemons, chi ne nos heite mie. »,
Respont Rolant : « Dehait chil vos otrie!
« Honte n'avroie de ceste coardie,
« Si feit l'avoie, en tretote ma vie;
7650 « Vos voleç bien che dan Hestous s'en rie. »

CCCXXVIII

Endementer che Rolant dist ensi,
N'unt aleç guaire che Gerart garda e vi
Venir les host dunt vos aveç hoï.
Au primer chief devant fu Maugeri :
7655 Cil les conduit e son fil autresi.
Païn cevaucent, ne funt noise ne cri,
Otante mille a cevaus sunt garni.
La veïseç tant roid epleus bruni,
Tantes banderes, tant penons colori, 147 *a*
7660 Tant blanc aubers, tant heum a or brusti,
Tant bon çevaus e tant mul Arabi,
Tant triés carjé de soie e de sami,

7635 la feree b. — 7646 nos chire mie; *cf.* 8190 — 7649 Si cort laroe — 7660 T. bançe aubers tant henin.

Pan cuit e çarn e doplers e torti :
Pois ch'Alixandre reis Daires desconfi,
7665 Unch ost plu rice d'un regne ni parti,
For l'ost dan Çarles, de celui ne vos di.
Des or lor heumes e des escuç ausi,
De fer de lances, des confanons sarti
Relust les hair une lieue e dimi.
7670 Le duch Gerart, cun un semblant ardi,
Rolant le mostre tant tost ch'il le çausi.

CCCXXIX

Quant Cristïens virent les host d'Espagne,
Encontre vant baloier tant ensagne,
Tant mul charjé d'Arabe e de Sardagne,
7675 De la mervoile le plus ardiç s'en sagne.
Arestés sunt dejostre une montagne.
Rolant les proie ch'el nul paor n'en pragne;
Pois en apelle Hugon de Moraagne :
« Sor cil destrer che croit mons voie plagne 147 *b*
7680 « T'en vais a l'ost a mon sir Carlemagne
« Che tost m'envoit Salemons de Bertagne
« Ricart et Hue e tote lor compaigne
« Et, s'il le ploit, lui meesme li vagne :
« Troveç avons la pute jent grifagne.
7685 « Mais, por li saint c'un quiert en Alemagne,
« Meus voil morir che cist chemins ni tagne
« Par vive force, tant che Païn s'en plagne.
« Proieç nos sire, por Deu, che il tost vagne,
« Car entreç somes de marchié en bragagne. »
7690 E cil s'en veit, che dou partir se lagne;
Passe le pois, le bois e la çampagne.

7663 toti — 7664 res darius — 7671 R. len mostre t. t. cil — 7674 darabi — 7676 Arestest — 7677 lenpragne — 7689 en bragne.

Quant Maugeris les ardiç cevetaigne...
De loinç escrie : « Maomet vos sofragne! »
A estendart s'en voit senç demoragne,
7695 A Balegant e as autres les ensagne.

CCCXXX

Dist Maugeris : « Je ai les Frans veüs,
« Da set a ot miler sunt e ne mie plus :
« C'est la bandere Rolant li mescreüs ;
« En forer vient, je m'an sui perceüs.
7700 « Je croi ch'il m'unt de piece porseüs;
« Ne savoient che vos fusés venus.
« Je sent Rolant si ardiç e cremus
« Ne s'an ira si i avra coup ferus; 148 *a*
« Gardeç qu'il soit feremant combatu.
7705 « Chi mort o pris poüs aveir li dus,
« Breumant seroit li remanant vençus. »
Dist Fausirons, li pere Feragus :
« Esperonons, ni atardomes plus.
« Beneoit soient Apolin e Chaüs
7710 « Ch'en cist dragons Rolant sui enbatu :
« Mais n'avrai joie, si l'avrai conseüs. »
Dist Ysorés : « Quant l'avreç coneü,
« De ce che dites serés taisans e mus.
— Glot », dit le roi, « hui soies tu pandus!
7715 « S'andos fuseç une sole vertus,
« Da none a vespre vos avroie vançus. »

CCCXXXI

Aprés parole Grandoine d'outre mer :

7692 *Il doit manquer un vers entre 7692 et 7693* — 7693 De loniç — 7695 et as a. — 7698 mescleus — 7716 uespere.

« Fausiron sire, laison cist menaçer
« E devisons comant devons ovrer.
7720 « Je vei li lor feiremant aprester
« Cun por combatre e le camin veher ;
« Je sai de voir, s'i feit bien a penser,
« Ch'il unt mandé a l'ost lor mesaçer :
« Bien nos quident cestor tant delaier
7725 « Che son secors lor poroit ariver.
« Feisons adonche par cist autre senter
« Aler Torquins et Astorgant li fer,
« Che bien savront les hernois amener
« E le sarjant, li mul e li soumer ;
7730 « Vers Panpalune pensent de chaminer.
« E nos irons ou cestor a jostrer
« Tretuit ensanble, a cent et a miler ;
« Nos les devons bien rompre de liger
« Se il stoient tuit de fer ou d'acer.

CCCXXXII

7735 « Quant les avrons runpus et debrisé, 148 *b*
« N'atendrons mie a oncir li Aversé,
« Mais chi meus poit ponje ver la cité.
« Je vos sai dir, se trop atendissé
« E il venist les autres repausé
7740 « E nos trovaist stanch e desordoné,
« Raison seroit che trop i perdissé ;
« Mais se celor a cui honor porté,
« Sir Maugeris, en Panpelune entré,
« L'onor de Franse avrois mout debasé,
7745 « Ch'a l'autre fois che vos v'i aconté,
« Plus valerois et ardiç en seré. »
Cist conseil vient as barons tut a gré :

7724 uos — 7730 pesent. — 7731 irons en stor ; *B corrige* cestor — 7735 runpus & ebrise — 7740 desonore.

A tot set mil s'en est Turquin sevré ;
Mul e serjant e les camels torsé
7550 E tot l'ernois ou lor en ont mené ;
Por un senter s'en vunt tuit abrivé.
Les autres sunt vers François adrecé
Tretuit ensemble, cun il l'unt divisé ;
De cor, de tubes sonent si grant planté
7755 Ch'il en tentisent le poi e la valé.
Nos Cristïens sunt a Deu comandé ;
Le duch Rolant mout les a conforté,
E l'arcivesche les a tretuit segné.
A cil encontre, signor, la veïsé 149 *a*
7760 Pecer tant glaves e tant eschuç borclé
E desmaier tant bon aubers safré.
François crïent : « Ahie, meire Dé ! »
Cun un semblant aspre e desmesuré
S'est li niés Carles enç li grant stor entré ;
7765 Por grant iror jostre a un amiré
Che d'Aumarie tenoit les erité :
L'eschu li a e son aubers fausé,
Por mi le cors li mis le fer tenpré,
Le glot oncist, el spirit fu danné.
7770 Fausiron broce, si nos a mort Galé
De Vermendois, un civaler prisé.
Deus en ait l'arme, por la soe pieté !

CCCXXXIII

Au frunt davant s'est mis le bon Trepin ;
Le ceval broce, si vait ferir Braïn,
7775 Un Espeignois dou çastel de Morfin :
Mort le trabuce dou bon ceval sovin.

7750 en ont *manque* — 7753 il uunt d. — 7764 stror — 7766 *B corrige* herite — 7772 D. nait larme por la sa p.

Et Oliver lor oncis Malaquin ; 149 *b*
Gerart, Galan ; e Berenger, Maurin
Chi tient de Combre li grant palés mabrin.
7780 Bien i firent nos François palatin,
Chier s'en vendent sor la jent Apolin.
Rolant en feit martir e desiplin :
Chi il consuit, mout est pres de sa fin.
Le niés Çirart lor fu felon visin :
7785 Tient Autecler, che li deit Joachin ;
Lui ne dure heume ni obers doplentin;
Sovant escrie : « Monjoi, li fil Pepin! »
Mais tant en sunt de feluns Saracin,
Setante mil e plus en un traïn :
7790 Chi firent d'aces, chi de brant acerin.
Por droite force, ce conte li latin,
Sunt nos François getés ors deu çamin.

CCCXXXIV

Se li fusent esté li merveilans
De ce che di des compaignon Rolans
7795 Che por l'encharje des Paiens gros e grans
Fusent esté por forçe reüsans,
Ci non seroie tenuç a mesdisans.
Se or m'escoute mariner o estormans,
Panse en son cuer e'n sera remembrans
7800 S'il vit ja niés, dormuns, barch ni çalans
Ancrer en mer, quant il est redotans,
Puis vient traverse e si tres fier tormans
Che, s'il ne veut noier cil ch'est dedans,
Il leve l'ancre, pensis et sospirans,
7805 Mener se laise as vent outre talans

7785 an tecler — 7786 dopletin — 7796 *B corrige* rehusans — 7799 en *manque* — 7800 Si uit lames — 7801 redorans — 7804 lantre.

E clame Deus e sa mere e si sans,
Car pou li vaut l'argument tramontans
Nomé de tant, ch'il est reconosans
Queil part les maine les felons condusans, 150 *a*
7810 E pur atent les oraje plaisans :
Tot ensemant nos barons Cristians
Leisent la stree e sunt mostré fugant;
Rolant meesme, tesmogne li romans,
Fu de vint gleves feruç en un tinans
7815 E, ne soiés de ce pais mescreans,
Cheit tot envers son destrer auferans,
Mai cil n'oblie estriés, arçon ni frans :
Sel coneüst les culvers seduisans,
Avant ch'il fust drecié en son estans,
7820 O mort o pris l'aüsent de certans.

CCCXXXV

François s'en vunt, mester ourent d'aïe ;
Cil lor enchauce che gair ne i ament mie.
Nos Cristïens n'unt la stree guenchie.
Chi dunc metist Oliver en ohie,
7825 Por sun ami Rolant cum il escrie :
« Perduç vos ai, flor de civalerie.
« Terre d'Espagne, Damedeu te maudie !
« Jamés ne istrai de paine ni de brie.
« Haï ! Rolant, vestre douç compagnie
7830 « M'unt Seracins hui tolte e ravie.
« Ja Deus ni place che je en port la vie. »
Le destrer urte, des esperons le guie :
Ou chief derier de la jent Paienie
Voldra, s'il poit, doner un' envahie;

7806 si fans — 7814 u tinans — 7815 mestreans — 7820 *manque* — 7823 nunt — 7831 che eie en p.

7835 Encor avoit en sa conestablie
Dui cent vasaus de mout grant vigorie;
Plus n'en avoit por feire assalie,
Car l'autre jent s'en estoient fuïe :
Vers l'ost le roi unt lor voie aculie ;
7840 Por poi, por val, por ceschune partie
Torne chi pueit son cors a garantie. 150 *b*

CCCXXXVI

François s'en vunt, Alvernois e Pichart.
Au miels che poit lor en conduit Gerart
E l'arcivesches, che nostre Sire gart.
7845 Li rois Grandoine les detrance e depart :
Oncis nos a Aubri, li fils Brochart,
E la bandere dan Rolant painte a quart
En fist porter a un Turch de Baudart.
Li fiuç Milun, irez cum liopart,
7850 Refist drecier li bon destrer liart,
Aprés li broce cun un senblant gailart;
O voit Paiens, se treit en cele part.
Devers senestre percuit li niés Çirart :
De l'acouler as barons sanble tart.
7855 « Sire compan », ce dit li niés Bernart,
« De la jent Çarles ai feit mauvés regart;
« Honiç me voi e tenuç a cohart.
« Por Diés vos pri e por saint Leonart,
« Sor cil darer alons feir un esart ;
7860 « Encor me croi sanglenter Durindart. »
Dist Oliver : « Nenil, se Deus vos gart,
« Jentil queins sire : de vos jent la plus part
« S'ent sunt fuïç a travers ces desart.

7837 arsalie — 7843 che *manque* — 7846 a *manque* — 7853 cirart — 7860 sangleter.

« Deus! por quoi tarde nostre sir de Monmart?
7865 « Trop nos delaie Hue, li fil Ponçart,
« Quant ne nos maine Salemons e Ricart.
« Alons nos, sire, avant che soit plus tart,
« Car se Paiens tornasent au stendart
« Ver nos seguant, nos i pairons musart :
7870 « Por un de nos sunt bien cent Acopart. »

CCCXXXVII

Ce dit Rolant : « J'en sui aporceü
« Si cum en fue s'en vunt li mescreü,
« Ne tornasent por tot l'or c'unque fu. 151 *a*
« Le cors me dit nos secors unt veü :
7875 « Tuit sunt Paiens e mort e confundu.
« Se je heüsse mon holifant heü,
« Bien aüst Çarles tost ce besoin seü,
« Si fusent tot Païns mort e prendu. »
Feit Oliver : « Bien vos ai entendu.
7880 « Alons ferir, por choi atardeç plu? »
A cestui mot brocerent ambesdu,
Et li do cent les unt bien porseü;
Sor la conpagne ou li estendart fu
Se leisent corre e leveirent les hu.
7885 Mais ce che monte? por noient sunt coru,
Che au stendart avoient par desu
Troi cent archiers, ceschun son arch tendu,
E bien .v. mil n'avoient entor lu :
Traient, bresent par si tres grant vertu
7890 Che nos François si'n furent retenu,
Car entre toit n'avoit un seul eschu
Ne fust cuvert d'un bresemant menu,
E lor vert heume semblent aubres ramu ;

7877 tost se b. — 7884 corer — 7893 E l. couert h.

N'i ert cival che n'ait esté feru
7895 En teste, en col, en crope o en bu.
Por poi ch'il n'est Rolant dou sen ensu;
Areste soi, quant voit ch'il ne puit plu ;
De tante couse ansi dolant ne fu.

CCCXXXVIII

En tel mainere cum vos poeç oïr
7900 Entrent Païns, chi ch'en tort au nosir,
En Panpalune a son tres beus loisir ; 151 *b*
Ferment les portes e se vunt desguarnir.
La veïseç cels hostels reanplir
E les serjans fan o avoine quirir :
7905 Tiel noise funt che tot ferunt bondir.
Rolant s'en torne plain de grand desplaisir;
Il n'ala gaires ch'il a veuç venir
Roi Salemon e Richart e lor sir,
De tot les host e li bon e li pir ;
7910 Mais tart vienent le besoin a fornir.
Entor un aubre les a feit retinir
Li duch Rolant, pois li comaince a dir :
« Signor », feit il, « mout saveç bien dormir :
« Dormant quidés vos nemis desconfir ?
7915 « Ja ne verois li quatre jor complir
« Che de repois n'avrois trop grant desir
« E cils che voi environ moi sorir
« Gardant l'un l'autre, si cum por escrignir,
« Ferunt lor rois cum mout aguç sopir. »
7920 Çarles respunt, che ne se poit teisir :
« Orguel fist ja mant pros homes morir,
« Sire Rolant; je vos voil descovrir

7895 crope cenbu — 7905 noise sunt — 7907 gairer — 7910 uienens — 7911 Etor — 7914 *A* memis, *que B a corrige* — 7918 estrignir — 7921 flos homes.

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

« Une raisons che vos doit abelir
« (Ja le dist Naimes por Estous garentir,
7925 « Quant le rescuis por Ysorés garpir) : 152 *a*
« Une sol home ne poit le munt conquir,
« Soit beus quant veult, fort e de grant haïr,
« Che s'il pur veult a l'orgueil consentir,
« La ou doit pros estre, orgueil li feit fuïr.
7930 « Por vos le di, ne vos en sai blandir :
« Quant vos veïstes de Païn tiel enpir
« E jent n'avoies par celor sostenir,
« Cortoisemant v'en deviés partir,
« Si poviés la mort a mant homes guencir.
7935 « La vostre fam, chi tot cuide anglotir,
« Aprés mangier vos fera mal geisir. »
Chi dunch veïst Rolant empaloïr :
Li sanc deu cors li comançe a bolir.
« Sire », dist il, « or dites vos plaisir,
7940 « Car je sui senpre a vos ire seguir :
« Quant che m'est greu a autre home sofrir
« Me feit contant, soul par vos hobeïr. »
Dist li quens Hue, chi le mis in sorrir :
« Chi t'enjendra, Deus li poist benoïr ! »
7945 Au poing le prant, d'iluec le voit tolir.

CCCXXXIX

Por les paroles che fu dau duch au rois
N'i a baron chi non fust muç e quois.
As tendes sunt repaireç nos François,
Hostent lor heumes e treirent lor hernois.
7950 Rolant desent dou vair Saragoçois ;
Au desarmer ne fu mie borçois,
Mais quatre fiuz de queins palatinois.

7927 Soint — 7941 hom sofrie — 7944 teiendra — 7949 hor heumes.

Sor une coutre lavoru en Greçois
S'asist le duch, coroceus e destrois.
7955 Gerart, Hestous et Oliver tut trois
EEnçeler, che fu de Bordelois, 152 *b*
Vinent a lui, e dans Hue de Blois;
Asés li unt parlé e ne pas de gabois.
Rolant lor conte belemant, senç desrois,
7960 Tot li afeire, pois dit : « Signor, veois
« Se l'emperer me feit a tort sordois.
— Sir », dit Estous, « ver lui n'avrés ja drois.
« Por les paroles ne vos mostreç irois,
« Car il poit dir se feir tote fois;
7965 « Cestui forfait por tans amenderois.
« Alons super avech lui demanois,
« Che, se Diés pleit, li pere gloriois,
« Che nos trovuns avech li Espagnois,
« Qui ne s'en vanje, pois ne li prise un pois. »
7970 Entre Hestous e Oliver li cortois
Lever li firent, e desor li gambois
Li funt vestir un mantelet Thiois;
Sa spee i porte Teris les Ardenois;
Au tres Çarlon s'en vunt senç nul repois.
7975 Mais de parole fu Rolant si grevois
Qu'il le mostra avant compli li mois.

7953 lauoe — 7962 deroi — 7966 demonais — 7970 e *manque*

NOTES ET CORRECTIONS

8. Au lieu de *la mentanze*, il vaut mieux corriger et lire *ramentanze*. Godefroy a relevé *ramentance* dans Guillaume de Machaut.

14. Bien que Godefroy enregistre *difirnanze* « trahison » d'après ce passage, il est évident qu'il faut corriger la leçon du manuscrit, mais je ne devine pas à coup sûr le mot qu'a dû écrire l'auteur, peut-être simplement *difinance* « fin, accord », comme l'admet Mussafia. Le *Viaggio* porte : « se elli non lassonno per uno grande tradimento que fece Gaino di Maganza » (p. 2).

15. Les textes français proprement dits ne mettent pas Ganelon en rapport avec la ville de Mayence. Sur l'origine du nom de « Mayençais » appliqué aux traîtres par les auteurs italiens, voir G. Paris, *Hist. poét. de Charlemagne*, p. 167.

18. Cf. *Viaggio*, p. 2 : « lo megliore cavaliere che mai montasse n sella nè che mantenisse justicia al mondo. » Il semble que le scribe ait fondu deux vers en un seul dont le second hémistiche jure avec le premier.

25. Au lieu de corriger *sancer* en *tenser*, bien que le verbe *tenser* « protéger » convienne au sens, il vaut mieux lire *saucer*, pour *esaucer* « exalter, relever » ; cf. *sanplir*, pour *esanplir*, après la conj. *e*, au v. 833 : *Largeçe fu por lui mantenue e sanplie*, et de même *sorer* pour *esorer* au v. 5710 : *A desarmer e sorer le chalor*. On pourrait d'ailleurs rétablir la forme normale *esaucer* en admettant l'élision de la conj. *e*, comme au v. 4369 : *mantenu e esaucé*.

47 et ss. Voir plus loin, au v. 10978, la mention positive d'un manuscrit de l'œuvre du prétendu Turpin, que l'auteur de l'*Entrée d'Espagne* déclare avoir trouvé à Milan.

48. En acceptant l'addition du correcteur (*mist*), il faut corriger *scrist* (lat. *scripsit*) en *scrit* (lat. *scriptum*) ; mais il vaut peut-être mieux lire simplement : *En escrist de sa man*, ce qui donne un bon hémistiche.

81-85. Allusion à la chanson de geste de *Girart de Vienne*, dont notre auteur n'a dû connaître que la forme remaniée par Bertrand de Bar-sur-Aube, la seule qui nous soit parvenue (L. Gautier, *Ép. franç.*, III, 95-114, et IV, 218-230).

93-94. Allusion à la chanson de geste de *Mainet*, consacrée aux « enfances » de Charlemagne, dont on ne possède qu'un important fragment trouvé en 1874 par A. Boucherie et publié en 1875, avec un riche commentaire, par G. Paris (*Romania*, IV, 305-337). De même aux vv. 1938, 11301 et 11806.

112. Ici et plus loin (v. 135, etc.), il vaut mieux imprimer *Galés* ; cf. vv. 132 (*Galés*, à la rime), 4364 (*Galé* à la rime), etc. Ce personnage épisodique doit être une création de notre auteur, qui le fait tuer par Falseron (v. 7770).

156-161. Allusion à une partie de la légende de Girard de Fraite, qui a existé sous forme de chanson de geste faisant suite à la chanson d'*Aspremont*, mais qui ne nous est pas parvenue sous sa forme primitive (cf. Introd., p. XLVII). Cette partie de la légende a joui d'une vogue particulière en Italie (G. Paris, *Hist. poét. de Charlemagne*, p. 324-325 ; cf. la Note additionnelle de M. P. Meyer dans l'édition de 1905, p. 542). L'auteur de l'*Entrée d'Espagne* distingue Girard de Fraite (oncle de Boson et de Claire) de Girard de Vienne (oncle d'Olivier) et de Girard de Roussillon (oncle d'Estout), bien que ces trois personnages épiques paraissent refléter le même personnage historique ; il place cependant sous Vienne le combat de Roland et de Claire, neveu de Girard de Fraite, v. 12793. D'autre part, il connaît aussi Girard de Roussillon, mari de Berte, d'après la célèbre chanson de geste dont le texte le plus ancien nous a été conservé par un manuscrit d'Oxford qui a servi de base à la traduction de M. Paul Meyer (*Girart de Roussillon*, chanson de geste traduite pour la première fois ; Paris, Champion, 1884). Sur une confusion passagère curieuse, voir plus loin la note relative au v. 11228.

168. Au lieu de .*XX*., lire .*XX*ᴹ. C'est seulement dans la légende italienne que Roland, en qualité de sénateur de Rome, commande à

une troupe de 20.000 hommes soudoyés par le pape. Les textes postérieurs portent le chiffre à 20.600 (*Spagna*) ou à 20.666 (*Viaggio*) ; toutefois le roman d'*Aquilon de Bavière* est d'accord avec l'*Entrée d'Espagne*. Les conteurs italiens ont substitué Roland au « Constantinus præfectus Romanus cum viginti millibus heroum « du Pseudo-Turpin (chap. 11) avec d'autant plus de facilité que dans la *Chanson de Roland* le neveu de Charlemagne prend 20.000 hommes pour faire l'arrière-garde de l'armée française.

182. Le père de Roland est ordinairement appelé par la suite *Mille* ou *Milon d'Anglant* ; toutefois, à la rime, l'auteur de l'*Entrée d'Espagne* se sert une fois de la forme *Mille d'Anglor* (v. 13114). Les textes français hésitent aussi entre *Aiglant* et *Angler*.

183. Le « frere Baligant » dont il s'agit ici est Marsile (cf. vv. 157 et s.); l'autre frère est Falseron ; leur père est Galafre (v. 12172), mort bien avant le moment où l'auteur de l'*Entrée d'Espagne* place le début de l'expédition de Charlemagne.

204. Roland tient *Clermont* de son aïeul (Bernard de Clermont) et *Anglant* de son père (Mille d'Anglant, au v. 182). Quant à *Blavie* (Blaye), c'est dans cette ville que la légende française place son tombeau, mais l'idée de faire du héros un seigneur de Blaye, idée empruntée à Turpin (ch. 11), n'a eu de vogue qu'en Italie.

238. Ce vers doit être rentré, car il est décasyllabe.

244. Au lieu de *obli a*, lire *oblia*.

254. Allusion à la fable de Phèdre « le Loup et l'Agneau », populaire au Moyen Age comme de nos jours.

335. Ligier de Toraigne, c'est-à-dire Léger de Touraine appelé plus loin *Eliger* (v. 5894) et *Eleger* (v. 6980), n'est mentionné que dans la chanson des *Saisnes*.

367. Cette pointe malveillante contre « les fables d'Artur » s'explique par la concurrence très vive que la « matière de Bretagne » fit à la « matière de France », en Italie plus encore qu'en France.

369. Il vaut peut-être mieux corriger la leçon fautive *estoier* en *ostoier* « partir pour la guerre » qu'en *estorer* « préparer ».

373. Il n'est pas nécessaire de corriger *mostrent* en *mostrerent* ; cf. l'Introduction, pp. CXIII et CXXXI :

377. L'auteur fait de Tolède la capitale de Marsile d'après les données de *Mainet*, où Galafre, père de Marsile, réside dans cette ville.

382. La leçon *comança* peut être gardée ; cf. l'Introduction, p. CXXV.

387. La correction de *raçe* en *saçe* n'est pas nécessaire, *raçe* pouvant être employé pour *esrache* « arrache » ; cf. v. 10783.

400-414. L'expérience de divination par l'eau à laquelle procède Marsile rappelle ce que fait le devin Égyptien Nectanebus dans l'histoire légendaire d'Alexandre le Grand telle que l'a constituée le Pseudo-Callisthène. Cette scène n'a pas passé dans les poèmes français, mais l'auteur de l'*Entrée d'Espagne* a dû la connaître soit par l'*Epitome Julii Valerii*, soit par le *Liber de praeliis*.

437. Au lieu de *saluerent*, lire *salüerent*.

573. La correction de *Aresse* en *Gresse* est de Mussafia; elle est peu vraisemblable, mais par quoi la remplacer? Le *Viaggio* qualifie ce personnage de « Signore di Rossia » (t. I, p. 23), et le roman franco-italien d'*Aquilon de Bavière* le nomme « l'Angalie de Rase » (*Romania*, XI, 554) ; je crois qu'il s'agit de la Rascie, partie occidentale de la Serbie.

594. Ce vers doit être sorti, car il est dodécasyllabe.

641 et ss. L'épisode annoncé ici ne figure pas dans l'*Entrée d'Espagne* telle qu'elle nous est parvenue. Le *Viaggio* dit en termes analogues (t. I, p. 26) : « A la mattina anzi che Carlo si partisse, appellò Ansuisi di Maganza parente di Gaino, e disseli » : « Ansuisi, io vi lasso lo regnamo di Franza in bailia e in podestà vostra. » Di che Ansuisi dopo longo tempo volse prendere la corona di Franza, dimorando Carlo in Spagna, come voi oldiriti. » Dans la suite du récit, l'épisode est longuement développé, à grand renfort de merveilleux (t. II, p. 57 et s. ; cf. L. Gautier, *Épop. franç.*, III, 696). La *Spagna* en vers remplace Anseïs de Pontieu par *Maccario di Maganza*, toujours neveu de Ganelon (ch. 2, oct. 26).

648. *Mongiu* désigne proprement le Grand-Saint-Bernard (*Mons Jovis*). Le qualificatif de *roi de Mongiu*, appliqué à Charlemagne, est assez étrange. L'auteur a-t-il pensé à *Montjoie*, nom de l'enseigne impériale et cri de guerre des Français, qu'il emploie ordinairement sous la forme masculine *Monjoi* ?

731-2. Ces deux vers doivent être sortis, car ils sont dodécasyllabes.

740. Au lieu de *aseüreemant*, lire *aseürïemant*.

745, var. Au lieu de *seul*, lire *scul*.

826. Ce vers doit être sorti, car il est dodécasyllabe.

851. Au lieu de *trecelie* (ms. *trecelue*), il faut presque sûrement lire *cercelie*, pour *cercelee* « bouclée » ; sur la substitution de *-ie* à *-ee*, voir l'étude phonétique dans l'Introduction.

862-7 et 881-2. Ces exploits de Ferragu paraissent dus à la seule imagination de l'auteur.

880-1. Cet exploit « el val de Josefaille » contre « roi Jostan » est de pure imagination ; mais plus loin (v. 5195, etc.) notre auteur citera la bataille de Josefaille qui est le principal épisode du *Fuerre de Gadres*.

888 et ss. Le « baston » de Ferragu, inconnu du Pseudo-Turpin, rappelle le fameux « tigel » de Rainouard (*Aliscans*, éd. Guessard et Montaigu, vv. 3394 et ss.) avec, en plus, les trois chaînes auxquelles pendent trois boules de cuivre. Au portail de San Zenove de Vérone, faisant vis-à-vis à la statue de Roland, se trouve la statue d'un guerrier qu'on identifie ordinairement à Olivier ; je crois, et je l'ai dit depuis longtemps (voir mon article de la *Carliade* de Ugolins verino dans les *Ann. de la Fac. des lettres de Bordeaux*, 2e série, 4e année, 1882, pp. 27 et ss.), qu'il faut y reconnaître Rainouard avec un « tinel » portant à son extrémité une chaîne et une boule.

916. Ce *Garin* n'a probablement rien à faire ni avec Garin d'Anseüne ni avec Garin de Monglane ; je l'identifierais plutôt avec le *Gerin* du v. 8977.

965-8. Cette allusion à la légende d'Alexandre se rapporte au poème en vers décasyllabiques dans lequel Alexandre envoie effectivement à Nicolas deux ambassadeurs, Festivon et Sanson pour le défier (P. Meyer, *Alexandre le Grand*, t. I, p. 50, v. 566 et s.). Dans la version en vers dodécasyllabiques, Sanson est seul chargé du message (*Li Roman d'Alixandre*, p. p. Michelant, p. 19, v. 20 et s.).

994. Littéralement « être à mésaise sur les harts », c'est-à-dire « être pendu ».

1039. Sur les « bones Arcu » ou bornes d'Hercule, retrouvées en Asie par Alexandre, voir P. Meyer, *Alexandre le Grand*, II, 171 ; cf. *Roman de Troie*, 809. Il n'est pas sûr que l'auteur de notre chanson ait reconnu Hercule (qu'il appelle ailleurs *Herculés* ou *Ercullé*) dans la locution *bones Arcu*, qu'il a dû prendre telle quelle dans une source écrite.

1041. La leçon du ms., *l'adiré*, doit vraisemblablement être corrigée en l'*aduré*.

1241. Les deux fils de Naime que le poète a en vue doivent être Ivon et Ivoire; voir mes *Nouv. recherches sur l'*Entrée de Spagne, p. 38.

1310. Au lieu de *mostras*, lire *mostra*.

1340. Au lieu de *nun*, lire *n'un* « n'ont ».

1381. La « citez Betis » est Gadres ou Gaza, en Palestine, célèbre surtout par un épisode du *Roman d'Alixandre le Grand* ; voir plus loin la note sur le v. 5195.

1406. La leçon du ms., *feraie*, doit être conservée et lue *fera jé*.

1411. Au lieu de *abrievé*, il faut maintenir la leçon du manuscrit, *abravé*; cf. le Glossaire.

1429. La comparaison de passages analogues (vv. 1601, 5355, 8631, 8671, 8855 et surtout 8885) montre qu'il vaut mieux lire *a vois* que *avois* et comprendre « à haute voix ». Le vers doit donc être modifié ainsi :

A vois escrie : « Monjoi l'emperaor ! »

1430. Au lieu de *sai je*, lire *so je* et supprimer la variante.

1440. Pour comprendre la pensée de l'auteur, il faut se rappeler que le héron ne branche pas.

1449. Lire *Pré*, avec une majuscule; cf. vv. 14800 et 15631.

1512. *Johan* désigne saint Jean-Baptiste, et la phrase revient à dire : « quel est ton nom de baptême ? »

1515. Bien qu'il soit étrange de voir qualifier le royaume de Marsile d' « Asian », on ne peut guère tirer autre chose de la leçon *tisian* que porte le manuscrit.

1548. La leçon *porises*, qui a été corrigée en *poüses*, doit être plutôt lue *porisés*; cf. 3609, 4651, 11540.

1549. Corriger *arçant*, leçon du manuscrit, en *azur*; les armes de Roland (écartelé d'or et d'azur) sont mentionnées ailleurs par le poète : cf. vv. 1670-1, 4383.

1560. Au lieu de *confessé*, lire *confessé*.

1574. Suppléer *a* entre *i* et *tant*.

1593. Au lieu de *sui jé*, lire *su jé*, conformément au manuscrit; cf. 2338, 2701, 2712.

1605. Au lieu de *bel Audan*, lire *Bel'Audan*; cf. 1740 et 11275.

1671. Au lieu de *e*, leçon du manuscrit, il faut lire *o*, ce qui donne un sens satisfaisant : « sa grosse lance *où* resplendit l'écartelé d'une claire couleur céleste et d'or luisant ». Les armes de Roland (indiquées aux vers 1548-9) se trouvent sinon sur la lance même, du moins sur le gonfanon qui pend au bout.

1763. Je n'ai aucune lumière sur cette prophétie ni sur son auteur.

1784. La variante *lareble*, attribuée à ce vers, se rapporte au v. 1786 (*l'orible*).

1831-2. Variante du proverbe vulgaire dont la forme commune est : « Engins vaut mieus que force » (Le Roux de Lincy, *Livre des prov.*, 2e éd., II, 296).

1834. *Que*, portant l'accent tonique, doit être imprimé *qué*, comme ailleurs.

1845. La « marchise » est Berte, mère de Roland; cf. vv. 13684 et 15763. Ce titre ne paraît pas lui être donné dans l'épopée proprement française.

1846. Au lieu de *juise*, lire *juïse*.

1866. Ce sont les armes de la maison de France : d'azur aux fleurs de lis d'or.

1867. Allusion à la célébrité de l'Université de Paris.

1920-1. Mettre une virgule après *escherni* et un point après *desendi*.

1938. Allusion à *Mainet* ; voir la remarque sur les vv. 93-4.

2030. Lire *Cels*, et mettre *celes* dans les variantes.

2124. Cette allusion à l'enfance de Roland (cf. v. 3338 et v. 1126 et 13113) montre que l'auteur de l'*Entrée d'Espagne* ne connaît pas la légende mise en œuvre par le poème d'*Orlandino* (voir *Romania*, XIV, 192).

2149. *Kibir* signifie « grand » en arabe, de sorte que « le grant Kibir » est une tautologie. Plus loin, v. 3141, notre auteur dit : « l'altisme Kibir. » Pour la combinaison de l'arabe *Kibir* avec *Allah*, voir la note sur le v. 3627.

2289. Au lieu du *mïe*, lire *mie*.

2385-2401. Je ne crois pas que l'épopée française, dans son état actuel, nous offre le récit de cette bataille d'Aroie (?), gagnée par Charlemagne sur Girard de Roussillon, où Estout aurait sauvé la vie à son oncle. Peut-être cet épisode se trouvait-il dans *Doon de Nanteuil*, chanson perdue dont Fauchet nous a conservé quelques extraits publiés en 1884 par M. P. Meyer (*Romania*, XIII, 14 et ss.).

2399-2400. Cette phrase est inintelligible.

2402. « Changer son manteau pour une courroie » doit être une locution proverbiale, quoique je ne la trouve pas dans le *Livre des proverbes* de Le Roux de Lincy.

2403. Allusion à quelque conte populaire dont je n'ai pu retrouver la trace.

2404. Au lieu de *partoie*, lire *parçoie* et mettre *partoie* dans les variantes.

2436. Ce *Naçeron*, dit plus loin *Najeron Roman* (v. 3225), prétendu fondateur de Nájera, paraît sorti de l'imagination de notre auteur.

2444-64. Le résumé de l'histoire de Mahomet que fait ici Roland est conforme aux idées répandues au moyen âge en Occident. Voir à ce sujet un article de Renan dans le *Journal des Savants*, juillet 1889.

2579. La forme *topin*, reléguée dans les variantes, doit être maintenue dans le texte ; voir le Glossaire.

2605. Il semble que *Averser* dans la bouche de Roland désigne ici Mahomet (proprement Satan), puis, par une violente syllepse, s'applique ensuite à Jésus. Si je comprends bien le passage, la pensée de Roland est celle-ci : « Quand ton dieu savait à peine marcher, le mien savait parler. »

2697-8. Ce sont les quatre dieux principaux attribués ordinairement aux Païens; cf. la remarque faite plus loin sur le v. 3577.

2720. *Aiquin* est, dans plusieurs chansons de geste, le nom d'un vague prince sarrasin. On sait qu'une chanson, où on l'a fait envahir la Bretagne, lui a été consacrée (*Le Roman d'Aquin*, p. p. Joüon des Longrais, 1880). L'auteur de l'*Entrée d'Espagne* lui attribue arbitrairement le royaume de Portugal; il ne le mentionne d'ailleurs qu'en passant, mais son continuateur, Nicolas de Vérone, acceptant cette donnée, lui fait jouer un certain rôle auprès de Marsile (vv. 3149 et s.).

2779-93. Je me suis expliqué dans l'Introduction (p. XXXVIII) sur la confiance que mérite l'auteur de l'*Entrée d'Espagne* au sujet des deux garants qu'il invoque ici : je considère ses déclarations comme pures fables.

2810. Le point après *troveor* est une faute d'impression ; il ne faut aucune ponctuation.

2930. Cette référence au témoignage de « Çan de Navaire » relativement à la mort de Roland ne saurait être contrôlée, et pour cause ; voir la note sur les vers 2779-93.

2971. « Qui ne suet Alexandre » veut dire spécialement (comme le montrent les vers suivants) « qui ne dépense pas largement ». Sur le célèbre conquérant envisagé comme type conventionnel de la largesse, voir P. Meyer, *Alexandre le Grand*, II, 372 et s. L'auteur de l'*Entrée d'Espagne* s'exprime plus explicitement sur le même sujet aux vers 10430 et s.

2979. Il vaut mieux imprimer *abes* (sans l'accent sur l'*e*), cas sujet sing. employé abusivement en fonction de cas régime.

2985 et 2988. *Ostie*, *hostie* ne compte que pour deux syllabes ; cf. la graphie fréquente *oiste*, *hoiste* dans les textes purement français.

2992. Ce vers doit être sorti, car il est dodécasyllabe.

3052. C'est dans la chanson d'*Aspremont* que Roland tue le fils du roi Agolant, que notre poète mentionne nominativement sous la forme *Eumon* (à la rime), au v. 12739, où ce prince se trouve aussi désigné comme possesseur de l'épée Durendal, conformément à la donnée d'*Aspremont* devenue article de foi dans la légende italienne. Une autre allusion à la mort du fils d'Agoland se trouve aux vers 11163-4.

3141. *Kibir* ; voir les notes sur les vers 2149 et 3627.

3232. Au lieu de *abrave*, lire *abravé* ; cf. le Glossaire.

3233-4. Galand, le forgeur d'épées, est célèbre (voir, par exemple, *Romania*, XXIX, 259); mais son prétendu frère, Saradian, paraît être sorti de l'imagination de notre auteur. Le nom de Galand revient plus loin au v. 8427, et c'est encore lui qu'il faut reconnaître au v. 9711, sous la forme latinisée *Gallaneüs*.

3238. *Un Blavian* signifie « un denier de la monnaie de Blaye » ; mais cette monnaie n'existe pas réellement.

3245. *Bocaran* désigne proprement une étoffe fabriquée à Boukhara, ce qui justifie la majuscule; toutefois la langue a perdu de bonne heure le sentiment que c'était un nom propre, et il est peut-être préférable d'écrire avec une minuscule *bocaran*, comme on a fait pour la forme *bougueran* au v. 14125 ; cf. le mot actuel *bougran*.

3267. La *fole anthie*, c'est-à-dire la « folle ancêtre » désigne la première femme, Ève. Même emploi substantivé de *anti* au masc. pour désigner Adam, « le nostre antis », au v. 3923.

3290-1. Mettre une virgule (au lieu d'un point et virgule) après *folie*, et lire *ne sai* au lieu de *n'ai je*, ce qui, sans répondre absolument à la graphie du ms. (*uelans*), est d'accord avec la formule employée au v. 7614 (*bien soit de renart*).

3338. Voir la note relative au v. 2124.

3408. *Farine* correspond à l'ital. *ferina*, gibier ; l'anc. franç. dit dans le même sens *ferain* et *farain*. D'après la Bible (*Nombres*, XI, 31, etc.), ce sont des cailles (lat. coturnices) et non des bécasses (lat. vulg. acceia, ital. *acceggia*, franç. dial. *acée*, etc.) qui furent envoyées aux Hébreux dans le désert.

3439. Au lieu de *poüts*, lire *poüst*.

3478. Au lieu de *estanche*, lire *estanché*.

3481. Mettre un guillemet devant ce vers.

3484. Au lieu de *a je*, lire *a jé*.

3500. Conserver *chariere* dans le texte, sans le corriger ; cf. v. 11413.

3535. Au lieu de *desor*, lire *sor* et mettre *desor* aux variantes. — La correction de *amasis* en *a mesais* est certaine ; mais on peut la faire indifféremment à l'un ou l'autre de ces deux vers que le scribe termine pareillement par *amasis*. Ce qui m'échappe, c'est la rime originale du v. 3536 (ou de 3535, si l'on introduit la correction à la fin de 3536).

3547. Le contexte semble indiquer que *el testais* signifie « en soi-même » ; mais l'origine de cette locution m'échappe. Je ne crois pas qu'on puisse y reconnaître l'ital. *testeso* ou *testè*, qui signifie « naguère » ou « bientôt ».

3550. J'ai préféré laisser en blanc les trois dernières syllabes du vers plutôt que d'imprimer la leçon du ms. qui m'est inintelligible, soit qu'on l'adopte telle quelle (*detolais*), soit qu'on la coupe en deux (*de tolais*).

3551. Cette plaine de « Chaloais » n'est pas mentionnée dans la Bible, et je ne devine pas où notre auteur a trouvé ce nom propre, probablement altéré.

3554. *Levas* est pour *levasses*, 2e p. sg. de l'imparfait du subj. employé avec la valeur de l'optatif.

3577. Cette mention des quatre dieux des Païens, non désignés nominativement, revient à plusieurs reprises dans notre poème, notamment aux vers 3620, 4237, 5154, 8445, etc. Il s'agit évidemment, comme dans *Aspremont* et ailleurs, d'Apolin, Machon, Tervagan et Jopin, dont les noms sont groupés aux vers 2697-8. Notre auteur cite aussi incidemment Chaü et Margot, sans parler du terme plus général d'Alakibir (voir la Table des noms propres), qu'il a sans doute en vue quand il écrit (v. 8445) :

Ses quatre Diex jura et le superior.

3597. Cette sœur de Ferragu doit être de l'invention de notre auteur ; le nom même qu'il lui attribue ne se retrouve pas ailleurs. Dans *Fierabras*, le géant païen offre aussi à Olivier la main de sa sœur Floripas (v. 1317 et s.). L'auteur du *Viaggio* copie ici l'*Entrée* en omettant le nom propre (I, p. 72). « I oti farò perdonare da Massiglio, e dazòti per mogliere mia sorella, che in lo mondo non si potre' trovare una si bella.... » Plus loin, il a imaginé de donner un rôle effectif à cette sœur de Ferragu dont l'affection fraternelle fait une véritable Furie et que Roland tue en entrant à Nájera revêtu des armes de Ferragu pour la prendre en traître (I, pp. 80 et 82).

3627. *Alababir* est fautif, et fautif aussi, àu v. 12415, *Ala ribir*, que j'ai corrigé en *Alakibir*, correction qui doit être introduite aussi au v. 3627. L'auteur qualifiant ailleurs le Dieu des Sarrasins de *Kibir* (cf. la note sur le v. 2149), il faut reconnaître dans *Alakibir* une sorte de locution composée avec les deux mots arabes *Allah*, Dieu, et *Kibir*, grand.

3661. Au lieu de *sbanoie*, lire *sbanoi*.

3697. Mettre une virgule après *chief*.

3849. Ce vers renferme une locution que je ne comprends pas, bien qu'elle se représente avec une légère variante au v. 12572 :

Incué treroi teil vers fors de la glue.

3923. *Le nostre antis*, Adam; cf. la note sur le v. 3267.

3930. On comprend facilement que *carte de berbis* signifie « parchemin » ; mais il est bon de faire remarquer que cette locution, qui n'est pas usuelle en français, est calquée sur le mot italien *cartapecora* (abréviation de *carta di pecora*), désignation consacrée du parchemin.

3934. Naturellement, par *saint Espirt* il ne faut pas entendre le Saint-Esprit, l'une des trois personnes de la Trinité, mais l'« Esperis » du v. 3921, c'est-à-dire la divinité de Jésus, par opposition à l'humanité morte sur la croix.

3941 et s. Emprunt à Turpin, chap. 17, p. 33 de l'édit. Castets. Cette légende sur le lionceau, mort au moment de sa naissance et ressuscité par le souffle ou la voix de son père, apparaît dans le *Physiologus* alexandrin et figure dans tous les *Bestiaires* du

Moyen Age. Qu'il me suffise de citer le plus ancien, celui de Philippe de Thaon, éd. E. Walberg (Lund et Paris, 1900), p. 14, v. 363 et s. :

Saciez que la leüne
Sun feün mort feüne ;
Et quant sun feün tient,
Li leüns i survient,
Tant veit entur e crie
Qu'al tierz jur vient a vie.

3943. Au lieu de *i sta*, lire *ista*.

4004. Je ne sais rien de positif sur la « planète » que l'auteur appelle *Chavachabas*, même après m'être informé auprès de MM. Baillaud et Bigourdan, de l'Observatoire de Paris. M. Clermont-Ganneau est porté à reconnaître dans les premières syllabes de ce nom le mot arabe qui signifie « étoile », à savoir *kawkab*, plur. *kawakeb*. Le manuscrit du *Viaggio* altère le nom de la planète en *Nacabias* (I, 76).

4009. L'« étoile » dite *Çeli* est inconnue des astronomes actuels.

4188. Il est difficile de deviner ce que l'auteur entend proprement par *les plans de Gibers* ; en tout cas, il y a là une locution figurée qui revient à dire « jusqu'aux confins les plus éloignés ».

4377. Le *saint oisel* est le Saint Esprit sous forme de colombe.

4737. Ce geste de porter la main aux dents est évidemment ici un signe de déférence. Dans la poésie épique française, il indique, au contraire, une vive contrariété ou un profond souci. Voir une note de M. George L. Hamilton, intitulée : « Sur la locution *sa main a sa maissele* », dans *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXIV, 571.

4752. Il est probable que l'auteur a emprunté la « rivere Maurin » à ce passage de Turpin : « Venerunt ad montes Marinos, qui sunt inter Nageram et Pampiloniam et Baionam » (éd. Castets, p. 70).

4979. Au lieu de *Auçoie*, lire *Ançoie* ; il faut entendre « Anjou » et non « Alsace » (*Ausai*) : cf. v. 6853 et 8813.

5028. Au lieu de *en osca*, il faut peut-être lire *enosca* ; Godefroy a beaucoup d'exemples de *enoschier* et pas un seul de *oschier*.

5068. Cette invocation du témoignage de *Daires* (Darès le Phrygien), à propos des armoiries d'un ancêtre de Malzeris qui se serait suicidé, est étrange et ne paraît correspondre à aucune réalité.

5124. Au lieu de *donts umes*, lire *dont sumes*.

5133. Au lieu de *afeit*, lire *a feit*. Le sens doit être : « Serrant si fort sa lance que peu s'en faut qu'il n'en fasse deux », c'est-à-dire qu'il ne la brise.

5195-6. Nous trouvons ici la première allusion explicite faite par notre auteur à un épisode célèbre du *Fuerre de Gadres*, chanson de geste du cycle d'Alexandre qui a joui de beaucoup de succès (cf. 5425, 8366, 8536, 10076, 14925). Voir P. Meyer, *Alexandre le Grand*, II, 154 et s., 237 et s. Je rappelle qu'Eumenidus ou Emenidus (l'*Eumenes* de l'histoire) est le gonfalonier d'Alexandre, que le « duc » anonyme est le seigneur de Gadres (il est nommé aux vers 1382 et 11839), et Gadifer le plus vaillant chevalier de Gadres.

5203. Il faut noter ici la première mention de ce chevalier Bernard qui entraînera plus tard Roland à l'expédition de Noble, et qui est, par conséquent, comme le pivot de l'*Entrée d'Espagne*. Le poète nous le présentera plus longuement quand le moment sera venu (vv. 7168 et s.).

5281. Garder la leçon du manuscrit ; *atendront* est le futur de « atteindre », et a pour règime *paiens*.

5294. Vers inintelligible ; *cherisse* appelle une correction que je ne devine pas.

5331. Le cri de *Saint Moris* est naturel dans la bouche d'un Bourguignon, si l'on se rappelle que le célèbre martyr repose à l'abbaye d'Agaune, aujourd'hui Saint-Maurice, dans le Valais. D'ailleurs, dans *Aspremont*, c'est saint Maurice qui est représenté sur la bannière de Girard de Fraite (ms. Bibl. nat. franç. 1598, fol. 19d), et dans *Girart de Vienne*, Olivier, champion de son oncle Girard, crie : « Viane, aïe, saint Moris ! »

5339. Au lieu de *depis*, lire *de pis* ; cf. le Glossaire sous *de*.

5355. D'après ce qui a été dit ci-dessus, v. 1429, ce vers doit être modifié ainsi :

A vois escrie : « Monjoie Carlemaigne ! »

5362. Au lieu de *foi*, lire *foi*.

5365. Au lieu de *renforchiez*, lire *renforchiez*.

5407. Au lieu de *serises*, il faut peut-être lire *serisés* ou corriger *seristes* ; cf. Introd., p. CXVIII.

5425. Cf. la note relative aux vers 5195-6.

5427. Sur *Fébus* ou *Phébus le Fort*, héros tardif de la Table Ronde, auquel est consacré un *cantare* italien, imité probablement d'un modèle franco-italien qui n'a pas été retrouvé, voir une note de M. F. Novati dans *Romania*, XIX, 186 et s.

5468. Supprimer la variante et mettre *bedouel* dans le texte ; cf. le Glossaire.

5559-61. Nous avons déjà relevé une allusion à la guerre d'Alexandre contre Nicolas (v. 965-8). L'adj. *melais*, déclaré inintelligible dans les variantes, doit probablement être identifié avec l'anc. franç. *mesleïf* (voir le Glossaire).

5567-8. Sur la légende de « Gerard de Fratais », voir la note relative aux v. 156-161. Sur Claire, neveu de Girard, voir plus loin la note relative aux vers 12793 et 12803.

5577-8. Cette allusion à Annibal et à Scipion témoigne d'une connaissance de l'histoire romaine que l'on ne rencontrerait pas, à pareille époque, chez un trouvère de France. L'auteur de l'*Entrée d'Espagne* a évoqué une seconde fois (v. 9339) le souvenir de la lutte des Romains contre Annibal.

5609 et s. Sur la légende de « Girart dau Frate », voir la note relative aux v. 156-161.

5620. J'ignore quelle est la « dame Heyline » à la prophétie de laquelle fait allusion l'auteur.

5686. Cette allusion à la richesse de Laomédon (père de Priam) ne paraît pas se retrouver ailleurs dans l'épopée française.

5692-5. Je ne connais pas d'autre exemple de ce proverbe.

5722. Au lieu de *nient*, lire *nïent*.

5815. Corriger *arere* en *arer* pour la mesure du vers.

5842. Faut-il voir dans *Orlin* le nom d'Orléans ? En tout cas, il ne semble pas que l'auteur identifie le Gautier qu'il met en scène ici avec le seigneur d'Orléans (*Orlens*) de Blois (*Blos*) qu'il fait tuer au v. 8667.

5902-30. La pensée paraît bien être : « Il croit bien, si son instinct ne le trompe, qu'il est de plus haut rang qu'un marchand de laine. » Mais je n'arrive pas à deviner le substantif qui se cache sous *telex*, en admettant que j'aie bien fait de résoudre *uit* en *un*, comme la graphie y invite.

5906-8. Malgré cette déclaration catégorique sur l'origine bourguignone d'Estout, duc de Langres (cette ville est en Champagne, et non en Bourgogne, mais c'est péché véniel), notre auteur est tombé lui-même plus loin (v. 10201 et 10838) dans l'erreur qu'ont partagée tous ses successeurs au delà des Alpes et d'après laquelle Estout serait sorti d'Angleterre. Voir G. Paris, *Hist. poét. de Charlemagne*, p. 183, n. 1 ; cf. mes *Nouv. recherches sur l'*Entrée de Spagne, p. 44.

5936. Vers inintelligible.

5940-2. Il faut avouer que les rapports de Charlemagne avec la Droiture personnifiée sont singulièrement décrits : je ne me rends pas compte du sens exact de *rohelle* (petite roue ?).

5961-2. Allusion à la bataille de Pharsale, en Thessalie, où César fut vainqueur de Pompée.

5965 et s. La mention des « Vïenois » porterait à croire que le « Girart » dont il est ici question ne peut être que Girard de Vienne. Toutefois, ni dans le *Girart de Vienne* de Bertrand de Bar-sur-Aube, ni dans la *Karlamagnus-Saga*, où l'on trouve la traduction plus ou moins fidèle d'une version antérieure de la même chanson, il n'y a trace d'une bataille devant Mâcon entre Charlemagne et Girard. Rien non plus de pareil dans ce qui nous est parvenu des récits sur Girard de Roussillon, oncle d'Estout, dont il a déjà été question (v. 2385 et s.) et dont il sera encore question par la suite (v. 11218 et s., 13273 et s.). Il s'agit peut-être de Girard de Fraite ; cf. la note sur les vers 156-161.

6111. Au lieu de *haet*, lire *haete*.

6129. On peut garder *ester*, leçon du ms., variante de *estier*, v. 336; ces formes correspondent au prov. *estiers*, qui se rencontre aussi dans les textes poitevins, angoumoisins et lyonnais, du lat. exterius.

6346. Au lieu de *fui*, lire *fuï*.

6355. Au lieu de *salué*, lire *salüé*.

6427. Au lieu de *s'en convient*, lire *s'enconvient*.

6461. Au lieu de *sofrirage*, lire *sofriroge*.

6525. Le *fils la Terre* est le géant Antée.

6532. Sur les pieds « copés » considérés comme qualité d'un bon cheval, voir ce qu'a écrit G. Paris, *Romania*, XI, 509, et XXXI, 128.

6542. Il n'y a certainement par lieu de corriger *Troian* en *Traian*; il ne s'agit pas de l'empereur Trajan, mais d'Hector de Troie, comme on le voit au v. 6544, où est mentionné *Galaté*, cheval d'Hector (cf. la Table de l'éd. du *Roman de Troie* par M. L. Constans, sous GALATEE.)

6649-54. Rentrer ces vers, qui sont décasyllabes.

6652. *Brons* n'offrant pas de sens comme nom commun, peut-être faut-il lire *le chier sami d'Ebrons*, et voir là le nom de l'ancienne ville de Palestine dite *Hébron*; cf. v. 12185, *Pelias de Nebron*.

6654-6. C'est dans la chanson d'*Aspremont* que Naime, envoyé en ambassade auprès d'Agolant, est chargé par Balant de faire présent, à son retour, d'un cheval à Charlemagne. J'emprunte au ms. Bibl. nat. franç. 1598, fol. 14, dont le texte est italianisé beaucoup plus fortement que celui de l'*Entrée d'Espagne* (cf. sur le ms. d'*Aspremont*, Meyer-Lübke, *Franko-italienische*, II, dans *Zeitschrift für roman. Philol.*, X, 22 et s.), le récit partiel de cet épisode :

Donche oit Ballant .j. destrer demandés :
Selle oit al dos al fin or exmerés,
Le peres et li ors valent l'onor d'une cités.
E dist Ballant : « Nayme, or prendés.
« Quant vos serés en la vostra contrés,
« A çil a cui vos plaira si lle donarés. »
Et dist Naymes : « De nient en parlés. »

Donques fist Ballant inseller .j. cival :
Il fu plus blanch que cristal ne esmal;

*

Li arçon fu ad oro adovrés ad esmal,
De l'or d'Arabie mervellos et loial;
Et fu cuverto d'uno cer pallio roial.
En mer la plaçe lo mene lo seneschal.
Ballant prist N[aime] al mantel del cendal :
« Bel sire N[aime], gentil hom natural,
« Cist cort plus tost [et] por mont et por val :
« Ne se tiroit a lui nulle bestie mortal.
« Non li doit montier desor nullo carnal,
« Tant soit alto hom ne tant ait li cor loial,
« Se de proece non ert oltre vasal. »
. . . . . .
« Droit emperer », dist Nayme li sage,
« Je fu ad Agolant, ben dis vostre mesage...
« Que vos diray de Ballant li mesage ?
« Si m'oit honoré infra li Saracinage,
« Nen oit unques tiel honor hom del meo lignage.
« Por moi vos mande ces bons destrer alfage :
« Gardés come ill ert blançe come flor de pomage ;
« Plus cort por poi c'altre bestie salvage. »
Li palio li fait oster, ki fu facto in Dalmasce ;
Li roi, quant les vi, si sclare son visage.

6713. Jeu de mot sur le nom de la ville de *Noble* considéré comme identique à l'adj. *noble*. Le ms. d'Oxford de la chanson de *Roland* écrit *Noples*, v. 198 et 1775. L'auteur de l'*Entrée d'Espagne* emploie plus souvent la forme *Noble* que la forme *Nobles* ; les deux sont solidement attestées par la mesure du vers, *Nobles* au v. 9424, *Noble* au v. 12067.

6722. Corriger la leçon du manuscrit et remplacer *asigé* par *asise*, de façon à donner au vers la coupe normale, 4 + 6.

6825. *Ce*, étant tonique, pourraît être écrit *cé*.

6844. Mettre le point et virgule après *enpensement*, et non après *repantis*.

6912-3. Ce proverbe se retrouve sous la même forme, ou peu s'en faut, dans les *Proverbia que dicuntur super natura feminarum* (p. p. Tobler, dans *Z. f. rom. Phil.*, IX, 287 et ss.), n° 147 (*ib.*, p. 318) :

Altro pensal bevolco, et altro pensal bo.

Dans la littérature française propre, c'est l'âne, et non le bœuf, qui fait les frais du proverbe. Aux exemples cités par Tobler, ajoutez ceux qu'indique Le Roux de Lincy, *Livre des prov. franç.*, 2e éd. (1859), I, 141, et II, 485.

6977. Ce duc Herbert, cousin de Naime, est probablement de l'invention du Padouan, qui ne le mentionne pas en dehors de cet épisode : le Vérônais le fait mourir dans Pampelune même, de la main du roi Didier (*Prise de Pampelune*, vv. 4-7). La *Spagna* en vers le remplace par *Guglielmo di Cologna* (chant IX, oct. 28), la *Spagna* en prose par *Gualtieri della Magna* (chap. 45) ; le *Viaggio* passe tout l'épisode.

7022. Au lieu de *ahei*, lire *aheit* et supprimer la variante.

7037-8. Mettre un guillemet devant ces deux vers.

7168 et ss. Nous avons noté, au v. 5203, l'apparition de ce personnage. Bernard de Meaux paraît avoir été inventé par notre auteur; mais l'idée peut lui en avoir été suggérée par la mention d'un *Berardus de Nublis* qui figure, sans rôle déterminé, parmi les compagnons de Charlemagne en Espagne, dans la chronique de Turpin (voir l'éd. Castets, p. 18). La *Spagna* en vers ignore Bernard de Meaux, et le remplace dans son rôle d'espion par un « valletto » anonyme (chant XII, oct. 39) ; la *Spagna* en prose, très voisine de l'*Entrée*, l'appelle *Bernardo lo Tapino* (chap. 143), et le *Viaggio* le transforme en *Alarise di Claramonte* (t. I, pp. 95, 106, etc.).

7377. Au lieu de *merveilois* lire *merveilois*.

7405. Au lieu de *voit* , lire *voit*.

7406. Au lieu de *roì*, lire *roi*.

7489. Au lieu de *leue*, lire *leve*.

7522. Au lieu de *sai*, lire *sais*.

7736. Au lieu de *Aversé*, lire *aversé* ; cf. le Glossaire.

7785. Cette indication sur l'origine de l'épée d'Olivier n'est confirmée par aucun autre témoignage ; le *Joachin* mentionné ici semble être celui qui l'a forgée.

7810. L'*argument tramontans* désigne l'indication fournie par l'étoile polaire, la *tramontane*.

7855. Une expression analogue, *le niés al duc Bernart*, se trouve au v. 15478 pour désigner Roland. Il faut entendre *niés* au sens de « petit-fils » et voir dans *Bernart* le grand-père de Roland, l'*aiol* mentionné au v. 11450, c'est-à-dire Bernard de Clermont ; cf. mes *Nouv. recherches*, p. 39-40.

7906. Au lieu de *veuç*, lire *veüç*.

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS	I
INTRODUCTION. — SOMMAIRE DE L'ENTRÉE D'ESPAGNE	V
I. Analyse du poème	VII
II. Le manuscrit	XXIII
III. Les manuscrits perdus	XXIX
IV. L'auteur et l'œuvre	XXXIII
V. La date	LXII
VI. Le succès	LXVII
§ 1. Période franco-italienne	LXVII
§ 2. Période italienne	LXX
A. — La *Spagna* en vers	LXX
B. — La *Spagna* en prose	LXXV
C. — *Le Viaggio di Carlo Magno in Ispagna*	LXXVII
VII. La langue	LXXXIV
VIII. La versification	CXXIII
L'ENTRÉE D'ESPAGNE, texte (vers 1-7976)	I
Notes et corrections	291

Publications de la SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS (*En vente à la librairie* FIRMIN-DIDOT ET Cie, *56, rue Jacob, à Paris.*)

Bulletin de la Société des Anciens Textes Français (années 1875 à 1912). N'est vendu qu'aux membres de la Société, au prix de 3 fr. par année, en papier de Hollande, et de 6 fr. en papier Whatman.

Chansons françaises du XVe siècle publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston PARIS et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). Epuisé.

Les plus anciens Monuments de la langue française (IXe, Xe siècles) publiés par Gaston PARIS. Album de neuf planches exécutées par la photogravure (1875)..... 30 fr.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de Paris par Paul MEYER (1875)..... 5 fr.

Miracles de Nostre Dame par personnages publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT ; texte complet, t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883), le vol..... 10 fr.

Le t. VIII, dû à M. François BONNARDOT, comprend le vocabulaire, la table des noms et celle des citations bibliques (1893)..... 15 fr.

Guillaume de Palerne publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris par Henri MICHELANT (1876). Epuisé sur papier ordinaire.

L'ouvrage sur papier Whatman..... 20 fr.

Deux rédactions du Roman des Sept Sages de Rome publiées par Gaston PARIS (1876)..... Épuisé sur papier ordinaire.

L'ouvrage sur papier Whatman..... 16 fr.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877).

Épuisé sur papier ordinaire.

L'ouvrage sur papier Whatman..... 24 fr.

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France by* John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877).

10 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I à VI, et par Gaston RAYNAUD, t. VII à XI (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894, 1901, 1903), ouvrage terminé, le vol..... 12 fr.

Le saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878)..... 10 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I et II (1879, 1883), le vol. 12 fr.

Elie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879). 8 fr.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul MEYER (1880)..... 8 fr.

La Vie de saint Gilles, par GUILLAUME DE BERNEVILLE, poème du XIIe siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston PARIS et Alphonse BOS (1881)..... 40 fr.

L'Amant rendu cordelier à l'observance d'Amours, poème attribué à MARTIAL d'AUVERGNE, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. DE MONTAIGLON (1881)..... 10 fr.

Raoul de Cambrai, chanson de geste publiée par Paul MEYER et Auguste LONGNON (1882)..... 15 fr.

Le Dit de la Panthère d'Amours, par NICOLE DE MARGIVAL, poème du XIIIe siècle publié par Henry A. TODD (1883)..... 6 fr.

Les Œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, publiées par H. SUCHIER, t. I et II (1884-85)..... 25 fr.
Le premier volume ne se vend pas séparément; le second volume seul..... 15 fr.

La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par J. COURAYE DU PARC (1884)..... 10 fr.

Trois versions rimées de l'Évangile de Nicodème publiées par G. PARIS et A. BOS (1885)..... 8 fr.

Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry publiés pour la première fois d'après les feuillets appartenant à la collection Goethals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul MEYER (1885)..... 10 fr.

Œuvres poétiques de Christine de Pisan publiées par Maurice ROY, t. I, II et III (1886, 1891, 1896), le vol..... 10 fr.

Merlin, roman en prose du XIIIe siècle publié d'après le ms. appartenant à M. A. Huth, par G. PARIS et J. ULRICH, t. I et II (1886)..... 20 fr.

Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par Louis DEMAISON, t. I et II (1887)..... 20 fr.

Le Mystère de saint Bernard de Menthon publié d'après le ms. unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. LECOY DE LA MARCHE (1888)..... 8 fr.

Les quatre Ages de l'homme, traité moral de PHILIPPE DE NAVARRE, publié par Marcel DE FRÉVILLE (1888)..... 7 fr.

Le Couronnement de Louis, chanson de geste publiée par E. LANGLOIS (1888)..... Epuisé sur papier ordinaire.
L'ouvrage sur papier Whatman..... 30 fr.

Les Contes moralisés de Nicole Bozon publiés par Miss L. Toulmin SMITH et M. Paul MEYER (1889)..... 15 fr.

Rondeaux et autres Poésies du XVe siècle publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston RAYNAUD (1889)... 8 fr.

Le Roman de Thèbes, édition critique d'après tous les manuscrits connus par Léopold CONSTANS, t. I et II (1890)..... 30 fr.
Ces deux volumes ne se vendent pas séparément.

Le Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés (Bibl. nat. fr. 20050), reproduction phototypique avec transcription par Paul MEYER et Gaston RAYNAUD, t. I (1892)..... 40 fr.

Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole publié d'après le manuscrit du Vatican par G. SERVOIS (1893)..... 10 fr.

L'Escoufle, roman d'aventure publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de l'Arsenal par Henri MICHELANT et Paul MEYER (1894)..... 15 fr.

Guillaume de la Barre, roman d'aventure, par ARNAUT VIDAL de Castelnaudari, publié par Paul MEYER (1895)..... 10 fr.

Méliador, par JEAN FROISSART, publié par Auguste LONGNON, t. I, II et III (1895-1899), le vol..... 10 fr.

La Prise de Cordres et de Sebille, chanson de geste publiée d'après le ms. unique de la Bibliothèque nationale par Ovide DENSUSIANU (1896)..... 10 fr.

Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, prieur de Bucy, publiées par Arthur PIAGET et Émile PICOT, t. I, II et III (1896, 1899, 1908), le vol..... 10 fr.

L'Art de Chevalerie, traduction du *De re militari* de Végèce, par JEAN DE MEUN, publié, avec une étude sur cette traduction et sur *Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie* de Jean Priorat, par Ulysse ROBERT (1897)..... 10 fr.

Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie, mise en vers de la traduction de Végèce par Jean de Meun, par JEAN PRIORAT de Besançon publiée avec un glossaire par Ulysse ROBERT (1897),.... 10 fr.

La Chirurgie de Maître Henri de Mondeville, traduction contemporaine de l'auteur publiée d'après le ms. unique de la Bibliothèque nationale par le Dr A. BOS, t. I et II (1897, 1898)..... 20 fr.

Les Narbonnais, chanson de geste publiée pour la première fois par Hermann SUCHIER, t. I et II (1898)..... 20 fr.

Orson de Beauvais, chanson de geste du XIIe siècle publiée d'après le manuscrit unique de Cheltenham par Gaston PARIS (1899). 10 fr.

L'Apocalypse en français au XIIIe siècle (Bibl. nat. fr. 403) publiée par Léopold DELISLE et Paul MEYER. Reproduction phototypique (1900)..... 40 fr.
— Texte et introduction (1901)..... 15 fr.

Les Chansons de Gace Brulé publiées par Gédéon HUET (1902). 10 fr.

Le Roman de Tristan, par THOMAS, poème du XIIe siècle publié par Joseph BÉDIER, t. I et II (1901-1905), le vol..... 12 fr.

Recueil général des Sotties publié par Émile PICOT, t. I, II et III (1902, 1904, 1912), le vol..... 10 fr.

Robert le Diable, roman d'aventures publié par E. LÖSETH (1903), 10 fr.

Le Roman de Tristan, par BÉROUL et un anonyme, poème du XIIe siècle publié par Ernest MURET (1903)..... 10 fr.

Maistre Pierre Pathelin hystorié, reproduction en fac-similé de l'édition imprimée vers 1500 par Marion de MALAUNOY, veuve de Pierre LE CARON (1904)..... 6 fr.

Le Roman de Troie, par BENOIT DE SAINTE-MAURE, publié d'après tous les manuscrits connus par Léopold CONSTANS, t. I, II, III, IV, V et VI (1904, 1906, 1907, 1908, 1909, 1912), le vol... 15 fr.

Les Vers de la Mort, par HÉLINANT, moine de Froidmont, publiés d'après tous les manuscrits connus par Fr. WULFF et Em. WALBERG (1905)..... 6 fr.

Les Cent Ballades, poème du XIVe siècle publié avec deux reproductions phototypiques par Gaston RAYNAUD (1905)..... 10 fr.

Le Moniage Guillaume, chansons de geste du XIIe siècle publiées par Wilhem CLOETTA, t. I et II (1906, 1911), le vol... 15 fr.

Florence de Rome, chanson d'aventures du premier quart du XIIIe siècle publiée par A. WALLENSKÖLD, t. I et II (1907, 1909), le vol. 12 fr.

Les deux poèmes de La Folie Tristan publiés par Joseph BÉDIER (1907)..... 5 fr.

Les Œuvres de Guillaume de Machaut publiées par E. HŒPFFNER, t. I (1908)..... 12 fr.

— t. II (1911)..... 15 fr.

Les Œuvres de Simund de Freine publiées par John E. MATZKE (1909)..... 10 fr.

Le Jardin de Plaisance et Fleur de Rhétorique, reproduction en fac-similé de l'édition publiée par Antoine Vérard vers 1501 (1910)..... 40 fr.

Les Chansons de Gautier de Dargies publiées par G. HUET (1912). 5 fr.

L'Entrée d'Espagne, chanson de geste franco-italienne publiée par Antoine THOMAS, t. I et II (1913)..... 30 fr.

Le Mistère du Viel Testament, publié avec introduction, notes et glossaire par le baron James DE ROTHSCHILD, t. I-VI (1878-1891), ouvrage terminé ; le vol..... 10 fr.

(*Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.*)

Tous ces ouvrages sont in-8o, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française* et la reproduction de l'*Apocalypse*, qui sont grand in-folio, et la reproduction du *Jardin de Plaisance*, qui est in-4o.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage à petit nombre sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires sur papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 % sur tous les prix indiqués ci-dessus.

La Société des Anciens Textes français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérouses, à l'Académie française, en 1883, et le prix La Grange, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1883, 1895, 1901 et 1908.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

mas ed) vol. 1
8735

Entire

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
10 ELMSLEY PLACE
TORONTO 5, CANADA.
8735

SIGILLVM: FRANCISCI: DEI GRATIA: DVCIS: ANDEGAVIENSIS
DVCIS
XXXVI